

REPUBLIQUE TUNISIENNE
MINISTÈRE DE L'EDUCATION

EXPLORONS ENSEMBLE L'ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE

Manuel d'économie

**3ème année de l'enseignement secondaire
« Economie et Gestion »**

Elaborateurs

Mounira Mahfoudh
Inspectrice principale

Kaouther Bouraoui
Conseillère pédagogique

Raoudha Kooli
Professeur formatrice

Evaluateurs

Ghazi Boulila
Universitaire

Mohamed Trabelsi
Universitaire

Photo de couverture :

Vincent Van gogh : “Factory at asnières Paris 1887”

Avant-Propos

Le présent manuel « Explorons ensemble l'environnement économique » est conçu pour vous, élèves de la 3ème année « Economie et Gestion » à la fois comme un outil contribuant à enrichir vos connaissances que comme un instrument de travail. Il couvre la totalité du programme d'économie applicable à partir de septembre 2006.

Cet ouvrage a pour ambition de vous permettre de mieux comprendre votre environnement et le fonctionnement de l'activité économique en développant des savoirs et des savoir-faire requis par le programme.

Le programme s'articule autour de quatre parties relatives à la production, la répartition, la monnaie et le financement de l'activité économique et enfin le marché. Chaque partie se subdivise en chapitres et chaque chapitre en sections. Toutes les sections suivent la même démarche :

- Une page de « Mise en situation » vise, à partir d'une citation, d'un paragraphe introductif, d'une photo et de l'annonce du plan, à vous sensibiliser au contenu de la section et à orienter votre réflexion.
- La rubrique « Pour commencer » vous permet de vérifier et de consolider les acquis antérieurs utiles pour la compréhension du contenu de la section. Elle se présente sous forme d'activités.
- La rubrique « Construire ses savoirs » est constituée d'un ensemble de documents variés et organisés respectant la progression du cours et accompagnés d'un travail à faire. Chacun des documents est systématiquement rattaché à un contenu. L'exploitation des supports qui vous sont proposés contribue à vous aider soit à découvrir et à construire un savoir, soit à l'illustrer, ou simplement à l'appliquer.
- La rubrique « L'essentiel à retenir » est constituée d'un résumé structuré et concis du cours pour vous permettre de mémoriser les savoirs essentiels. Vous pouvez trouver également une liste de mots-clés regroupant la terminologie à retenir et une synthèse présentée sous forme schématique visualisant les savoirs fondamentaux.
- La rubrique « Vérifier ses acquis » permet de vérifier l'acquisition des savoirs et savoir-faire développés dans la section.

La rubrique « Pour aller plus loin », se trouvant à la fin de chaque chapitre, regroupe des documents à lire. Elle est suivie d'une bibliographie et d'une filmographie pour approfondir un sujet.

En fin d'ouvrage, nous vous proposons :

- Un corrigé de quelques activités d'évaluation.
- Sept « fiches méthodologiques » vous fournissent les outils nécessaires pour répondre à une consigne, rédiger une dissertation et acquérir d'autres savoir-faire requis par le programme. Ces fiches vous permettront de résoudre quelques difficultés rencontrées lors de l'acquisition de savoir-faire ou même de l'acquisition de savoirs.
- Un glossaire rassemble les définitions des mots-clés. Vous pourrez vous y reporter chaque fois que vous vous heurtez à une difficulté de vocabulaire.

Nous espérons que cet ouvrage répondra à vos attentes et sera pour vous un outil de travail efficace.

Sommaire

Partie I : La production et ses facteurs 8

Chapitre 1 : La production et sa mesure

Section 1 : La mesure de la production

9

Chapitre 2 : La redistribution des revenus 146

Section 2 : Les limites de l'évaluation de la production

11

Section 1 : Les objectifs de la redistribution 148

Chapitre 2 : Le facteur travail

34

Section 2 : Les formes de la redistribution 155

Section 1 : L'aspect quantitatif du travail

36

Section 3 : La détermination du revenu disponible 162

Section 2 : La qualification du travail

50

Partie III : Monnaie et financement 169

Section 3 : L'organisation du travail

59

Section 4 : La productivité du travail

73

Chapitre 1 : La monnaie 170

Section 5 : Le marché du travail

84

Chapitre 3 : Le facteur capital

98

Section 1 : La monnaie : Définition et fonctions 172

Section 1 : Définitions et mesure

100

Section 2 : Les formes de la monnaie 180

Section 2 : La productivité du capital

108

Section 3 : L'investissement

115

Chapitre 2 : Le financement de l'activité économique 190

Partie II : La répartition

127

Chapitre 1 : La répartition primaire

128

Section 1 : La capacité et le besoin de financement 192

Section 1 : Les revenus du travail

129

Section 2 : Le financement interne 199

Section 2 : Les revenus du capital

137

Section 3 : Le financement externe indirect 206

Section 4 : Le financement externe direct 214

Partie IV : Le marché de biens et services	224	Partie III : Monnaie et financement	302
		Chapitre 1 : La monnaie	302
	225	Chapitre 2 : Le financement de l'activité économique	303
Chapitre 1 : Le marché et ses composantes	227	Partie IV : Le marché de biens et services	304
Section 1 : Présentation du marché de biens et services	234	Chapitre 1 : Le marché et ses composantes	304
Section 2 : La demande	234	Chapitre 2 : Exemples de structures du marché	306
Section 3 : L'offre	255		
Chapitre 2 : Exemples de structures du marché	257	Fiches méthodologiques	308
Section 1 : Le marché de concurrence pure et parfaite	264	Fiche n°1 : Comment lire un énoncé ?	308
Section 2 : Le monopole	273		
Section 3 : L'oligopole	280	Fiche n°2 : Comment identifier la nature d'une question ?	309
Section 4 : Le marché de concurrence monopolistique		Fiche n°3 : Les mots de liaison	311
Corrigé des activités	289	Fiche n°4 : Comment élaborer une dissertation	312
Partie I : La production et ses facteurs	289	Fiche n°5 : Notions à ne pas confondre	315
Chapitre 1 : La production et sa mesure	289	Fiche n°6 : Stock et flux	317
Chapitre 2 : Le facteur travail	291		
Chapitre 3 : Le facteur capital	296	Fiche n°7 : Comment mesurer une élasticité ?	318
Partie II : La répartition	300	Glossaire	320
Chapitre 1 : La répartition primaire	300		
Chapitre 2 : La redistribution des revenus	301		

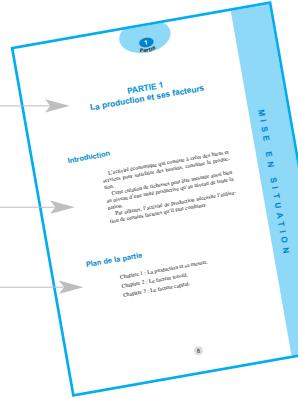
Comment utiliser votre manuel

PRESENTATION DE LA PARTIE

■ Le titre de la partie

■ L'introduction

■ Le plan de la partie



PRESENTATION DU CHAPITRE

■ L'introduction

■ Le plan du chapitre

■ Image de la section



VOUS TROUVEREZ DANS CHAQUE SECTION

« Mise en situation »



■ Le titre de la section

■ Une citation

■ Introduction

■ Image de la section

■ Documents

■ Plan de la section

« Pour commencer »



■ Questions

« Construire ses savoirs »

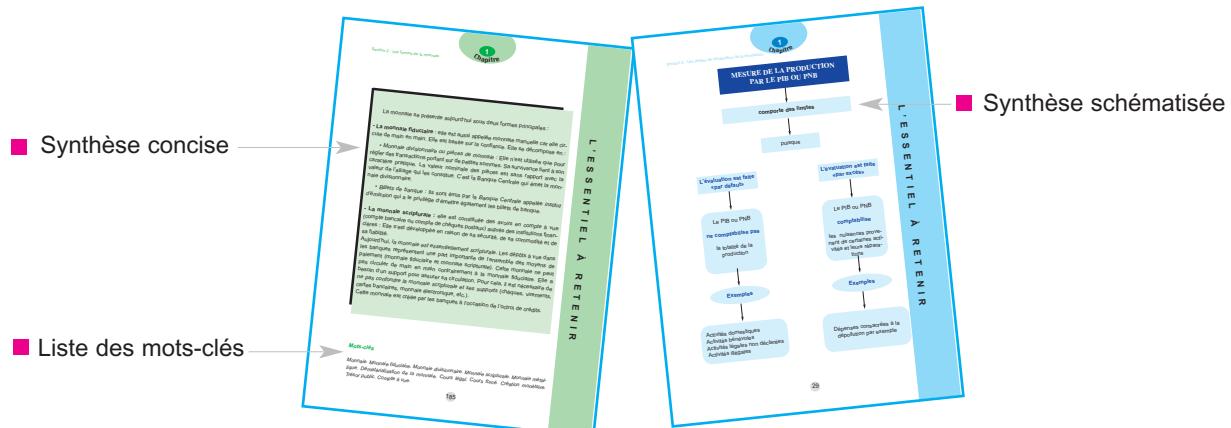
■ Documents



■ Objectif

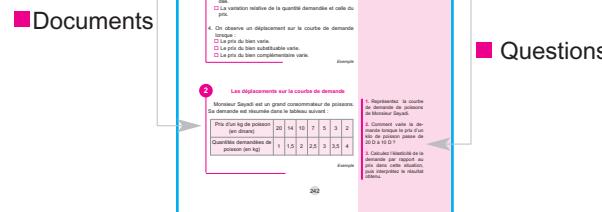
■ Questions

« L'essentiel à retenir »

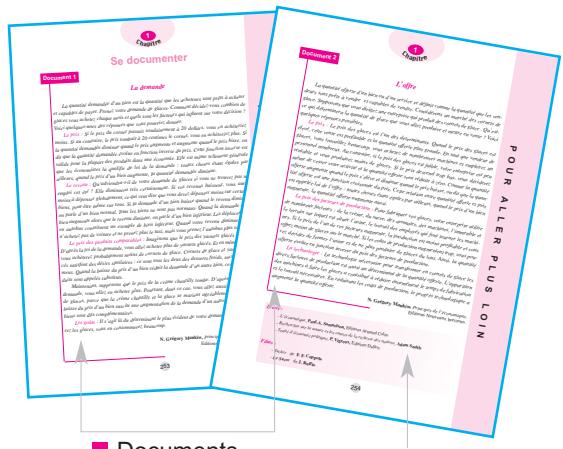


VOUS TROUVEREZ A LA FIN DU CHAPITRE

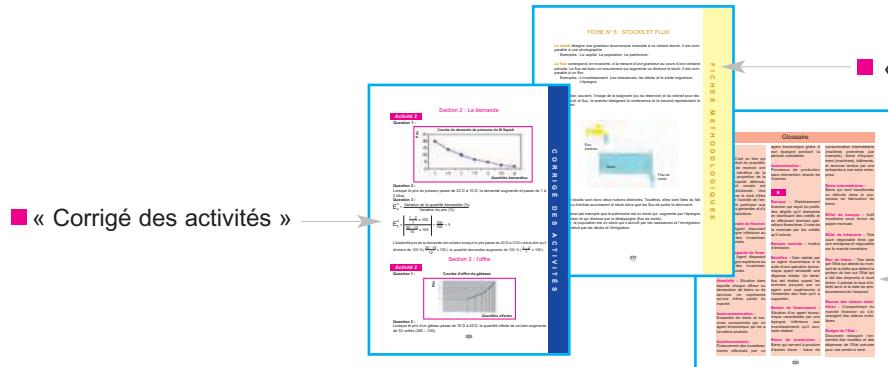
« Vérifier ses acquis »



« Pour aller plus loin »



VOUS TROUVEREZ A LA FIN DE L'OUVRAGE



PARTIE 1

La production et ses facteurs

Introduction

L'activité économique qui consiste à créer des biens et services pour satisfaire des besoins, constitue la production.

Cette création de richesses peut être mesurée aussi bien au niveau d'une unité productive qu'au niveau de toute la nation.

Par ailleurs, l'activité de production nécessite l'utilisation de certains facteurs qu'il faut combiner.

Plan de la partie

Chapitre 1 : La production et sa mesure.

Chapitre 2 : Le facteur travail.

Chapitre 3 : Le facteur capital.

LA PRODUCTION ET SA MESURE

Introduction

Les biens et services nécessaires à la satisfaction de nos besoins font l'objet d'une production. L'acte de production est l'activité qui consiste à combiner des facteurs humains et matériels (travail et capital) afin de créer des biens et services susceptibles de répondre à des besoins individuels et collectifs.

La majeure partie de la production est destinée à être vendue sur un marché ; elle est réalisée essentiellement par les entreprises et concerne tous les biens ainsi que tous les services marchands.

Toutefois, certains services sont rendus gratuitement ou quasi gratuitement. Cette production non marchande est réalisée essentiellement par les administrations.

Comment mesurer la production ? Les indicateurs retenus sont-ils parfaits pour mesurer les richesses créées ?

Plan du chapitre



Section 1 La mesure de la production



Section 2 Les limites de l'évaluation
de la production

M I S E E N S I T U A T I O N

Section 1

La mesure de la production

«Les économistes ont besoin de données concrètes et précises sur lesquelles asséoir leurs jugements. La quantification de la production par des indicateurs tels que le PIB est donc le premier pas vers une science économique».

N. Gregory Mankiw.



Pour produire, les unités de production ont besoin de travail et de capital. Elles ont également besoin d'acquérir à d'autres entreprises des biens et des services. Elles rajoutent de la valeur à ces biens et services achetés et créent ainsi des richesses. Comment alors mesurer leur contribution à la création de ces richesses ?

De même, à l'échelle nationale, comment mesurer la production d'un pays ? A l'aide de quels indicateurs peut-on exprimer les richesses créées ?



Plan de la Section

- A. La valeur ajoutée
- B. Le produit intérieur brut (PIB)
- C. Le produit national brut (PNB)

Pour commencer

1

Qu'est-ce que la production ?

Examinons d'abord les procédés d'une industrie particulière, et n'hésitez pas à m'interrompre si je dis quelque chose que vous ne puissiez admettre ; prenons par exemple une manufacture de chaussures. Cette fabrique achète du cuir et le transforme en souliers. Voici du cuir pour cent dollars. Il passe à l'usine et en ressort sous forme de chaussures d'une valeur de deux cents dollars, mettons. Que s'est-il passé ? Une valeur de cent dollars a été ajoutée à celle du cuir. Comment cela ? C'est le capital et le travail qui ont augmenté cette valeur. Le capital a procuré l'usine, les machines, etc. La main d'œuvre a fourni le travail. Par l'effort combiné du capital et du travail, une valeur de cent dollars a été incorporée à la marchandise. Sommes-nous d'accord ?

Jack London, *le talon de fer*

2

La combinaison des facteurs de production

La production est l'activité qui consiste à créer des biens et services ; elle comprend, à côté de la production marchande, une partie non marchande. Pour obtenir une certaine production, il faut combiner plusieurs facteurs de production : main d'œuvre, bâtiments, terrains, machines, matières premières, énergie, outillage, engrains, etc. La liste des quantités de chaque facteur qui sont nécessaires pour produire une certaine quantité décrit une combinaison productive. On suppose toujours qu'il n'y a pas de gaspillage. On admet ici que les facteurs de production sont substituables, c'est-à-dire que l'on peut diminuer l'emploi d'un facteur et augmenter celui d'un autre facteur sans que la production soit modifiée. De la sorte, il peut exister plusieurs combinaisons productives qui donnent le même résultat. Mais, il s'agit de choisir parmi toutes ces combinaisons, celle qui est la plus avantageuse. Naturellement, il y a des degrés dans la substituabilité et il peut même arriver que des facteurs soient complémentaires si l'emploi de l'un exige l'emploi d'un autre dans une proportion fixe.

Michel Vaté, *Leçons d'économie politique*, Editions Economica

3

Production en volume et en valeur

Une entreprise fabriquant des téléviseurs produit en 2004, 800 000 téléviseurs au prix unitaire de 250 D. La production en valeur augmente, en 2005, de 20 %.

Exemple

1. Définissez la production.
2. Quels sont les éléments qui ont contribué à la fabrication des chaussures ?
3. Montrez que la production résulte de la combinaison des facteurs de production.

1. Identifiez la production marchande et la production non marchande.

2. Expliquez pourquoi plusieurs combinaisons productives ne sont pas toujours possibles.

3. Comment appelle-t-on une combinaison productive obtenue sans gaspillage de ressources. Est-elle toujours choisie par le producteur ?

1. Déterminez la production en volume et la production en valeur réalisée par l'entreprise en 2004.

2. Peut-on affirmer que la production en volume s'est accrue de 20 % ?

Justifiez votre réponse.

Construire ses savoirs

A. La valeur ajoutée

1

Qu'appelle-t-on consommation intermédiaire ?

C'est l'ensemble des biens et services marchands consommés durant le processus de production, c'est-à-dire détruits ou incorporés dans un produit plus élaboré.

M. Hallouin, A. Serdeczny, C. Rudelle, P. Simon,
Economie, Collections Bréal.

Identifier la valeur ajoutée

Donnez des exemples de biens de consommation intermédiaire nécessaires pour produire des tables.

2

Production et valeur ajoutée

La production d'une entreprise ne mesure pas réellement la « valeur » véritablement produite par elle. Elle comprend, en effet, celle des consommations intermédiaires, c'est-à-dire les facteurs qui ont disparu et ceux qui ont été incorporés dans le processus de production (matières premières, produits semi-finis, autres services marchands tels le paiement d'agence de publicité, etc.). Pour connaître quelle est la production réellement due à une entreprise, il faut rechercher sa valeur ajoutée.

Jean-Marie Albertini,
Les rouages de l'activité économique,
Editions de l'Atelier

1. Pourquoi l'auteur affirme-t-il que la production d'une entreprise ne mesure pas sa contribution à la création de richesses ?

2. Déduisez la définition de la valeur ajoutée.

3

Calcul de la valeur ajoutée

Un berger vend de la laine d'une valeur de 60 D à une fileuse qui, à son tour, vend la laine filée à 80 D au tisserand de son village. Ce dernier tisse la laine filée puis vend le tissu à un artisan pour 120 D. L'artisan en fait un « burnous » qu'il vend au souk à un marchand pour une valeur de 200D. Finalement le marchand vend le « burnous » à son client à 250 D.

Exemple

1. Repérez le bien produit par chaque producteur puis indiquez la consommation intermédiaire utilisée par chacun.

2. Calculez la contribution de chaque acteur à la production du burnous.

3. Que représente la contribution de chacun ?

B. Le produit intérieur brut

4

Comment mesurer les richesses créées dans un pays ?

La production qui mesure l'activité économique d'un pays au cours d'une année n'est pas la somme des productions de toutes les unités économiques du pays, puisqu'il peut arriver que la valeur de la production de l'une de ses unités comprenne déjà la valeur des biens qu'elle a achetés en amont à une autre unité, valeur qui est déjà comptée dans l'agrégat.

Par exemple, dans un pays qui produit des automobiles, la valeur de la production finale d'automobiles constitue le PIB, qui est lui-même égal à la somme des valeurs ajoutées des entreprises résidentes situées en amont (extraction de minerai, acier, tôle, carrosserie). En d'autres termes, le prix de la voiture comprend déjà le prix de la carrosserie, qui est une consommation intermédiaire pour le constructeur-assembleur de l'automobile. Le prix de la carrosserie, fournie par une entreprise spécialisée, comprend à son tour le prix de la tôle, celle-ci étant la consommation intermédiaire du carrossier, fournie par une entreprise de tôlerie ; le prix de la tôle tient compte du prix de l'acier, acheté à une entreprise de sidérurgie, prix qui intègre celui du minerai acheté par l'aciérie à une entreprise d'extraction. En retenant la valeur ajoutée par chaque firme aux consommations intermédiaires qu'elle effectue, plutôt que la valeur de la production de chaque unité, on évite donc de compter plusieurs fois la valeur d'un même bien.

Xavier Richet, *Grands problèmes économiques*, Editions Hachette.

Définir le PIB en tant qu'agrégat de mesure de richesses dans un pays

1. La somme des productions des entreprises vous semble-t-elle pertinente pour mesurer l'ensemble des richesses créées ? Pourquoi ?
2. Comment pouvez-vous alors évaluer l'ensemble des richesses créées dans un pays au cours d'une année ?
3. Donnez la définition du PIB.

5

De quoi se compose le PIB ?

Le PIB résume en un nombre unique, la valeur totale de tous les biens et services qu'une nation produit dans un intervalle de temps donné ; c'est en somme une quantité globale qui résume les performances économiques d'un pays. Cet agrégat est intérieur en ce sens qu'il est construit de telle façon qu'il ne contient que les résultats de l'activité des sujets économiques qui résident sur le territoire national (indépendamment de leur nationalité).

Par ailleurs, longtemps limité à un concept unique "le PIB" et confiné à la seule sphère marchande de l'économie, le Produit Intérieur Brut a subi des modifications qui lui font aujourd'hui embrasser l'ensemble de l'activité économique marchande et non marchande. Cette évolution conduit désormais à distinguer, au sein du PIB, un PIB marchand et un PIB non marchand.

Roland Granier et Jean Pierre Giran,
Analyse économique, Editions Economica

Identifier le PIB marchand et le PIB non marchand

1. Quelles sont les unités productives prises en compte dans le calcul du PIB ?
2. Identifiez le PIB marchand et PIB non marchand.

6

Evolution du PIB marchand et du PIB non marchand en Tunisie

Unité : Million de Dinars

	2000	2005**
PIB marchand	19 460.7	28 094.3
PIB non marchand	3 602.6	5 148.1
<i>...dont des administrations publiques</i>	3 508.8	4 988.1
Total du PIB	23 063.3	33 242.4

*Données prévisionnelles

Budget Economique 2003

1. Donnez des exemples d'activités non marchandes réalisées par les administrations publiques.

2. Déterminez la part du PIB marchand et celle du PIB non marchand dans le PIB total en 2000 et 2005 en Tunisie.

3. Comment évoluent ces parts entre les 2 années ?

7

PIB à prix courants et PIB à prix constants

Le PIB peut se modifier sous l'effet soit des variations des prix des biens et services, soit des variations des quantités produites, soit de ces deux sortes de variations. Puisque nous nous intéressons à la quantité que notre système économique produit et à la manière dont cette quantité se modifie au cours du temps, il est important de pouvoir déduire du PIB les variations déterminées par les mouvements de prix afin d'isoler les variations de quantités. C'est pour cette raison que les économistes font une distinction rigoureuse entre PIB nominal et PIB réel.

Roland Granier, Jean Pierre Giran,
Analyse économique, Editions Economica

Distinguer le PIB à prix courants et le PIB à prix constants

1. Donnez des synonymes aux expressions PIB à prix courants et PIB à prix constants.

2. Pourquoi a-t-on recours à l'évaluation du PIB à prix constants ?

8

Calcul du PIB réel

Soit une économie fictive constituée d'une seule entreprise qui produit un seul bien dont les consommations intermédiaire sont supposées nulles.

Evolution des quantités produites et du prix unitaire du bien

Années	Quantités produites (en unités physiques)	Prix unitaires du bien (en unités monétaires)	PIB nominal (en unités monétaires)
2003	100	10 000	1 000 000
2004	120	12 000	1 440 000
2005	130	13 000	1 690 000

Pour calculer le PIB réel, on choisit une année de base, par exemple 2003. On détermine alors la valeur du bien pour chaque année au prix de 2003.

Exemple

1. Calculez le PIB réel de cette économie en 2003, 2004 et 2005.

2. Comparez le PIB nominal et le PIB réel de chaque année. Que constatez-vous ?

9

Le déflateur du PIB

À partir du PIB réel et du PIB nominal, il est possible de calculer une troisième statistique : le déflateur du PIB qui est le rapport entre PIB nominal et PIB réel.

$$\text{Le déflateur du PIB} = \frac{\text{PIB nominal}}{\text{PIB réel}} \times 100$$

Le PIB nominal mesure la valeur en unités monétaires de la production de l'économie. Le PIB réel mesure la quantité produite, soit la production évaluée aux prix constants de l'année de base. Le déflateur du PIB mesure le prix de l'unité caractéristique de production par rapport à son prix au cours de l'année de base.

L'équation peut également s'écrire de la manière suivante :

$$\text{PIB réel} = \frac{\text{PIB nominal}}{\text{Déflateur du PIB}} \times 100$$

Sous cette forme, on voit mieux d'où le déflateur tire son nom : on l'utilise pour extraire l'effet-prix du PIB nominal afin d'obtenir le PIB réel.

Gregory N. Mankiw, *Macroéconomie*,
Editions Nouveaux Horizons.

Dans quel cas, le recours au PIB réel paraît plus pertinent que le recours au PIB nominal ?

10

Evolution du PIB et des prix en Tunisie

Années	2003	2004	2005
Produit Intérieur Brut aux prix constants de 1990 en MDT	?	?	?
Produit Intérieur Brut aux prix courants en MDT	32202	35148	37202
Déflateur du PIB (1990=100)	166,4	170,8	174,0

1. Complétez le tableau.

2. Calculez les taux de variation du PIB réel et du PIB nominal sur la période 2003-2005.

3. Par quoi s'explique la différence entre les deux taux de variation ?

C. Le produit national brut

11

Qu'est-ce que le PNB ?

Le PNB comptabilise la valeur ajoutée des entreprises résidentes à laquelle il soustrait, non pas la valeur ajoutée produite dans le pays par les étrangers, mais les revenus de facteurs versés à l'étranger. Inversement, il n'additionne pas la valeur ajoutée produite par les nationaux à l'étranger, mais les revenus de facteurs reçus en provenance de l'étranger.

Des différences importantes apparaissent entre PIB et PNB. Le rapport PNB / PIB en pourcentage est, par exemple, de 135 pour le Koweït et de 86 pour le Brésil. Les différences de rapport PNB / PIB s'expliquent par la structure des flux de revenus entre un pays et le reste du monde. Ainsi, les grands pays industrialisés reçoivent globalement autant de revenus qu'ils n'en versent au reste du monde. Par contre, un pays comme le Koweït a un PNB très supérieur à son PIB dans la mesure où une grande partie de la manne pétrolière est consacrée à des investissements et placements hors du territoire national, source de revenus en provenance de l'étranger. De son côté, un pays comme le Brésil verse plus de revenus qu'il n'en reçoit du reste du monde, en raison d'une faible implantation à l'étranger, et d'une forte présence étrangère sur le territoire national.

Xavier Richet, *Grands problèmes économiques*,
Editions Hachette

Identifier le produit national brut

1. Définissez le produit national brut.
2. Etablissez la relation mathématique entre PIB et PNB.
3. Quels sont les pays qui ont un PIB proche de leur PNB ? Pourquoi ?
4. Expliquez pourquoi, dans certains pays, un décalage important apparaît entre le PIB et le PNB ; basez-vous sur l'exemple du Koweït et du Brésil.

12

Evolution du PIB et du PNB à prix courants en Tunisie

Unité: Million de Dinars

Années	2003	2004	2005
PIB	32 202	35 148	37 202
PNB	30 868	33 610	35 403

Institut National de la Statistique

1. Pourquoi le PIB est-il supérieur au PNB en Tunisie ?
2. Calculez les taux de variation du PIB et du PNB entre 2003 et 2005 puis interprétez les résultats obtenus.

La production (y) est la création de biens et de services à partir de la combinaison des facteurs de production travail(L) et capital(K). $y = f(K, L)$

La production est dite :

- marchande lorsque l'ensemble des biens et services produits sont fournis par les entreprises et sont destinés à la vente sur le marché à un prix qui couvre au moins leur coût de production.
- non marchande lorsqu'il s'agit de la production de services fournis par les administrations, les associations et les ménages et destinés à satisfaire des besoins collectifs à titre gratuit ou quasi gratuit.

Au niveau d'un agent économique, la production est mesurée par **la valeur ajoutée**. Celle-ci est définie comme la richesse effectivement créée par cet agent. Elle correspond à la différence entre la valeur de la production et la valeur des consommations intermédiaires.

Valeur ajoutée = Valeur de la production – Valeur des consommations intermédiaires

Au niveau national, la production peut être mesurée par **le Produit Intérieur Brut (PIB)** : c'est un agrégat qui permet de mesurer l'ensemble des richesses créées dans un pays durant une année. Il correspond à la somme des valeurs ajoutées réalisées par les résidents sur le territoire national au cours d'une année.

Produit Intérieur Brut = \sum Valeurs ajoutées

A l'instar de la production, on distingue **le PIB marchand et le PIB non marchand**.

Par ailleurs, le PIB peut être évalué à prix courants ou à prix constants.

- **Le PIB à prix courants** appelé aussi PIB en valeur ou PIB nominal mesure l'ensemble des richesses créées durant une année aux prix de l'année en cours.
- **Le PIB à prix constants** appelé aussi PIB en volume ou PIB réel mesure l'ensemble des richesses créées durant une année aux prix de l'année de base (année de référence) afin d'éliminer l'effet-prix.

Pour passer du PIB à prix courants au PIB à prix constants, on a recours à la formule suivante :

$$\text{PIB à prix constants} = \frac{\text{PIB à prix courants}}{\text{Déflateur du PIB}} \times 100$$

sachant que le déflateur du PIB est un indicateur permettant de corriger le PIB nominal des effets de l'inflation.

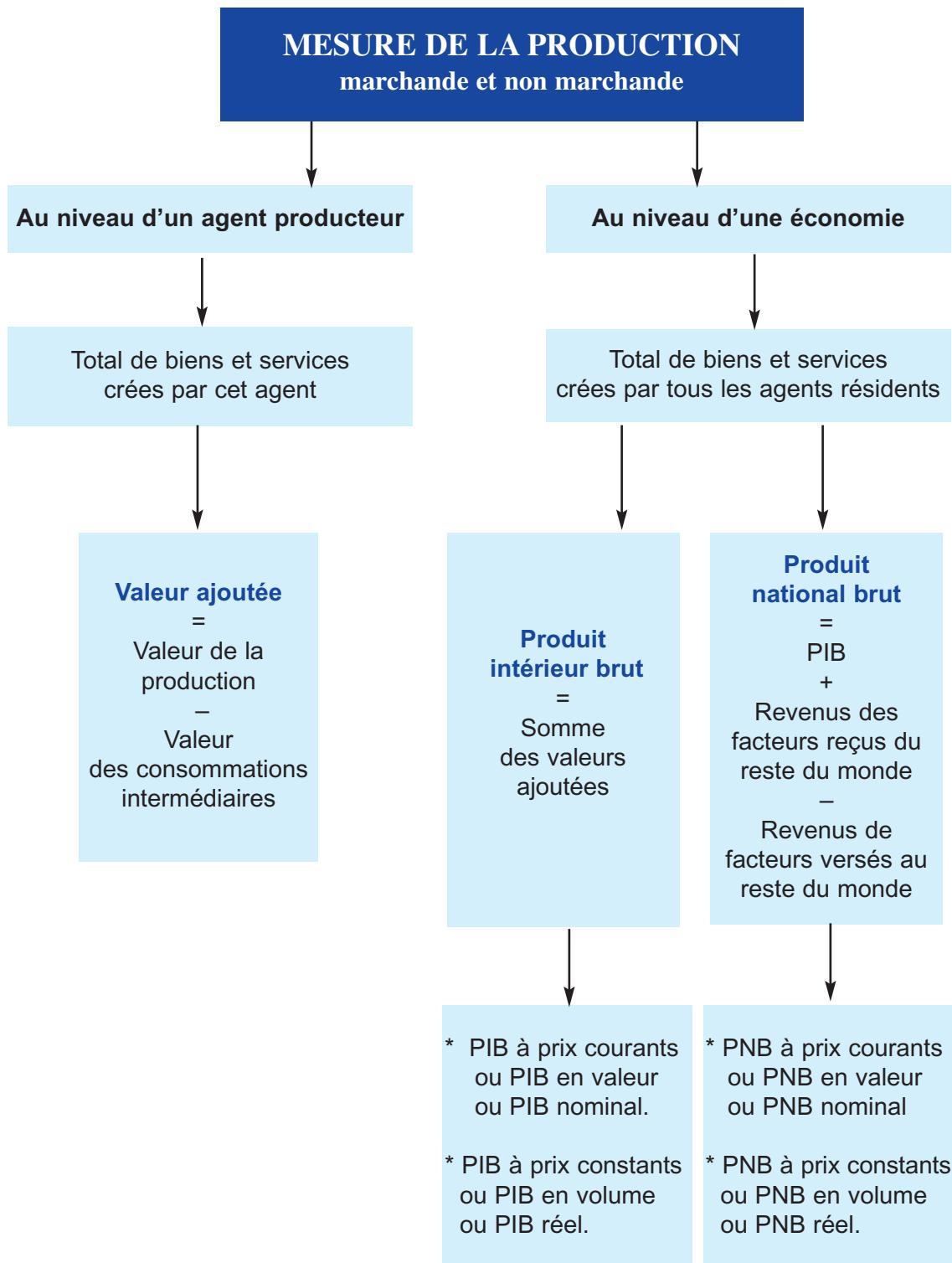
La production peut être aussi mesurée par le Produit National Brut (PNB) qui intègre, en plus des valeurs ajoutées réalisées par les agents résidents sur le territoire national, les revenus nets de facteurs provenant de l'extérieur (revenus de facteurs reçus de l'extérieur - revenus de facteurs versés à l'extérieur).

PNB = PIB + Revenus de facteurs reçus – Revenus de facteurs versés

A l'instar du PIB, le PNB peut être évalué en volume ou en valeur.

Mots-clés

Valeur ajoutée. Consommations intermédiaires. Produit Intérieur Brut. Produit National Brut. PIB ou PNB marchand et PIB ou PNB non marchand. PIB ou PNB à prix courants. PIB ou PNB à prix constants. Déflateur du PIB ou du PNB.



$$\text{PIB à prix constants} = \frac{\text{PIB à prix courants}}{\text{Déflateur du PIB}} \times 100$$

Vérifier ses acquis

1

Qu'appelle-t-on consommation intermédiaire ?

Un bien de consommation intermédiaire

- ne sert qu'une seule fois dans la production ;
- est toujours un bien matériel ;
- permet de produire d'autres biens et services ;
- sert à satisfaire directement un besoin.

Application

1. Répondez par Vrai ou Faux à chaque proposition.
2. Justifiez votre réponse.

2

Comment calculer la valeur ajoutée ?

Durant l'année 2005, l'entreprise « Fil d'or » qui fabrique de la toile a produit 5 000 mètres à 55 D le mètre. Pour réaliser cette production, elle a utilisé des fibres synthétiques, du fil et de l'énergie pour un coût total de 125 000D.

L'ensemble de cette toile a été achetée par l'entreprise « Coin vert » qui réalise des chaises longues et des tentes. Pour les fabriquer, « Coin vert » a, outre les toiles, utilisé des charpentes, des cordes, des armatures en bois et des piliers pour une valeur de 50 000D. Cette entreprise a produit au cours de l'année 2005, 2 000 chaises longues à 50 D la pièce et 2 500 tentes à 160 D la pièce.

Exemple

1. À combien s'élève la valeur de la production des deux entreprises ?
2. Pourquoi la production globale ne mesure-t-elle pas la richesse véritablement dégagée par ces deux entreprises ?
3. De combien contribue chacune des entreprises à la création de richesses dans le pays ?

3

Les services non marchands

Il est parfois difficile à certains de comprendre qu'une administration ait une activité productive. Cela ne les empêche cependant pas de revendiquer plus de sécurité dans la rue, plus d'enseignants, plus de routes et d'espaces verts, plus d'équipements sportifs. S'ils revendentiquent des services supplémentaires, c'est bien qu'il existe de la part des administrations une production de services. Certes, elle n'est pas vendue sur le marché et c'est sans doute cela qui la rend moins directement visible. L'évaluation de la production non marchande des administrations est en effet malaisée. On ne peut l'évaluer qu'à partir d'une estimation du coût de production des services.

Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*, Editions De L'Atelier.

1. Pourquoi la production réalisée par les administrations est-elle dite non marchande ?
2. Connaissez-vous d'autres services non marchands ?

4

PIB marchand

Le PIB marchand :

- est la somme des valeurs ajoutées des entreprises ;
- est réalisé par l'Etat, les ménages et les associations ;
- prend en compte tous les services ;
- comprend les valeurs ajoutées réalisées par les agents non résidents.

Application

Cochez la (ou les) bonne(s) réponse(s)

5

?

L'ensemble du produit intérieur brut est formé de deux éléments : d'une part, tout ce qui fait l'objet d'une vente, d'autre part, les services non vendus dont on mesure l'apport productif par le coût de production de ces services.

Denis Clerc, *Déchiffrer l'économie*,
Editions Syros

1. Donnez un titre à ce passage.

2. Quels sont les deux éléments du PIB ? Comment peut-on les évaluer ?

6

PIB nominal et évolution des prix

Le PIB nominal est la somme des quantités des biens et des services produits multipliées par leur prix courant. Il peut croître dans le temps pour deux raisons : d'abord parce que la production de la plupart des biens et services s'accroît avec le temps ; ensuite, parce que le prix de la plupart des biens et services croît aussi. On produit de plus en plus de voitures et leur prix s'accroît aussi chaque année. Pour mesurer l'évolution de la production au cours du temps, il faut éliminer cet effet de hausse des prix.

Olivier Blanchard et Daniel Cohen,
Macroéconomie, Editions Pearson Education

1. Toute hausse du PIB nominal signifie-t-elle toujours que la production de biens et services a augmenté ?

2. A l'aide de quel indicateur peut-on mesurer la production effective qui évolue au cours du temps ?

3. Etablissez alors la relation entre cet indicateur et le PIB nominal.

7

Le déflateur du PIB

Il permet :

- de tenir compte des revenus nets des facteurs ;
- d'éliminer l'effet-prix ;
- de considérer aussi bien les services marchands que les services non marchands ;
- d'évaluer les performances économiques.

Application.

1. Répondez par Vrai ou Faux à chaque proposition.

2. Justifiez votre réponse.

Section 2

Les limites de l'évaluation de la production

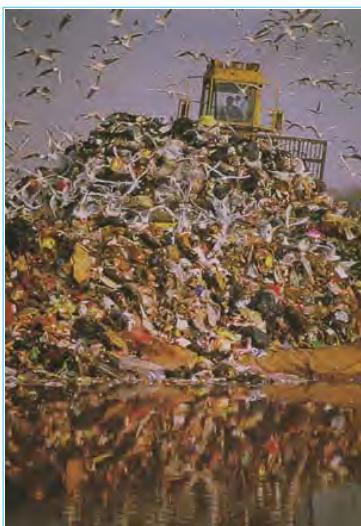
« Plus nous comptons, plus nous comptons mal, puisque nous ne comptons pas tout ».

Alfred Sauvy



Pour étudier la production réalisée dans une économie, plusieurs indicateurs sont utilisés. Le PIB et le PNB sont les principales grandeurs caractéristiques de l'activité économique utilisées pour mesurer les performances économiques.

Dans tous les cas, ces indicateurs permettent-ils d'évaluer d'une manière exhaustive l'ensemble des activités dans une économie ? En d'autres termes, prennent-ils en compte toutes les productions réalisées ou au contraire, certaines activités échappent-elles à la mesure ? Par ailleurs, permettent-ils d'évaluer véritablement les richesses créées dans une économie.



M
I
S
E
E
N
S
I
T
U
A
T
I
O
N

Plan de la Section

- A. L'évaluation de la production « par défaut ».
- B. L'évaluation de la production « par excès ».

Pour commencer

1

De la production au PIB

PIB, ces trois lettres sont les plus utilisées par tous ceux qui scrutent l'économie. Les moindres variations du produit intérieur brut sont disséquées quotidiennement. Jeu d'anticipation le plus pratiqué : essayer d'en prévoir les variations dans les mois, voire les années à venir. Pourquoi tant d'importance ? Le PIB est un agrégat qui a vocation à représenter, d'un point de vue monétaire, la richesse nationale créée une année donnée dans un pays. Mais, son estimation pose d'un point de vue strictement comptable des difficultés. Comment évaluer la production non marchande des administrations ? Mais les administrations ne sont pas les seules à avoir une production non marchande : les ménages aussi sont dans ce cas.

L. Maurin,
Alternatives économiques, n° 143.

1. Qu'est-ce que le PIB ?
2. Pourquoi donner autant d'importance à cet indicateur ?
3. Pourquoi l'estimation du PIB comporte-t-elle des difficultés ?
4. Quelles sont les différentes formes de production non marchande citées dans le texte ?

2

Comment évaluer le PIB marchand ?

Pour obtenir le PIB marchand, on doit additionner non les productions marchandes mais les valeurs ajoutées des activités marchandes. Autrement dit, on déduit des productions marchandes les consommations intermédiaires ayant servi à leur réalisation. Si on n'agissait pas ainsi, on ferait, au niveau de l'économie nationale, comme un paysan qui, ayant élevé six génisses pour les vendre au moment où elles seront devenues des vaches, dirait « j'ai produit six génisses plus six vaches ».

Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*,
Les Editions de l'Atelier

1. Rappelez la notion de PIB marchand.
2. Comment peut-on le mesurer ?
3. Que se passera-t-il au niveau de l'économie nationale par analogie à l'exemple du paysan ?

3

Comment est calculé le PNB ?

Le PNB est égal :

- au PIB augmenté de la valeur de la production des entreprises étrangères implantées dans le pays.
- au PIB augmenté des valeurs ajoutées des entreprises étrangères.
- au PIB augmenté du solde des revenus de facteurs reçus et versés du reste du monde.
- au PIB augmenté des revenus versés au reste du monde et diminué des revenus reçus du reste du monde.

Exemple

Choisissez la bonne réponse.

Construire ses savoirs

A. L'évaluation de la production “par défaut”

1

PIB et PNB, compteurs de toutes les richesses créées ?

Certaines activités de production ne sont pas comprises dans la compilation du PIB et du PNB. L'exclusion probablement la plus importante touche la valeur du travail effectué à domicile par la personne responsable de l'entretien du ménage. Il s'agit là, certes, d'une omission importante. Elle est attribuable au fait qu'il n'est pas facile d'évaluer correctement la valeur de cette activité non marchande. Est également exclue du PIB (et du PNB), la valeur de la production engendrée par une activité de bricolage. Ainsi, la personne qui se charge elle-même de la finition du sous-sol de sa maison ou des travaux d'entretien du logement qu'elle habite est réputée ne rien produire. Il faut aussi signaler que la valeur de la production effectuée dans le cadre d'activités clandestines, illégales n'est pas comptabilisée. On pense surtout aux nombreux travaux qui se font sur le « marché noir ». L'ensemble de ces omissions fait que la valeur officielle du PIB (et du PNB) sous-estime considérablement la valeur réelle de la production dans une économie.

Claude Masson, *Eléments d'économie politique*,
Presses de l'université du Québec.

**Constater que le PIB
(ou le PNB) n'évalue pas
l'ensemble des richesses
créées dans une
économie**

1. Quelles sont les activités citées dans le texte et dont la valeur ajoutée n'est pas prise en compte dans le calcul du PIB ?
2. Expliquez la dernière phrase de ce texte.

2

Le PIB est-il adapté aux exigences de notre société ?

Le PIB n'est plus adapté à une société qui se préoccupe de plus en plus des services relationnels (éducation, santé, etc.). En outre, le poids grandissant des services rend plus difficile la mesure du PIB. Un meilleur service se définit moins par sa quantité que par sa qualité. Mais l'essentiel n'est pas là. Le PIB ne prend pas en compte toutes les activités non marchandes qui contribuent de manière majeure à notre bien-être : les services rendus entre voisins, le bénévolat et bien entendu tout le travail domestique, la préparation des repas, le ménage, le lavage et le repassage du linge, l'éducation des enfants dans le cadre familial, etc.

Louisa Toubal et Philippe Frémeaux,
Alternatives économiques n° 193.

1. Pourquoi le PIB n'est-il pas adapté à notre société ?
2. Le PIB vous semble-t-il un indicateur correct de la richesse créée dans un pays ?

3

Le « travail au noir »

L'économie souterraine, parallèle ou « informelle » est l'ensemble des richesses produites à l'insu des pouvoirs publics. Elle n'est pas seulement un phénomène réservé aux pays en développement où son poids est supérieur à 30 % du PIB ; elle concerne aussi les pays développés où le phénomène prend une ampleur de plus en plus grande. Le « travail au noir » défini comme toute activité rémunérée mais non déclarée aux pouvoirs publics, est l'une des principales composantes de l'économie souterraine. La Commission européenne estime que le travail au noir fait vivre 20 millions de personnes dans l'Union et représente 7 à 16 % du PIB européen, une fourchette large qui s'explique par le caractère opaque de ce sujet. Le travail illégal est répandu dans des secteurs comme le bâtiment, les travaux domestiques, l'hôtellerie, la réparation automobile ou la confection.

Lucas Delattre, *Dictionnaire de l'économie*,
Larousse Le Monde.

4

**Une économie peu visible :
le meilleur et le pire !**

A côté de l'économie « officielle », existe une économie parfois peu visible qu'on ne sait même pas comment la nommer. On est dans le noir comme le travail du même nom.

Il y a le meilleur et le pire. La mère de famille, le bricoleur y côtoient le trafiquant de drogue, le travailleur clandestin, le fraudeur. Toutes ces activités ont un trait commun : elles échappent au contrôle de l'Etat.

L'économie domestique représente un ensemble d'activités importantes. Le bricolage tend même à se développer. A côté d'elle, nous trouvons l'économie conviviale ; une partie de cette économie est fortement organisée : les associations culturelles, les œuvres charitables par exemple.

Certaines activités ont un caractère illégal (la femme de ménage non déclarée, le pompier qui arrondit ses fins de mois par des travaux de peinture chez ses voisins, les trafiquants de drogue).

Jean-Marie Albertini, Yves Crozet,
L'économie basique, Editions Nathan.

1. Qu'appelle-t-on « économie souterraine » ? Donnez ses synonymes.

2. Concerne-t-elle seulement les pays en développement ?

3. Quelle est l'une des principales composantes de l'économie souterraine ? Illustrer par des exemples.

1. Comment appelle-t-on l'ensemble des activités ne faisant pas partie de l'économie « officielle » ?

2. Justifiez le titre.

B. L'évaluation de la production “par excès”

5

Le PIB comporte dans la somme qu'il représente des termes que l'on devrait soustraire et non pas ajouter. Prenons l'exemple le plus évident : celui du tabac. Au fur et à mesure que la consommation augmente dans un pays, le PIB croît d'autant. Comme elle entraîne une série de maladies, il faut produire des médicaments, payer des prestations médicales. Toutes ces dépenses sont aussi additionnées au PNB. Un mal (cancer du poumon, troubles cardiaques, etc.) plus son remède équivalent à deux biens. Lorsqu'une usine produit des colorants synthétiques, elle pollue l'eau et l'air. On fait joyeusement entrer dans l'augmentation de la richesse le coût des produits chimiques et celui de la dépollution de l'eau ou de l'air, plus les soins médicaux qu'il faut éventuellement prodiguer aux consommateurs intoxiqués. Lorsque dans une usine, on accélère les cadences des travailleurs, la production augmente et le PIB en bénéficie. Par contre, on ne comptabilise pas en négatif la fatigue nerveuse qu'éprouvent les travailleurs et la nécessité de soigner ces derniers. Le cas le plus flagrant de fausse mesure est sans doute celui de la production automobile : plus on produit d'autos, (croissance du PIB), plus l'encombrement, la pollution et le bruit rendent la vie des citadins difficile. D'où augmentation des accidents (non comptabilisés) et des frais médicaux qui en résultent (croissance du PIB).

Que choisir, n° 79

Constater que le PIB
(ou le PNB)
est sur-évalué.

1. Quelles sont les activités dont les valeurs ajoutées risquent de fausser la mesure des richesses créées ?

2. Justifiez votre réponse.

6

PIB = Bonheur intérieur brut ?

Supposons une rivière où les poissons abondent, avec autour de nombreux bosquets verdoyants. Le dimanche, elle fait la joie des pêcheurs à la ligne. Une usine chimique s'installe. Elle rejette le maximum de fumée dans l'air et le maximum de produits toxiques dans l'eau. Les poissons meurent, les arbres perdent leurs feuilles. Le résultat est en apparence pitoyable. Les pêcheurs à la ligne ne peuvent plus se détendre, ils deviennent nerveux, consultent des médecins qui leur ordonnent des tranquillisants. Pour le PIB, ces conséquences induites sont entièrement positives. Il sera en effet, non seulement accru de la valeur ajoutée des usines chimiques, mais aussi de celle des usines pharmaceutiques et des médecins auxquels les pêcheurs ont dû recourir. En additionnant les effets négatifs et positifs, sans faire de sommes algébriques, on confond sans vergogne le pompier, l'incendie et l'incendiaire.

En réalité, pas plus que le travail ou la production, le PIB n'est en rapport direct avec le Bonheur intérieur brut.

1. Toutes les activités de l'usine chimique contribuent-elle véritablement à la création de richesses ? Justifiez votre réponse.

2. Pourquoi le PIB n'est-il pas en rapport direct avec «le bonheur intérieur brut» selon Albertini ?

Jean-Marie Albertini, *Des sous et des hommes*,
Editions du Seuil.

7

Des critiques majeures

L'évaluation de la richesse par le PIB fait aujourd'hui l'objet de critiques croissantes. Cet outil, forgé pour évaluer les richesses créées, est de moins en moins adapté à une société qui s'interroge plus qu'hier sur le sens du progrès. A l'heure où chacun a pris conscience des dégâts sociaux et environnementaux, le PIB n'est plus adapté à une société qui se préoccupe de plus en plus des enjeux écologiques. Non seulement le PIB ne prend pas en compte ces dégâts, mais ceux-ci contribuent au contraire à son augmentation, puisque tout ce qui engendre un surplus de richesses marchandes est bon à additionner. Les embouteillages font ainsi augmenter le PIB en élévant la consommation de l'essence, même s'ils contribuent à épuiser des ressources non renouvelables. De même, les accidents de la route enrichissent l'économie via les activités qu'ils engendrent : services de secours, frais d'hôpitaux, réparation d'automobiles, etc.

Louisa Toubal et Philippe Frémeaux,
Alternatives économiques, n° 193

Pourquoi le PIB fait-il aujourd'hui l'objet de critiques croissantes ?

8



1. Que reflète cette image?

2. Le PIB, en tant qu'indicateur tient-il compte des effets destructeurs de certaines productions ? Justifiez votre réponse.

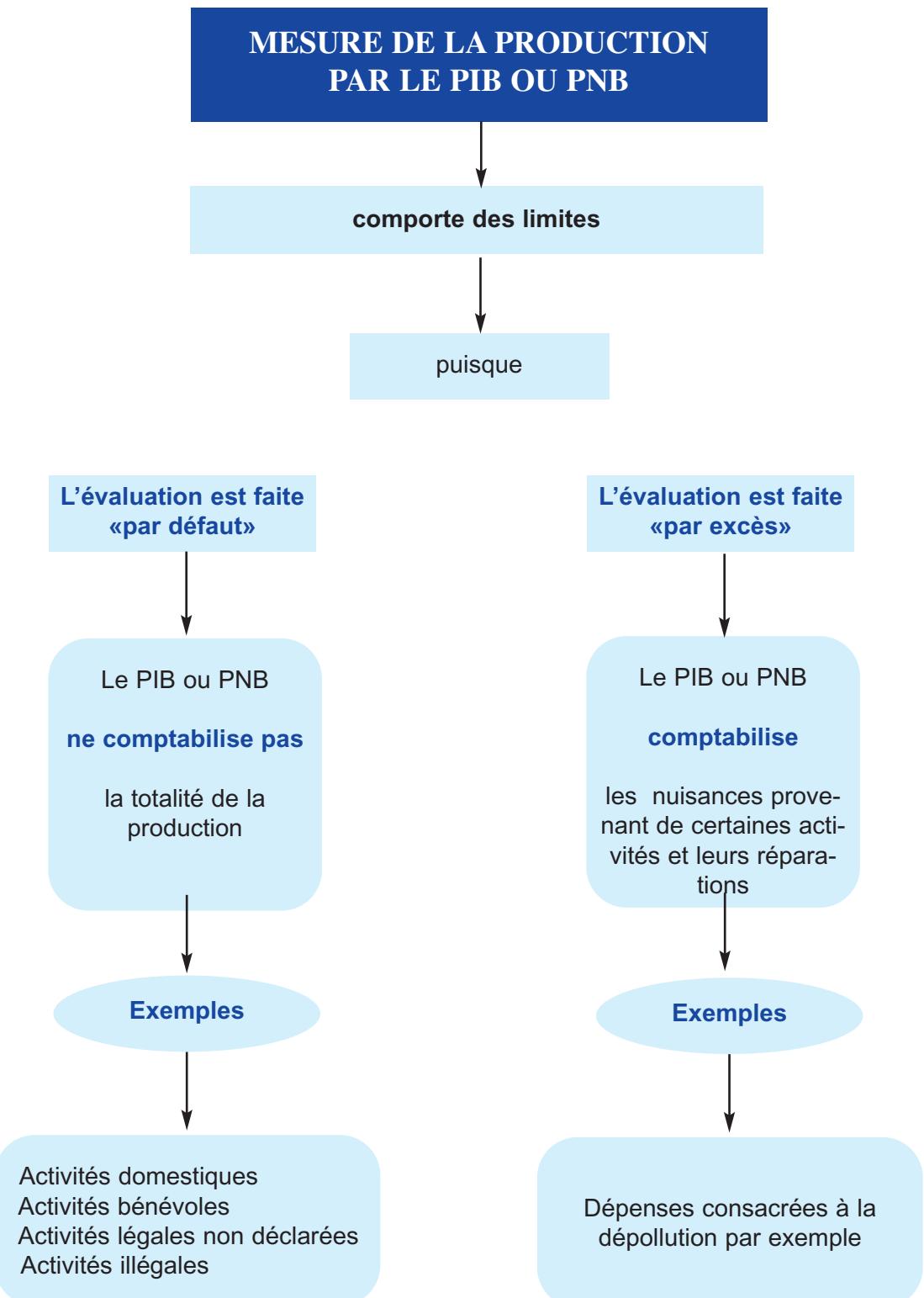
La mesure de la production au moyen du PIB ou du PNB comporte certaines limites. En effet, le PIB et le PNB restent des indicateurs imparfaits pour mesurer les richesses créées dans une économie.

- **D'une part, les résultats statistiques restent largement sous-estimés** puisque ces indicateurs ne comptabilisent pas la totalité de la production : Certaines activités économiques, pourtant productrices de richesses, ne sont pas prises en compte dans le calcul du PIB et du PNB : il s'agit de la production domestique, des activités bénévoles et de tous les échanges hors circuit commercial normal. C'est ainsi que ces indicateurs ne comptabilisent ni le fruit du « travail au noir » (composé d'activités légales non déclarées ou sous-déclarées pour échapper à la réglementation sociale et fiscale), ni les activités illégales.

- **D'autre part, les résultats statistiques sont sur-évalués** puisque ces indicateurs ne tiennent pas compte des effets destructeurs de certaines productions : la pollution, le temps perdu dans les embouteillages, l'augmentation des accidents de la route sont autant d'effets pervers qui devraient réduire le PIB et le PNB. Par ailleurs, ces agrégats comptabilisent de la même manière la création réelle des richesses et la réparation des nuisances causées par ces activités productives.

Mots-clés

Nuisance. Economie souterraine. Travail au noir. Travail bénévole. Production domestique.



Vérifier ses acquis

1

Les limites du PIB

Le PIB est considéré sous-évalué car :

- il ne comptabilise pas positivement la valeur des tâches ménagères ;
- il tient compte des activités non rémunérées telles le travail bénévole ;
- certaines activités comme le travail au noir non déclaré et le trafic des stupéfiants ne sont pas prises en compte dans le PIB.

Le PIB est considéré sur-évalué car :

- les dépenses de dépollution (installation de filtres à eau ou à air par exemple) contribuent à son accroissement ;
- certaines activités représentant des réparations aux nuisances (pollution, bruit) ne donnent lieu à aucune comptabilisation négative ;
- il ne tient pas compte de la production domestique notamment l'éducation et le soin aux enfants.

Application

|| Cochez la (ou les) bonne(s) réponse(s)

2

Le PIB est-il gonflé ?

Le plus surprenant est que les pannes du système sont inscrites à un crédit. Si vous êtes immobilisé dans un embouteillage vous consommez davantage d'essence, vous payez plus cher le kilomètre de taxi ; si des avions font la queue au-dessus des aéroports sans pouvoir atterrir tandis que d'autres attendent pour décoller, ou même s'il arrive une catastrophe qui entraîne des réparations, tout cela vous est comptabilisé comme un accroissement du PIB !

|| Répondez à la question posée dans le titre. Justifiez votre réponse.

G. Morice,

La croissance économique : une illusion comptable.

3

L'économie souterraine

L'économie souterraine est difficile à caractériser : activités domestiques, petite production autoconsommée, entraide familiale, services de voisinage, troc, travail au noir, etc. Difficile à appréhender puisque, par définition elle échappe à la visibilité de l'Etat, elle se prête moins à la comptabilisation. Le décalage est de plus en plus large entre la richesse telle que la saisit l'appareil statistique et la richesse invisible.

A.Minc, *L'après-crise est commencée*.

1. Pourquoi les activités citées dans le texte échappent-elles à la comptabilisation ?

2. Quelle est la conséquence de la présence d'économie souterraine sur le PIB ?

4

Un casse-tête : L'économie souterraine

Le comptable national est confronté à une série de difficultés dont la moindre n'est pas l'existence du travail au noir. Par définition, non mesuré et par nature difficilement mesurable, le travail au noir est ainsi l'objet d'estimations contradictoires. Derrière cette expression fourre-tout se cachent des activités au noir : entreprises non déclarées comme des activités non déclarées par des entreprises dûment enregistrées (fraude fiscale). A cela s'ajoutent des activités illicites.

Jean-Luc Biacabe, *Les indicateurs économiques en question*, Cahiers français , n° 286.

1. Pourquoi le comptable national est-il confronté à des difficultés pour mesurer le PIB ?

2. Dégagiez du document le contenu de l'économie souterraine.

5

La relativité du PIB

La catastrophe à l'automne 2001 de l'usine pétrochimique Azote de France A.Z.F. de Toulouse, ou le débat sur la réouverture du tunnel du Mont-Blanc où un incendie en mars 1999 fit 39 morts ont illustré des contradictions.

A Toulouse, tous les flux monétaires engendrés par l'explosion de l'usine chimique A.Z.F. (réparations et assurances en particulier) ont été positivement comptabilisés. Toutes les interventions bénévoles, sans lesquelles l'épreuve aurait été plus douloureuse encore, étaient pour leur part ignorées.

Patrick Viveret,
L'état de la France 2002, Edition La Découverte.

Qu'est-ce qui montre dans le document que le PIB est à la fois sur-évalué et sous-évalué ?

Se documenter

Document 1

La richesse sociale et la richesse économique

Si nous n'avons inscrit nulle part que l'air pur, la beauté, un haut niveau d'éducation, une harmonieuse répartition des individus sur le territoire, la paix, la cohésion sociale, la qualité des relations sociales sont des richesses, nous ne pourrons jamais mettre en évidence que richesse sociale peut diminuer alors que nos indicateurs mettent en évidence son augmentation. Ce n'est qu'à condition de disposer d'un inventaire de la richesse sociale que nous pourrions savoir si celle-ci augmente vraiment d'une année à l'autre. À cette condition, nous pourrions éviter de faire passer ce qui n'est qu'une usure ou une diminution de la richesse sociale pour une augmentation de celle-ci. A cette condition seulement, nous pourrions considérer comme faisant partie intégrante de la richesse sociale ce qui renforce la cohésion ou le lien social, ce qui est un bien pour tous, comme l'absence de pollution ou de violence, l'existence de lieux où se rencontrer, se promener, réfléchir, mais également toutes les qualités individuelles : l'augmentation du niveau d'éducation de chacun, l'amélioration de sa santé, le bon exercice de toutes ses facultés, l'amélioration de ses qualités morales et civiques.

Dominique Meda,

Le travail, une valeur en voie de disparition, Aubier

Document 2

PIB, mesure du bien-être ?

Certes, le PIB ne mesure pas la santé de nos enfants, mais les pays à PIB élevé ont les moyens d'assurer des prestations médicales de qualité pour les enfants. Le PIB ne mesure pas la qualité de l'éducation dispensée aux jeunes, mais les pays à PIB élevé sont dotés de systèmes éducatifs de meilleure qualité. Le PIB ne mesure pas la beauté de la poésie, mais les pays à PIB élevé peuvent se permettre d'apprendre à lire à davantage de gens et leur offre donc la possibilité d'apprécier la poésie. En résumé, le PIB ne mesure pas directement ces choses qui font que la vie vaut d'être vécue, mais il mesure notre capacité à produire ce qui rend la vie agréable. Le PIB n'est donc certainement pas une mesure parfaite du bien-être. Des choses essentielles ne sont pas prises en compte dans le PIB. Les loisirs par exemple. Si tout le monde travaillait sept jours par semaine, la production de biens et services serait nettement supérieure, et le PIB bien plus élevé. Autre exemple d'élément qui n'entre pas dans le calcul du PIB, la qualité de l'environnement. Si les entreprises produisent davantage sans se préoccuper de la pollution qu'elles génèrent, le PIB augmenterait mais le bien-être social pourrait bien décliner. Le PIB exclut toutes les activités qui s'exercent en dehors du marché. L'éducation des enfants par exemple contribue de toute évidence au bien-être social, mais n'est pourtant pas reflétée par le PIB. Si les parents décidaient de travailler moins afin de consacrer davantage de temps à leurs enfants, la production de biens et services diminuerait et le PIB déclinerait, une diminution qui ne signifierait pas nécessairement une détérioration des conditions de vie.

N. Gregory Mankiw, *Principes de l'économie*,
Nouveaux horizons.

POUR ALLER PLUS LOIN

Document 3***Le déflateur du PIB et l'indice des prix à la consommation***

Le déflateur du PIB donne le prix moyen des biens inclus dans le PIB. Mais, les consommateurs ne sont concernés que par le prix des biens qu'ils consomment. Les deux prix ne sont pas nécessairement les mêmes : le panier de biens produit dans l'économie n'est pas le même que le panier de biens achetés par les consommateurs. C'est vrai pour deux raisons. Certains des biens inclus dans le PIB ne sont pas vendus aux consommateurs mais aux entreprises (machines-outils par exemple), au gouvernement ou à l'étranger. Et certains des biens achetés par les consommateurs ne sont pas produits sur place, mais plutôt importés de l'extérieur. Pour mesurer le prix moyen de la consommation ou en d'autres termes, le coût de la vie, on utilise l'indice des prix à la consommation (IPC) qui donne le prix d'un panier de biens déterminé au cours du temps. La liste des biens considérés, fondée sur une étude détaillée des dépenses de consommation, vise à représenter le panier de consommation moyen d'un consommateur urbain. Elle est révisée approximativement tous les 10 ans. Comme le déflateur du PIB, l'IPC est aussi posé égal à 100 pour la période de référence.*

On peut se demander à quel point la mesure de la variation des prix diffère selon qu'on l'approche par le déflateur du PIB ou par l'IPC. En général, les deux indices réagissent de concert la plupart du temps. Pour la majorité des années, ils diffèrent de moins de 1 %. La distinction entre les deux indices peut être négligée sauf si l'analyse requiert d'apporter une attention à leur écart éventuel.

**Olivier Blanchard et Daniel Cohen, Macroéconomie,
Edition Pearson Education.**

** En Tunisie, l'indice des prix à la consommation est élaboré par l'Institut National de la Statistique. La méthodologie de confection de cet indice, base 100 en 2000 se réfère à toute la population du milieu communal. La source de base pour la constitution du panier de l'indice est l'enquête sur le budget et la consommation des ménages de 2000. Le nombre de variétés retenues est de 952 réparties selon 131 postes et 6 groupes de produits (alimentation ; habitation ; entretien, hygiène et soins ; transport ; habillement ; loisirs, culture et divers...)*

Institut National de la Statistique

POUR ALLER PLUS LOIN

Livres :

- Production de marchandises par des marchandises de Piero Sraffa. Editions Dunod.
- Procès de la croissance à contre courant de Gunnar Myrdal. Editions PUF.
- L'encerclement de Barry Commoner. Editions du Seuil.
- Les menaces globales sur l'environnement de Sylvie faucheu et Jean-François Noël. Editions La Découverte.
- L'abondance, à quoi bon ? de David Riesman. Editions Robert Laffon

Films :

- Soleil vert. Fiction de Richard Fleisher.
- Trafic. Fiction de Jacques Tati.

LE FACTEUR TRAVAIL

Introduction

Le travail est l'ensemble des capacités physiques et intellectuelles que les hommes mettent en œuvre pour produire les biens et services nécessaires à leurs besoins. En le combinant au capital, il permet de produire des biens et services. C'est donc un facteur essentiel à toute activité de production.

Toutefois, de quoi va dépendre la quantité de travail disponible ? N'y a-t-il que l'aspect quantitatif du travail qui doit être pris en considération ou faudrait-il considérer aussi son aspect qualitatif ainsi que son organisation. Comment mesurer l'efficacité du travail ? Ce facteur fait-il l'objet d'un échange sur un marché ? Lequel ?

Plan du chapitre



Section 1 L'aspect quantitatif du travail



Section 2 La qualification du travail



Section 3 L'organisation du travail



Section 4 La productivité du travail



Section 5 Le marché du travail

M I S E E N S I T U A T I O N

Section 1

L'aspect quantitatif du travail

« Il ne faut jamais craindre qu'il y ait trop de citoyens vu qu'il n'y a de richesse ni de force que d'hommes».

Jean Bodin.

Le travail est un facteur essentiel pour produire des biens et services. L'activité productive est donc tributaire de la quantité de travail disponible dans une économie. Cette quantité dépend aussi bien du nombre d'actifs disponibles pour travailler que du nombre d'heures travaillées. Mais, comment déterminer cette quantité de travail disponible ?

D'abord, repérer la population active dans un pays, étudier ses déterminants et sa structure sont des tâches essentielles pour déterminer cette quantité de travail disponible. Toutefois, la frontière entre actifs, inactifs, chômeurs et occupés peut-elle aisément être définie ?

De même, étudier la durée du travail effective, ses déterminants et son évolution permettent aussi de déterminer la quantité de travail disponible.



M
I
S
E

E
N

S
I
T
U
A
T
I
O
N

Plan de la Section

A. La population active

- La détermination de la population active
- La structure de la population active

B. La durée du travail

Pour commencer

1

Qu'est-ce que le travail ?

C'est le salaire qui fait le travail. Ainsi, le footballeur professionnel se distingue de l'amateur, car sa prestation sera rémunérée. Jouer au football, pour produire un spectacle qui sera payé, c'est un travail. Jouer pour jouer, sans rien gagner, c'est un loisir. L'association entre le travail et le salaire est tellement habituelle que, si le travail n'est pas payé, on hésite à le reconnaître.

Le salariat signifie que le travail est devenu une marchandise. Or, qu'est-ce qu'un travailleur peut vendre ou louer contre un salaire ? Evidemment ses compétences, son habileté technique, son savoir-faire ou bien seulement sa puissance et sa peine, bref ses capacités intellectuelles ou physiques.

Catherine Dorison,
Le travail, Editions Profil, Hatier

2

Travail, facteur de production

Pour produire, toute entreprise utilise des moyens humains et des moyens matériels. Ces facteurs de production sont les deux sources de la création des richesses. La production résulte en premier lieu du travail qui contribue à produire des objets matériels et des services.

D. Martina, T. Forgeat, E. de Langhe,
Economie, Editions Nathan

1. Toute activité humaine est-elle considérée comme travail ?
2. Illustriez par des exemples le travail au sens économique.

Montrez que toute activité productive exige un travail.

3

Les secteurs d'activité

L'activité économique des entreprises peut donner lieu à un regroupement en secteurs d'activité. On distingue trois secteurs : Le secteur primaire regroupe l'agriculture, l'élevage, la sylviculture, etc. Le secteur secondaire correspond à l'industrie. Le secteur tertiaire réunit les activités de services au sens large : commerce, transport, services des administrations publiques, etc.

Ahmed Silem,
Collections Hachette

1. Identifiez les trois secteurs d'activité.
2. Dans quel secteur peut-on ranger l'activité bancaire, l'extraction de matières premières, la pêche, les industries extractives ?

Construire ses savoirs

A. La population active

1. La détermination de la population active

1

Composition de la population totale

Il s'agit d'un découpage de la population entière d'un pays en population active et population inactive :

La population active est la population disponible pour travailler. Le vocabulaire anglo-saxon est plus clair que les termes français sur ce point : population active se traduit par "workforce", soit force de travail.

La population inactive est absente du monde du travail rémunéré, et comprend donc toutes les personnes qui, de par leur âge, leur situation et leur décision sont à l'écart du marché du travail.

Bernard Gazier,
Economie du travail et de l'emploi,
Editions Dalloz.

Identifier
la population active

1. Quelles sont les composantes de la population totale.
2. Identifiez la population active.

2

La population inactive

Sont regroupés sous l'expression de population «inactive», les enfants inaptes par définition au travail, les adolescents et jeunes adultes en cycle de formation, les adultes souffrant d'un grave handicap empêchant toute activité professionnelle, les adultes qui ne demandent pas à exercer d'activité professionnelle soit parce qu'ils consacrent leur temps à l'éducation d'enfants, à des activités associatives ou parce qu'ils prennent une année sabatique et les personnes âgées retraitées.

G.F Dumont,
Démographie, analyse des populations et démographie économique,
Dunod, 1992.

Dégagez du document les personnes classées dans la catégorie des inactifs. En connaissez-vous d'autres ?

3

Evolution de la population en Tunisie

(en milliers de personnes)

Années	1994	2004
Population totale	8 815.4	9 931.2
Population active	?	3 328.6
Population inactive	6 043	?

Institut National de la Statistique

1. Complétez le tableau.

2. Comparez l'évolution de la population active et celle de la population inactive sur la période 1994–2004.

4

Le taux d'activité global

On appelle taux d'activité le rapport entre la population active et la population de référence

$$\text{Taux d'activité global} = \frac{\text{Population active}}{\text{Population de référence}} \times 100$$

(en %)

La population à laquelle on rapporte la population active peut être : l'ensemble de la population de tous âges, la population de plus de 15 ans, la population d'âge actif de 15 à 60 ans, par exemple.

Suivant le dénominateur choisi, le taux d'activité global apparaîtra différent.

**Annie Fouquet, Annie Vinoku ,
Démographie socio-économique, Dalloz**

Déterminer le taux d'activité global

Donnez les trois formules possibles du taux d'activité global.

5

Evolution de la population active et du taux d'activité global

	1984	1994	2004
Population active (en milliers)	2137,2	2772,4	3328,6
Taux d'activité global* (en %)	51	48	46

* Le taux d'activité global est calculé en Tunisie ainsi :

$$\text{Taux d'activité global} = \frac{\text{Population active}}{\text{Population d'âge actif}(15-60ans)} \times 100$$

(en %)

Institut National de la Statistique

1. La population active représente-t-elle l'ensemble de la population d'âge actif ?

2. En vous basant seulement sur la formule donnée, dites pourquoi le taux d'activité global baisse depuis 1984 et ce, malgré l'augmentation de la population active.

6

Les composantes de la population active

La population active est la population disponible pour travailler. Elle comprend donc non seulement les personnes qui exercent une activité professionnelle rémunérée (population active occupée) mais aussi celles qui en recherchent une (population active inoccupée) puisque ces dernières sont disponibles pour travailler. La population active occupée doit assurer non seulement ses propres besoins mais aussi ceux de la population inactive et de la population active inoccupée (chômeurs).

Le taux d'occupation est la part de la population active occupée dans la population active. Le taux de chômage représente la part de la population inoccupée dans la population active.

J. Brémond, J.F. Couet et M.M. Salort,
L'essentiel en économie, Editions Liris.

7

Evolution de la population active, occupée et en chômage en Tunisie

(en milliers de personnes)

Années	1994	2004
Population active	2 772,4	3 328,6
Population occupée	2 320,6	?
Population en chômage	?	473,9

Institut National de la Statistique

Identifier la population active occupée et inoccupée et en déduire le taux d'occupation et le taux de chômage.

1. Identifiez les deux composantes de la population active.
2. Dégagiez du document les formules du taux d'occupation et du taux de chômage.

1. Complétez le tableau.

2. Calculez et interprétez les taux d'occupation et de chômage pour les deux années.

8

Pourquoi la population d'âge actif augmente-t-elle en Tunisie ?

Au lendemain de l'indépendance, sur les 3.8 millions d'habitants recensés en 1956, 2.0 millions avaient entre 15 et 60 ans. Cette population en âge de travailler n'a depuis cessé de s'accroître à mesure que progressait l'effectif de la population totale. Au recensement de 1994, alors que la Tunisie comptait au total 8.8 millions d'habitants, 5.0 millions d'entre eux avaient entre 15 et 60 ans. La population en âge de travailler a donc été multipliée par plus de 2.5 en 40 ans, et ce malgré le succès patent de la politique de maîtrise de la croissance de la population. L'effet sur la population en âge de travailler est long à venir, car la baisse de la fécondité porte d'abord ses fruits à la base de la pyramide et ce n'est que 15 ans plus tard qu'elle peut commencer à influer sur l'évolution du nombre des 15 ans et plus.

Abdessalem Dammak et Ridha Dammak,
Population et développement en Tunisie,
Ceres Editions.

**Présenter
les déterminants de la
population active.**

1. Comment a évolué la population d'âge actif entre 1956 et 1994 ?
2. Quel est le déterminant de la population active évoqué par le texte ?

9

Quelques déterminants de la population active

L'évolution de la population active disponible résulte de plusieurs facteurs :

- L'évolution démographique « pure »
- L'évolution de la scolarisation des jeunes : celle-ci s'est accrue au cours des dernières années.
- L'évolution du nombre des départs en retraite : la tendance à l'abaissement de l'âge de la retraite s'est accentuée ces dernières années.

Rapport du Conseil économique et social.

1. Qu'entend l'auteur par évolution démographique «pure» ?
2. Quels sont les deux autres déterminants cités dans le document ?

10**La femme et la vie active**

Au cours des deux dernières décennies, on a pu constater, dans tous les pays de l'OCDE, une augmentation de la proportion de femmes dans la population active. En conséquence, les femmes constituaient aux États Unis 46 % de la population active occupée contre 17 % seulement il y a un siècle. Si ces tendances persistent, davantage de femmes que d'hommes auront un emploi rémunéré au début du XXI^e siècle.

Cette augmentation de la présence des femmes traduit un changement dans la façon dont les femmes mariées organisent leur vie : alors qu'autrefois, la maternité signifiait la fin du travail rémunéré, aujourd'hui, la majorité des femmes retournent sur le marché du travail quand le plus jeune de leurs enfants va en classe, voire même avant. Dans nombre de pays, la moitié au moins de toutes les femmes ayant un enfant d'âge préscolaire travaillent. Au Danemark, quatre femmes sur cinq ayant un enfant de deux ans ou moins ont un emploi.

Problèmes économiques n° 2396.

1. Que représente 46 % ?

2. Comment le comportement des femmes influence-t-il le taux d'activité ?

11**Emigration et immigration**

Jadis, pays d'immigration pendant des siècles, la Tunisie est devenue, depuis la seconde guerre mondiale, un pays d'émigration. Elle a d'abord connu, avec l'indépendance, le départ d'une grande partie de la population coloniale. Mais, surtout, elle est devenue, comme beaucoup d'autres pays en développement un pays exportateur de main d'œuvre.

En 1966, la Tunisie ne comptait déjà plus que 67 000 étrangers (1,5 % de sa population totale) ; avec le recensement 1975, la population étrangère marque un nouveau recul (38 000 soit 0,7 %). Elle reste, depuis lors, à ce niveau comme le confirme les recensements 1984 et 1994.

Toutefois, la création en 1988, de l'Union du Maghreb Arabe a facilité les déplacements de ressortissants des pays du Maghreb à travers les différents pays de l'Union. Tout laisse supposer que le nombre de maghrébins résidant en Tunisie est appelé à augmenter.

Les estimations de la colonie tunisienne résidente à l'étranger diffèrent sensiblement selon les sources, variant de 400 000 à 680 000.

Dans le cadre de l'actualisation de la population tunisienne opérée régulièrement chaque année, l'INS procède à une estimation du solde migratoire.

Chedly Tarifa, Population et développement en Tunisie,
Ceres Editions.

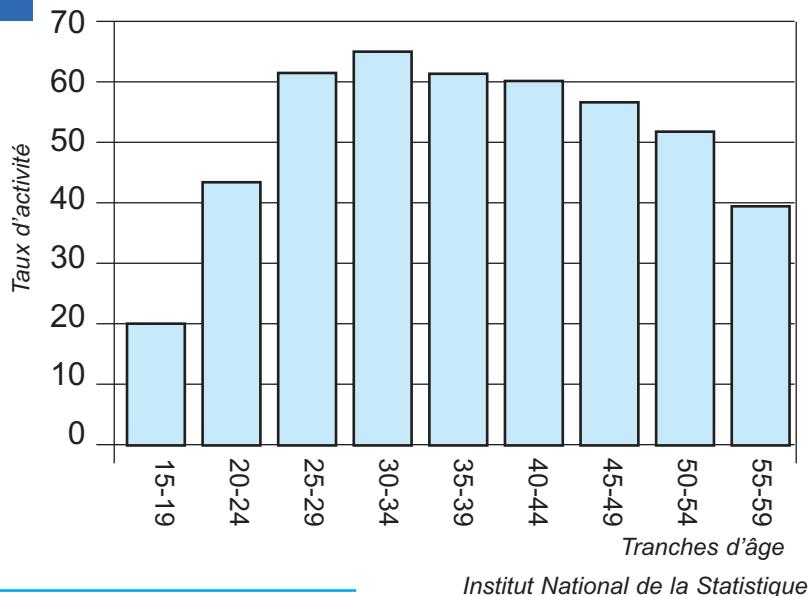
1. Distinguez entre émigration et immigration.

2. Identifiez le solde migratoire puis montrez son influence sur la population active.

2. Structure de la population active

12

Taux d'activité par tranche d'âge en 2004 (en %)



Déterminer les taux d'activité par catégories (selon l'âge, le sexe et les secteurs d'activité) puis déterminer la part de la population occupée par secteur d'activité.

Décrivez l'évolution du taux d'activité en fonction de l'âge.

13

Population active et taux d'activité par sexe

Années	1966	1975	1984	1994	2004
Population active (en milliers)	1093,7	1621,8	2137,2	2772,4	3328,6
Taux global d'activité (en%)	46	50	51	48	46
Taux d'activité masculin (en%)	86	81	80	74	68
Taux d'activité féminin (en%)	6	19	22	23	24

1. Que représentent, en 2004, 68 et 24 ?

2. Le taux global d'activité représente-t-il la somme des taux d'activité masculin et féminin ? Pourquoi ?

3. Comment évoluent ces deux derniers taux ?

$$\text{Taux d'activité masculin} = \frac{\text{Population active masculine}}{\text{Population masculine d'âge actif}} \times 100 \quad (\text{en \%})$$

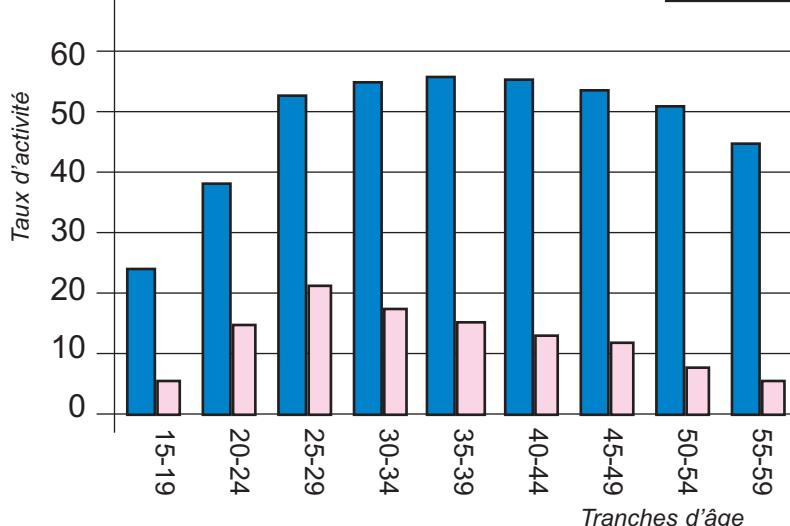
$$\text{Taux d'activité féminin} = \frac{\text{Population active féminine}}{\text{Population féminine d'âge actif}} \times 100 \quad (\text{en \%})$$

Institut National de la Statistique

14

Taux d'activité par tranche d'âge et par sexe en 2004 (en %)

hommes
femmes

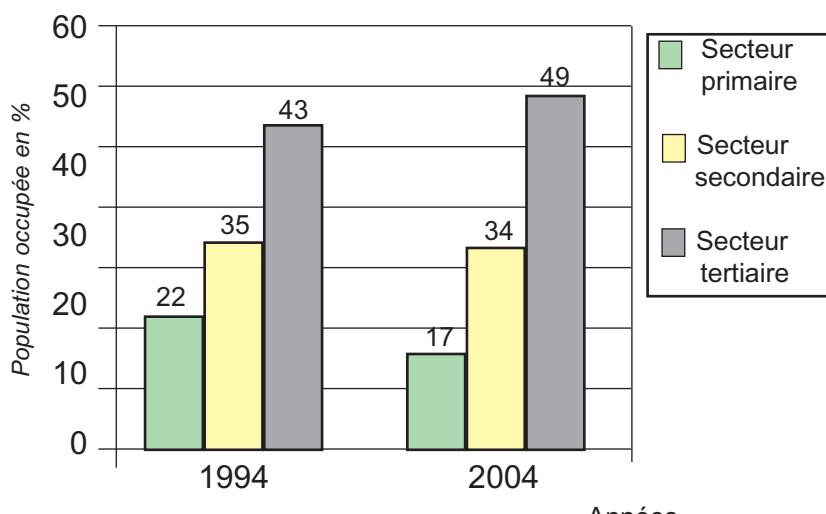


Institut National de la Statistique

Comparez les taux d'activité féminins et masculins.

15

Evolution de la structure de la population occupée par secteur d'activité en Tunisie



Institut National de la Statistique

1. Quel est le secteur qui emploie le plus d'actifs ?
2. Rédigez un paragraphe qui traduit l'évolution de la structure de la population occupée par secteur d'activité en Tunisie entre 1994 et 2004.

B. La durée du travail

16

La durée du travail en évolution

Le volume de travail dans une économie dépend à la fois du nombre d'actifs disponibles et du nombre d'heures qu'effectue en moyenne chaque actif.

La durée du travail revêt différentes formes : durée journalière, hebdomadaire et annuelle. La durée du travail est le temps qu'accomplit un salarié dans le cadre de la production de biens et services. On distingue la durée légale du travail définie par les textes de loi et la durée effective du travail qui tient compte de l'absentéisme, du chômage technique et des heures supplémentaires.

Des différences de durée hebdomadaire s'observent selon les activités. La durée annuelle n'a cessé de diminuer du fait, bien entendu, de la réduction de la durée légale hebdomadaire, mais aussi en raison de l'accroissement de la durée des congés payés.

J.Longatte, P. Vanhove,
Economie générale, Editions Dunod.

Présenter
les déterminants qui
agissent sur la durée
effective du travail.

1. Peut-on assimiler la durée légale du travail à la durée effective du travail ?
2. Quels sont les facteurs qui déterminent la durée effective du travail ?

17

Evolution de la durée légale du travail en France

Date	Semaines par an	Heures par jour	Heures par an
1830	52	13	3800
1900	52	10	3000
1921	52	8	2350
1946	50	8.8	2100
1975	48	8.4	1850
1994	47	7.8	1750

Constater la tendance
à la baisse de la durée
du travail

Comment a évolué la durée légale du travail ?

Revue des prépas, "Références" N° 4

Le travail des hommes nécessaire pour produire des biens et services constitue un des facteurs de production. La quantité de travail disponible dépend non seulement du volume de la population active mais aussi de la durée du travail.

1) Le volume de la population active

Dans une économie, la population active est constituée de l'ensemble des personnes déclarant exercer ou cherchant à exercer une activité rémunérée. Elle rassemble donc la population occupée et la population en chômage. Elle est mesurée par un taux appelé taux d'activité global qui est le rapport entre la population active et la population de référence.

$$\text{Taux d'activité global (en %)} = \frac{\text{Population active}}{\text{Population de référence}} \times 100$$

La population à laquelle on rapporte la population active peut être : l'ensemble de la population, la population de plus de 15 ans, la population d'âge actif, de 15 à 60 ans, par exemple. En Tunisie, la population de référence est la population d'âge actif (de 15 à 60 ans).

Parmi les personnes qui peuvent et souhaitent travailler, certaines ont un emploi et constituent la population active occupée alors que d'autres sont en chômage (population active inoccupée). Ces deux catégories de population active sont mesurées par des taux appelés :

$$\text{Taux d'occupation (en %)} = \frac{\text{Population occupée}}{\text{Population active}} \times 100$$

$$\text{Taux de chômage (en %)} = \frac{\text{Population en chômage}}{\text{Population active}} \times 100$$

Plusieurs facteurs démographiques (accroissement démographique, solde migratoire) et sociaux (accès grandissant des femmes au travail, allongement de la durée des études et recul de l'âge de retraite) influent sur le volume de la population active et peuvent donc l'accroître ou le réduire.

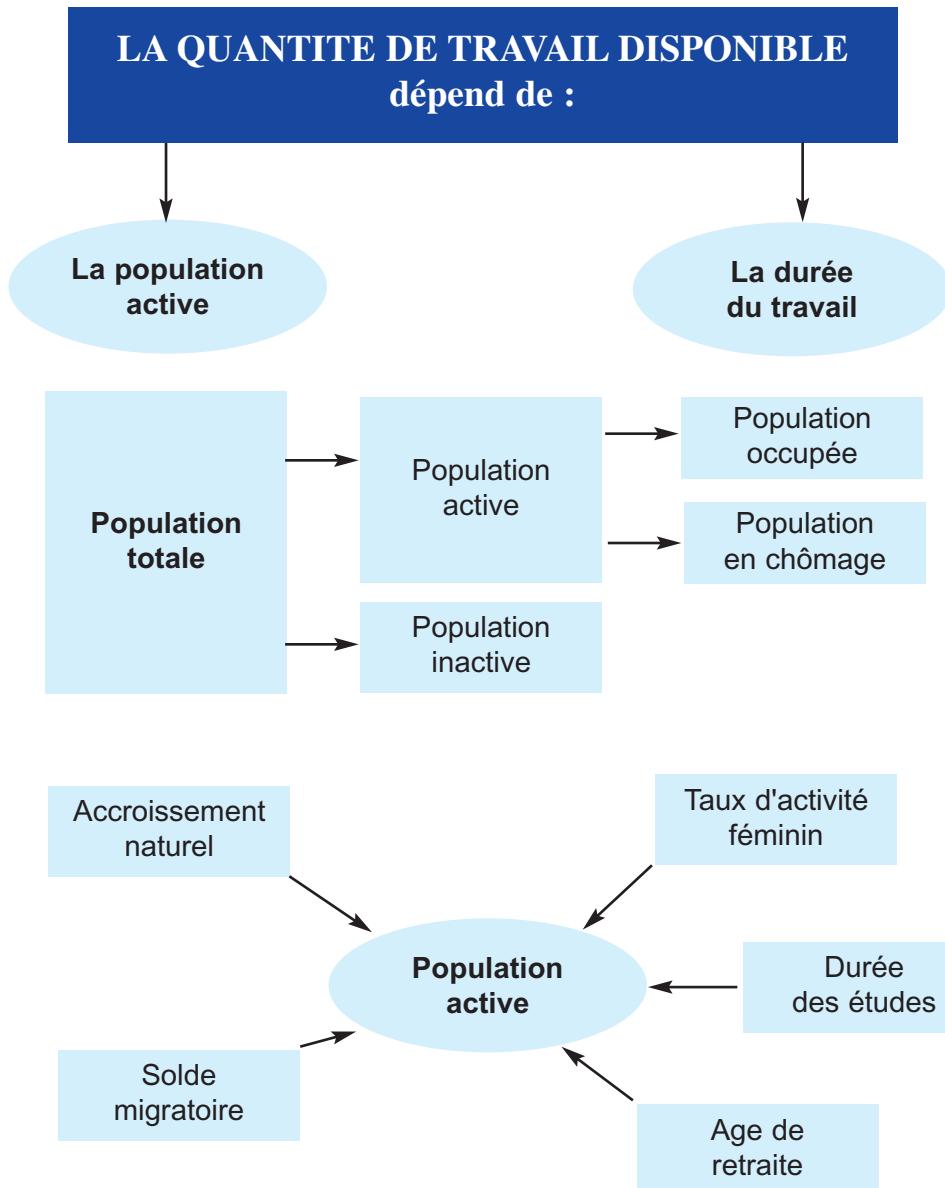
On peut classer la population active par âge, par sexe ou par secteurs d'activité (secteur primaire, secondaire et tertiaire).

2) La durée du travail

La quantité du travail disponible dans une économie dépend aussi de la durée effective de travail qui est la durée du travail effectivement accompli. Elle s'obtient en tenant compte de la durée légale du travail, des heures supplémentaires effectuées, des congés et des heures non travaillées en raison d'absentéisme ou de grèves notamment.

Mots-clés

La population active. La population occupée. La population en chômage. Les taux d'activité. Le taux d'occupation. Le taux de chômage. La structure de la population active. La durée du travail.



$$\text{Taux d'activité global (en %)} = \frac{\text{Population active}}{\text{Population de référence}} \times 100$$

$$\text{Taux d'occupation (en %)} = \frac{\text{Population occupée}}{\text{Population active}} \times 100$$

$$\text{Taux de chômage en \%} = \frac{\text{Population en chômage}}{\text{Population active}} \times 100$$

Vérifier ses acquis

1

Population active occupée et population en chômage

1. Le fait que des actifs occupés perdent leur emploi et entrent au chômage :
 - a- provoque une augmentation du taux d'activité
 - b- provoque une diminution du taux d'activité
 - c- n'a aucune incidence sur le taux d'activité.
2. Quand on rapporte l'effectif d'actifs occupés à l'effectif de la population active, on obtient :
 - a- le taux d'activité
 - b- le taux d'occupation
 - c- le taux de chômage.
3. Un chômeur est une personne :
 - a- active
 - b- inactive
 - c- qui n'est pas capable de travailler.

Application

Choisissez la bonne réponse pour chaque proposition.

2

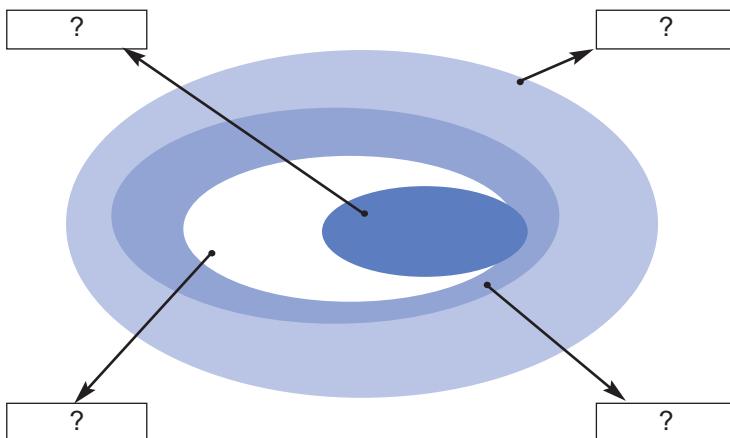
Actifs et inactifs

Salem menuisier – Sihem étudiante en médecine- Othmen retraité de la poste- Radhia institutrice- Ali licencié de son entreprise et cherche un autre emploi- Afifa mère de 3 enfants s'occupant de son foyer- Rayen élève dans un collège- Aziza en congé de maternité- Hammadi souffrant d'un handicap qui l'empêche de travailler à vie – Hédi médecin à l'hôpital militaire- Soumaya à la recherche d'un emploi, consacre son temps à l'action associative au Croissant Rouge- Abbès handicapé moteur standardiste dans une entreprise- Mourad animateur pour enfants travaillant pour son compte.

Exemple

Regroupez les personnes en deux catégories : actifs et inactifs.

3

Les composantes de la population totale*Institut National de la Statistique.*

1. Complétez par les termes suivants:
Population active, population en chômage, population totale et population d'âge actif.

2. Repérez sur le schéma la population inactive et la population active occupée et inoccupée.

4

Population active, notion et mesure

- La population d'âge actif est composée de la population occupée et de la population en chômage.
- Le taux d'activité global est le rapport entre la population active et la population inactive.
- Le taux d'occupation est le rapport entre la population occupée et la population totale.
- Le taux d'activité féminin correspond à la différence entre le taux d'activité global et le taux d'activité masculin.
- L'entrée tardive des jeunes sur le marché de travail fait augmenter la population active
- Deux pays ayant le même effectif de la population totale ont nécessairement le même effectif d'actifs.

Application.

Corrigez les erreurs commises lors de la rédaction des propositions.

5

Une durée du travail différente selon les pays

Si, au cours des dix dernières années, la réduction du temps de travail a été sensible en France et en Allemagne, elle a été inexistante au Royaume-Uni, faible au Canada et au Japon. La durée hebdomadaire du travail a même augmenté substantiellement aux Etats-Unis. En France, la tendance à la baisse amorcée dès 1968 s'est accentuée en 1982 du fait de la loi instaurant la durée légale hebdomadaire du travail à 39 heures (40 heures précédemment.)

*Les chiffres clés de l'industrie,
Collection Dunod.*

1. Comparez la durée du travail dans les pays cités dans le document.
2. Quelle est la durée légale du travail en Tunisie.

Section 2

La qualification du travail

« Le facteur essentiel du progrès est le savoir des hommes, leur aptitude à sécréter des richesses ».

Alfred Sauvy.

Le travail contribue à la production non seulement par son aspect quantitatif mais aussi par son aspect qualitatif. Cet aspect revêt aujourd’hui, une importance de plus en plus grande dans les économies. Mais, le travail n'est pas un facteur homogène du fait que les travailleurs ont des formations diverses et par conséquent un niveau de qualification différent. Quels sont les facteurs qui déterminent et qui améliorent le niveau de qualification des travailleurs ? Comment évoluent ces qualifications ?



M I S E
E N
S I T U A T I O N

Plan de la Section

- A. Définition de la qualification**
- B. L'évolution des niveaux de qualification**

Pour commencer

1

Qui est actif ?

- Une femme de 46 ans exerce la profession d'enseignante.
- Un homme de 28 ans est employé dans une banque.
- Une femme de 30 ans reste chez elle pour élever ses trois enfants.
- Un chômeur de 58 ans a renoncé à chercher un emploi.
- Un infirmier de 62 ans est à la retraite.
- Un élève de 18 ans est membre d'une association sportive.
- Un footballeur amateur participe à une compétition sportive.

Application

Repérez parmi ces personnes celles qui font partie des actifs.

2

Actifs et inactifs

La population active dans un pays n'est pas celle d'âge actif. Pour une économie, il faut qu'il y ait suffisamment d'actifs pour produire tout ce qui est nécessaire pour nourrir les inactifs et financer les prestations sociales qui permettent d'assurer un revenu à ceux qui ne travaillent pas. C'est un problème qui risque de devenir dans les prochaines années très grave. Les jeunes prolongent de plus en plus leurs études, les actifs vont devenir progressivement moins nombreux tandis que les vieux le seront de plus en plus.

Jean-Marie Albertini, *L'économie en 200 schémas*,
Editions de l'Atelier.

1. Qu'appelle-t-on population d'âge actif ?
2. Mettez en évidence l'importance du nombre d'actifs dans une économie.

3

Exemples d'activités



Employés
dans une institution financière



Potier
en exercice

L'exercice de ces deux activités exige-t-il les mêmes compétences ? Justifiez votre réponse.

Exemple

Construire ses savoirs

A. Définition

1

Notion de qualification

On distingue la qualification de l'emploi et la qualification individuelle.

La qualification de l'emploi ou qualification requise correspond aux qualités requises par le poste de travail occupé.

La qualification individuelle ou qualification acquise représente « l'ensemble des capacités personnelles de l'individu ». Elle renvoie à son niveau de formation, à son expérience et à ses autres attributs (capacité d'encadrement, etc.).

Ecoflash, n° 78

2

Le capital humain

Le capital humain, ce terme est consacré en économie pour désigner l'ensemble des connaissances et des savoir-faire acquis par les travailleurs au travers de l'éducation, la formation professionnelle et l'apprentissage sur le tas. Il se réfère à l'ensemble des compétences acquises du jardin d'enfants et l'école de base jusqu'à l'université et celles acquises plus tard dans la vie active. Il va de soi que ce sont les investissements importants consentis dans les domaines de l'éducation, de la formation professionnelle et de la formation continue qui contribuent, avec la dotation en capital physique, à expliquer l'amélioration de l'efficacité du travail. Plus même, les deux phénomènes sont liés : des machines de plus en plus complexes, un processus de production de plus en plus fondé sur des outillages et des équipements sophistiqués ne peuvent être servis que par des personnes qualifiées.

Hachemi Alaya,

Les nouvelles règles de jeu économique en Tunisie, CPU.

Définir la notion de qualification

Identifiez la qualification de l'emploi et la qualification individuelle.

Présenter les facteurs qui déterminent le niveau de qualification des travailleurs et qui contribuent à son amélioration.

1. Qu'est-ce que le capital humain ?

2. Dégarez les facteurs qui contribuent à l'amélioration de la qualification des travailleurs.

3

La formation des travailleurs

Le personnel arrive dans l'entreprise avec une formation (formation initiale dispensée par le système scolaire et universitaire, apprentissage et expérience professionnelle) qui doit de plus en plus souvent être complétée afin de s'adapter aux besoins évolutifs de l'entreprise.

La formation organisée par l'entreprise au bénéfice de son personnel peut être interprétée comme un investissement immatériel effectué par celle-ci. Aux actions de formation organisées par l'entreprise elle-même, il faut ajouter les stages suivis par les salariés de leur propre initiative à l'extérieur de l'entreprise. La formation professionnelle peut avoir lieu pour différents motifs : adaptation à un nouvel emploi, promotion (amélioration de la qualification), prévention (adaptation aux nouvelles technologies), acquisition, entretien ou perfectionnement des connaissances.

Gilles Bressy, Christian Konkuyt,
Economie d'entreprise, Editions Sirey

Comment la formation contribue-t-elle à l'amélioration de la qualification des travailleurs ?

4

Le professionnalisme

La course aux diplômes de formation générale est d'autant moins justifiée que les emplois de demain ne sont pas là où on le croit. Le changement technique dans l'industrie et les services se traduit à la fois par un besoin accru, mais limité en nombre, de spécialistes de haut niveau et par un besoin encore plus massif de travailleurs assez peu qualifiés, pour surveiller les machines et occuper les emplois de demain dans le tertiaire (secrétaires, aides soignants, ouvriers du tri et de l'emballage, serveurs de café et de restaurants, etc.).

Pour ces emplois, il ne faudra peut-être pas de qualification apparente élevée (sanctionnée par un diplôme) mais certainement un haut professionnalisme : comportement ouvert au travail en équipe, esprit de créativité et d'innovation, souci de qualité dans l'application des savoirs et des savoir-faire. La formation en entreprise est le vecteur principal de l'acquisition de professionnalisme.

Michel Godet, *Le Monde*, juin 1996

Le diplôme demeure-t-il le principal déterminant de la qualification individuelle du travailleur ?

5

Emplois offres

Hôtel à Tunis, recrute de suite : réceptionniste, maîtrisant parfaitement l'anglais et l'allemand, expérience exigée de 2 à 3 ans minimum dans le domaine de l'hôtellerie ; Se présenter avec CV + lettre de motivation + photo.

Société spécialisée dans la menuiserie aluminium, siège dans la zone industrielle de Sfax, désire recruter un responsable d'atelier, expérience professionnelle de 5 ans, avec connaissances techniques dans la fabrication et montage des murs rideaux.

Emplois demandes

Directeur administratif et financier issu d'une école nord américaine en administration des affaires en finances et de l'Université de Grenoble en gestion, ayant une large expérience, un grand sens des responsabilités et de l'organisation, meneur d'hommes et rigoureux, cherche poste similaire.

Cuisinier qualifié, âgé de 45 ans, ayant une expérience de plus de 25 ans de travail dans un restaurant à la carte, sérieux dynamique, cherche un emploi dans la restauration à Djerba.

La Presse

Dégagez, en vous basant sur cet extrait de « la Presse », les déterminants de la qualification.

B. L'évolution des niveaux de qualification

6

L'élévation des niveaux de qualification

Grâce aux micro-ordinateurs, aux machines de traitement de textes, aux robots, aux nouveaux matériaux, aux biotechnologies, nous pouvons produire plus, mieux et plus vite que jamais. Mais qui les utilisera ? les entreprises exigent des niveaux de qualification sans cesse plus élevés. On connaît déjà certains exclus du changement : les personnes peu qualifiées (sténodactylos, manutentionnaires, etc.), certains cadres, les femmes, les travailleurs âgés et les immigrés. Or beaucoup de travailleurs appartiennent à plusieurs de ces catégories.

Richard Clavaud, *Le Monde*, 19 juin 1983.

Constater l'importance croissante accordée aujourd'hui à la qualification et percevoir l'évolution des niveaux de qualification.

Quelles sont, selon le document, la raison et la conséquence de l'élévation des niveaux de qualification ?

7

Evolution de la structure de la population active, par niveau d'instruction en Tunisie

Niveau d'instruction	1994		2004	
	Effectifs (en milliers)	Part (en %)	Effectifs (en milliers)	Part (en %)
Analphabètes	557	24,1	412	?
Primaire	925	39,9	1 079	37,9
Secondaire	673	?	995	34,9
Supérieur	160	6,9	360	?

Institut National de la Statistique.

1. Complétez le tableau.
2. Comparez le niveau d'instruction des travailleurs entre 1994 et 2004.
3. Que constatez-vous ?

8**Elévation de la qualification requise**

Pour utiliser des équipements toujours plus sophistiqués, les entreprises recherchent une main-d'œuvre toujours plus qualifiée. Le niveau des qualifications requises s'élève donc. C'est ainsi que certains emplois ont tendance à disparaître tandis que d'autres se sont créés. Les salariés les plus touchés par les mutations sont les ouvriers non qualifiés. Inversement, les emplois des cadres d'entreprises, des ingénieurs, etc. ont connu une très forte croissance.

D. Martina, M. Forgeat, I. Rabaud,
Savoirs et techniques, Collections Nathan.

9**De nouvelles exigences de qualification**

Le plus nouveau dans le changement technologique c'est qu'il change le travail. La pénibilité a tendance à disparaître, le rapport physique au produit s'estompe, on surveille des paramètres et on traite des informations. La vitesse de réaction devient essentielle. On a besoin de tout le potentiel des hommes : leur rigueur, leur imagination, leur motivation, leur autonomie, leur responsabilité, leur capacité d'évoluer. On ne peut plus avoir la même définition des qualifications.

Antoine Riboud,
Modernisation mode d'emploi, Union générale d'éditions.

1. Montrez que la qualification des travailleurs doit évoluer pour mieux répondre aux besoins des entreprises.

2. Donnez des exemples d'emplois qui ont tendance à disparaître, et d'emplois qui se sont créés.

Les exigences en matière de qualification restent-elles les mêmes ? Justifiez votre réponse.

10**L'évolution des niveaux de qualification**

Les actions de formation engagées ont pour objectif de donner au personnel les moyens de s'adapter aux évolutions propres à chaque métier. L'exercice d'un métier où l'évolution des fonctions est permanente et où les tâches sont complexes et variées nécessite plus que d'autres la mise à jour des connaissances et des savoir-faire. Non seulement les exclus de la formation se voient offrir des salaires moindres, mais leur capacité d'adaptation est inférieure. Dans certains secteurs, ceux qui n'ont pas été repêchés par une solide formation professionnelle ont peu de chance de retrouver du travail lorsqu'ils perdent leur emploi.

Alternatives économiques, Hors série n° 22.

Quels sont les objectifs visés par la formation professionnelle ?

Actuellement, le travail, en tant que facteur de production, exige de plus en plus de qualification. D'ailleurs, les entreprises se préoccupent de plus en plus de l'aspect qualitatif du travail et pas seulement de son aspect quantitatif. Les économistes se réfèrent au « capital humain » pour mettre en évidence les compétences dont disposent les individus et la nécessité d'investir dans la formation.

La qualification est l'ensemble des connaissances et des aptitudes des travailleurs. Il faut distinguer :

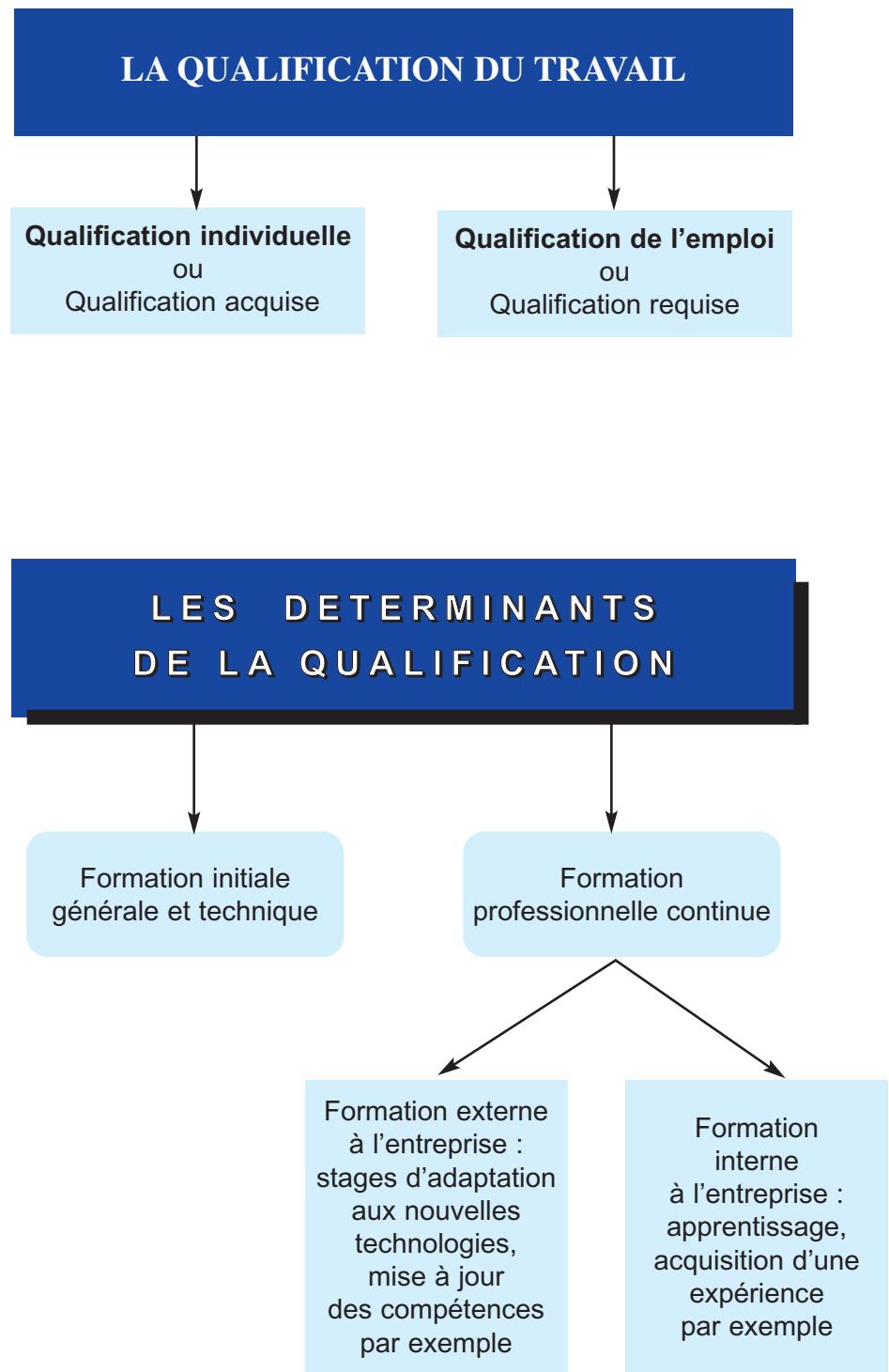
- **La qualification individuelle:** Elle est appelée aussi qualification acquise. Elle résulte de la formation initiale acquise à l'école et dans le cadre de la formation professionnelle et résulte également de la formation continue et de l'expérience accumulée. Elle s'exprime dans le curriculum vitae (diplôme, parcours professionnel, expérience, etc.).
- **La qualification de l'emploi ou qualification requise:** Elle représente l'ensemble des exigences des postes de travail. Elle définit donc le contenu du travail et les capacités individuelles à mettre en œuvre pour occuper ce poste.

Plusieurs facteurs déterminent le niveau de qualification des travailleurs et contribuent à son amélioration : la formation initiale, la formation interne à l'entreprise (apprentissage, acquisition d'une expérience par exemple), et la formation externe à l'entreprise (stages d'adaptation aux nouvelles technologies, etc.).

On observe que les exigences des entreprises en matière de qualification sont de plus en plus nombreuses. D'ailleurs, le degré de qualification augmente dans le temps ; on compte de plus en plus de diplômés dans la population active, de génération en génération. La place du travail non qualifié régresse au profit des emplois qualifiés.

Mots-clés

Qualification individuelle ou qualification acquise. Qualification de l'emploi ou qualification requise. Formation initiale. Formation continue. Expérience professionnelle. Capital humain.



Vérifier ses acquis

1

Qualification acquise et qualification requise

Qualification acquise et qualification requise doivent être en harmonie : il existe des postes vacants dans les entreprises quand les qualifications requises sont trop élevées pour les qualifications acquises. Inversement, on dit que les salariés sont déqualifiés quand ils occupent des emplois qui ne correspondent pas à leur niveau de formation.

D. Martina, M. Forgeat, I. Rabaud,
Savoirs et techniques, Collections Nathan.

2

Le baccalauréat = Qualification ?

Déjà devenu la norme de l'emploi, le bac va non seulement éliminer ceux qui n'en seront pas titulaires, mais va s'imposer comme la référence pour le moindre poste, en se banalisant. Chez les jeunes femmes et les jeunes hommes qui réussissent ensuite à évoluer, pour certains d'entre eux, il correspond de plus en plus à des qualifications d'employé ou d'ouvrier, parfois spécialisé. Ce mouvement qui ne pourra que s'amplifier, justifiera l'amertume des lycéens et de leurs parents, pris au piège de la symbolique du diplôme.

A. Lebaube, *Le Monde*, mars 1996

1. Identifiez les deux expressions « qualification acquise » et « qualification requise ».

2. Pourquoi doivent-elles être en harmonie ?

Le baccalauréat demeure-t-il suffisant pour garantir une bonne qualification ?

3

La formation, facteur d'acquisition de qualifications

En dépit de son importance économique évidente, tant pour les individus que pour les performances économiques globales, on sait étonnamment peu de choses sur la façon dont la formation contribue à l'acquisition de qualifications. Cette prise de conscience et l'idée selon laquelle l'évolution des tâches à accomplir sur le lieu de travail détermine, en fin de compte, les besoins en matière de formation complémentaire, ont conduit les entreprises, non pas seulement à être consommateurs de formation, mais aussi à devenir fournisseurs de cette même formation.

L'observateur de l'OCDE, n° 178

1. Pour qui la formation revêt-elle une importance ?

2. L'entreprise est-elle seulement considérée comme un consommateur de formation ? Justifiez votre réponse.

Section 3

L'organisation du travail

« L'organisation tend à éliminer les gaspillages résultant d'opérations mal conçues ou mal ordonnées ».

Pierre Massé



L'entreprise a besoin pour fonctionner d'organiser le travail le plus efficacement possible. Adam Smith a été le premier à vanter les avantages de la division du travail. Mais c'est avec Taylor puis Ford, fondateurs de l'organisation scientifique du travail, que la division du travail atteindra son extrême limite. Qu'est-ce que la division du travail ? Quels sont les principes de l'OST ? Pourquoi de nouvelles organisations de travail sont-elles apparues ? Quelles formes prennent-elles ?



Plan de la Section

- A. La division du travail**
- B. L'organisation scientifique du travail**
- C. Les nouvelles formes d'organisation du travail**

Pour commencer

1

Entreprises et qualification des travailleurs

Il est vrai que la demande de travailleurs peu qualifiés a baissé par rapport à la demande de travailleurs qualifiés. L'origine en est sans doute l'évolution technologique : ainsi, les ordinateurs ont accru la demande de travailleurs capables de les utiliser par rapport à celle des travailleurs qui ne le peuvent pas.

Gregory N .Mankiw, *Macroéconomie*
Nouveaux horizons.

Pourquoi la qualification requise s'élève-t-elle ?

2

Le salaire, rémunération ou coût de production ?

La rémunération est, pour le salarié d'une part, et pour l'entreprise d'autre part, d'une double nature. Pour le salarié, elle est revenue, celui qui assure les moyens de sa vie et son insertion sociale. On parlera de plus en plus souvent de "rémunération au sens large" ou de "rétribution globale" pour intégrer toutes les formes par lesquelles un employeur témoigne de sa satisfaction vis-à-vis de ses collaborateurs : depuis le salaire direct jusqu'à la prise en charge partielle de ses vieux jours.

Pour l'entreprise, la rémunération est une charge. On fera référence alors aux "coûts du travail" dont la partie centrale est le salaire. Parallèlement dans toutes les entreprises la rémunération est une variable de pilotage essentielle. C'est elle qui contribue au développement des performances, conditionne l'équilibre social interne, maintient les salariés dans l'unité et attire les compétences.

Bernard Martory,
Cahiers français, juillet-septembre 1993.

Que représente le salaire pour le travailleur ? Et pour l'entreprise ?

3

1. Actif - Inactif - Chômeur - Travailleur.
2. Qualification - Capital humain - Formation - Effectif des ouvriers.
3. Travail - Salaire - Matières premières - Machines.
4. Efficace - Optimal - Gaspillage - Rationnel.
5. Ouvrier - Ingénieur - Contrôleur - Chef d'entreprise.
6. Salaire - Capital - Travail - Qualification - Durée du travail.

Chassez l'intrus de chaque liste.

Exemple

Construire ses savoirs

A. La division du travail

1

La division du travail

La division du travail est l'aboutissement d'une histoire dont on peut reconstituer les principales étapes : division entre métiers différents, division du travail dans les manufactures, puis dans la grande industrie.

La question de la division du travail est, à première vue, une question de simple efficacité sociale : tout le monde ne peut pas faire le même métier, avoir la même activité ; il faut bien qu'il y ait des bouchers, des serruriers, des agriculteurs, etc. et il semble également plus rentable que certains conçoivent les tâches que d'autres exécutent (d'autant plus que ces tâches sont complexes et impliquent des compétences différenciées).

Catherine Dorison, *Le travail*,
Collection Profil, Hatier.

2

La manufacture d'épingles

Prenons un exemple dans une manufacture de la plus petite importance, mais où la division du travail s'est fait souvent remarquer : une manufacture d'épingles. Un homme qui ne serait pas façonné à ce genre d'ouvrage, quelque adroit qu'il fût, pourrait peut-être à peine faire une épingle dans toute sa journée, et certainement il n'en ferait pas une vingtaine. Mais de la manière dont cette industrie est maintenant conduite, cet ouvrage est divisé en un grand nombre de métiers particuliers. Un ouvrier tire le fil à la bobine. Un autre le dresse, un troisième coupe la dressée, un quatrième empointe, un cinquième employé à émoudre le bout qui doit recevoir la tête. Cette tête est elle-même l'objet de deux ou trois opérations séparées ; enfin l'important travail de faire une épingle est divisé en dix-huit opérations distinctes ou environ. J'ai vu une petite manufacture de ce genre qui n'employait que dix ouvriers. Ces dix ouvriers pouvaient faire entre eux plus de quarante-huit milliers d'épingles dans une journée : donc chaque ouvrier, faisant une dixième partie de ce produit peut être considéré comme faisant sa journée quatre mille huit cents épingles.

Adam Smith,

Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations (1776).

Identifier la division du travail

1. La division du travail est-elle apparue avec la grande industrie ?
2. Identifiez la division du travail.



Adam Smith
(1723-1790)
Economiste britannique,
auteur de « Recherche sur
la nature et les causes de la
richesse des nations »

B. L'organisation scientifique du travail

1. Les principes de l'OST

3

La division du travail selon Taylor

Taylor énonce les grands principes de son organisation scientifique du travail (O.S.T.). Le fondement de son système est l'analyse scientifique des gestes, des temps, des pauses. La suppression des gestes inutiles, la décomposition des opérations, l'analyse des outils employés doivent permettre de trouver la méthode de production la plus efficace pour chaque ouvrier, « the one best way ». Taylor propose ainsi une division horizontale du travail où chaque ouvrier se voit confier quelques tâches élémentaires bien délimitées.

Le second principe du taylorisme est la séparation entre le travail de conception et le travail d'exécution (division verticale du travail). Les travailleurs ne peuvent pas faire eux-mêmes l'analyse scientifique de leur tâches, et seuls des experts en organisation ont les compétences pour préparer le travail (c'est le « bureau des méthodes »). Cette division entre exécutants (cols bleus) et direction (cols blancs) permet aussi une plus grande efficacité des ouvriers qui peuvent se concentrer au maximum sur la répétition de quelques gestes simples.

Jean Yves Capul et Olivier Garnier,
Dictionnaire d'économie et des sciences sociales,
 Collections Hatier.

Présenter les principes de l'OST énoncés par Taylor

- Identifiez la division horizontale et la division verticale du travail.
- Justifiez l'expression «the one best way»



Frederick Winslow Taylor
 (1856-1915)
 Ingénieur et économiste américain, fondateur de l'organisation scientifique du travail.

4

Taylor, continuateur de Smith?

Diviser le travail en temps élémentaires, décrire chaque mouvement et enregistrer son temps, reconstituer les combinaisons de mouvements élémentaires les plus fréquentes dans l'atelier, enregistrer les temps de ces groupes de mouvement et les classer, repérer les mouvements inutiles et les examiner : la logique du taylorisme est la fille spirituelle de celle de Smith.

Dominique Méda,
Le travail, une valeur en voie de disparition,
 Editions Alto Aubier.

- Quelle est la nature des tâches mentionnées dans le texte ?
- Peut-on dire que Taylor est un continuateur de Smith ?
 Justifiez votre réponse.

5

La démarche scientifique de Taylor

F.W. Taylor : « J'ai procédé sans précipitation, j'ai choisi quelques ouvriers consciencieux et connus pour leur âpreté au gain, je leur ai expliqué qu'ils pourraient gagner 60 % de plus, à condition de suivre très exactement mes ordres. Certains se sont méfiés de cette générosité inhabituelle. Mais, comme ils savaient que j'étais un ancien ouvrier, ils ont finalement tous accepté de faire l'expérience. Je les ai amenés sur les lieux du travail et je leur ai montré comment faire des gestes plus efficaces. Je leur ai aussi dit quand travailler, à quel rythme et quand faire des pauses. J'avais en effet calculé que les ouvriers ne pouvaient porter des poids de 41 kilos que pendant 43 % de leur temps de travail. Il était essentiel que les pauses soient très fréquentes et suffisamment longues. Mais pas trop ! Après quelques jours de rodage, ces ouvriers transportaient effectivement 48 tonnes de fonte par jour sans se plaindre ».

D'après **F .Taylor**, *La direction des ateliers*.
Science et Vie, n° Economie de juin 1985.

1. Dégagez les principes du taylorisme cités dans le texte.

2. Pourquoi la démarche de Taylor est-elle qualifiée de « scientifique » ?

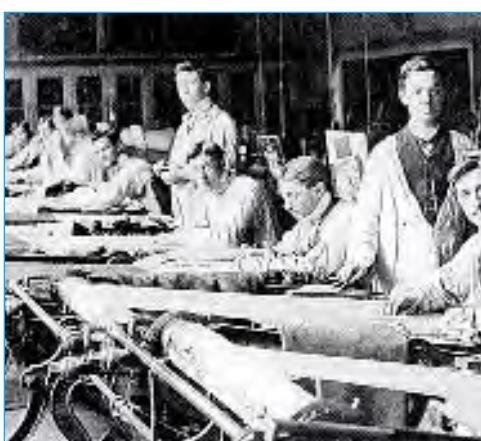
6

L'ouvrier spécialisé

En décomposant le savoir ouvrier, en l'émettant en gestes élémentaires, en s'en rendant maître et possesseur, le «capital» effectue un transfert de pouvoir sur toutes les fabrications. Par ce moyen, Taylor rend possible l'entrée en masse des travailleurs non qualifiés dans la production. L'entrée du travailleur non qualifié dans l'atelier, c'est non seulement l'entrée d'un travailleur « objectivement » moins cher, mais aussi l'entrée d'un travailleur non organisé, privé de capacité de défendre la valeur de sa force de travail.

B. Coriat, *L'Atelier et le chronomètre*, C. Bourgois.

Dégagez les caractéristiques de l'ouvrier spécialisé (OS).



Une usine taylorienne

7

Les innovations de Ford

Le fordisme, c'est tout d'abord l'organisation du travail impulsée par Henry Ford au début de ce siècle. Pour construire ses automobiles (dont le fameux modèle T, créé en 1907) dans ses usines de Detroit, Ford introduit trois innovations fondamentales : la standardisation des produits, la chaîne d'assemblage et une politique de hauts salaires.

La standardisation est une nouveauté, à une époque où la plupart des automobiles sont produites sur commande par de petits ateliers autonomes. H. Ford se plaisait à dire : « Je peux fournir une voiture de n'importe quelle couleur, pourvu qu'elle soit noire ». La standardisation va permettre la mise en place de chaînes de montage où les automobiles sont montées en série.

Le turn-over des ouvriers de Ford était extrêmement important : pour fixer un noyau de permanents, indispensables à une production régulièrement croissante, Ford double les salaires (Five dollars day) des « ouvriers mâles de plus de vingt et un ans et de bonnes moeurs».

La conséquence en fut le considérable accroissement du pouvoir d'achat des ouvriers, puis de tous les salariés.



La Ford T 1908

Sciences humaines, mai 1994.

8

Le convoyeur : Innovation fordiste

Là où Ford va innover c'est dans l'importance qu'il va accorder aux machines ou plutôt aux systèmes de machines reliées entre elles par un système de convoyage. C'est le principe de la ligne de montage. Ce n'est plus alors l'ouvrier qui circule autour d'un produit, c'est le produit qui se déplace devant une série d'ouvriers fixés à leur poste de travail. Cette interdépendance qui existe entre les machines se traduit par une interdépendance entre les hommes.

Cette rapide présentation met en lumière les principaux avantages que présente la mise en place d'une ligne de montage. En premier lieu, la chaîne, en réglant mécaniquement la vitesse de circulation des produits dans l'atelier, et aussi en dictant à l'ouvrier son rythme de travail, rend la flânerie beaucoup plus difficile à mettre en œuvre : pour arrêter la circulation des produits, il faut arrêter la chaîne, rien de moins.

Hervé Lorenzi, Olivier Pastré et Josée Toledano
La crise du XXe siècle, Economica.

**Présenter
les apports de Ford**

En quoi consistent les trois innovations fondamentales de Henri Ford ?



Henry Ford
(1863-1947)

Pionnier de l'industrie automobile américaine

1. Qu'est-ce qu'un système de convoyage ?

2. Quel intérêt présente-t-il ?

2. Les limites de l'OST

9

Le ras-le-bol des ouvriers

Ni la bonne paie, ni les avantages accessoires ne pouvaient modifier la nature rébarbative, déprimante, du travail à la chaîne. Non pas tant par l'effort physique que, surtout, à cause de l'usure nerveuse. De plus, ce travail-là dépouillait en quelque sorte l'individu de sa dignité. L'ouvrier à la chaîne n'avait pas l'impression d'achever sa tâche, de la parfaire. Jamais il ne fabriquait une voiture : il ne pouvait que fabriquer, ou assembler, des pièces, ajoutant une rondelle d'écrou, fixant un ruban métallique, serrant une vis. Toujours la même rondelle, le même ruban, la même vis. Au fil des années, la majeure partie des hommes s'accoutumaient mal à subir. Quelques-uns quittaient l'usine, victimes de la dépression nerveuse.

Arthur Hailey, Extrait de Détroit,
Albin Michel.

10

Comment fait-on d'un ouvrier une «brute» à surproduire ?

À bas le chronométrage

Le chronométrage doit être extirpé, telle est la volonté unanime des grévistes des établissements Renault. Et la classe ouvrière toute entière les approuva !

L'atelier enlevé aux ouvriers

Le patronat veut introduire les systèmes de chronométrage pour augmenter la production dans des proportions insoupçonnées. Ce n'est là que son but immédiat. La méthode de Taylor lui permet de viser plus haut. Ce qu'il veut, c'est priver les ouvriers de toute initiative dans leur travail. Ce qu'il veut, c'est leur enlever toute ombre d'influence directe sur la marche de la production. Comment il procède ? C'est bien simple ! Il ne permet plus à l'ouvrier de penser ; c'est dans le bureau de méthodes qu'on fait pour lui l'effort cérébral nécessaire. Il n'a qu'à exécuter rapidement et interminablement un des nombreux mouvements élémentaires dans lesquels se décompose chaque opération.

La Bataille syndicale,
Quotidien créé par la CGT en 1911, 13 février 1913.

Présenter
les limites de l'OST

1. Décrivez, d'après le texte, les conditions de travail de l'ouvrier spécialisé (OS) dans l'OST.

2. Justifiez le titre de ce texte.

1. Pourquoi le chronométrage est-il rejeté par les ouvriers ?
2. Comment l'OST engendre-t-elle la déqualification des ouvriers ?

11

La remise en cause de l'OST

Vient un moment où la chasse aux temps morts, la parcellisation plus poussée des tâches et l'accélération des cadences se révèlent « contre productives ». Ce fut la découverte de la fin des années soixante et du début des années soixante-dix : absentéisme, « coulage », rotation accélérée des effectifs, problème de qualité, etc. diminuent l'efficacité d'un modèle qui réduit les exécutants à l'état de pseudo-machines. La vraie crise du taylorisme est née plus tard au début des années quatre-vingts lorsque la robotisation des ateliers a fait apparaître que le « taux d'engagement » des machines comptait désormais davantage dans le résultat final que l'intensité du travail ouvrier.

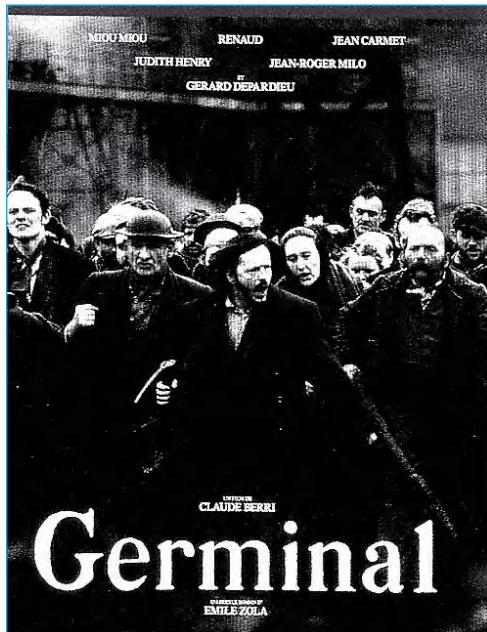
Denis Clerc, *Alternatives Économiques* n° 76.

12

Standardisation dépassée ?

Les clients exigent aujourd'hui une diversité dans les produits et des délais de livraison rapides. On est loin de la Ford T noire que certains acheteurs étaient prêts à attendre plusieurs mois ! Même un produit simple comme la Twingo est disponible dans plusieurs couleurs, et de nombreux accessoires permettent de la personnaliser. L'entreprise doit s'adapter aux demandes du consommateur.

Michel de Virville, *Le petit économiste illustré*, Editions Bréal.

13

Poster du film « Germinal » tiré du roman de Emile Zola (1885)

1. Les limites de l'OST citées dans le document sont-elles uniquement d'ordre social ?

2. Justifiez votre réponse.

Quelle est la limite de l'OST évoquée par l'auteur?

Quelle limite de l'OST reflète cette image ?

C. Les nouvelles formes d'organisation du travail

14

Les exigences des nouvelles organisations du travail

Réduire le nombre et la durée des pannes, agir préventivement, procéder sans délai aux réglages nécessités par des séries de production plus diversifiées et plus courtes, ces nouvelles exigences supposent une implication des salariés, une polyvalence et une initiative qui sont à l'opposé du taylorisme. Affaire de formation ? Pour une part, d'où l'importance croissante du chômage pour tous ceux qui sortent de l'appareil éducatif sans un niveau bac, voire bac + 2. Mais le post-taylorisme repose aussi sur une nouvelle organisation du travail qui redistribue les responsabilités et atténue la division traditionnelle hiérarchisée des tâches au sein de l'appareil de production.

Denis Clerc, *Alternatives économiques* n° 76.

Identifier les nouvelles formes d'organisation du travail

Quelles sont les causes qui expliquent la mise en place des nouvelles organisations du travail ?

15

Le travail en évolution

La société post-industrielle serait capable aujourd'hui, à condition d'adapter la formation de ses membres, de rendre au travail son autonomie. Nous entrerions dans une société de services, dans laquelle la division du travail serait moins poussée et la possibilité de dominer l'ensemble d'un processus, d'une opération ou d'une relation, plus grande. L'autonomie viendrait de ce que le travail consisterait désormais à concevoir, à gérer, ou à surveiller la bonne marche d'un processus, donc à avoir un point de vue global sur une série articulée d'opérations. Les travailleurs du futur seraient plus responsables, plus autonomes, car amenés à faire appel à leurs capacités cognitives, à faire circuler l'information, à maîtriser des processus complexes, à prendre des décisions susceptibles d'influencer l'ensemble du processus de production.

Dominique Média, *Le travail une valeur en voie de disparition*, Editions Alto Aubier.

Dégagez les principales caractéristiques du travail dans la société post-industrielle.

16

La rotation des postes

Les salariés sont amenés à travailler successivement à différents postes de travail. Ainsi, on rompt la monotonie des tâches. De plus, on ne laisse pas toujours les mêmes personnes effectuer les travaux réputés les plus ingrats.

R. Leurion, M.Scaramuzza, A. Duong, *Economie*, Editions Foucher.

1. En quoi consiste « la rotation des postes » ?
2. Quel est son intérêt ?

17

L'élargissement et l'enrichissement des tâches

L'élargissement des tâches consiste à regrouper des opérations d'exécution, jusque-là reparties sur plusieurs postes successifs, afin que les opérateurs réalisent des ensembles ou des sous ensembles complets.

L'enrichissement des tâches est une forme d'élargissement où l'on tente d'augmenter l'intérêt des tâches peu motivantes en y rajoutant des tâches nobles, c'est-à-dire susceptibles de présenter un intérêt pour les opérateurs. Ces tâches ne pouvant se trouver dans la fabrication, on va les chercher dans l'entretien ou le contrôle et, on restitue à l'opérateur un contrôle de sa machine ou de son produit.

J .Ruffier, *Economie et Humanisme*.

Identifiez dans le texte les deux formes d'organisation post-tayloriennes et donnez leurs caractéristiques et leurs avantages relativement à l'OST.

18

Les groupes semi-autonomes

Ils sont encore appelés « groupes de production », « modules », «groupes de travail»; ces termes caractérisent une forme collective d'enrichissement. Cette organisation existe à partir du moment où un ensemble de travailleurs organise le travail qui lui est destiné, le répartit librement entre ses membres et le contrôle. Le groupe semi-autonome est un changement très important dans la mesure où il remet en cause le découpage hiérarchique traditionnel : les groupes sont globalement responsables de leur production.

R. Leurion, M.Scaramuzza, A. Duong,
Economie, Editions Foucher.

1. Présentez « les groupes semi-autonomes ».
2. Pourquoi cette forme d'organisation constitue-t-elle un changement par rapport à l'OST ?

19

Les cercles de qualité

L'idée des cercles de qualité est d'origine japonaise. Il s'agit d'un mécanisme informel, destiné à l'amélioration de la qualité via la participation active de la base. Des animateurs formés par ailleurs lancent la discussion la plus libre possible sur des éventuels défauts et dysfonctionnements rencontrés par les salariés et incitent à la recherche tous azimuts de solutions.

B.Gazier, *Les stratégies des ressources humaines*,
Editions La Découverte.

1. En quoi consistent les cercles de qualité ?
2. Pourquoi les cercles de qualité sont-ils considérés comme un dépassement de l'OST ?

L'organisation du travail constitue une des principales préoccupations des entreprises qui cherchent à améliorer leur efficacité. Elle a évolué en fonction de l'environnement économique, technologique et social.

- **La division du travail**

Elle consiste à décomposer le travail en un certain nombre de tâches partielles confiées à des personnes différentes. Cette division du travail vise l'amélioration du rendement des travailleurs.

- **L'organisation scientifique du travail (OST)**

Elle est fondée par F.W.Taylor et se base sur les principes suivants :

- La division horizontale du travail est la parcellisation des tâches entre ouvriers spécialisés (OS). Ces tâches deviennent simples, répétitives et exécutées en un minimum de temps par des OS peu qualifiés.
- La division verticale du travail est la séparation entre le travail de conception réalisé par des concepteurs (cols blancs) et le travail d'exécution réalisé par les O.S. (cols bleus). Les concepteurs sont les bureaux de méthodes responsables de la mise en œuvre de la meilleure manière de travailler (*the one best way*).
- Le chronométrage garantit le respect des cadences imposées par les bureaux de méthodes et vise la réduction de « la flânerie » des ouvriers tout en augmentant leur rendement.
- Le salaire aux pièces est lié directement au rendement de chaque salarié.

Elle est aménagée par Henry Ford qui introduit d'autres principes :

- Le travail à la chaîne est adopté grâce au système de convoyage. Le convoyeur assure le transport du produit en cours de fabrication entre les ouvriers qui restent à leur poste de travail.
- La standardisation des produits se traduit par la fabrication de biens « en séries » ayant les mêmes caractéristiques.
- L'augmentation des salaires plus connue sous l'expression « five dollars day » du fait que Ford, pour motiver ses ouvriers et pour accroître leur pouvoir d'achat, a doublé le salaire quotidien de ses ouvriers (de 2,5 \$ à 5 \$).

Des dysfonctionnements ont, toutefois, caractérisé l'OST. Il s'agit de limites d'ordre social (absentéisme, accidents de travail, démotivation des ouvriers, grèves, etc.), d'ordre technologique en raison de l'automatisation de plus en plus poussée des chaînes de production et d'ordre économique (problèmes de qualité, rebuts, inadaptation à la demande, etc.)

• **De nouvelles formes d'organisation du travail** apparaissent pour remédier aux dysfonctionnements de l'OST :

- La rotation des postes qui consiste à ce que chaque ouvrier occupe successivement différents postes de travail.
- L'élargissement des tâches qui se traduit par une « recomposition » du travail.
- L'enrichissement des tâches qui étend le travail des ouvriers à certaines tâches plus intéressantes, telles que le contrôle de la qualité du produit, le réglage et l'entretien des machines.
- Les groupes semi-autonomes constitués d'ouvriers qui organisent librement le travail qui leur est destiné.
- Les cercles de qualité qui sont des groupes de volontaires appartenant au même atelier ou au même bureau, se réunissant régulièrement pour discuter de problèmes rencontrés dans le travail (qualité, sécurité, etc.).

Mots-clés

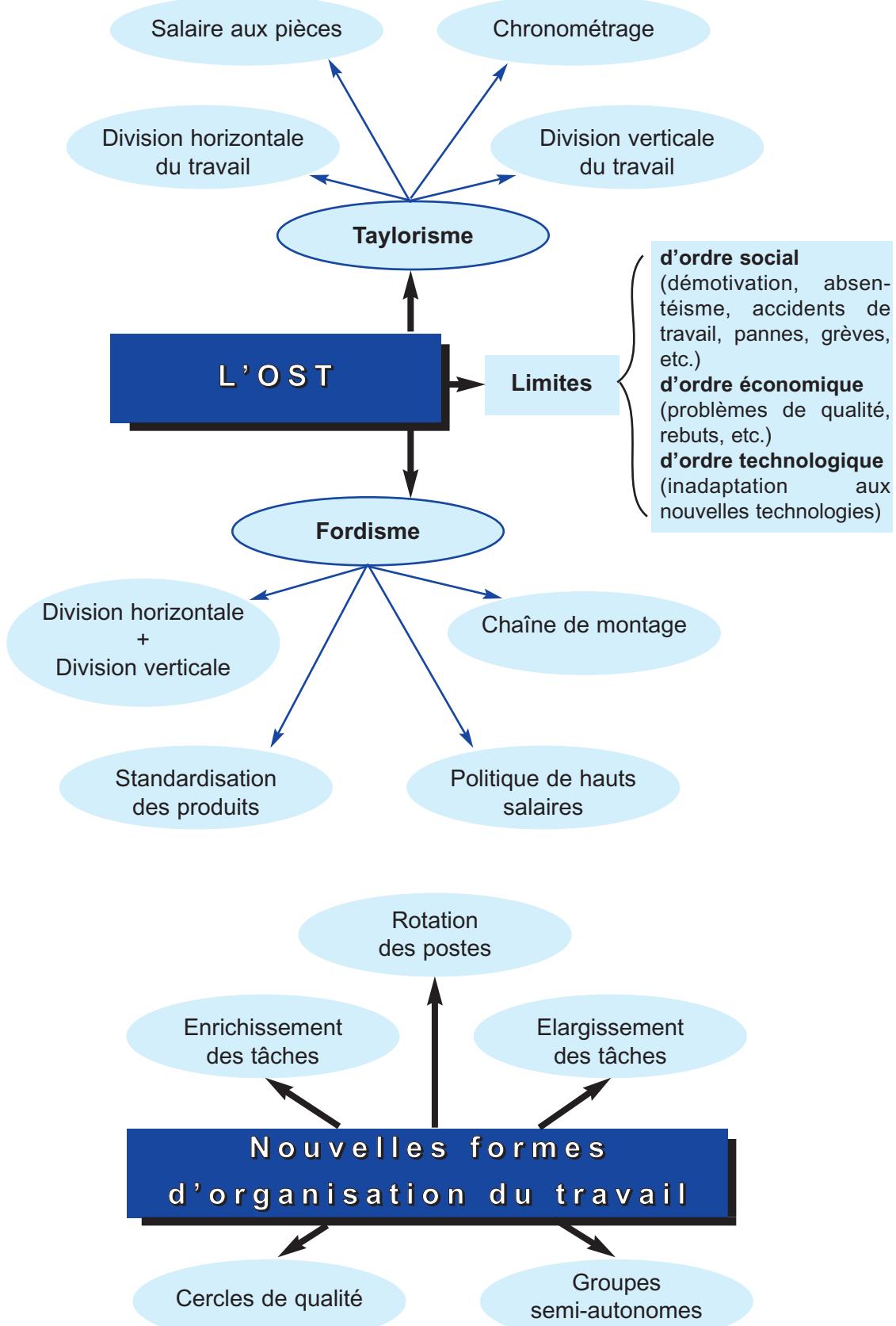
Division du travail. L'OST. Division verticale. Division horizontale. Chronométrage. Salaire aux pièces. Travail à la chaîne. Standardisation. Enrichissement des tâches. Elargissement des tâches. Rotation des postes. Groupe semi-autonome. Cercle de qualité.

L'ESSENTIEL À RETENIR

L'ESSENTIEL À RETENIR

2 Chapitre

Section 3 : L'organisation du travail



Vérifier ses acquis

1

Les organisations de travail

1. L'OST désigne l'organisation du travail :
 - adoptée uniquement par Taylor.
 - adoptée uniquement par Ford.
 - adoptée par Taylor et Ford.
2. La division verticale du travail correspond :
 - à la décomposition du travail en tâches parcellaires.
 - à la séparation entre travail d'exécution et travail de conception.
 - au travail à la chaîne.
3. Ford est le continuateur de Taylor car :
 - Il reprend les principes tayloriens en y apportant des innovations.
 - Il rompt avec l'OST en mettant en place le post-taylorisme.
 - Il applique simplement les principes tayloriens dans ses usines automobiles.
4. Les nouvelles formes d'organisation du travail
 - donnent moins d'initiative au travailleur.
 - exigent une polyvalence des travailleurs.
 - se traduisent par une parcellisation plus poussée du travail.

Application

|| Cochez la bonne réponse.

2

Quelques caractéristiques des organisations du travail

	L'OST	Les nouvelles organisations de travail
Ouvrier spécialisé		
Travail par groupe		
Ouvrier polyvalent		
Contrôle de qualité		
Travail sur différents postes		
Tâches élargies		
Tâches enrichies		
Concertation des ouvriers		
Production en séries longues		

Exemple

|| Cochez la bonne case.

3

Le rejet de l'OST

Début des années soixante-dix, les boulons volent dans les ateliers des grandes usines automobiles : c'est la révolte des OS. Même les travailleurs immigrés n'acceptent plus les conditions de travail imposées par le taylorisme. Les femmes non plus d'ailleurs, y compris dans les zones rurales. Parallèlement, la société de consommation et ses produits de masse standardisés font désormais horreur aux enfants du baby boom qui " n'ont pas connu la guerre et ne savent plus ce que c'est que de manquer de tout ".

Guillaume Duval, Alternatives économiques n° 132.

4

L'époque du travail taylorisé est-elle terminée ?

Un McDo est une véritable petite usine. Un restaurant compte en moyenne quarante salariés, chez McDo on dit des équipiers, pour la plupart employés à temps partiel. Il s'agit très souvent d'étudiants qui travaillent pour payer leurs études.

L'organisation est élaborée et invariable : à la tête du restaurant, on trouve un « store manager » avec, à ses côtés, un certain nombre de « managers », souvent quatre ou cinq, car il faut qu'au moins l'un d'entre eux soit présent en permanence pendant toute la durée d'ouverture du restaurant. Et cette durée peut dépasser 120 heures par semaine, de 7h30 à 1h00 le lendemain matin. 7 jours sur 7. Les équipements ne chôment pas plus que les équipiers !

En descendant la hiérarchie, on trouve ensuite les « swing managers », les responsables de zone. Chaque restaurant est en effet divisé en trois zones : la salle, les caisses et la cuisine.

En caisse, les cadences sont définies par la demande des clients, mais en cuisine, la plupart des équipements, identiques partout, sont pourvus de minuteurs et sonnent pour réclamer l'intervention de l'équipier de service. Les différentes opérations sont minutieusement définies dans des manuels de procédures, identiques elles aussi pour tous les restaurants. Qui a dit que l'époque du travail taylorisé était terminée ?

Guillaume Duval,
L'entreprise efficace à l'heure de Swatch et de Mc Donald's,
Editions Syros.

1. Identifiez les acteurs économiques qui rejettent l'OST.
2. Donnez les raisons de ce rejet.

Répondez à la question posée dans le titre et justifiez votre réponse.

Section 4

La productivité du travail

« La majorité des entreprises sous-estiment le potentiel de productivité lié aux individus eux-mêmes. Elles oublient la capacité du personnel à fonctionner à un niveau extrêmement élevé. S'il y a motivation, le personnel sera très performant ».

François Jaquenoud.



Le travail, en tant que facteur de production, contribue à la création des richesses. Son efficacité se mesure par la productivité du travail. Mais, quels sont les indicateurs utilisés pour calculer cette productivité ? et de quels déterminants dépend-elle ?



M I S E
E N
S I T U A T I O N

Plan de la Section

- A. Définition de la productivité du travail
- B. La productivité moyenne du travail
- C. Les déterminants de la productivité du travail

Pour commencer

1

Production et valeur ajoutée

Une boulangerie produit du pain pour une valeur égale à 2 300 dinars en achetant la production d'une minoterie soit 850 dinars de farine. La minoterie achète pour 380 dinars du blé à une entreprise agricole.

Exercice.

1. Identifiez la production de chaque entreprise ?

2. Comment évaluer la contribution de chacune de ces trois entreprises dans la production totale ?

2

La population active

Pas d'économie sans travail. Alors, si l'on appelle travailleur celui qui travaille, le travailleur est le personnage de base. Mais rien n'est simple ; dans le langage économique, nous appellerons travailleurs (ou actifs) tous ceux qui exercent ou cherchent à exercer une activité professionnelle rémunérée. L'ensemble des travailleurs forme la population active. Nous y trouverons donc aussi bien l'institutrice que le chômeur, l'ingénieur que la caissière, l'artisan que l'ouvrier.

Denis Clerc, Déchiffrer l'économie, Editions Syros.

De quoi se compose la population active ?

3

Soit les propositions suivantes :

- La population active inoccupée comprend toutes les personnes qui n'ont pas un emploi.
- Le taux d'activité global est le rapport entre les inactifs et la population totale correspondante.
- L'émigration accroît la population active.
- L'allongement de l'âge de scolarisation freine l'augmentation de la population active.

Application.

Répondez par Vrai ou Faux.

4

- H. Ford
- F. Taylor
- A. Smith

- Chronométrage
- Division du travail
- Travail à la chaîne
- Five dollars day
- Système de convoyage

Application.

Associez aux noms propres les expressions proposées (plusieurs solutions sont possibles).

Construire ses savoirs

A. Définition

1

Qu'est-ce que la productivité du travail ?

Le terme productivité, dans son usage courant, exprime le fait que dans une même fonction, certains travailleurs sont capables d'avoir une production plus grande que celle obtenue par d'autres. On dit aussi qu'ils sont plus productifs.

On note aussi une extension erronée du sens de ce terme qui est alors utilisé au sens du producteur : c'est une faute courante que de dire « un productif » pour désigner une personne travaillant directement à la production. Le mot « productivité » possède en économie un sens scientifique précis. C'est la production que l'on peut obtenir avec une unité de facteur pour une période donnée. La productivité du travail mesure son efficacité.

B. Martina, B. Martory ; J. Pavoine,
Economie, Editions Nathan.

2

La productivité de Crusoé

Imaginez Robinson Crusoé sur son île déserte. Il pêche son poisson, cultive ses légumes et fabrique ses vêtements. Si Crusoé est bon pêcheur, bon cultivateur et bon tailleur, il vit bien. Sinon, il vit mal. La notion de productivité fait référence à la quantité de biens et services qu'un travailleur peut produire en une heure de travail. Dans le cas de Robinson, les choses sont simples. Plus il attrape de poissons à l'heure, plus il a à manger. S'il trouve un meilleur coin de pêche, sa productivité augmente et il s'en porte mieux : il peut soit manger davantage de poissons, soit pêcher moins et consacrer davantage de temps à une autre activité.

Ce raisonnement vaut aussi pour un pays. Comme Robinson Crusoé, un pays vivra bien s'il est capable de produire de grandes quantités de biens et services.

N. Gregory Mankiw,
Principes de l'économie, Nouveaux horizons.

Définir la productivité du travail

1. Définissez la productivité du travail.
2. Peut-on assimiler les termes «producteur» et «productif» en économie ?

1. Comment l'auteur définit-il la productivité du travail ?
2. Dans quels cas peut-on dire que la productivité de Crusoé a augmenté ?

B. La productivité moyenne du travail

3

La productivité moyenne du travail en volume

La productivité du travail est définie comme étant le rapport entre la production et le facteur travail. Les quantités de produits et de travail sont évalués de la façon la plus simple. Si par exemple, 50 000 salariés travaillent dans l'usine A qui produit 500 000 voitures par an, la productivité du travail sera dans cette usine de 10 voitures par travailleur.

Si l'usine B produit dans le même temps 250 000 voitures, nous savons que la production de l'usine B équivaut à la moitié de celle de l'usine A. Mais, il est impossible de calculer la productivité de l'usine B.

Anne Marie Cronier,
La productivité, Editions Hatier.

4

La mesure de la productivité physique du travail

L'entreprise de textile « Sogetis » de votre région emploie 150 travailleurs ; Elle produit 120 000 mètres de tissus par semaine. La durée hebdomadaire du travail est de 48 heures. Une autre entreprise de textile « Sogefil » emploie 200 travailleurs ; elle produit aussi 120 000 mètres de tissus par semaine. La durée hebdomadaire du travail est de 35 heures.

Exemple.

5

Les limites de la productivité physique du travail

La productivité du travail repose sur une comparaison entre une production donnée et la quantité de travail nécessaire. On définit ainsi une productivité physique du travail car le produit est mesuré en unités physiques. Mais cette mesure présente certaines limites :

– Comment comparer des productivités de biens appartenant à une même activité mais possédant des qualités très différentes ?

– Comment comparer des productivités de biens appartenant à des branches différentes ? (la productivité de 1 000 véhicules par ouvrier a-t-elle le même sens qu'une production de 1 000 paires de chaussures par ouvrier ?

– Comment rendre compte des différences de qualification ? (la productivité horaire d'un ingénieur est-elle identique à celle d'un employé ?)

C. Nava, F. Larchevèque, C. Sauviat,
Economie générale, Editions Hachette Technique.

Calculer et interpréter la productivité moyenne du travail en volume

1. Déduisez la formule de la productivité moyenne du travail en volume.

2 Pourquoi est-il impossible de calculer la productivité de l'usine B ?

3. Supposons que dans l'usine B 12 500 salariés produisent les 250 000 voitures, terminez la phrase : « on dira que la production de l'usine A est lede celle de l'usine B. Pourtant, la productivité est fois élevée dans l'usine B que dans l'usine A.

1. Calculez puis interprétez la production par travailleur et par heure travaillée dans chacune des deux entreprises.

2. En procédant à une comparaison des productivités du travail entre les deux entreprises, que constatez-vous ?

Quelles sont les limites du calcul de la productivité physique du travail ?

6

Productivité en volume et productivité en valeur

La mesure de la productivité en termes physiques apparaît à bien des égards insuffisante. C'est pourquoi, il sera tentant de mesurer la productivité non plus en termes physiques, mais en termes monétaires. Cette expression a l'avantage de pouvoir être plus facilement calculée au niveau d'une entreprise ou d'une branche d'activité économique et de permettre des comparaisons dans le temps ou dans l'espace.

Anne Marie Cronier, *La productivité*, Editions Hatier.

7

La mesure de la productivité en valeur, dépassement des limites de la mesure de la productivité en volume ?

Il est possible d'aboutir à une mesure de la productivité du travail, à la condition de définir au préalable les unités utilisées. On pourra par exemple dire que la productivité d'un ouvrier est de 15 caisses par heure. Cela pourra permettre de comparer le travail de cet ouvrier avec celui d'un autre producteur de caisses, mais non pas avec celui d'un boulanger ou d'un auteur de logiciels. Pour éviter cette difficulté, on pourra prendre en compte la valeur de la production horaire du travailleur. On pourra dire ainsi que sa productivité est de 300 UM par heure (si les caisses coûtent 20 UM). Dès lors, les comparaisons sont possibles. Si le boulanger produit cent pains à 3 UM en une heure, sa productivité est de 300 UM par heure également. Les mêmes principes permettent le calcul de la productivité moyenne du travail, en considérant la production totale d'un atelier ou d'une usine, divisée par le nombre de travailleurs.

B. Martina, B. Martory, J. Pavoine,
Economie, Editions Nathan.

8

Comment évaluer la productivité en valeur ?

Reprenez le même exemple des deux entreprises de textile (Activité 4). Sachez que le mètre de tissu est vendu à 5 dinars et que l'entreprise « Sogetis » achète les fibres synthétiques nécessaires à la fabrication de ses tissus à une autre entreprise pour une valeur de 200 000 dinars tandis que l'entreprise « Sogefil » les produit elle-même.

Exemple.

Calculer et interpréter la productivité du travail en valeur

Pourquoi l'auteur affirme-t-il que la productivité en valeur est plus facilement calculée au niveau d'une entreprise ou d'une branche ?

1. Déduisez la formule de la productivité du travail en valeur.

2. Quel est l'intérêt du calcul de la productivité en termes monétaires ?

1. Calculez la productivité du travail en valeur dans chaque entreprise en vous référant à la production totale puis à la valeur ajoutée.

2. Que constatez-vous ?

C. Les déterminants de la productivité du travail

9

De quoi dépend la productivité de Crusoé ?

La productivité de Robinson Crusoé est fonction de divers facteurs. Robinson attrapera davantage de poissons s'il a davantage de cannes à pêche, s'il a appris à pêcher correctement, si l'île est naturellement poissonneuse et, s'il a réussi à dénicher les meilleurs endroits pour pêcher. Chacun de ces déterminants de la productivité de notre naufragé sera appelé capital physique, capital humain, ressources naturelles et savoir technologique.

N. Gregory Mankiw,
Principes de l'économie, Nouveaux horizons.

Mettre en évidence les facteurs qui améliorent l'efficacité du travail

1. Quels sont les facteurs dont dépend la productivité de Robinson Crusoé ?

2. Donnez des exemples de déterminants de la productivité d'un agriculteur.

10

Productivité du travail et capital humain

La notion de capital humain recouvre une grande variété d'éléments, à la fois des « savoirs », des « savoir-faire » et des « savoir-être ». En effet, même si tout le monde n'est pas chercheur ou ingénieur, la connaissance et la compréhension des découvertes scientifiques les plus récentes jouent un rôle économique important, en facilitant l'appropriation et la mise en œuvre rapide et efficace de nouveaux outils et de nouvelles techniques. Mais les savoirs et les savoir-faire ne sont pas tout, les savoir-être jouent également un rôle économique essentiel. Ponctualité, discipline, respect de la parole donnée, mais aussi créativité, autonomie, esprit d'initiative, sens des responsabilités. Ces caractéristiques indispensables à une coopération efficace au sein de l'entreprise et à une production de qualité n'ont rien de spontané ; elles résultent d'un apprentissage long et complexe. Enfin, la santé morale et physique de la main-d'œuvre joue évidemment un rôle économique essentiel. L'absentéisme désorganise la production, l'usure physique et morale prématûrée oblige à former de nouveaux salariés.

M. Chevallier et G. Duval,
Le capital humain, Alternatives économiques,
Hors série n° 53.

1. Rappelez la signification de l'expression « capital humain ».

2. Donnez des exemples de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être.

3. Montrez comment chaque élément du capital humain est essentiel pour améliorer la productivité du travail.

11**Productivité et qualification des travailleurs**

Une stratégie d'emplois à forte productivité suppose des travailleurs qualifiés, aptes à occuper les nouveaux postes. Ces travailleurs doivent avoir une solide formation. Les travailleurs devront acquérir une première qualification et plus tard en acquérir de nouvelles grâce à la formation. Des politiques actives du marché du travail aideront aussi à reconvertis des qualifications dépassées en compétences adaptées à l'emploi.

L'OCDE, Perspectives économiques.

12**Productivité du travail et technologie**

Dans une société à outillage rudimentaire, la productivité du travail est très faible : la mise en œuvre d'une production un tant soit peu importante requiert une main d'œuvre nombreuse pour compenser le peu d'efficacité de chacun. La Chine a procédé à d'énormes travaux de mise en valeur fluviale, en mobilisant des masses de travailleurs armés de pics, de pelles et de paniers. Avec la révolution industrielle, l'apparition puis le perfectionnement d'un outillage complexe ont permis d'accroître considérablement l'efficacité du travail humain.

Denis Clerc, Déchiffrer l'économie, Collections Syros.

13**Productivité et division du travail**

Dès le XVIII^e siècle, la fabrication d'une épingle était divisée en une dizaine d'opérations distinctes. Ainsi, 10 ouvriers confectionnaient 50 000 épingles par jour, soit 5 000 épingles par ouvrier. Si la division du travail n'avait pas été appliquée, chaque ouvrier aurait fabriqué 10 épingles au plus à lui seul. Grâce à cette méthode de travail, la productivité du travail a été multipliée par 500.

Pierre Salles, Problèmes économiques généraux, Université et techniques.

14**Productivité et organisation du travail**

Une meilleure connaissance des problèmes du travail a permis de comprendre que l'organisation scientifique du travail pouvait peut-être améliorer le rendement d'une population analphabète et non qualifiée mais avait, même dans ce cas, de nombreux inconvénients. On redécouvre l'importance des motivations et de l'intérêt au travail. Avec l'automatisation de la production, l'introduction de l'informatique et l'élévation du niveau culturel de la population, on s'oriente vers toute une autre organisation du travail.

Jean-Marie Albertini, Les rouages de l'économie nationale, Les éditions de l'Atelier.

1. Rappelez la notion de «qualification» des travailleurs.

2. Montrez qu'elle constitue un facteur essentiel pour accroître la productivité du travail.

1. Pourquoi la productivité du travail est-elle faible lorsque les moyens utilisés sont archaïques ?

2. Quelle est la conséquence d'une technologie plus perfectionnée sur la productivité du travail ?

Pourquoi, d'après l'auteur, la productivité du travail a-t-elle augmenté ?

1. Comment l'OST est-elle arrivée à accroître la productivité du travail ?

2. Comment les nouvelles organisations de travail ont-elles favorisé la hausse de la productivité ?

La productivité du travail mesure son efficacité. Elle est déterminée par le rapport entre la production et la quantité de travail utilisée pour réaliser cette production. Elle peut être exprimée en unités physiques ou monétaires. Selon les méthodes utilisées pour mesurer la production et la quantité de travail, on aboutit à des appréciations différentes du niveau de la productivité moyenne du travail.

- Productivité par tête et productivité horaire :

La quantité de travail peut être mesurée soit en nombre de travailleurs (productivité par personne occupée) soit en nombre d'heures de travail. De cette façon, la productivité par personne occupée et la productivité horaire peuvent être différentes.

- Productivité en volume et productivité en valeur :

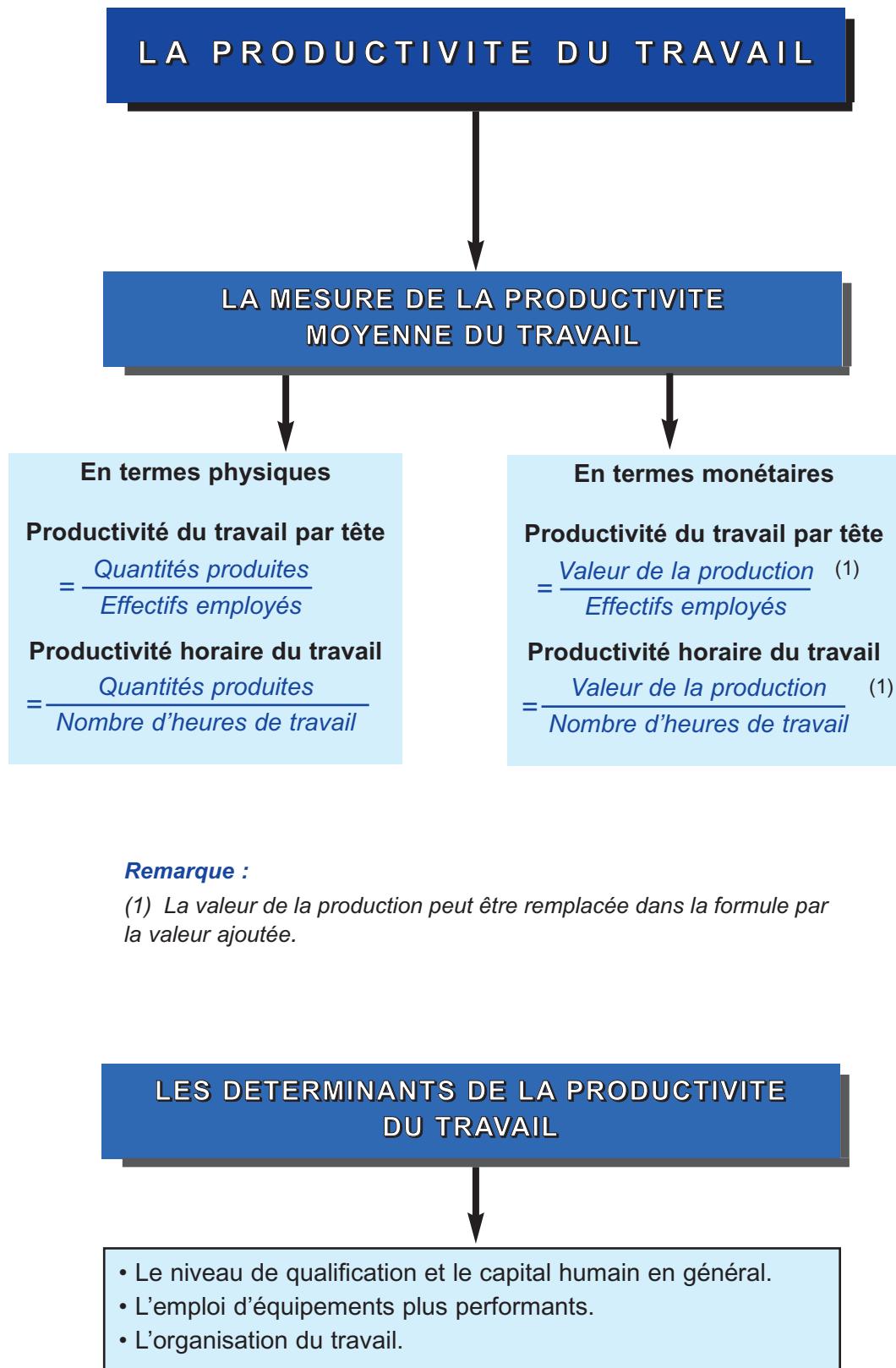
La productivité peut être mesurée en termes physiques (ou en volume). Mais cette méthode se heurte à de nombreuses difficultés lorsqu'il s'agit d'effectuer des comparaisons dans le temps et dans l'espace puisque les productions ne sont pas homogènes et que toutes les entreprises n'effectuent pas la totalité des opérations permettant d'aboutir au produit fini. C'est pourquoi, l'évaluation peut se faire en termes monétaires (ou en valeur) en se référant soit à la valeur de la production soit à la valeur ajoutée.

Plusieurs facteurs agissent sur la productivité du travail dont notamment :

- L'amélioration des niveaux de qualification des travailleurs et plus généralement la valorisation du capital humain.
- L'utilisation de technologies plus perfectionnées.
- Les mutations dans l'organisation du travail avec l'accentuation de la division du travail (déjà observée par Adam Smith au 18ème siècle et qui a été amplifiée par la suite avec les innovations de Taylor et de Ford) et avec les nouvelles organisations du travail.

Mots-clés

Productivité moyenne du travail. Productivité en termes physiques. Productivité en volume. Productivité en termes monétaires . Productivité en valeur.



Vérifier ses acquis

1

La productivité en volume et en valeur

La productivité physique du facteur travail est le rapport entre la quantité de production et la quantité de travail mise en œuvre pour la réaliser. Pour comparer les productivités du travail entre différentes entreprises, il faut s'intéresser à la valeur de la production et du travail. On parle de productivité en valeur.

P. Monier, *Economie générale*,
Zoom, Gualino éditeur, 2001.

1. Définissez la productivité du travail en volume et en valeur.

2. S'il faut trois ouvriers pour produire 120 boîtes de conserve, quelle est la productivité physique du travail ?

3. Pourquoi la comparaison des productivités entre entreprises nécessite-t-elle le calcul en valeur ?

2

Calcul des productivités physique et en valeur

L'entreprise « Huilor » nous fournit les informations suivantes :

	1995	2005
Production d'huile (en litres)	320 000	490 000
Prix d'un litre d'huile (en dinars)	2,500	3,500
Nombre de travailleurs	1300	1000

Les comptes de l'entreprise "Huilor"

1. Calculez les productivités physique et en valeur par travailleur pour les années 1995 et 2005.

2. A quel rythme ont-elles évolué ?

3

L'entreprise d'automobiles

L'entreprise d'automobiles désire augmenter sa production en utilisant le même nombre de travailleurs.

Exemple.

Rédigez un paragraphe pour proposer trois moyens susceptibles de permettre à l'entreprise de réaliser son objectif.

4**La productivité de deux entreprises de chaussures**

Deux entreprises A et B fabriquant des chaussures ont produit et vendu respectivement 1 million et 500 000 paires de chaussures en 2000. La première comprend 160 salariés tandis que la seconde emploie 80 salariés.

En 2005, l'entreprise A produit et vend 1,2 million de paires, le nombre de ses salariés ne changeant pas. En revanche, l'entreprise B maintient le même niveau de sa production et de ses ventes tout en réduisant son personnel de 10 ouvriers.

Exemple.

5**Les déterminants de la productivité**

Lorsqu'on essaye de déterminer les éléments qui jouent un rôle dans l'augmentation de la productivité, on s'aperçoit que les causes de cette augmentation sont multiples.

Tout d'abord, la qualité de la main-d'œuvre influence les résultats de la production, et cette influence est croissante au fur et à mesure que l'on utilise des équipements plus sophistiqués. Cette qualité peut être due à la formation y compris générale, mais aussi à l'âge de la main-d'œuvre. Un jeune manque d'expérience, mais a des capacités physiques et des possibilités d'adaptation plus élevées. On ne peut pas non plus avec n'importe quelle main-d'œuvre utiliser n'importe quelle technique ou mettre en place n'importe quelle organisation de la production (le taylorisme va de pair avec le règne du travail à la chaîne et le manque de qualification de la main d'œuvre). Ensuite, la main d'œuvre peut être plus ou moins bien organisée. Une meilleure circulation de l'information au niveau de l'entreprise, une intégration et une motivation accrue des travailleurs contribuent à une plus grande efficacité de la production.

**Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*,
Les éditions de l'Atelier.**

1. Calculez la productivité du travail de ces deux entreprises en l'an 2 000. Que constatez-vous ?

2. Comment ont évolué les productivités de l'entreprise A et de l'entreprise B entre 2000 et 2005 ?

3. En vous basant sur la formule de la productivité physique du travail, dites de quoi résulte l'accroissement de la productivité dans chacune des entreprises.

Dégagez les facteurs qui améliorent la productivité du travail.

Section 5

Le marché du travail

« Il apparaît clairement que le plein emploi est rare autant qu'éphémère. Notre sort normal est une situation intermédiaire sensiblement inférieure au plein emploi ».

J.M. Keynes



Le travail n'est pas comme les autres marchandises qui s'achètent et se vendent sur un marché. Pourtant, les économistes parlent d'un marché du travail. Comment peut-on alors le définir ? Est-il caractérisé par une situation d'équilibre ? Dans le cas contraire, quels sont les déséquilibres qui pourraient le caractériser ?



M I S E E N S I T U A T I O N

Plan de la Section

- A. Définition du marché du travail**
- B. Les différentes situations du marché du travail**
- C. Les formes de chômage**

Pour commencer

1

Qu'appelle-t-on un actif ?

Le footing matinal du quadragénaire qui veut se maintenir en forme est une activité utile pour lui-même et sans doute aussi pour la société, dans la mesure où elle lui permet d'entretenir sa force de travail. Ce n'est pas pour autant un travail. Mais le même parcours quotidien accompli dans le cadre de son entraînement par le footballeur professionnel fait bien partie de son travail. Il est rémunéré. Dans le langage courant, on dira de la mère de famille qui prépare un repas, fait son ménage ou s'occupe de ses enfants, qu'elle travaille. Mais cette activité, encore plus nettement que la précédente utile à la vie sociale, n'est pas considérée comme un travail au sens économique du terme. Il ne confère pas à celle qui l'exerce le statut de travailleur à part entière. Même remarque pour le travail scolaire.

J. Fournier, N. Questiaux, J. M. Delarue,
Traité du social.

2

La population active

- La population active est constituée par l'ensemble des individus qui ont un emploi et ceux qui n'en ont pas et en cherchent un.
- Un chômeur est une personne qui satisfait à trois critères.

Application.

1. Parmi les exemples donnés dans le texte, relevez ceux qui ne sont pas considérés comme du travail au sens économique.
2. Donnez une définition d'un « actif ».

3

La formation

La formation est celle qui est reçue avant l'entrée dans la vie active. Elle est assurée en milieuet/ou universitaire et dans le cadre de la formation La formation permet aux travailleurs d'acquérir des qui s'adaptent à l'évolution technologique. Le est une notion plus large que la qualification puisqu'il correspond à l'ensemble des savoirs, et que mobilise la population active dans le travail.

Exemple.

1. Comment appelle-t-on chaque composante de la population active?
2. Quels sont les trois critères pour qu'une personne soit considérée en chômage ?

Complétez le paragraphe par les expressions appropriées.

Construire ses savoirs

A. Définition du marché du travail

1

Qu'appelle-t-on marché du travail ?

Dans l'économie moderne, la force de travail manuelle ou intellectuelle est, contrairement à ce qui se passait sous les régimes de l'esclavage et du servage, juridiquement à la disposition de ceux qui la fournissent. Elle est offerte aux employeurs qui la demandent, moyennant une rémunération : le salaire.

La principale demande de travail émane des entrepreneurs, pour lesquels le travail ne correspond pas à une satisfaction de besoins, mais sert à la production. L'Etat et les collectivités publiques, qui ont besoin de fonctionnaires ou d'agents, sont aussi d'importants demandeurs de travail.

Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, le marché du travail a subi de profondes modifications de structure. Il est devenu progressivement le champ d'action privilégié de groupes ouvriers et patronaux et le domaine d'une importante intervention de l'Etat.

Raymond Barre,
Economie Politique, Collections Thémis.

2

Le marché du travail et ses nouvelles caractéristiques

L'offre de travail émane des travailleurs ; ils formulent une demande d'emploi. La demande de travail provient des entreprises et des administrations ; elles proposent des offres d'emploi. En fait, il n'existe pas une offre de travail pas plus qu'une demande qui seraient homogènes : les qualifications, postes, âges, expériences, etc. varient beaucoup et on parle souvent de segmentation du marché du travail. De cette pluralité, il est possible d'extraire une segmentation principale à deux pôles qui fonde une vision dualiste du marché du travail. Le marché primaire correspond aux travailleurs qualifiés, bien payés, sûrs d'une progression dans la carrière et d'une certaine sécurité d'emploi, alors que le marché dit secondaire présenterait les caractéristiques inverses.

Jean-Marie Albertini et Yves Crozet,
L'économie basique, Editions Nathan.

Identifier le marché du travail

1. Donnez une définition du marché du travail.
2. Par quoi est caractérisé le marché du travail depuis la seconde moitié du XX^e siècle ?

1. Quelles sont les deux composantes du marché du travail ? Comment peut-on aussi les appeler ?
2. Qu'appelle-t-on « segmentation du marché du travail ?
3. Présentez les caractéristiques de chaque compartiment du marché du travail.

3

Qu'appelle-t-on offre de travail ?

L'offre de travail émane des travailleurs qui proposent leur force de travail. On peut ainsi considérer l'offre de travail comme l'ensemble des capacités physiques et intellectuelles que les hommes sont prêts à mettre en œuvre pour produire des biens et services nécessaires à leurs besoins.

J. Longatte, P. Vanhove,
Economie générale, Collections Dunod.

4

Les caractéristiques de l'offre de travail

D'un point de vue global, l'offre de travail correspond à la main d'œuvre. Celle-ci comprend la population active employée et les personnes sans emploi qui en recherchent un. Le facteur travail salarié, pour une période donnée, est le produit du nombre de personnes occupées par le nombre d'heures réalisées au cours de cette période. Il ne faut pas voir dans le travail une simple force physique qui serait indépendante de la formation, de la santé et de l'aptitude à la mobilité. Tous ces éléments conduisent certains économistes (Gary S. Becker) à définir le travail comme du capital humain dans la mesure où toutes ces qualités ou caractéristiques constituent un stock d'aptitudes acquises pour se procurer un revenu.

Ahmed Silem, *Introduction à l'analyse économique*,
Collections Armand Colin.

5

Les motivations des offreurs de travail

Les individus à la recherche d'un emploi ne s'intéressent pas qu'à la quantité de travail demandée et au salaire offert par les employeurs. Ils tiennent également compte de la réputation de l'entreprise, de sa localisation, des données relatives aux autres salariés, de la taille de leur bureau, de l'intitulé du poste, des perspectives d'évolution, etc. La concurrence entre les employeurs pour attirer les travailleurs ne joue donc pas uniquement sur le prix du travail.

J. Généreux, *Introduction à l'économie*,
Collections Points Seuil.

Présenter l'offre de travail

Donnez une définition de l'offre de travail.

1. De quoi se compose l'offre de travail ?
2. Pourquoi l'auteur dit-il «qu'il ne faut pas voir dans le travail une simple force physique» ?

Le salaire constitue-t-il le seul déterminant du choix du demandeur d'emploi ?

6**Qu'est-ce que la demande de travail ?**

La demande de travail provient des entreprises qui ont besoin de la force de travail pour produire. Elle représente l'ensemble des activités rémunérées proposées par les agents économiques producteurs des biens et services

J. Longatte, P. Vanhove,
Economie générale, Collections Dunod.

7**Les motivations des demandeurs de travail**

Sur le marché de travail, la différenciation est la règle. Bien souvent, pour l'employeur, le travail n'est pas une simple marchandise homogène dont on ne considère que la quantité et le prix. La même quantité de travail offerte pour le même poste, au même prix, par deux personnes différentes possédant les mêmes diplômes, ne sera pas toujours considérée comme un facteur de production identique. L'employeur s'intéresse aux talents, aux défauts, à la capacité d'adaptation, aux motivations, à la sociabilité, à la stabilité professionnelle, à l'honnêteté, à l'ancienneté, etc. de ses employés : chaque individu correspond à une combinaison unique de différentes caractéristiques susceptibles de l'intéresser. Le travail n'est donc pas une marchandise homogène. En conséquence, la concurrence entre les travailleurs pour obtenir des emplois ne joue pas uniquement sur la quantité de travail et le salaire.

Jacques Généreux, *Introduction à l'économie*,
Collections Points Seuil, 1992.

Présenter la demande de travail

Donnez une définition de la demande de travail.

Quels sont les facteurs, pouvant influer sur le choix de l'offreur d'emploi ?

B. Les différentes situations du marché du travail

8

Le marché du travail : l'abstraction de l'équilibre

L'expression « marché du travail » est à prendre conventionnellement pour comprendre le processus d'ajustement logique de l'offre et de la demande de travail. Dans ce processus logique, la confrontation de l'offre et de la demande de travail conduit à un salaire d'équilibre. Il indique que toutes les personnes qui souhaitent travailler à ce salaire seront embauchées.

Ahmed Silem, *Introduction à l'analyse économique*,
Collections Armand Colin.

Repérer les différentes situations du marché du travail.

Dans quel cas dit-on que le marché du travail est en équilibre ?

9

Le fonctionnement du marché du travail

Le marché du travail est un cas bien particulier. Pour diverses raisons, l'équilibre se fait très mal ou pas du tout.

Nous pouvons prendre l'exemple du système de plomberie. Le niveau d'emploi est analogue au volume d'eau qu'il faut faire circuler dans une tuyauterie :

Ou bien le volume est idéal, c'est-à-dire l'objectif du plein emploi est atteint, et alors il faut permettre que la somme des injections dans le système demeure exactement égale à la somme des fuites.

Si la première était inférieure à la seconde, le volume d'eau diminuerait, entendons : le chômage ferait son apparition.

Si elle avait tendance à lui être supérieure, les canalisations ne pourraient pas supporter l'effort exigé d'elles. En langage économique, on dit que la demande s'avère trop forte compte tenu de la capacité de production.

Claude Masson, *Eléments d'économie politique*,
Presses de l'Université du Québec.

1. A partir de cet extrait, dégagiez les différentes situations qui peuvent caractériser le système de plomberie.

2. Concernant le marché du travail, par quoi se caractérise chacune des situations ?

C. Les différentes formes de chômage

Distinguer les différentes formes de chômage

10

Le chômage frictionnel

Les travailleurs employés ne sont pas immobilisés en permanence dans un emploi donné. A tout moment, des individus quittent un emploi pour changer de patron, de conditions de travail, de région, de salaire, de poste, etc.

Plus la mobilité des travailleurs est forte, plus ces derniers passent souvent par le marché du travail à la recherche d'un nouvel emploi. Même s'il existe à tout moment un poste disponible pour chaque individu à la recherche d'un emploi, il ne serait pas rationnel pour les individus concernés d'accepter le premier emploi venu. L'individu a intérêt à consacrer un certain temps à la recherche d'informations sur les emplois disponibles, de façon à trouver le meilleur salaire, les meilleures conditions de travail, etc. Ce temps de recherche implique une période de chômage. Mais, il s'agit là d'un chômage volontaire qui améliore la situation finale de l'individu et celle de l'économie nationale : il élève la productivité en orientant les travailleurs vers les emplois pour lesquels ils sont les plus motivés.

J. Généreux, *Introduction à l'économie*,
Editions du Seuil.

11

Le chômage conjoncturel

Les fluctuations de l'activité économique conduisent l'entreprise à se séparer de certains de ses salariés en période de basse conjoncture. On parle à ce propos de chômage conjoncturel. Il résulte donc d'un ralentissement temporaire de l'activité économique.

Ahmed Silem, *Encyclopédie de l'économie*,
Editions Hachette Education.

1. Dans quels cas un salarié peut-il se mettre volontairement au chômage ?

2. Dégagez les caractéristiques de cette forme de chômage ?

1. Illustrez par un exemple une situation de chômage conjoncturel.

2. Donnez les caractéristiques du chômage conjoncturel.

12

Le chômage structurel

Le mot « structurel » est employé à toutes les sauces. Aussi, faut-il définir de façon précise ce qu'on doit entendre par chômage structurel. Il existe dans toute économie une certaine structure de la main-d'œuvre, entendons sa division en groupes d'âge, sa répartition selon le sexe, les qualifications, l'expérience, sa distribution géographique, pour ne citer que ces critères. Face à cette offre de main-d'œuvre, on trouve la demande. Elle possède également une structure : ainsi, les besoins de telle industrie A augmentent plus rapidement que ceux de telle autre entreprise B ; en outre, la demande de A porte surtout sur la main-d'œuvre possédant les qualifications X plutôt que la formation Y ; enfin, ce qui ne simplifie pas le problème, l'industrie A est située à un endroit précis du territoire et le travailleur qualifié qui s'en trouve trop éloigné ne peut postuler un emploi. Le chômage structurel peut donc se définir comme le résultat de l'inadéquation entre les caractéristiques des emplois disponibles et celles de la main-d'œuvre qui cherche du travail dans un territoire donné.

Claude Masson, Eléments d'économie politique,
Presses de l'Université du Québec.

1. Donnez des exemples de structure de l'offre et de la demande de travail
2. Dégagez une définition du «chômage structurel»

Le marché du travail ou marché de l'emploi est le lieu fictif de rencontre :

- de l'**offre de travail** (ou **demande d'emploi**) qui est le nombre de travailleurs prêts à offrir leurs services pour un salaire donné. Le salaire n'est pas le seul facteur qui détermine le choix du demandeur d'emploi. D'autres facteurs interviennent tels que les perspectives de carrière, la sécurité de l'emploi, etc.
- de la **demande de travail** (ou **offre d'emploi**) qui désigne le nombre de travailleurs que les employeurs sont prêts à employer pour un salaire donné. Elle émane des entreprises et des administrations. Certains facteurs interviennent dans le choix des offreurs d'emploi tels que le salaire, la qualification des travailleurs, leur capacité d'adaptation, leur expérience, etc.

Le marché du travail est caractérisé par une intervention de l'Etat et des syndicats ; il est devenu segmenté et dualiste.

L'équilibre du marché du travail se définit comme étant le niveau auquel correspondent une quantité de travail et un salaire d'équilibre qui satisfont simultanément les travailleurs et les employeurs. Cette situation reste plutôt théorique.

Des déséquilibres entre l'offre et la demande de travail caractérisent le marché de travail : Deux types de déséquilibres peuvent apparaître :

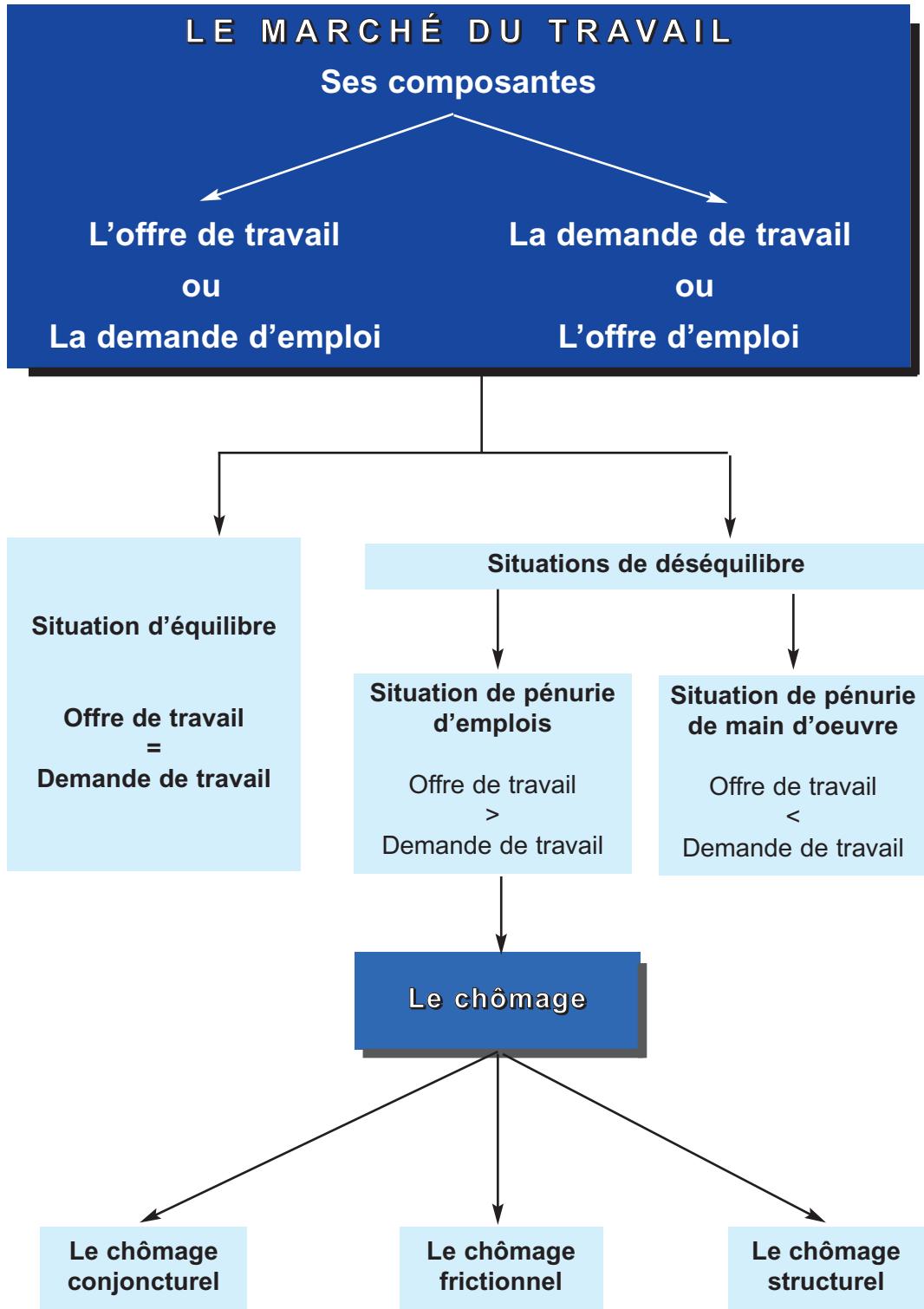
- **La pénurie de main d'œuvre** si l'offre de travail est inférieure à la demande de travail. Ce déséquilibre est souvent partiel. Il caractérise des secteurs d'activité ayant besoin de certaines qualifications spécifiques rares sur le marché.
- **La pénurie d'emplois** si l'offre de travail excède la demande de travail. Ce déséquilibre se traduit par l'existence du chômage qui est devenu la préoccupation majeure de toutes les économies.

On peut distinguer plusieurs formes de chômage dont :

- **Le chômage frictionnel** décrit la situation où, dans une économie, les travailleurs décident de quitter leur emploi pour rechercher une meilleure rémunération, des conditions de travail plus favorables, etc. Ce chômage est volontaire et de courte durée.
- **Le chômage conjoncturel** résulte du ralentissement de l'activité économique. Le travailleur se retrouve involontairement sans emploi généralement pour une courte période.
- **Le chômage structurel** est la conséquence de l'inadéquation entre les caractéristiques des travailleurs et la nature des postes qui leur sont proposés. Ce chômage structurel est généralement involontaire et de longue durée.

Mots-clés

Le marché du travail. L'offre de travail. La demande de travail. La segmentation du marché du travail. Le dualisme du marché du travail. Le chômage frictionnel. Le chômage conjoncturel. Le chômage structurel.



Vérifier ses acquis

1

Le marché du travail

1. Le marché du travail est constitué par l'ensemble de la population active.
2. Le plein-emploi est une situation de déséquilibre.
3. Lorsque l'offre de travail dépasse la demande de travail, on parle de pénurie d'emplois.
4. Les chômeurs sont des inactifs.
5. Les femmes au foyer ne sont pas comptabilisées dans la population des chômeurs.
6. La demande de travail émane des salariés.
7. Le chômage conjoncturel est un chômage volontaire.
8. L'offre de travail et l'offre d'emploi sont synonymes.
9. Le chômage structurel est causé par un ralentissement de l'activité économique.

Exemple.

Répondez par Vrai ou Faux puis correz les propositions erronées.

2

Quelques formes de chômage

a) résultant d'un ralentissement temporaire de l'activité économique.

- | | |
|-------------------------|---|
| 1. Chômage structurel | b) lié aux modifications des structures de l'appareil productif |
| 2. Chômage conjoncturel | c) résultant d'une mobilité insuffisante de la main-d'œuvre |
| 3. Chômage frictionnel | d) de courte durée |
| | e) involontaire |

Reliez correctement les formes de chômage aux propositions appropriées.

Application.

3

Chômage structurel et chômage frictionnel

Lorsque existent des postes de travail vacants mais que les chômeurs n'ont pas les qualifications requises pour les occuper, on dit qu'il y a chômage structurel. Ce chômage résulte d'une mauvaise adaptation de la formation des salariés aux exigences des emplois et se rencontre dans les économies où les mutations technologiques rapides bouleversent la nature des emplois.

Il peut exister à la fois des postes vacants et des travailleurs qualifiés pour les occuper sans pour autant que l'offre et la demande se rencontrent. Cette situation se produira chaque fois que l'information est imparfaite et que la mobilité des salariés est insuffisante. Le chômage qui en résulte est alors qualifié de frictionnel.

Daniel Martina,
Le précis d'économie, Editions Nathan.

1. Comment l'auteur définit-il chaque forme de chômage ?
2. Connaissez-vous une autre forme de chômage.

4

Le marché du travail et ses composantes

Le marché du travail est devenu aujourd'hui ; il est segmenté en deux compartiments : un marché caractérisé par des emplois qualifiés, bien, stables, etc. et un marché caractérisé par des emplois peu....., mal rémunérés, précaires, etc.

Il est dit équilibré lorsque l'offre de travail appelée aussi , est à la appelée aussi offre d'emploi. Il y a pénurie si l'offre de travail excède la demande et pénurie de dans le cas contraire. La première situation se traduit par le

Complétez le paragraphe par les expressions appropriées.

Application.

Se documenter

Document 1

Travail, emploi et activité

On peut avoir un emploi et ne pas travailler. C'est le cas de l'ouvrier roumain embauché réglementairement à la fin de sa scolarité en surnombre sur un poste de travail partagé par cinq personnes. Chez nous, c'est le cas de l'ouvrier en chômage partiel ; il a un emploi, mais temporairement, ne travaille pas. On peut aussi travailler et ne pas avoir d'emploi : c'est le cas de la mère au foyer, qui n'est pas rémunérée pour les services qu'elle rend. Elle dépend du revenu du mari. Elle perd ses droits non par le licenciement mais par le divorce.

A. Fouquet, directrice du centre d'études de l'emploi,
Alternatives économiques.

Document 2

Développement des emplois atypiques

Des formes particulières d'emploi se sont développées, notamment depuis la fin des années soixante dix. Elles englobent tous les types d'emploi qui, d'une manière ou d'une autre, dérogent à la norme du travail sur contrat à durée indéterminée pour une durée hebdomadaire de trente cinq heures. Deux sortes de formes particulières d'emploi peuvent être distinguées :

- celles qui dérogent à la norme du point de vue de la durée et de la stabilité du contrat de travail : ce sont les contrats à durée déterminée (CDD), l'intérim, les divers stages, etc.

- celles qui se distinguent du point de vue de la norme du temps de travail : il s'agit là du travail à temps partiel.

Ce qui réunit ces diverses formes d'emploi, ce n'est pas seulement le fait qu'elles soient d'une manière ou d'une autre « hors norme », c'est aussi leur instabilité qui les assimile à la précarité et qui les rapproche du chômage. De fait, les emplois précaires sont devenus en même temps un préalable à l'embauche en même temps qu'un prélude au chômage. De plus en plus de recrutements se font d'abord sur une forme d'emploi instable (CDD, Intérim, etc.) ou limitée (travail à temps partiel) pour ensuite se prolonger, pour certains salariés, par une embauche ferme. Mais, à l'inverse, en cas de retournement de conjoncture même locale, ce sont les salariés instables qui, les premiers, font les frais des licenciements ou des arrêts d'embauche. Le résultat de cette évolution se fait sentir sur le chômage : dans le recensement des circonstances d'entrée au chômage, la fin d'emploi précaire constitue désormais, plus que le licenciement, la cause principale.

M. Maruani E. Reynaud, *Sociologie de l'emploi*,
Collections Repères, La Découverte.

Document 3***Chômage et marché du travail***

Le chômage est une situation extrême : C'est la situation dans laquelle se trouvent les travailleurs dont le temps de travail est nul. Mais, l'équilibre du marché de travail implique qu'on ne considère pas seulement la quantité de travail fournie. La qualité du travail compte aussi : ainsi, certains travailleurs sont contraints d'accepter des emplois qui ne correspondent pas à leur qualification. Trois autres catégories se distinguent en ce que la durée effective du travail est inférieure, égale ou supérieure au temps de travail désiré. En ce qui concerne les chômeurs, tous ne sont pas aussi proches du marché de travail. Certains recherchent activement un emploi, d'autres en attendent un ou en espèrent un. Certains, enfin, sont des actifs seulement potentiels, c'est-à-dire que, sans envisager de travailler pour l'instant, ils seraient susceptibles de se transformer immédiatement en actifs si une proposition d'emploi se présentait. Le chômage peut donc recevoir des définitions différentes selon les exigences des statisticiens concernant, d'une part, la réalité de la demande et, d'autre part, le comportement des demandeurs d'emploi.

Encyclopédie Théma, « Le monde d'aujourd'hui » Editions Larousse.

Document 4***Le fonctionnement du marché du travail***

Le marché du travail peut être comparé à un jeu de chaises musicales. Les joueurs qui avaient un siège mais qui l'ont perdu et se trouvent debout représentent les personnes licenciées. Ceux qui rentrent dans la salle et cherchent une chaise pour s'asseoir sont les nouvelles générations désormais en âge de travailler. Quant aux joueurs qui étaient assis et qui quittent la salle, ce sont les retraités. Le chômage est symbolisé par les personnes qui sont debout à un moment donné. Dans la réalité du fonctionnement du marché du travail, un degré de complexité supplémentaire est introduit, dans la mesure où une personne qui a trouvé une chaise vide n'est pas sûre de pouvoir s'asseoir. En effet, cette personne devra correspondre aux souhaits et besoins de celui qui est derrière la chaise, à savoir l'employeur.

François Bourguignon, Le risque particulier du chômage, Esprit.

Livres :

- *L'assommoir*, **Emile Zola**, Pocket.
- *Les raisins de la colère*, **John Steinbeck**, Collection Folio, Gallimard.
- *Elise ou la vraie vie*, **Claire Etcherelli**
- *Travail et intégration sociale*, **B. Flacher**, Bréal
- *Le Chômage*, **J. Freyssinet**, Collections Repères, La Découverte.

Films :

- *Marche à l'ombre* de **M. Blanc**
- *Une époque formidable* de **G. Jugnot**
- *Raining Stones* de **K. Loach**
- *La haine* de **M. Kassovitz**
- *La crise* de **P. Jolivet**

LE FACTEUR CAPITAL

Introduction

Pour produire des biens et services, il faut associer le capital au travail. Le capital recouvre plusieurs sens dans la terminologie économique. Qu'est-ce qui constitue alors le capital en tant que facteur de production ? Comment évaluer son importance par rapport à la production ? Et comment mesurer son efficacité productive ?

Par ailleurs, l'investissement, principale opération permettant d'accumuler le capital, est essentiel dans l'activité productive. Quelles formes peut-il prendre ? Comment mesurer l'effort d'investissement et quels sont les facteurs à prendre en compte dans la décision d'investir ?

Plan du chapitre



Section 1

Définitions
et mesure
du capital

M I S E E N S I T U A T I O N



Section 2

La productivité
du capital



Section 3

L'investissement

Section 1

Définitions et mesure du capital

« L'Homme a su faire ce qu'aucun animal n'a jamais fait : inventer le capital, c'est à dire fabriquer un bien intermédiaire qui permet d'en produire d'autres ». André Piettre.

Le capital, comme le travail, est un facteur de production. En effet, pour produire des biens et services, il importe, d'utiliser non seulement le travail, mais aussi de nombreux biens de production. Le capital peut revêtir plusieurs significations. Qu'est-ce qui constitue le capital et comment le mesurer ?



Plan de la Section

- A. Définitions du capital
- B. La mesure du capital

Pour commencer

1

Travail et capital

Dans une économie de cueillette très primitive, le travail est le seul élément qui permettait de produire. Très rapidement, les hommes ont dépassé ce stade. L'homme de la préhistoire utilise déjà des silex qui améliorent l'efficacité de son travail. Il combine du travail à l'utilisation de biens qu'il a préalablement produits mais qui ne sont pas destinés à satisfaire immédiatement sa consommation ; ces biens représentent son capital.

Jean-Marie Albertini, *L'économie en 200 schémas*, Editions de l'Atelier.

1. Que constituait le silex pour l'homme de la préhistoire ?

2. Dégagez les facteurs de production.

2

Les acteurs producteurs

L'entreprise est une unité économique autonome combinant différents facteurs de production et produisant pour la vente des biens et services. En ce sens, les organisations à activité marchande telles que société, banque, exploitation agricole, constituent des entreprises.

En revanche, les unités à caractère non marchand telles qu'un ministère ne peuvent pas être des entreprises. Il s'agit dans ce cas d'administration publique dont l'activité est non marchande.

Alain Beitone et Ahmed Silem, Collections Hachette.

1. Dégagez du texte les principaux acteurs producteurs. En connaissez-vous d'autres ?

2. Quelles sont les deux sortes d'activités effectuées par ces acteurs ?

3

Qu'appelle t-on capital ?

Le capital est une notion économique qui peut avoir plusieurs significations. Avec le travail, le capital constitue l'un des facteurs de production. Ce sont les deux éléments qui sont utilisés dans le processus de production pour permettre la création d'un bien.

En outre, la gestion financière de l'entreprise utilise souvent cette notion pour désigner l'apport d'argent initial nécessaire à la constitution d'une société (le capital social).

Gary Becker, prix Nobel d'économie 1992, est à l'origine de l'expression « capital humain » qui désigne les capacités intellectuelles et professionnelles d'un individu, capacités propres à lui assurer des revenus monétaires futurs.

D'après Jean-Yves Capul, Olivier Garnier, *Le capital*, Collections Hatier.

Dégagez les différents sens donnés au terme « capital ».

Construire ses savoirs

A. Définitions du capital

1

Capitaux fixes et capitaux circulants

Dans l'entreprise, le capital est représenté par les biens de production. Ce sont les machines, les installations industrielles ou agricoles, les réseaux de communications et de transport de l'énergie ou encore des matières premières, l'énergie, les demi-produits. Certains de ces biens ne s'usent que très lentement et servent à la production durant une période relativement longue. Le fourneau d'un restaurateur ne sert pas seulement à cuire une tarte. Il est heureux pour lui que son instrument de travail ne disparaisse pas dans l'acte de production d'une seule tarte ! Il en va de même pour toutes les installations industrielles, les machines, l'équipement de transport. De tels capitaux sont appelés *capitaux fixes*. Par contre, d'autres capitaux disparaissent dans le processus de production. Lorsque le restaurateur sort une tarte de son four, il ne retrouve plus la farine, le sucre, le beurre, les pommes qui lui ont servi à confectionner son gâteau, et encore moins le gaz qui lui a permis de le faire cuire. Ils ont été transformés en une tarte. Par opposition aux capitaux fixes, les matières premières, l'énergie et les demi-produits sont appelés *capitaux circulants*.

Bien qu'un capital fixe ne disparaisse pas dans la production, il finit toujours par s'user et, un jour ou l'autre, se pose le problème de son renouvellement. Ce problème peut d'ailleurs se poser avant même que le capital soit usé, lorsque par exemple une nouvelle invention le rend démodé (on parle alors d'*obsolescence*).

Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*, Editions de l'Atelier.

Identifier
le facteur capital

Comment peut-on distinguer les capitaux fixes des capitaux circulants ?

2

Différentes significations du facteur capital

On peut distinguer différentes acceptations du capital. Le capital technique ou capital physique (au sens large) désigne le stock de biens utilisés pour la production d'autres biens : on distingue usuellement le capital fixe formé par les biens durables utilisés dans la production du capital circulant qui comprend les biens intermédiaires utilisés au cours de la production. Pour plusieurs économistes, le capital proprement dit, est un facteur de production au même titre que le travail, c'est-à-dire un élément combiné avec le travail pour produire des biens et des services. Le capital est alors défini comme un stock de biens durables utilisé dans la production. Il est alors assimilé au capital fixe.

Alain Beitone, Christine Dollo, *Economie*, Editions Sirey.

Identifiez le capital technique au sens large et au sens strict.

B. La mesure du capital

3

Qu'est-ce que le coefficient du capital ?

Le coefficient du capital est le rapport de la valeur du capital fixe à celle de la valeur ajoutée. Si pour produire 500 000 UM de valeur ajoutée pendant l'année, l'entreprise a besoin d'utiliser un capital fixe (valeur des machines, équipements, etc.) de 3 millions UM, son coefficient de capital est donc de 6. Un coefficient très élevé correspond à une production très capitalistique (une centrale nucléaire, par exemple), un coefficient faible serait plutôt celui du coiffeur, etc.

J.P Piriou, *Nouveau manuel SES*,
Editions la découverte.

**Calculer et interpréter
le coefficient du capital**

1. Dégagez la formule du coefficient du capital.
2. Que signifie un coefficient du capital égal à 6 ?
3. Dans quels cas, une production est dite fortement ou faiblement capitalistique ?

4

Une production de plus en plus capitalistique

Les technologies industrielles antérieures avaient supplanté le travail humain sous son aspect de puissance physique, en remplaçant le corps et les muscles par des machines. Les nouvelles technologies informatiques promettent la relève du cerveau humain lui-même, en substituant aux êtres humains des machines pensantes dans toute la gamme des activités économiques. Les implications en sont profondes et d'une portée incalculable. Constatons d'abord que plus de 75% de la main d'œuvre, dans la majorité des pays industriels, effectuent des travaux ne demandant guère plus que de simples gestes répétitifs dont les outillages automatiques, robots et ordinateurs, de plus en plus complexes, pourraient le plus souvent s'acquitter.

J. Rifkin, *La fin du travail*,
Editions La découverte.

1. Dégagez l'importance croissante du capital dans la production.
2. Donnez des exemples d'activités qui deviennent de plus en plus capitalistiques.

5

Application

L'entreprise « La Meunière » a réalisé une valeur ajoutée de 400 UM en 2005 en utilisant des biens d'équipement d'une valeur égale à 1 600 UM.

En 2006, cette entreprise décide d'adopter une nouvelle combinaison productive en augmentant son capital de 25 % et réalise ainsi une valeur ajoutée de 450 UM.

Exemple.

1. Calculez et interprétez les coefficients du capital en 2005 et 2006.
2. Caractérisez la nouvelle combinaison productive en vous basant sur les résultats obtenus.

Le capital constitue un facteur de production. Il correspond à l'ensemble des biens utilisés durant le processus de production.

Au sens large, le capital technique, est constitué du capital fixe et du capital circulant. Mais, au sens strict, il est assimilé au capital fixe.

- **Le capital fixe** désigne l'ensemble des biens durables (terrains, bâtiments, machines, outillages, installations etc.) servant à la production et utilisés au cours de plusieurs cycles de production. Toutefois, le producteur est amené à les renouveler en cas d'usure ou d'obsolescence.

- **Le capital circulant**, assimilé souvent aux consommations intermédiaires, désigne les biens utilisés une seule fois au cours d'un cycle de production car ils sont détruits, transformés ou incorporés dans le produit fini (matières premières, énergie, etc.).

Le coefficient de capital est le rapport entre la valeur du capital fixe utilisé et la valeur de la production réalisée (Souvent, le calcul du coefficient du capital se fait en se référant à la valeur ajoutée).

$$\text{Coefficient du capital} = \frac{\text{Valeur du capital fixe utilisé}}{\text{Valeur ajoutée}}$$

Cet indicateur permet de mesurer l'importance du capital fixe utilisé par rapport à la valeur ajoutée.

Plus le coefficient du capital est élevé, plus l'activité économique est dite **capitalistique**. Autrement dit, la production incorpore plus de capital. On enregistre actuellement un accroissement plus important du coefficient du capital dans tous les secteurs de l'activité économique. Cet accroissement est cependant, variable selon ces secteurs.

Mots-clés

Capital. Capital technique. Capital fixe. Capital circulant. Coefficient de capital. Production capitalistique.

LE CAPITAL, FACTEUR DE PRODUCTION

Capital technique au sens strict

Capital technique au sens large

Le capital fixe
Ensemble de biens durables qui servent à plusieurs cycles de production

Le capital circulant
Ensemble de biens qui ne servent qu'à un seul cycle de production

$$\text{Coefficient du capital} = \frac{\text{Valeur du capital fixe utilisé}}{\text{Valeur ajoutée}}$$

ou

$$\text{Coefficient du capital} = \frac{\text{Valeur du capital fixe utilisé}}{\text{Valeur de la production}}$$

Coefficient du capital élevé

Production fortement capitalistique

Coefficient du capital faible

Production faiblement capitalistique

Vérifier ses acquis

1

Biens de production	Capitaux fixes	Capitaux circulants
Engrais chimiques		
Bâtiments d'usine		
Machines à coudre		
Magasin de dépôt		
Chaînes de montage		
Carburant		
Ciment		
Tracteurs		
Tissu pour la confection		

Exemple.

2

- Les deux facteurs de production sont le capital fixe et le capital circulant.
- Les camions d'une entreprise font partie du capital circulant.
- Les capitaux fixes sont constitués par l'ensemble des consommations intermédiaires de l'entreprise.
- Le papier utilisé dans l'imprimante installée dans les services administratifs d'une entreprise est considéré comme un capital circulant.
- Une augmentation du capital entraîne toujours une hausse du coefficient du capital.

Exemple

3

Le capital technique, au sens large, se définit comme l'ensemble des de qui servent à la fabrication des biens ou des services. Il est composé de et de

Les capitaux sont dits quand ils participent à plusieurs cycles de production sans subir d'autres transformations que celles de l'usure ou de Les bâtiments de l'entreprise, les machines, les ordinateurs, etc. entrent dans cette catégorie.

Les capitaux circulants, ou, englobent tous les autres moyens de production qui, eux, sont ou profondément au cours d'un de Les matières premières telles que le ciment ou la consommation d'énergie sont des capitaux

Exemple

Classez les biens de production en capitaux fixes ou en capitaux circulants.

Répondez par vrai ou faux puis correz les propositions erronées.

Complétez le paragraphe par les termes appropriés.

4

Les gâteaux tunisiens de Mme Kaâk

Constatant le succès croissant des gâteaux tunisiens pendant les fêtes, Mme Kaâk décide de créer sa propre entreprise de fabrication de gâteaux. Pour cela, elle se fait construire un atelier près de sa maison, puis prend contact avec des fournisseurs de fruits secs et s'assure d'un approvisionnement suffisant en sucre et en farine. Elle engage alors trois salariés pour l'aider à la fabrication et se porte acquéreuse d'une camionnette pour la livraison.

Exemple.

1. Classez tous les facteurs nécessaires à la production en trois catégories : travail, capital fixe et capital circulant.

2. Donnez d'autres exemples de biens de production nécessaires à la fabrication des gâteaux.

5

Une production de plus en plus capitalistique

Dans la production moderne, les capitaux fixes prennent une place de plus en plus grande. On a même pu écrire que l'on était passé d'une économie avec des capitaux fixes à une économie dominée par des capitaux fixes. Le passage de l'aiguille à la machine à coudre électrique, de la pioche au bulldozer, mesure assez bien cette évolution. On dit parfois que la production devient de plus en plus capitalistique, c'est-à-dire, exige de plus en plus de capital.

Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*, Editions de l'Atelier.

Dans quel cas une production devient-elle plus capitalistique ?

6

Indicateurs économiques relatifs aux entreprises Sogetis et Sogefil en 2006

	Sogetis	Sogefil
Valeur de la production (en UM)	120 000	200 000
Valeur des consommations intermédiaires (en UM)	60 000	?
Valeur ajoutée (en UM)	?	90 000
Valeur du capital fixe (en UM)	120 000	270 000
Coefficient de capital	?	3

Exemple.

Complétez le tableau et dites quelle est l'entreprise la plus capitalistique ?

Section 2

La productivité du capital

« Produire plus et mieux vaut bien un détour de production ».

Böhm-Bawerk.



La productivité d'un facteur met en rapport la production et le facteur utilisé. Elle permet donc de mesurer son efficacité. A l'instar du travail, le capital peut être aussi plus ou moins efficace et certains déterminants peuvent améliorer son efficacité. Comment appréhender la productivité du capital et quels sont les principaux facteurs susceptibles de l'accroître ?



M I S E
E N
S I T U A T I O N

Plan de la Section

- A. Définition et calcul de la productivité du capital
- B. Les déterminants de la productivité du capital

Pour commencer

1

- La productivité moyenne du travail correspond au rapport entre le travail et la production.
- Lorsque le travailleur fabrique le même nombre de pièces en moins de temps, sa productivité horaire baisse.
- La substituabilité entre le travail et le capital explique l'existence d'une seule combinaison productive pour un même niveau de production.
- La valeur ajoutée mesure l'augmentation de la valeur de la production d'une entreprise.

Exemple.

Corrigez les erreurs qui se sont glissées lors de la rédaction des propositions.

2

Exercice

L'entreprise de production d'eau minérale en bouteilles «Maya» a pour seule concurrente l'entreprise «Ouyoun». «Maya» produit quotidiennement 20 000 bouteilles qu'elle vend à 0,500 dinar la bouteille en employant 150 travailleurs. Quant à «Ouyoun», elle produit 50 000 bouteilles qu'elle vend à 0,450 dinar la bouteille en employant 300 salariés.

Exemple.

Calculez la productivité moyenne de chacune des entreprises en volume et en valeur, puis interprétez les résultats obtenus.

3

Nécessité du capital

Imaginons un paysan qui, pour irriguer sa terre, soit obligé d'aller chercher l'eau assez loin, ce qui l'occupe plusieurs heures par jour. En décidant de construire une conduite reliant la source au terrain, il va utiliser son temps non pas en production directe, mais en amélioration des conditions de la production. Pour ce faire, des outils et du matériel lui seront indispensables. Il peut les fabriquer lui-même ou les acheter : dans les deux cas, il renonce à une consommation immédiate ; le temps épargné est utilisé pour obtenir un « capital technique » - outils, matériel et, enfin, conduite d'eau - gage d'une production et d'un revenu supérieurs dans le futur.

Jean-Marie Albertini, *L'économie basique*,
Editions Nathan.

1. Dégarez du texte les biens qui constituent le « capital technique ».
2. Montrez que la construction de la conduite d'eau permet au paysan de produire d'une manière plus efficace.

Construire ses savoirs

A. Définition et calcul de la productivité du capital

1

Qu'est-ce que la productivité du capital ?

De façon générale, la productivité peut être définie comme le rapport entre la production et les moyens nécessaires à sa réalisation. La mesure de la productivité peut s'appliquer à différents niveaux : une entreprise voire un atelier, une branche d'activité ou l'économie nationale. On peut rapporter la productivité à l'ensemble des facteurs de production ou à l'un des facteurs. On obtient alors la productivité du travail ou du capital. La productivité du capital met en rapport la production et le capital fixe. Elle peut être exprimée en termes physiques. La productivité physique du capital rapporte une production mesurée en termes physiques au capital. Elle s'apparente à la notion de rendement. Dès que l'on raisonne sur une production de biens hétérogènes, il faut utiliser des unités monétaires. On évalue donc la production en valeur en multipliant les quantités par les prix. On obtient une productivité en valeur. D'autre part, la production en valeur est en général estimée par la valeur ajoutée notamment pour éviter les doubles comptes au niveau national.

Joëlle Bails, *La productivité*, Cahiers Français n° 279,
Editions La Documentation française.

2

Application

Une entreprise de transport de marchandises réalise une valeur ajoutée annuelle de 750 000 D. Elle possède 12 camions. Chaque camion est évalué à 50 000 D en moyenne.

Exemple.

Définir la productivité du capital.
Déterminer et interpréter la productivité moyenne du capital en volume et en valeur

1. Quelle est l'utilité du calcul de la productivité du capital ?
2. Dégagez les formules de la productivité du capital en volume et en valeur.

3

L'évolution de la productivité du capital

La productivité du capital est le rapport entre la production et le capital fixe utilisé. Exemple : en 1800, pour moissonner un are de blé, il fallait une heure avec une fauille ; en 1850, quinze minutes avec un faux ; en 1900, deux minutes avec une faucheuse lieuse ; aujourd'hui, moins de trente secondes avec une moissonneuse batteuse. Cette évolution traduit une augmentation de la productivité.

Christophe Degryse, *L'économie en 100 et quelques mots d'actualité*,
Editions De Boeck.

Calculez la productivité moyenne du capital en valeur puis interprétez le résultat obtenu.

1. Que représentent ces outils de travail pour l'agriculteur ?
2. Retrouvez le nombre d'ares de blé moissonnés en une heure pour chacune des 4 périodes ? Que constatez-vous ?

B. Les déterminants de la productivité du capital

4

Comment améliorer la productivité du capital ?

Le progrès technique est l'un des principaux facteurs d'amélioration de la productivité. Il désigne le développement et le perfectionnement des moyens de production, les équipements et les machines devenant plus performants. Le progrès technique, qui est incorporé dans les machines, n'est pas la seule innovation qui permet d'obtenir des gains de productivité.

Jean-Yves Capul, Olivier Garnier,
Dictionnaire d'économie et de sciences sociales, Editions Hatier.

Mettre en évidence les facteurs qui améliorent la productivité du capital

Qu'est-ce qui permet, selon le document, d'améliorer la productivité du capital ?

5

L'âge des équipements

Il est maintenant courant de caractériser les technologies comme un ensemble de générations différentes. On parle ainsi de technologie à générations d'équipements. On veut simplement prendre en considération le fait, qu'à un moment donné, toutes les unités d'équipement (machines) n'ont pas le même âge. Il n'est pas absurde de supposer que plus une unité d'équipement est récente, plus est important le progrès technique qui y est incorporé et par conséquent plus est élevée sa productivité.

J-P. Gourlaouen, Y. Perraudau, *Economie*, Editions Vuibert.

Montrez que le rajeunissement du capital améliore son efficacité.

6

Productivité du capital et travail

La productivité du capital est fonction des conditions d'utilisation du facteur travail. En effet, la durée d'utilisation des équipements dépend de la durée du travail et de l'organisation du temps de travail (par exemple travail en équipes successives du type 3 x 8). Elle est également fonction de la qualification des travailleurs : des travailleurs plus qualifiés peuvent utiliser plus efficacement les équipements. L'évolution de la productivité du capital n'est donc pas imputable à la seule action du facteur capital, elle dépend aussi du facteur travail. Il en est de même, réciproquement, pour la productivité du travail. Il est donc difficile d'isoler la contribution propre à chaque facteur, compte tenu de leurs interdépendances.

Joëlle Bails, *La productivité*, Cahiers Français n° 279, Editions La Documentation française.

Quels sont les déterminants de la productivité du capital cités dans le texte ?

Pour mesurer l'efficacité du capital dans la production, on se réfère à la productivité du capital.

La productivité du capital met en rapport les richesses créées et le capital fixe utilisé. Parfois, le calcul de la productivité du capital se réfère au capital technique au sens large.

$$\text{La productivité du capital en volume} = \frac{\text{Production en volume}}{\text{Capital fixe}}$$

$$\text{La productivité du capital en valeur} = \frac{\text{Valeur ajoutée}^*}{\text{Valeur du capital fixe}}$$

* Il est possible de se référer aussi à la valeur de la production.

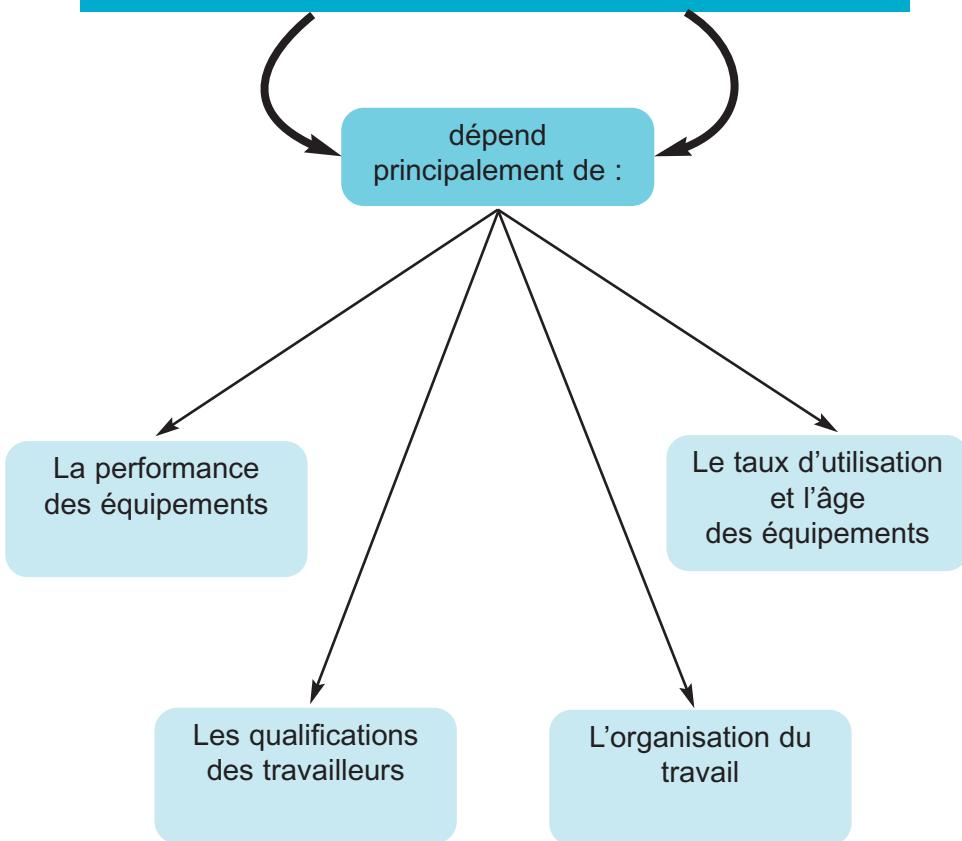
La productivité du capital dépend d'un ensemble de facteurs dont notamment :

- la performance des équipements qui varie essentiellement en fonction du degré d'incorporation du progrès technique dans le capital utilisé ;
- le taux d'utilisation des équipements ;
- l'âge du capital ;
- la qualification des travailleurs ;
- l'organisation du travail.

Mots-clés

Productivité moyenne du capital en volume. Productivité moyenne du capital en valeur.

LA PRODUCTIVITÉ DU CAPITAL



Vérifier ses acquis

1

Capital et progrès technique

L'amélioration de la productivité du capital peut provenir de la meilleure utilisation des équipements en place ; une autre part provient des innovations introduites dans les nouveaux équipements installés. Dans la mesure où une partie du progrès technique est incorporée aux équipements, tout rajeunissement (vieillissement) du capital accroît (réduit) les gains de productivité.

S. Mabile, *Economie et Statistique*, n°237-238

2

- La productivité du capital augmente à chaque fois qu'on augmente la production.
- La productivité du capital diminue à chaque fois qu'on augmente le capital fixe.
- Le capital devient plus efficace lorsque sa productivité augmente.
- L'usure et l'obsolescence des équipements augmentent la productivité du capital.
- Plus les travailleurs sont qualifiés, mieux ils utilisent le capital et plus forte sera la productivité du capital.
- Les progrès scientifique et technologique améliorent la productivité du capital.

Exemple

1. Quels sont les déterminants de la productivité du capital cités dans le texte ?

2. En connaissez-vous d'autres ?

Répondez par vrai ou faux et justifiez votre réponse.

Section 3

L'investissement

« Une part de plus en plus importante des investissements ne se fera pas sous forme d'équipements. Nous entrons dans une ère où les investissements seront de plus en plus immatériels ».

Jacques Lesourne.



L'investissement est une opération réalisée par un agent économique afin d'obtenir des moyens de production. Cette opération est importante non seulement pour l'agent économique mais également pour l'ensemble de l'économie.

Comment identifier l'investissement, quelles sont ses différentes formes et quels indicateurs permettent de mesurer l'effort consenti par le producteur et plus généralement par toute l'économie ?

Par ailleurs, il importe, pour chacun des producteurs, de prendre une décision d'investir tout en tenant compte de certains facteurs. Quels sont alors les déterminants de l'investissement ?

M
I
S
E
N
S
I
T
U
A
T
I
O
N



Plan de la Section

- A. Définition et formes de l'investissement
- B. Le taux d'investissement
- C. Les déterminants de l'investissement

Pour commencer

1

1. Le Produit Intérieur Brut correspond :

- à la somme des productions réalisées par les résidents sur le territoire national au cours d'une période.
- à la somme des valeurs ajoutées réalisées par les résidents sur le territoire national au cours d'une période.
- à la somme des valeurs ajoutées réalisées par les nationaux au cours d'une période.

2. Le stock de capital d'une entreprise est constitué par :

- l'ensemble des biens produits par l'entreprise.
- l'ensemble des biens de production d'une entreprise.
- les recettes d'une entreprise.

3. Un bien économique est immatériel lorsqu'il :

- est non marchand.
- correspond à un service.
- est libre.

Exemple.

Choisissez la bonne réponse à chacune des propositions.

2

Notions de flux et de stock

L'analyse économique effectue une distinction fondamentale entre les variables de stock et les variables de flux. Une variable de stock est datée, mais n'a pas de dimension temporelle. On compare souvent l'enregistrement des variables de stock à une photographie instantanée. La population, le capital fixe sont des variables de stock. Une variable de flux, au contraire, a une dimension temporelle, une durée. Le flux s'écoule sur une période déterminée. On pourrait comparer l'enregistrement des variables de flux à un film. L'accroissement de la population, l'investissement sont des flux qui correspondent aux stocks précédents. Ces variables de flux n'ont de sens que si l'on précise la période au cours de laquelle elles sont observées : un trimestre, un an, cinq ans, etc.

Edith Archambault, Comptabilité nationale, Editions Economica

Distinguez entre les variables de flux et les variables de stock.

3

La combinaison des facteurs de production

Avec le travail, le capital constitue l'un des facteurs de production. Ce sont les deux éléments qui sont utilisés dans le processus de production pour permettre la création d'un bien. Dans l'entreprise, ils peuvent être utilisés de différentes façons. La combinaison des facteurs de production est donc variable. Pour réaliser une même production, on peut employer des machines perfectionnées avec moins de salariés ou au contraire, employer une main d'œuvre abondante avec moins de machines. En général, la place du capital dans la production est plus ou moins importante.

Jean-Yves Capul et Olivier Garnier, L'investissement, Editions Hatier.

1. Quels sont les facteurs de production ?

2. Existe-t-il plusieurs manières de les combiner ?

3. Comment appelle-t-on la combinaison qui utilise un capital important relativement au travail ?

Construire ses savoirs

A. Définition et formes de l'investissement

1

Qu'est-ce que l'investissement ?

Pour produire, les hommes ont mis en place « des détours de production », ils ont construit des biens dont la seule utilité est de rendre le travail plus productif. L'investissement est alors l'acquisition de biens durables qui servent à produire d'autres biens c'est-à-dire l'acquisition de biens de production. L'achat d'une automobile par exemple est un investissement si l'automobile est utilisée par une entreprise.

J. Brémond, J-F. Couet et M-M. Salort, *Investissement et épargne*, Editions Liris.

2

Les différentes formes d'investissement

Le matériel en service doit être remplacé pour l'un des motifs suivants : ou bien il est réellement usé (les axes ont du jeu, les pignons ont des dents cassées, les réservoirs fuient etc.) ; il faut donc le remplacer. C'est l'investissement de remplacement. Ou bien, sans être matériellement usé, il est démodé ; on se trouve en présence du phénomène d'obsolescence. Le matériel fonctionne encore aussi bien qu'avant, mais il existe maintenant des machines qui font le travail deux ou dix fois plus vite, ou avec plus de sécurité. Un investissement dans un nouveau matériel permettra d'abaisser les coûts. C'est un investissement de productivité ou de modernisation. En fait, ces deux cas ne sont pas si éloignés l'un de l'autre qu'il paraît au premier abord. En effet, la technique, évoluant très vite, il est rare qu'un équipement usé soit remplacé par un équipement rigoureusement semblable ; généralement, on le remplace par un équipement plus perfectionné qui coûte naturellement plus cher. On peut donc dire que, dans un monde où la technique progresse rapidement, le premier cas n'existe pratiquement plus.

Si le matériel existant ne suffit plus à assurer les productions prévues, un investissement de capacité ou d'expansion devient alors nécessaire : on ajoutera simplement une unité de fabrication d'un produit déjà existant (expansion quantitative) ou, au contraire, l'investissement concernera un nouveau produit (expansion qualitative, diversification). Là encore, il est rare que l'expansion quantitative se fasse avec un équipement rigoureusement semblable à ceux qui existent : le nouvel équipement aura généralement une productivité supérieure.

Th. Suavet, R. Thalvard, *La vie économique de l'entreprise*, Les éditions Ouvrières.

Définir l'investissement et présenter ses différentes formes.

1. Définissez l'investissement.
2. Dans quel cas, l'achat d'une automobile ne constitue-t-il pas un investissement ?

1. Quelles sont les différentes formes d'investissement ?

2. Donnez des exemples de chaque type d'investissement.

3. Pourquoi les trois formes d'investissement convergent-elles vers une seule forme ?

3

Investissements matériels et immatériels

Traditionnellement, l'investissement ne mesure que des achats de biens : machines, ordinateurs bâtiments, etc. Cependant, certaines dépenses en services peuvent également être considérées comme des investissements dans la mesure où elles permettent d'accroître la capacité de production future de l'entreprise. Ces investissements immatériels voient leur part dans la dépense totale des entreprises augmenter régulièrement.

Pierre-André Corpron, *L'investissement*,
Les cahiers français, La documentation française.

Montrer que les investissements peuvent être matériels ou immatériels.

Actuellement, l'investissement se limite-t-il à l'acquisition de biens durables ?

4

Les investissements immatériels

L'entreprise peut effectuer des dépenses, destinées à accroître son potentiel productif de long terme, qui ne se traduisent pas par la détention de biens matériels. C'est le cas quand elle consacre une part de ses ressources à la recherche, à la formation de son personnel ou à la publicité. Ces dépenses qui ont pour fonction d'améliorer les résultats de l'entreprise à long terme sont souvent considérées comme des investissements immatériels.

J. Brémond, J-F. Couet et M-M. Salort,
Investissement et épargne, Editions Liris.

Dégagez des exemples d'investissements immatériels.

B. Le taux d'investissement

5

Le taux d'investissement d'un pays

Le taux d'investissement d'un pays est le rapport entre les investissements et le PIB, exprimé en pourcentage. Dans un pays où le PIB est très élevé, les investissements peuvent représenter en valeur absolue un montant très important alors que le taux d'investissement par rapport aux autres pays est relativement faible.

J. Brémont, J-F. Couet et M-M. Salort, *Investissement et épargne*, Editions Liris.

Mesurer l'effort d'investissement au niveau de l'entreprise et au niveau national.

1. Dégagez la formule du taux d'investissement à l'échelle nationale puis donnez sa signification.
2. En déduire, par analogie, la formule du taux d'investissement pour une entreprise ?
3. Un montant important d'investissement traduit-il toujours un effort d'investissement important ?

6

Taux d'investissement des entreprises

En 2006, l'entreprise Sogetis réalise une valeur ajoutée de 60 000 UM alors que la valeur ajoutée de l'entreprise Sogefil s'élève à 90 000 UM. Afin d'améliorer leurs capacités productives, les deux entreprises décident d'engager des dépenses d'investissement respectivement de 30 000 UM et de 40 000 UM.

Exemple.

1. Calculez le taux d'investissement de chacune des entreprises.
2. Comparez l'effort d'investissement des deux entreprises. Que constatez-vous ?

7

Evolution du taux d'investissement en Tunisie

Année	2000	2001	2002	2003	2004
Taux d'investissement (en %)	26,3	26,2	25,4	23,4	22,9

Budget économique 2005.

Constatez l'évolution du taux d'investissement en Tunisie durant la période 2000-2004.

C. Les déterminants de l'investissement

8

La décision d'investir

Pour que le capital puisse se former, il faut une décision d'investissement. Pour une entreprise, décider un investissement signifie qu'elle va agrandir une installation, la moderniser, créer une nouvelle usine, etc. Pratiquement, la décision d'investissement est toujours un pari plein d'incertitudes. Non seulement, un certain nombre d'éléments peuvent échapper à l'entrepreneur, mais entre le moment où la décision est prise et le moment où l'investissement sera réalisé, il s'écoule du temps.

J.M. Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*,
Editions de l'Atelier.

Présenter les déterminants de l'investissement

1. Pourquoi une entreprise décide-t-elle d'investir ?
2. La décision d'investir s'accompagne-t-elle d'incertitudes ? Pourquoi ?

9

Demande et investissement

Les entreprises cherchent à ajuster leurs capacités de production à leurs débouchés. Lorsqu'une entreprise doit satisfaire des commandes supplémentaires alors que ses capacités de production sont saturées, elle est incitée à investir. Mais toute variation de la demande n'induit pas mécaniquement une variation proportionnelle du capital productif. Les entreprises investissent si elles anticipent une augmentation durable des débouchés.

P. Combemale, *Ecoflash*, n°10.

L'augmentation de la demande génère-t-elle toujours un investissement ? Justifiez votre réponse.

10

Investissement et prix relatifs des facteurs

Au niveau microéconomique, le prix relatif du capital et du travail influence le choix d'investissement, dès lors que les facteurs de production sont substituables du moins partiellement. Ainsi, l'investissement sera favorable si le taux de salaire s'élève plus rapidement que le coût des biens susceptibles de remplacer les travailleurs.

Alain Beitone, Christine Dollo, *Economie*,
Editions Sirey.

1. Dans quel cas le producteur est-il tenu de comparer le coût du travail et le coût du capital ?
2. Compte tenu des prix de facteurs, le producteur a-t-il toujours intérêt à investir ?

11**Investissement et intérêt**

Les investissements sont, en général, financés par des emprunts. Ceux-ci coûtent le taux d'intérêt. Il en résulte que le taux d'intérêt influence celui des investissements. Lorsque le taux d'intérêt s'élève, certains projets d'investissement deviennent non rentables. Plus le taux d'intérêt des emprunts est élevé, plus la masse des investissements rentables est faible. Et réciproquement, lorsque le taux d'intérêt diminue, le volume des investissements qu'il est rentable de réaliser augmente.

Ainsi, une baisse du taux d'intérêt devrait conduire à un accroissement de l'investissement. Mais, l'influence du taux d'intérêt sur l'investissement ne doit pas être surestimée. La baisse du taux d'intérêt ne provoquera aucune hausse de l'investissement si les débouchés sont insuffisants. Ce n'est pas parce que le prix de l'eau a baissé que l'on peut faire boire un âne qui n'a pas soif.

*Jean-Paul Piriou, L'investissement,
Editions La Découverte.*

D'après le texte, toute baisse du taux d'intérêt entraîne-t-elle une hausse de l'investissement ?

12**Exemples d'opportunités d'investissement**

- Une liberté d'investir dans de nombreux secteurs ;
- Une législation claire et très favorable à l'investissement ;
- Une simplification des procédures administratives ;
- Un personnel compétent avec une aptitude à maîtriser rapidement les nouvelles technologies ;
- Une véritable protection juridique pour l'investisseur ;
- Une infrastructure fonctionnelle sans cesse en amélioration.

Agence de promotion des investissements étrangers (FIPA).

Montrez, à partir d'exemples, que toutes ces opportunités constituent un environnement favorable aux investisseurs nationaux et étrangers.

13**Investissement et profit**

Les profits constituent un déterminant essentiel dans la mesure où les entreprises ne se risquent à investir que si elles escomptent des profits futurs intéressants ou, autrement dit, lorsque la rentabilité espérée de l'investissement est suffisante. En outre, les profits réalisés par le passé constituent souvent une ressource financière nécessaire pour financer tout ou partie des investissements nouveaux.

*J. Longatte et P. Vanhove,
Economie générale, Editions Dunod.*

Pourquoi les profits réalisés et prévus influencent-ils la décision d'investir ?

L'investissement est toute opération qui consiste à acquérir des moyens de production. Il se distingue des consommations intermédiaires dans la mesure où il correspond à l'achat de biens de production pouvant servir pour plusieurs cycles de production, alors que les consommations intermédiaires ne peuvent servir qu'une seule fois au cours d'un cycle de production.

L'investissement, opération qui consiste à accumuler le capital, peut prendre plusieurs formes :

- **L'investissement de remplacement** qui permet de maintenir les capacités productives.
- **L'investissement de capacité** destiné à accroître les capacités de production.
- **L'investissement de productivité ou de modernisation** qui consiste à acquérir des équipements plus performants permettant d'améliorer la productivité des facteurs.

En général, les deux premières formes d'investissement convergent vers l'investissement de modernisation dans la mesure où il est rare de remplacer ou d'accroître le capital à l'identique.

Les économistes prennent de plus en plus en considération, outre l'investissement matériel, d'autres dépenses relatives à la recherche-développement, à la formation du personnel, au marketing, par exemple qui améliorent le potentiel productif. Ces investissements sont qualifiés d' **immatériels**.

L'effort d'investissement peut être mesuré au moyen du **taux d'investissement**. Cet indicateur est calculé au niveau d'une entreprise ou d'une économie:

$$\text{Taux d'investissement} = \frac{\text{Montant de l'investissement}}{\text{Valeur ajoutée}} \times 100$$

(en %)

$$\text{Taux d'investissement} = \frac{\text{Montant de l'investissement}}{\text{Produit intérieur brut}} \times 100$$

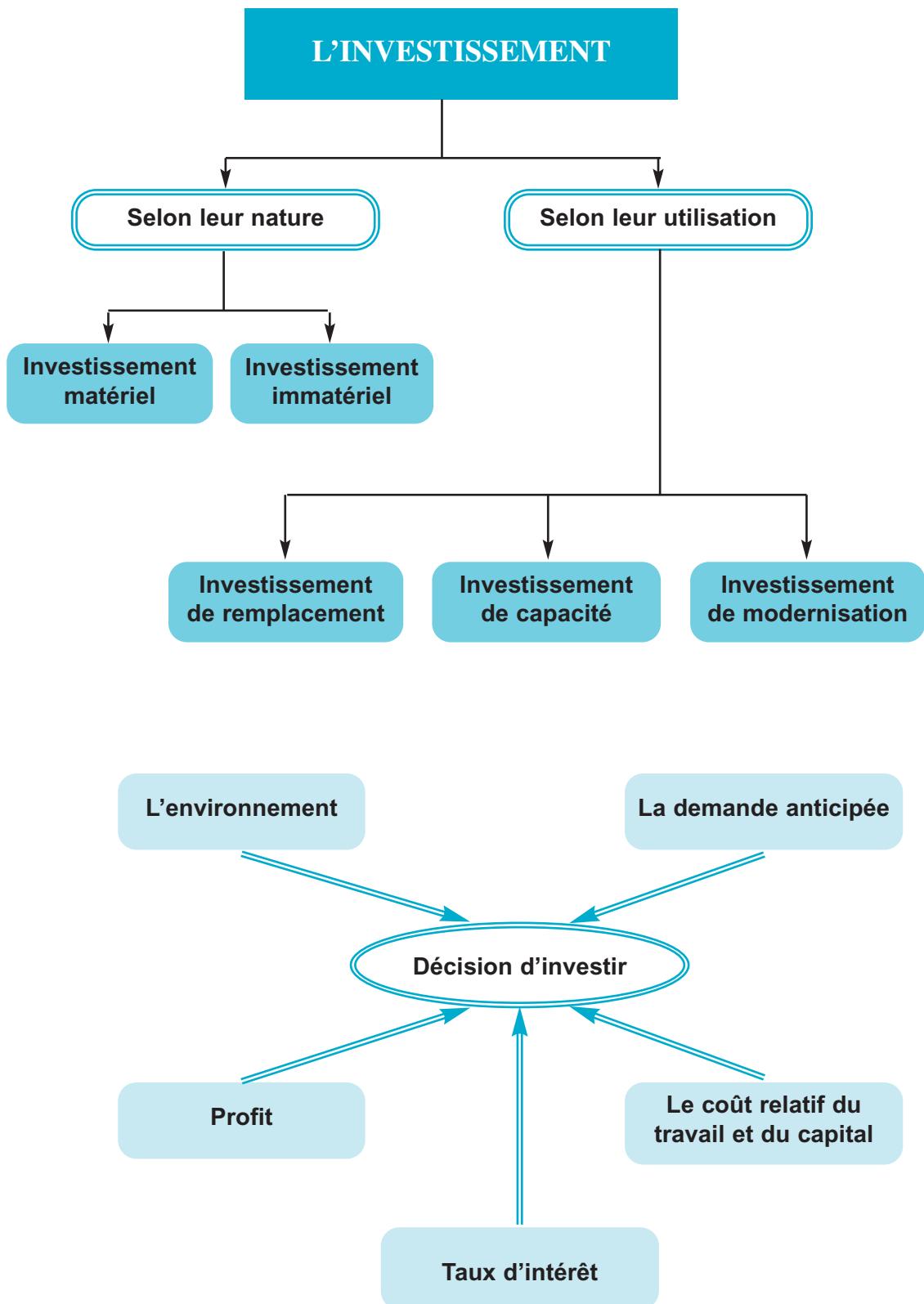
(en %)

La décision d'investir dépend d'un ensemble de déterminants dont :

- La demande anticipée : Avant d'investir, il est nécessaire non seulement de prévoir la demande potentielle et sa durabilité, mais également de s'assurer de la pleine utilisation des capacités productives.
- Le coût relatif du travail et du capital : Une hausse du coût du travail supérieure à celle du coût du capital incite le producteur à investir.
- Le taux d'intérêt : Une baisse du taux d'intérêt peut stimuler l'investissement du fait que l'intérêt constitue un coût pour l'investisseur qui finance ses investissements par emprunts.
- Le profit : La décision d'investir n'est prise que si le projet à réaliser est jugé rentable, c'est-à-dire que les recettes attendues dépassent les dépenses à engager.
- Un environnement favorable à l'investissement (législation du travail souple, allégements fiscaux, qualification de la main d'œuvre, etc.).

Mots-clés

Investissement. Investissement matériel. Investissement immatériel. Investissement de remplacement. Investissement de capacité. Investissement de modernisation. Taux d'investissement.



Vérifier ses acquis

1

Capital et progrès technique

- a. Les investissements immatériels consistent à acquérir des biens d'équipement.
- b. Un même investissement peut être à la fois un investissement de remplacement, un investissement de capacité et un investissement de productivité.
- c. Les dépenses de publicité font partie des investissements matériels.
- d. L'opération par laquelle l'entreprise acquiert des capitaux circulants est appelée investissement.
- e. La création par une entreprise d'un nouveau point de vente constitue un investissement de capacité.

Exemple.

Répondez par vrai ou faux aux propositions puis justifiez votre réponse.

2

Evolution de l'investissement et du PIB en Tunisie

En millions de dinars

	2001	2002	2003	2004
Investissement	7 534,33	7 602,98	7 537,61	8 047,75
PIB aux prix courants	28 757	29 933	32 212	35 143

Budget économique 2005.

1. Déterminez puis interprétez le taux de croissance global des investissements durant la période 2001-2004.

2. Calculez le taux d'investissement en Tunisie pour chacune des années.

3. Que constatez-vous ?

3

Les dépenses de l'entreprise "Izdihar"

- Paiement de la facture d'électricité.
- Paiements des salaires.
- Financement d'une campagne de publicité télévisée.
- Construction d'un nouveau local.
- Financement d'un programme de recherche basé sur les produits naturels, visant à améliorer la qualité du produit fabriqué.
- Règlement de la facture d'un fournisseur de denrées alimentaires pour la cantine de l'entreprise.
- Achat par une entreprise d'un nouveau téléphone « sans fil » remplaçant un ancien modèle.
- Remplacement d'un camion de distribution hors d'état de circuler.
- Achat par une entreprise d'un ordinateur plus puissant pour son directeur financier.
- Achat de deux nouvelles machines identiques à celles qui étaient utilisées dans l'entreprise.

Exemple.

4

1. Les deux cuisinières à gaz utilisées par le restaurant «Cordon bleu» sont, après 12 ans d'utilisation, totalement usées. Le directeur du restaurant décide de les remplacer par deux cuisinières identiques.

a. un investissement de modernisation

2. Dans une économie, de nouvelles techniques d'irrigation sont mises en place (goutte à goutte, irrigation d'appoint etc.) pour rentabiliser la production.

b. un investissement de capacité

3. Grâce à un investissement de 2 millions de dinars, l'Hôtel "Ahla" décide d'une extension.

c. un investissement de renouvellement

Exercice.

1. Distinguez, les dépenses d'investissement des autres dépenses.

2. Classez les dépenses d'investissement en investissements matériels et immatériels.

Joignez chaque proposition à la forme d'investissement appropriée.

Se documenter

Document 1

Chômage et marché du travail

A l'origine, d'après le Petit Robert, le terme investissement, d'origine anglaise, désigne l'engagement de capitaux dans une entreprise. Pour l'économiste, l'investissement est un « détour de production » : au lieu de consommer directement tout ce qui est produit par l'économie nationale, on en emploie une partie à améliorer les capacités de production. Cette amélioration peut consister en achat de moyens de production supplémentaires, en dépenses de formation de la main-d'œuvre (investissement dans le capital humain), en dépenses de recherche-développement, etc. Lorsque l'économiste parle d'investissement, en général, il pense à l'achat de moyens matériels de production. Cette conception se retrouve dans la comptabilité nationale, l'investissement est mesuré par la formation brute du capital fixe, c'est-à-dire par la valeur des achats de biens durables utilisés pendant au moins un an dans le processus de production. Il correspond à des acquisitions de machines, de bâtiments et d'équipements divers. On parle de capital fixe parce que ces biens durables fixent de la valeur pendant plus d'un an. Cette définition est très restrictive et de plus en plus inadaptée à la réalité puisqu'elle omet les investissements immatériels.

La population est un stock. Celui-ci augmente grâce à un flux (les naissances) et diminue à cause d'un autre flux (les décès). Tant que les naissances sont supérieures aux décès, la population augmente. Ceci est encore vrai si les naissances diminuent mais restent supérieures aux décès. L'investissement et le capital entretiennent le même type de relations que les naissances et la population.

*Jean-Paul Piriou, L'investissement,
Editions La Découverte.*

Livres :

- Principes de l'économie de N.G. Mankiw. Editions Economica.
- L'investissement des entreprises de A. Brunaud.
- La longue atonie de l'investissement productif de D. Temam. Ecoflash.
- Investissement et capital de Th. Ananou. Editions du Seuil.
- Les rouages de l'économie nationale de J-M. Albertini. Editions de l'Atelier.
- Théorie positive du capital de E. Böhm-Bawerk.

Films :

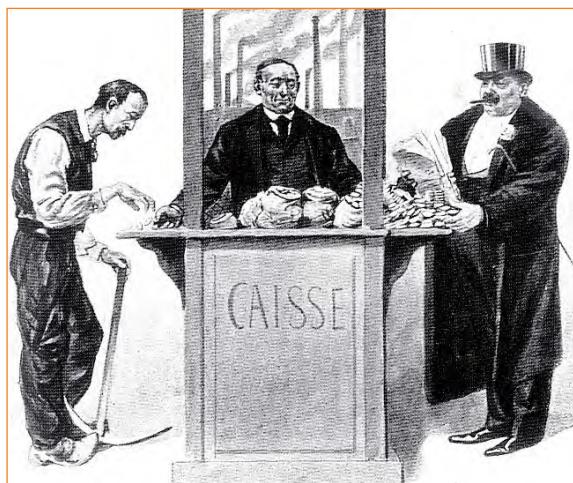
- La bête humaine de J. Renoir.
- Wall Street de O. Stone
- Tucker de F.F. Coppola.
- Mosquito Coast de P. Weir.
- Les temps modernes de C. Chaplin.

PARTIE 2 LA REPARTITION

Introduction

L'activité productive conduit à la distribution de revenus aux agents économiques qui ont participé à la production en rémunération des facteurs travail et capital. On appelle ces revenus les revenus primaires.

Les ménages reçoivent donc, comme les autres agents économiques, des revenus primaires. Mais, ces revenus ne sont pas exactement équivalents à ceux dont ils disposent. En effet, l'Etat et les organismes de sécurité sociale modifient la répartition primaire. Leur action correspond à la redistribution. Quelles sont les différentes catégories de revenus primaires ? Quels objectifs vise la redistribution des revenus et quelles formes peut-elle prendre ? Enfin comment déterminer le revenu disponible ?



Plan de la partie

Chapitre 1 : La répartition primaire

Chapitre 2 : La redistribution des revenus

LA RÉPARTITION PRIMAIRE

Introduction

Toutes les personnes qui participent directement à la production perçoivent des revenus appelés “revenus primaires”. Ils sont constitués de revenus du travail et de revenus du capital.

Plan du chapitre



Section 1 Les revenus du travail



Section 2 Les revenus du capital

Section 1

Les revenus du travail

«Il faut dans l'entreprise, partager l'avoir».

Gérard Mulliez.



Les revenus du travail sont directement issus de l'activité économique. Ils sont aussi qualifiés de revenus d'activité. Ils sont constitués des revenus salariaux et des revenus non salariaux.



M I S E
E N
S I T U A T I O N

Plan de la Section

- A. Présentation de la répartition primaire
- B. Les revenus salariaux
- C. Les revenus non salariaux

Pour commencer

1

La production d'abord

Une grande partie de ce dont nous avons besoin pour vivre dans une société contemporaine provient de la production.

C'est en produisant des biens que nous obtenons (soit directement soit indirectement) les revenus qui nous permettent d'acheter ce que nous désirons consommer.

La production est en quelque sorte le moteur de l'économie. Sans la production pas de revenus, pas de consommation.

Jean-Marie Albertini, , *les rouages de l'économie nationale*

Editions de l'Atelier

1. Pourquoi la production est-elle considérée comme la base des revenus ?

2

Travail rémunéré et travail non rémunéré

Le travail est d'abord une contrainte vitale pour l'homme ; c'est pour faire face à ses besoins biologiques de nourriture, de protection contre les intempéries, etc. que l'homme a travaillé.

En apparence, le bricoleur qui peint les murs de son appartement ne procède pas d'une autre manière que le peintre professionnel. L'écoute de la télévision constitue au même instant le travail du critique et le loisir du téléspectateur ; mais, l'activité non-travail peut être reprise, abandonnée, ralenti, au gré de celui qui la pratique alors qu'il ne peut en être ainsi de l'activité de travail : la refuser entraînerait la perte d'un revenu indispensable pour vivre.

Encyclopaedia universalis

1. Rappelez la définition du « travail » au sens économique.
2. Donnez des exemples d'activités qui ne sont pas considérées comme « travail ».

3

Qu'est-ce qu'un revenu ?

Un revenu c'est ce qui revient à quelqu'un, ce que rapporte un fonds, un capital, une activité professionnelle. Cette définition du dictionnaire reste vague. Un peu plus précise, est celle donnée par l'économiste anglais Hicks : « Mon revenu est ce que je peux consommer sans m'appauvrir, c'est-à-dire sans entamer la valeur de mon patrimoine.

Yves Chassard, Pierre Concialdi, *Les revenus en France*,
Editions La Découverte

Distinguez entre revenu et patrimoine.

Construire ses savoirs

A. Présentation de la répartition primaire

1

D'où viennent les revenus primaires ?

Quatre copains décident de faire un gâteau. Ils se réunissent chez l'un d'eux. Ils trouvent un moule, quelques ustensiles, de la farine, des œufs, etc. Tout ne servirait pas à grand-chose s'ils ne mettaient pas eux-mêmes la main à la pâte. Il leur faut donc fournir des efforts, ce qu'ils font bien volontiers. Quelques heures plus tard, le gâteau est cuit. Il est sur la table.

Par analogie, il est alors facile de comprendre ce que sont les revenus et d'où ils viennent. Le gâteau représente les richesses produites dans notre économie, sur une période donnée. C'est le résultat de la combinaison de deux facteurs de production : d'une part, la force de travail (représentée par les quatre copains) et d'autre part, le capital technique (ici les ingrédients, les ustensiles, le four etc. ; dans la réalité, les matières premières, les machines les locaux, etc.). Dans notre société marchande, la grande part de la production est destinée à la vente. Le gâteau correspond à une quantité de monnaie et celle-ci sera distribuée à ceux qui ont participé à l'œuvre productrice. La part qui reviendra à chaque participant constituera son revenu primaire. Son montant dépend donc à la fois de la taille du « gâteau » et de la manière de le partager.

S. d'Agostino et G. Trombert, *Les inégalités de revenu*,
Editions Vuibert.

Identifier la répartition primaire.

1. Dégagez les facteurs qui permettent de préparer le gâteau et par analogie, ceux qui permettent de réaliser une production dans un pays.
2. Quelle est l'origine des revenus primaires ?

2

Qu'appelle-t-on répartition primaire ?

La répartition est l'activité économique qui consiste à partager les richesses créées dans une économie à une époque donnée. Elle est dite primaire lorsqu'elle est liée à l'acte productif : les agents économiques contribuent à la production par l'apport de facteurs de production (capital et/ou travail). En contrepartie, chacun reçoit des revenus dits primaires.

M. Dupuy, F. Larchevêque, C. Nava, C. Sauviat, *Economie*,
Editions Hachette Education

Identifiez les revenus primaires

B. Les revenus salariaux

3

Qu'est-ce qu'un salaire ?

Les salaires sont versés par un employeur en échange d'un travail. Ils impliquent un lien contractuel. Le salaire est fixe sauf exception ; le montant, ou sa majeure partie, est prévu à l'avance et devra être versé quels que soient les résultats de l'entreprise. Le salaire, au cours de l'histoire, s'est éloigné de sa simplicité originelle. Il était à l'heure, à la pièce, ou au rendement ; il est, en général, aujourd'hui mensualisé, c'est-à-dire identique chaque mois, ce qui assure un versement stable, indépendant du nombre des jours chômés du mois.

J-P. Delas, *Economie contemporaine*, Editions Ellipses

Présenter les revenus salariaux.

1. Définissez le salaire.
2. Donnez ses principales caractéristiques.

4

Le salaire : différentes appellations

Le salaire est la rémunération, en argent ou en nature, du facteur de production qu'est le travail. Cette catégorie économique à caractère générique recouvre aussi bien le traitement du fonctionnaire, les appointements du cadre d'entreprise, les gages de l'employé de maison que l'indemnité du vacataire. Son montant fixé par le contrat de travail dépend de la loi (il ne peut être inférieur au salaire minimum), des conventions et des accords collectifs ainsi que des pratiques sociales.

Dictionnaire encyclopédique *Economie*, Editions Dalloz

1. Dégagez les expressions qui désignent le salaire.

2. Qu'est-ce qu'un salaire minimum ? Quels sont les salaires minimums en Tunisie ?

5

De quoi est constitué un salaire ?

La notion d'un salaire paraît évidente. Votre salaire, c'est le montant que votre employeur vire sur votre compte en banque en fin de mois et qui figure sur votre feuille de paie. Et si l'on vous dit qu'il faut ajouter les primes non mensuelles (13^e mois, primes de vacances, primes de résultats), vous serez probablement d'accord. Mais seriez-vous prêt à y inclure d'autres compléments divers qui vous sont (peut-être) versés directement : participation ou intéressement aux résultats de votre entreprise, avantages en nature divers, primes de transport, etc.? Après avoir hésité quelque peu, vous admettrez sans doute que tous ces éléments font partie intégrante de votre salaire.

Cela nous amène à l'idée que la rémunération du travail salarié ne peut se limiter au seul travail et qu'elle englobe aussi un certain nombre de compléments.

Yves Chassard et Pierre Concialdi, *Les revenus en France*, La découverte

1. Qu'appelle-t-on « compléments de salaires » ?
2. Illustriez par des exemples.

C. Les revenus non salariaux

5

Les revenus du travail autres que les salaires

On appelle revenus non salariaux les revenus qui constituent le fruit d'un travail, mais ne donnent pas lieu à un revenu régulier ; les salariés gagnent sensiblement la même somme quelle que soit la conjoncture. Ce sont donc les revenus des professions indépendantes.

Les professions libérales ne perçoivent pas de salaires, mais vivent selon l'expression consacrée, de « l'exercice de leur science ». Ce sont des professions très diverses, intellectuelles ou artistiques dont le travail est rémunéré à l'acte sous forme d'honoraires : professions médicales et paramédicales, professions juridiques, professions techniques, professions diverses (metteurs en scène, sportifs professionnels, etc.).

Les revenus d'activité des artisans, industriels et commerçants sont constitués des bénéfices des entrepreneurs individuels. La population agricole non salariée, par exemple, perçoit des revenus agricoles qui dépendent de la taille des exploitations.

R. Bénad, C. Nava, C. Saraf, *Economie générale*,
Editions Hachette technique

Présenter les revenus non salariaux.

1. Le salaire est-il l'unique revenu du travail ?
2. Citez les deux catégories de revenus non salariaux.
3. Distinguez les revenus salariaux des revenus non salariaux.

6

Comment mesurer les bénéfices des professions indépendantes ?

Les revenus d'activité non salariaux des professions indépendantes se présentent sous la forme de bénéfices : c'est le solde entre d'une part, les recettes nées de la vente de produits ou de services et, d'autre part, les charges directes (achats, salaires éventuels, etc.) et indirectes (intérêts versés pour les capitaux empruntés, impôts liés à la production, etc.).

Bihr, R. Pfefferkorn, *Déchiffrer les inégalités*, Editions Syros

Comment déterminer les bénéfices des professions indépendantes ?

7



Quels sont les revenus d'activité perçus par ces personnes ?

Les revenus primaires sont issus de la répartition primaire, ils sont versés aux acteurs économiques qui ont participé directement à la production par leur apport en travail et en capital. Les revenus primaires perçus par les ménages se répartissent alors en deux grandes catégories, les revenus du travail et les revenus du capital.

Les revenus du travail appelés aussi **revenus d'activité** rémunèrent l'effort physique et intellectuel fourni par les agents économiques au cours du processus de production.

Ces revenus peuvent être ventilés en revenus salariaux et revenus non salariaux.

- **Les revenus salariaux :**

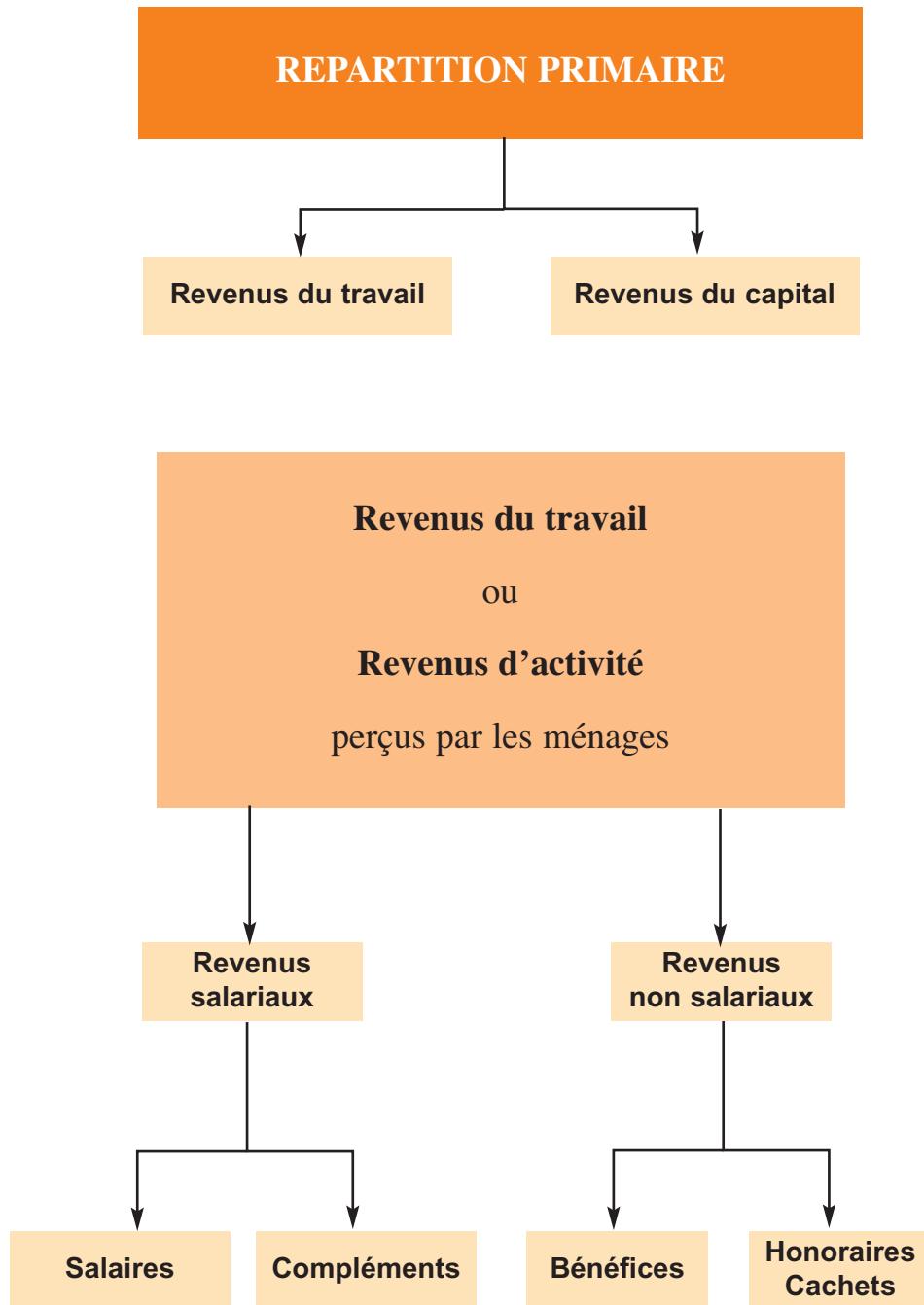
Le salaire, revenu du travail dépendant, correspond à la rémunération versée par l'employeur à son salarié en contrepartie du travail fourni conformément au contrat de travail qui lie les deux parties. Le salaire est généralement stable, régulier et fixe c'est-à-dire indépendant des résultats de l'entreprise. Outre le salaire proprement dit, certains salariés perçoivent des compléments à leur salaire tels que par exemple les primes (primes de transport, 13^e mois), les avantages en nature (voiture de fonction, bons d'essence), etc.

- **Les revenus non salariaux :**

Ce sont les revenus des professions indépendantes constitués par les bénéfices des entrepreneurs individuels (revenus des artisans, des commerçants, des agriculteurs ou des industriels, par exemple) et les revenus des professions libérales (tels que les honoraires perçus par les médecins, les avocats, les experts comptables, les architectes, les cachets perçus par les artistes, etc.). Ces revenus sont variables et irréguliers.

Mots-clés

Répartition primaire. Revenus primaires. Revenus du travail. Revenus d'activité. Revenus salariaux. Revenus non salariaux. Salaires. Honoraires. Cachets. Bénéfices.



Vérifier ses acquis

1

- Vendeur salarié
- Professeur de lycée
- Exploitant agricole
- Avocat travaillant pour son compte
- Boulanger à son compte
- Cadre d'une banque
- Médecin travaillant dans son cabinet privé
- Honoraires
- Bénéfice commercial
- Salaire
- Bénéfice agricole
- Revenus salariaux
- Revenus non salariaux

Reliez chaque personne à son revenu et chaque revenu à la catégorie à laquelle il appartient

*Exemple***2**

Tous les revenus proviennent directement ou indirectement de Les revenus des ménages sont la contrepartie de leur participation à l'activité productive. Les travailleurs liés par un contrat de travail perçoivent des Alors que les sont les revenus des professions libérales et des entreprises individuelles.

Complétez le paragraphe par les expressions appropriées.

Exemple

Les compléments du salaire

3

Les compléments du salaire peuvent être des avantages en nature ou monétaires tels que : logement, nourriture, éclairage, etc. sont stipulés dans le contrat de travail et la convention collective. Dans certaines professions où le salarié est en contact avec la clientèle (hôtellerie, spectacles, etc.), le pourboire peut constituer la seule rémunération du travailleur ou peut s'ajouter à un salaire fixe. Treizième mois, primes de vacances, primes de fin d'année, primes de bilan sont de multiples formes de gratifications.

Donnez un exemple différent de ceux donnés par le document relatif à chaque forme de compléments du salaire.

Section 2

Les revenus du capital

« Le profit est l'expression de la valeur que crée l'entrepreneur, tout à fait de même que le salaire est l'expression de la valeur que crée le travailleur ».

Joseph Schumpeter.



Les revenus du capital, appelés aussi revenus de la propriété ou du patrimoine, proviennent de la propriété d'un capital. Ils peuvent être des revenus fonciers, immobiliers ou encore mobilier.

Par ailleurs, certains revenus des ménages rémunèrent, en même temps leur contribution à la production par le travail et le capital. Ces revenus sont dits mixtes. Comment identifier tous ces revenus ?



Plan de la Section

- A. Les revenus fonciers et immobiliers**
- B. Les revenus mobiliers**
- C. Les revenus mixtes**

Pour commencer

1

Le patrimoine des ménages

Le patrimoine désigne l'ensemble des biens susceptibles d'avoir une valeur monétaire que possède un agent économique à un moment donné. Le patrimoine net est le montant du patrimoine total d'un agent économique diminué de ses dettes.

A la différence du revenu qui constitue un flux sur une période donnée, le patrimoine se définit en termes de stocks. Les biens possédés par les ménages qui sont appelés des actifs se décomposent en actifs non financiers et en actifs financiers.

Les actifs non financiers appelés aussi actifs réels regroupent les actifs matériels comme les logements, les terres, les machines et les actifs incorporels comme les brevets d'invention par exemple ou encore le fonds de commerce d'un commerçant. Les actifs financiers regroupent l'épargne des ménages qu'il s'agisse d'une épargne liquide (comptes chèques dans les banques) ou non (dépôts à terme).

Jean-Yves Capul, Olivier Garnier, *Le patrimoine*, Editions Hatier.

1. Rappelez les notions de "flux" et de "stock".
2. Définissez le patrimoine d'un ménage.
3. Quelles sont ses principales composantes ? Illustrez par des exemples.

2

Le capital, facteur de production peut être de nature ou Le capital matériel désigne l'ensemble des biens de production tels que les machines, , etc. alors que le capital immatériel regroupe l'ensemble des de l'entreprise tels que les brevets, , etc.

Exemple

Complétez le texte en utilisant les termes appropriés.

3

La répartition primaire

Un revenu peut être attribué en contrepartie de la participation à l'activité de production : revenu primaire. Le principe est simple : un agent économique fournit des facteurs de production (capital ou travail) ; il participe donc à la production et a droit à une partie des richesses créées. Les revenus primaires sont constitués par les revenus du travail et les revenus du capital.

J.Brémond, J-F. Couet, M-M. Salort,
Consommation et revenu,
Editions Liris.

Rappelez la définition de la répartition primaire.

Construire ses savoirs

A. Les revenus fonciers et immobiliers

1

Exemples de revenus fonciers

Le métayage est le contrat par lequel le possesseur d'un fonds rural le remet pour un certain temps, à un preneur qui s'engage à le cultiver sous condition d'en partager les produits avec le bailleur (versement d'un revenu appelé métayage). Par la simple volonté du propriétaire ou du métayer, le contrat de métayage peut être transformé en fermage.

Dans le cas du fermage, le propriétaire d'une exploitation agricole peut louer ses terres à un fermier qui s'engage à verser un loyer appelé fermage. Il est le bailleur et le locataire est le fermier.

Encyclopédie 360, Editions Robaldi

Présenter les revenus fonciers et immobiliers

Identifiez les revenus fonciers cités dans le texte.

2

A louer à Tunis, local
1800 m², à usage de dépôt ou autres, bon emplacement, proximité zone industrielle, libre de suite, bien agencé, loyer intéressant, Tél.

A louer restaurant
équipé, emplacement idéal à Hammamet, vue sur mer, climatisé chaud et froid, Tél.....

A louer local commercial, pour salon de coiffure, bel emplacement, situé dans un hôtel à Tozeur, Tél.

A louer appartement en plein centre ville, 3^{ème} étage avec ascenseur à usage d'habitation ou bureau (cabinet médecin ou avocat) composé de 4 pièces dotées d'armoires murales, cuisine et salle de bain installées, gaz naturel, loyer 500 dinars, contacter durant tous les jours ouvrables de 9h à 12 h au numéro, Tél.

1. Quel est le revenu illustré par le document ? Qu'est-ce qu'il rémunère ?

2. Donnez ses principales caractéristiques.

La Presse

B. Les revenus mobiliers

3

L'intérêt

L'intérêt désigne le montant que l'argent rapporte à celui qui en prête et, inversement le montant que l'argent coûte à celui qui en emprunte. En d'autres termes, il est la rémunération due au créancier au titre de sa créance. L'intérêt se calcule en taux : si quelqu'un prête sur un an une somme de 100 UM avec un taux d'intérêt de 10 % l'an, il récupérera au terme de cette période les 100 UM augmentés des 10 UM d'intérêt. En ce sens l'intérêt est également le prix du temps.

Christophe Degryse, *L'économie en 100 et quelques mots d'actualité*,
Editions De Boeck

4

Les dividendes

Les dividendes sont la part du bénéfice d'une société qui revient aux actionnaires. L'assemblée générale annuelle fixe le bénéfice distribué (le reste est mis en réserve). Le dividende est égal au ratio : bénéfice distribué / nombre d'actions. Un actionnaire reçoit autant de fois le dividende qu'il possède d'actions. Il varie avec les résultats de l'entreprise.

J-P. Delas, *Economie contemporaine*
Ellipses

5

Exemple de revenus de Monsieur Farhat

Le capital d'une société touristique est constitué de 400 000 actions de 10 D chacune. A la fin de l'exercice 2005, cette société réalise un bénéfice de 500 000 D.

10 % de ce bénéfice sont laissés en réserves. Le reste du bénéfice est distribué aux actionnaires de la société. Monsieur Farhat, actionnaire majoritaire, détient 60 % du capital.

Exercice

Présenter les revenus mobiliers

1. Définissez l'intérêt.
2. Comment mesure-t-on l'intérêt ?

Identifiez les dividendes.

1. Comment appelle-t-on le revenu perçu par Monsieur Farhat ?
2. Calculez son revenu.

C. Les revenus mixtes

6

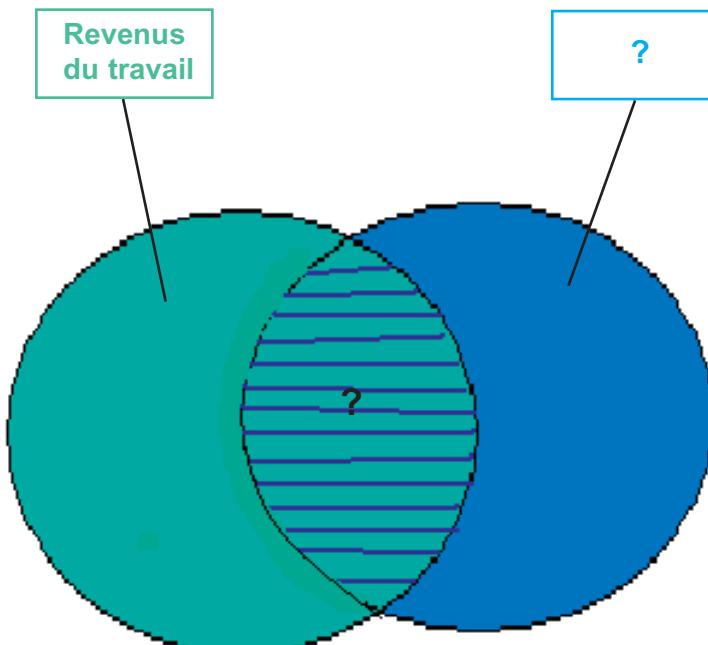
Qu'appelle-t-on revenus mixtes ?

Une partie de la population active travaille pour son propre compte et ne perçoit donc pas de salaire, mais un revenu qui provient de la vente de biens ou de services : agriculteurs, artisans, petits commerçants, patrons de l'industrie ou du commerce, professions libérales. Leurs revenus sont « mixtes », puisqu'ils proviennent pour une part du travail qu'ils fournissent, et pour une part du capital productif dont ils sont propriétaires. Cependant, gardons-nous d'oublier que ce revenu rémunère une journée de travail sensiblement plus longue que celle des salariés ; qu'il rémunère en outre la possession d'un capital souvent non négligeable.

Denis clerc, *Déchiffrer l'économie*
Editions Syros.

7

Les revenus primaires



Exemple

Identifier les revenus mixtes

1. Qui perçoit des revenus mixtes ?
2. Pourquoi ces revenus sont-ils qualifiés de « mixtes »

1. Complétez le schéma

2. Placez les revenus suivants dans le schéma : salaire, loyer, dividende, bénéfice du commerçant, intérêts bancaires, fermage, traitement du fonctionnaire, cachet d'un acteur, honoraires du chirurgien dentiste.

Les revenus du capital constituent, avec les revenus du travail, des revenus primaires issus de la production.

Les revenus du capital qui résultent de la propriété sont aussi qualifiés de **revenus de la propriété ou du patrimoine**. Ils peuvent être :

- Des revenus fonciers et immobiliers

* **Les revenus fonciers** : Ce sont les revenus relatifs à la propriété d'un bien foncier (terre, carrière, etc.). Ils correspondent aux revenus du sol tels que le fermage et le métayage. Le fermage est le loyer perçu par le propriétaire d'une terre agricole qui la donne en location à un exploitant (fermier). Le métayage est le loyer perçu par le propriétaire d'une terre agricole qui la donne en location à un métayer ; alors que le fermage est un revenu fixe, le métayage est variable puisque le métayer s'engage à verser une partie de la récolte au propriétaire.

* **Les revenus immobiliers** : Ce sont les revenus relatifs à la propriété d'un logement ou d'un bâtiment (maison, appartement, immeuble, dépôt, local commercial, etc.) Le propriétaire qui donne son bien en location perçoit un revenu appelé loyer.

- Des revenus mobiliers

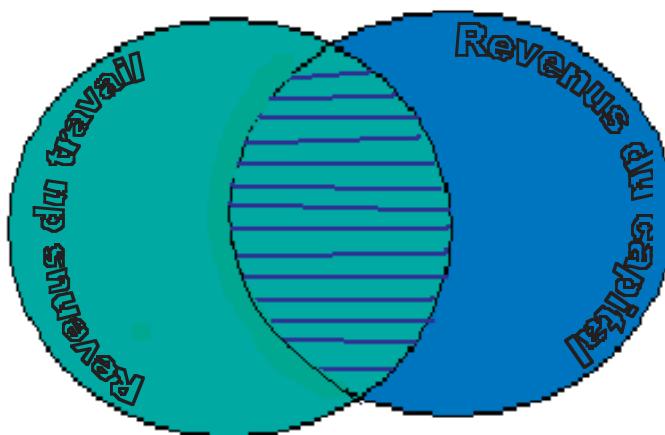
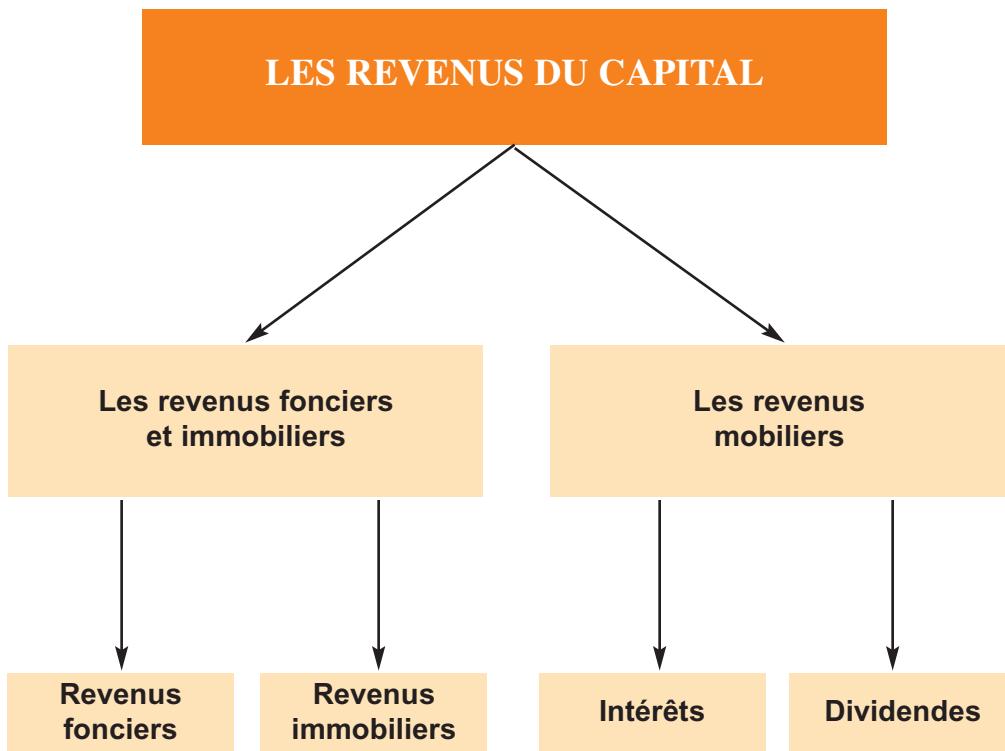
* **L'intérêt** est le revenu de « l'argent » prêté.

* **Les dividendes** sont les revenus perçus par les actionnaires qui sont les co-propriétaires du capital d'une société.

Souvent, la distinction entre revenus du travail et revenus du capital n'est pas aisée : en effet, les travailleurs indépendants, particulièrement ceux qui sont propriétaires de leur capital, perçoivent des revenus qui rémunèrent à la fois leur travail et leur capital. Ces revenus sont donc considérés comme « **revenus mixtes** ».

Mots-clés

Revenus du capital. Revenus du patrimoine. Revenus de la propriété. Revenus fonciers. Revenus immobiliers. Revenus mobiliers. Revenus mixtes.



Vérifier ses acquis

1

Les revenus de la ou du sont ceux qui sont attribués aux propriétaires d'un capital.
L'..... est le revenu qui rémunère l'argent prêté ; les rémunèrent les actionnaires d'une société.
Lorsque le revenu rémunère le..... et le, il est qualifié de revenu

Exemple

Complétez le paragraphe par les expressions appropriées.

2

Les revenus de la famille Dakhlaoui

Mr et Mme Dakhlaoui occupent le rez-de-chaussée de leur maison et louent l'étage pour 2 400 dinars par an. Mr Dakhlaoui travaille comme employé dans une entreprise pour un salaire de 450 dinars par mois et Mme Dakhlaoui est couturière travaillant pour son compte chez elle ; son revenu annuel moyen est de 2 200 dinars. Ils ont pu épargner une somme d'argent qu'ils ont prêtée et qui leur rapporte 500 dinars par an.

Exercice

1. Nommez les différentes sortes de revenus perçus par Mr et Mme Dakhlaoui et classez-les en revenus du travail, revenus du capital et revenus mixtes.

2. Calculez le revenu primaire annuel du couple Dakhlaoui.

3

Les revenus primaires

On parle souvent de revenus de facteurs pour désigner les revenus versés à ceux qui ont participé à la production à un titre ou à un autre : ceux qui ont fourni leur force de travail, bien sûr ; mais aussi ceux qui ont apporté à l'entreprise argent, moyens de production, terre, etc. Bref, tous les éléments matériels sans lesquels le travail serait inopérant. Leur caractéristique commune est qu'ils sont obtenus en échange de quelque chose. Le salaire est fourni en échange d'une force de travail ; l'intérêt en échange d'un prêt en argent ; le fermage ou le métayage en échange de terres agricoles ; loyer en échange d'un bâtiment ou d'un logement, etc. Il s'agit de rémunérations. On voit clairement apparaître deux grandes espèces de revenus : les uns rémunèrent un apport de travail (salaires, honoraires etc.) ; ce sont les revenus du travail. Les autres rémunèrent un apport de patrimoine (argent, terre, etc.) ; ce sont les revenus du capital. Certains revenus sont mixtes : ainsi l'exploitant agricole fournit à la fois le travail et le capital.

Identifiez les différents revenus primaires.

Se documenter

Document 1

Les actions

Le principe du partage du capital en actions est acquis dès l'antiquité, celui de leur revente sur un marché dès le XVI^e siècle. Pour autant, on ne peut parler de société anonyme compte tenu de la brève espérance de vie de ces entreprises. Une exception : la société de moulins de Bazacle, créé au XIII^e siècle à Toulouse, qui survécut jusqu'au XX^e siècle avant d'être finalement nationalisée au lendemain de la seconde guerre mondiale. Durant le Moyen Age, ses parts appelées «uchaux», s'achètent et se vendent.

Longtemps cependant, les sociétés par actions ne susciteront guère l'intérêt des épargnants. Ils furent, il est vrai, échaudés par les spéculations malheureuses qui jalonnèrent l'histoire économique, comme celle dont fut l'objet la Compagnie des Indes au XVII^e siècle.

Alternatives économiques, Hors-série, n° 67.

POUR ALLER PLUS LOIN

Livres :

- Misères du présent de André Gorz, Editions Galilée.
- Travailler pour être heureux et Christian Baudelot et Michel Gollac, Editions Fayard.

Films :

- Les raisins de la colère, Fiction de John Ford, inspiré du roman de John Steinbeck.
- Riz amer, Fiction de Giuseppe De Santis.

LA REDISTRIBUTION DES REVENUS

Introduction

Les individus qui ne participent pas à la production ne perçoivent pas de revenus primaires. D'importantes inégalités apparaissent. Par ailleurs plusieurs besoins humains ne peuvent être satisfaits et financés qu'en collectivité. Pour toutes ces raisons, l'Etat met en place un mécanisme de redistribution des revenus qui prend en considération toutes ces insuffisances. Des agents économiques versent à l'Etat et aux organismes de sécurité sociale une partie de leurs revenus primaires. Ces sommes sont ensuite redistribuées aux ménages qui en ont besoin.

Les répartitions primaire et secondaire permettent de déterminer le revenu disponible.

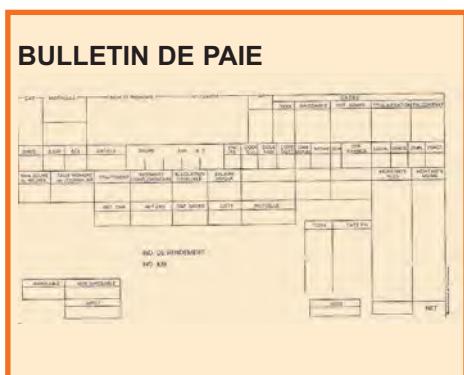
Plan du chapitre



Section 1 Les objectifs de la redistribution des revenus



Section 2 Les formes de la redistribution des revenus



Section 3 La détermination du revenu disponible

Section 1

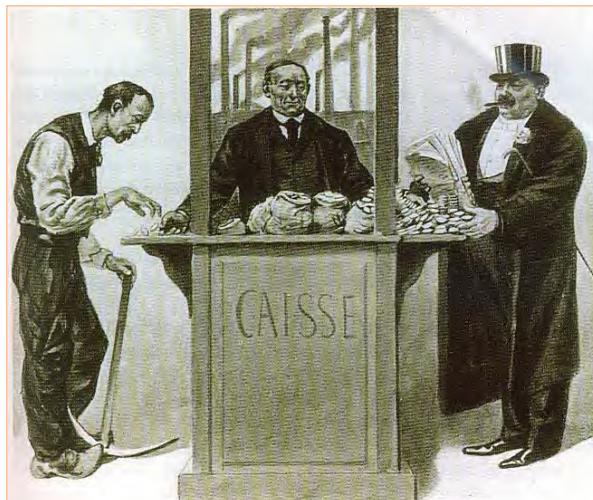
LES OBJECTIFS DE LA REDISTRIBUTION DES REVENUS

« Il faut libérer l'Homme du besoin et du risque ».

William Beveridge



Les revenus primaires ne sont pas les seuls revenus perçus par les ménages. Au nom de la solidarité collective et en raison de l'inexistence ou de l'insuffisance des revenus perçus par certains ménages en contrepartie de leur participation à l'effort productif, un mécanisme de redistribution des revenus est mis en place par l'Etat et les organismes de sécurité sociale. Il en résulte une modification de la répartition primaire des revenus. Quels sont les objectifs recherchés par cette redistribution des revenus ?



Plan de la Section

- A. Protection sociale et réduction des inégalités
- B. Prise en charge de services collectifs

Pour commencer

1

D'où viennent les revenus primaires ?

Si l'on remonte à l'origine de tous les revenus, on s'aperçoit qu'ils prennent naissance dans l'activité économique. Celle-ci se caractérise par la création de richesses : production ou fabrication de biens matériels (aliments, vêtements, maisons, etc.) ou prestation de services (transports, éducations, spectacles, etc.).

Ceux qui contribuent, d'une manière ou d'une autre, à cette activité productrice sont payés pour cela ; salaires, honoraires, intérêts, bénéfices, loyers, etc. Ce sont autant de revenus qui sont donc distribués. Ces revenus naissent de la production.

Les Revenus des Français Documents du CERC, n° 37-38

- 1. Dégagez les revenus cités dans le texte.
- 2. Pourquoi peut-on les considérer comme des revenus primaires ?

2

- Un même ménage peut percevoir uniquement des revenus du travail ou uniquement des revenus du capital.
- Un chômeur est un inactif qui ne participe pas à l'activité productive.
- Tous les besoins peuvent être satisfaits individuellement.
- Le salaire d'un directeur commercial constitue un revenu du capital
- Le loyer d'un terrain est un revenu du travail.
- Les revenus du travail correspondent à l'ensemble des salariés.
- Les revenus primaires correspondent à la somme des revenus de travail et des revenus mixtes.
- Les intérêts perçus par le ménage constituent un revenu du travail.
- Le cachet d'un artiste constitue un revenu du capital.

Exemple

Corrigez les erreurs commises lors de la rédaction des propositions

3

Les revenus mixtes

Ce sont les revenus des personnes « établies à leur compte » et ceci quelle que soit leur activité : production de biens matériels (agriculteurs, artisans ou industriels) ou production de services (commerçants et professions libérales). Un trait essentiel du bénéfice est d'être un revenu « mixte » : il englobe, indissolublement mêlées, la rétribution du travail de l'entrepreneur et la rémunération des capitaux qu'il engage.

« Les Revenus des Français » Documents du CERC n° 58

Pourquoi certains revenus sont-ils qualifiés de revenus mixtes ? Illustriez par un exemple

Construire ses savoirs

A. Protection sociale et réduction des inégalités

1

Pourquoi la redistribution ?

Les ménages disposent de revenus versés non seulement en raison de leur participation à la production mais également en fonction de leur statut dans la société et des conditions d'existence. Ainsi, outre les revenus primaires, ils reçoivent des revenus appelés « redistribués » ou « sociaux ». L'adjectif « sociaux » signifie qu'ils sont alloués par la société en fonction des droits qu'elle reconnaît aux individus ou aux familles indépendamment de leur activité économique. On les appelle encore « transferts » pour marquer que leur versement n'est pas la contrepartie d'un service quelconque rendu par le bénéficiaire. Certains de ces revenus sont la contrepartie d'une cotisation antérieure (retraite par exemple). D'autres résultent essentiellement de la solidarité. D'ailleurs c'est à ces revenus surtout que l'on pourrait réservier l'adjectif « social » .

Pierre Salles, *Problèmes économiques généraux*,
Editions Dunod.

Montrer que la redistribution vise à parer à certains risques sociaux et à réduire les inégalités sociales

1. Qu'est-ce que la redistribution ?
2. Donnez des synonymes des revenus «redistribués».
3. Comment l'auteur justifie-t-il la nécessité de la redistribution ?

2

Redistribution et statut social

La redistribution s'interpose entre l'appareil productif et les ménages pour adjoindre au revenu économique (primaire) un revenu social. Elle a lieu dès que les revenus acquis par certaines personnes sont partagés entre d'autres. Au moment de la redistribution du revenu économique, c'est la participation à la production qui est rémunérée ; ce sont les apporteurs de travail, de capital ou des deux qui perçoivent une rétribution. En revanche, le revenu social est attribué en fonction d'une situation (par exemple enfant à charge, malade, chômeur, étudiant, etc.) à laquelle notre société a attaché des droits reconnaissant ainsi à ces différentes catégories ce que nous appellerons « un statut social ». Cette action sur les revenus est plus radicale qu'un simple correctif. Il s'agit d'accroître le revenu économique lorsqu'il est chroniquement faible, ou accidentellement insuffisant c'est-à-dire de remédier à un système qui n'accorderait pas à certains des revenus économiquement convenables. Il s'agit aussi de procurer des ressources à des personnes qui, par leur statut économique, n'ont aucun revenu.

Centre d'Etude des Revenus et des Coûts,
La Documentation Française.

1. Qu'appelle - t - on « revenu économique » et « revenu social » ?
2. Dégagez les objectifs de la redistribution.

B. Prise en charge des services collectifs

3

Les services collectifs

Les Etats modernes ont dû mettre en place une prise en charge collective des risques de la vie. La propriété privée, la prévoyance individuelle ou encore la solidarité familiale ne peuvent plus les prendre totalement en charge. La médecine moderne fait vivre plus longtemps, et son coût ne fait que croître. Cette prise en compte collective est d'autant plus forte que nous avons assisté à des changements profonds dans les mentalités. Aujourd'hui, le citoyen revendique des droits tels que le droit à l'instruction, à la santé, à la sécurité des vieux jours, au logement, au travail. Il revendique plus de sécurité dans la rue, plus d'enseignants, plus de routes et d'espaces verts, plus d'équipements sportifs, etc. Cet élargissement des droits de l'homme a eu des conséquences sur la redistribution des revenus. Parallèlement à l'augmentation des dépenses de la Sécurité sociale, les dépenses proprement dites se sont fortement développées.

Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*,
Les Editions de l'Atelier.

Montrer que la redistribution vise à mettre à la disposition des ménages des services collectifs.

1. Donnez des exemples de services collectifs produits par l'Etat.
2. Pourquoi l'Etat doit-il prendre en charge ces services ?

4

Un objectif de redistribution : l'éducation

L'éducation publique et les subventions accordées à l'enseignement privé sont probablement le meilleur exemple de la redistribution. Les dépenses d'éducation qui apparaissent au budget de l'Etat se substituent aux déboursements que les parents auraient effectués en l'absence d'éducation publique pour la scolarisation de leurs enfants. La redistribution a bien lieu en faveur des ménages ayant des enfants scolarisés.

Conseil d'analyse économique, *Fiscalité et redistribution*
La Documentation française.

Pourquoi l'éducation est-elle considérée comme un objectif de la redistribution?

La répartition des revenus issue de la production est modifiée par une redistribution opérée par l'Etat et les organismes de sécurité sociale qui effectuent des prélèvements en vue de verser des revenus de transfert appelés aussi des revenus sociaux. C'est ainsi que des ménages vont percevoir des revenus indépendamment de leur participation à l'effort de production.

La redistribution vise certains objectifs notamment :

1 - La protection sociale et la réduction des inégalités

Le mécanisme de redistribution permet à des ménages de se procurer des ressources soit en raison de l'inexistence de revenus primaires (cas des chômeurs, des retraités, des étudiants, etc.) soit en raison de leur insuffisance compte tenu de leur situation personnelle (malade par exemple), familiale (enfant à charge par exemple) ou sociale (familles nécessiteuses par exemple).

La redistribution vise ici essentiellement :

- à assurer la couverture d'un ensemble de risques (maladies, accidents, invalidité, chômage par exemple) par le versement d'un revenu de remplacement (indemnités, allocations de chômage versées dans certains pays, etc.) ou la prise en charge des dépenses (remboursement de soins médicaux par exemple).
- à faire bénéficier chaque travailleur d'une pension de retraite durant sa vieillesse en l'obligeant à reporter dans le temps des ressources.
- à corriger les inégalités de revenus : relever des revenus jugés trop faibles permet à certains ménages de pouvoir satisfaire leurs besoins fondamentaux.

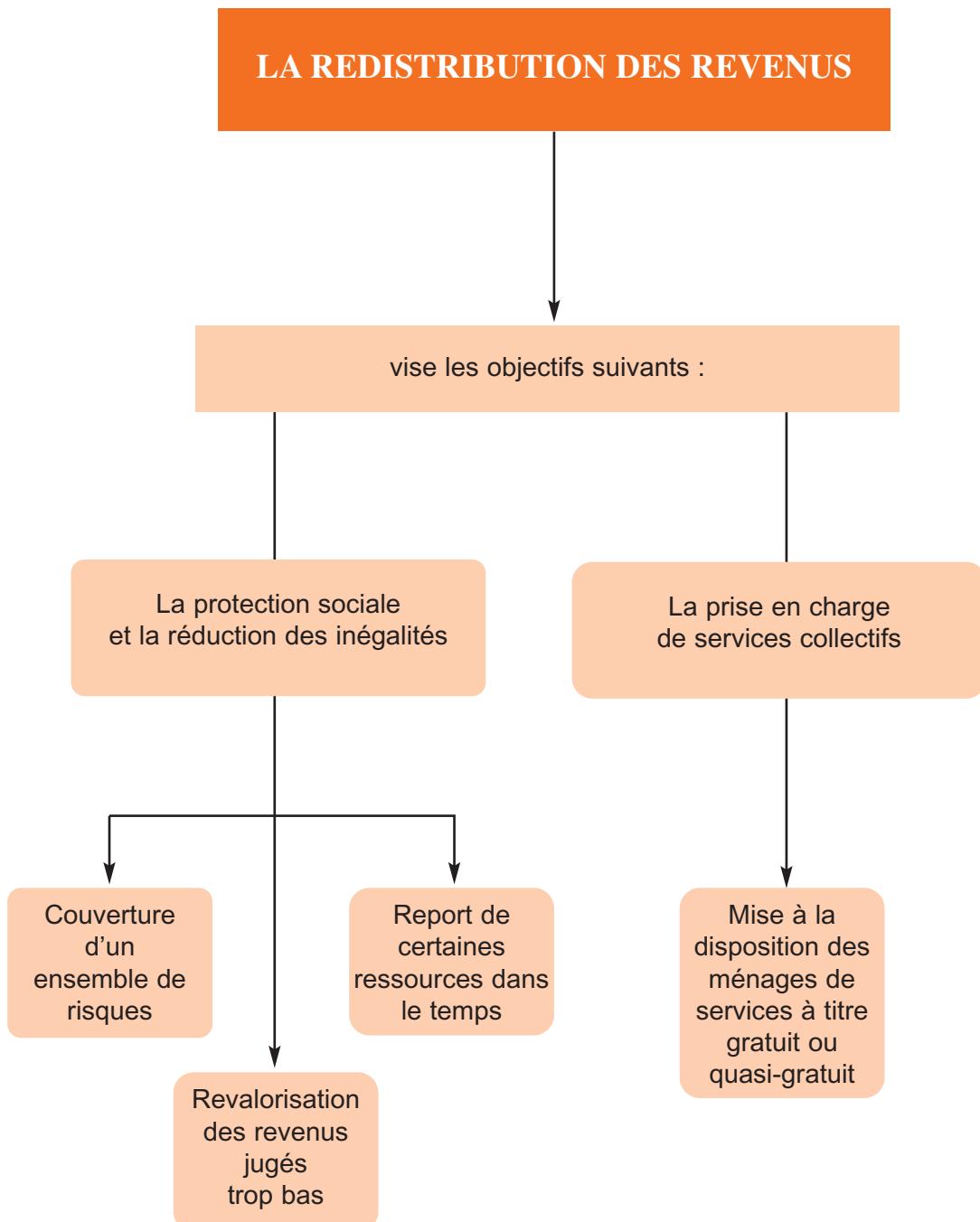
2 - La prise en charge de services collectifs

Certaines consommations collectives assurant un mieux-être des ménages sont prises en charge par l'Etat comme c'est le cas de certains services publics tels que la justice, la sécurité intérieure et extérieure, l'éclairage public, le ramassage des ordures, l'enseignement, la santé, etc.

Tous ces services collectifs sont mis à la disposition des ménages à titre gratuit ou quasi gratuit.

Mots-clés

Redistribution des revenus. Revenus de transfert. Revenus sociaux. Protection sociale. Services collectifs.



Vérifier ses acquis

1 Nécessité de la redistribution pour une justice sociale

Un revenu est attribué aux ménages en contrepartie de la participation à l'activité de production. Il s'agit alors d'un revenu primaire. Il peut, également, être attribué en fonction de droits reconnus par la société. Aujourd'hui, la société reconnaît certains droits à l'attribution de revenus, indépendamment de la participation à l'activité de production. Ces revenus sont appelés des revenus de transfert. L'Etat et les organismes de sécurité sociale exercent une influence sur les revenus et accordent des revenus sociaux. La redistribution qui en résulte répond à des objectifs de justice sociale : soutenir le niveau de vie d'une famille nombreuse, rembourser les frais de maladie, par exemple.

J. Brémond, J-F. Couet, M-M. Salort,
Consommation et revenu, Editions Liris.

1. Qui assure la redistribution des revenus ?
2. Dégagez les objectifs de la redistribution.

2 L'action sociale de l'Etat

Si la sécurité sociale est devenue l'un des principaux facteurs de bien-être, l'Etat intervient toujours pour prendre en charge certaines fonctions et équipements qui améliorent le bien-être des personnes. L'éducation et la culture entrent bien entendu dans ce dernier type de rubrique, mais y entrent aussi les dépenses relatives à l'urbanisme, aux équipements de communication et de télécommunication. Sans autoroutes, le bien-être apporté par l'utilisation d'une voiture serait plus faible. Sans émetteurs et satellites, le plaisir de la télévision serait bien réduit. Une des caractéristiques de la majeure partie des consommations individuelles d'aujourd'hui est de nécessiter des équipements collectifs qui supposent des dépenses publiques. Bien entendu, une partie des dépenses qui assurent la sécurité intérieure et extérieure, doivent aussi être rattachées à la défense du bien-être des habitants d'un pays.

Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*,
Les Editions de l'Atelier.

Montrez, à travers des exemples, que le bien-être des ménages dépend en partie des services fournis par l'Etat.

Section 2

LES FORMES DE LA REDISTRIBUTION DES REVENUS

« Les inégalités sociales et économiques doivent être aménagées de telle sorte qu'elles soient assurées pour le plus grand profit des plus défavorisés ».

J.Rawls.



La redistribution prend de l'ampleur dans plusieurs pays. Elle s'effectue notamment par l'intermédiaire de l'Etat et des organismes de sécurité sociale en vue d'assurer la protection sociale, de réduire les inégalités et de mettre à la disposition des ménages des services collectifs. Pour réaliser ces objectifs, un mécanisme de redistribution horizontale et verticale est mis en place. En quoi consiste ces deux formes de redistribution ?



Plan de la Section

- A. La redistribution horizontale
- B. La redistribution verticale

M I S E
E N
S I T U A T I O N

Pour commencer

1

Les revenus des ménages rémunèrent ceux qui participent à la production par leur travail et/ou leur

Cette répartition obéit à une logique économique selon laquelle chaque agent économique perçoit un revenu qui correspond à sa contribution à la production.

Quant à la, elle est constituée de l'ensemble des opérations visant à la répartition primaire des revenus. Elle obéit à une logique sociale : elle vise à parer aux et à réduire les sociales. L'Etat et les de accordent des revenus de transfert appelés aussi revenus et fournissent des à titre gratuit ou.....

Application.

Complétez le texte en utilisant les termes appropriés.

2

Les services collectifs

La production publique de certains biens collectifs s'explique, parce que la collectivité considère normal et juste que ces biens soient en accès libre à tous, quels que soient les revenus de chacun. Un trottoir, l'éclairage public, la protection de la police, etc. sont mis à la disposition de tous dès lors qu'ils sont mis à la disposition d'un seul. Quand vous montez dans le bus, vous n'êtes pas le seul à pouvoir le faire. De même, quand vous suivez des cours au lycée, ceux-ci s'adressent à toute la classe en même temps qu'à vous.

René Révol, *Les consommations collectives*,
Collections Hachette Education

1. Par qui sont fournis les services collectifs ?
2. Comment justifier la production de ces services ?

3

- Tous les revenus perçus par les ménages proviennent de leur contribution à la production.
- Les revenus primaires sont aussi appelés les revenus de transfert.
- Les revenus salariaux sont perçus par les entrepreneurs individuels et les membres des professions libérales.
- Les revenus sociaux sont perçus en contrepartie de la participation à l'activité productive.
- Les opérations de redistribution sont effectuées par les entreprises au profit de leurs salariés.
- Le système redistributif contribue à aggraver les inégalités sociales.

Application.

Corrigez les erreurs qui se sont glissées dans les propositions.

Construire ses savoirs

A. La redistribution horizontale

Identifier la redistribution horizontale.

1

Qu'appelle-t-on redistribution horizontale ?

Dans la vie courante des individus ou dans leur activité professionnelle, un certain nombre de risques concernant leur personne peuvent se produire. On parle de risques car il s'agit d'événements, comme la maladie, les accidents du travail ou le chômage qui interviennent brutalement et qui ne sont pas dus aux individus eux-mêmes. La réalisation de ces risques, qui entraîne des pertes de revenus, peut donc toucher n'importe quel individu. Comme il est apparu injuste que le hasard pénalise des individus qui n'étaient pas responsables de ce qu'il leur arrivait, des mécanismes se sont mis progressivement en place afin que ces individus reçoivent des ressources de remplacement. Ce principe de solidarité s'est ensuite étendu à d'autres événements de la vie courante qui n'étaient pas, à proprement parler, des risques, mais qui se traduisent eux aussi par des pertes de ressources (maternité, famille nombreuse, retraite et vieillesse). L'Etat et les organismes de sécurité sociale interviennent pour garantir un revenu aux personnes touchées par ces risques sociaux. La redistribution est alors dite horizontale puisqu'elle cherche à maintenir les ressources des individus atteints par les risques sociaux.

J-Y. Capul et O. Garnier
La redistribution, Editions Hatier.

1. Dégagez des exemples de risques sociaux.
2. Qu'est-ce que la redistribution horizontale ? Quels sont ses objectifs ?

2

Exemples d'instruments de redistribution horizontale

Les cotisations à la sécurité sociale font partie des prélèvements obligatoires. Pour le travailleur, les cotisations sociales peuvent être assimilées à un revenu différé et/ou à une assurance-risques. Elles servent à financer le régime des pensions dont il bénéficiera à la fin de sa carrière ainsi que les éventuelles allocations dont il serait amené à bénéficier un jour : chômage, maladie, invalidité, etc.

Christophe Gryse, *L'économie en 100 et quelques mots d'actualité*,
Editions De Boeck.

Dégagez des exemples d'instruments de la redistribution horizontale.

B. La redistribution verticale

3

Qu'est-ce que la redistribution verticale ?

La redistribution est dite verticale quand elle cherche à réduire les inégalités sociales. C'est notamment par le rôle de la progression de l'impôt sur le revenu que cette forme de redistribution est réalisée.

L'impôt désigne les versements obligatoires que font les agents économiques au profit de l'Etat et des collectivités locales. Il ne donne pas droit à des contreparties directes et immédiates. En revanche, ces agents bénéficient de services publics qui sont fournis gratuitement par la collectivité (éducation, routes, justice, défense, etc.). L'impôt sur les revenus est un impôt versé par les personnes physiques sur l'ensemble des revenus perçus durant une année. Il est progressif car le taux de l'impôt n'est pas unique, mais s'accroît avec l'augmentation du revenu. Son instauration cherche à satisfaire un principe de justice et d'équité puisque l'on considère que le taux d'impôt doit être d'autant plus élevé que les revenus sont importants.

J-Y.Capul et O. Garnier
La redistribution, Editions Hatier.

Identifier la redistribution verticale.

1. Identifiez la redistribution verticale.

2. Quelles sont les caractéristiques d'un impôt pour qu'il puisse réaliser les objectifs de la redistribution verticale ?

4

Progressivité de l'impôt sur le revenu : Exemple tunisien

L'article 44 du code de l'impôt sur le revenu présente le barème de l'impôt sur le revenu.

Tranches de revenus	Taux d'imposition
0 à 1 500 Dinars	0 %
1 500,001 à 5 000 Dinars	15 %
5 000,001 à 10 000 Dinars	20 %
10 000,001 à 20 000 Dinars	25 %
20 000,001 à 50 000 Dinars	30 %
Au-delà de 50 000 Dinars	35 %

Rédigez un paragraphe pour constater la progressivité de l'impôt sur le revenu en Tunisie.

Guide de l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur les sociétés,
Editions CIB.

La redistribution des revenus permet de modifier la répartition primaire des revenus puisqu'une partie des revenus est prélevée (impôts, cotisations sociales) puis reversée (prestations sociales). La redistribution peut être horizontale ou verticale.

1. La redistribution horizontale

Elle consiste à faire bénéficier les ménages, exposés à des «risques sociaux», de ressources supplémentaires. Les caisses de sécurité sociale jouent un rôle important dans cette forme de redistribution. Elles prélèvent des cotisations sociales qui constituent une catégorie de prélèvements obligatoires et versent des « prestations sociales » telles que les allocations familiales, les retraites, les indemnités de maladie, etc. au profit des ménages qui ont cotisé au préalable afin de surmonter une baisse de leur revenu (chômage, vieillesse, etc.) ou de faire face à un accroissement de certaines charges (dépenses de maladie, prise en charge d'enfants, etc.).

2. La redistribution verticale

Elle a pour principal objectif de pallier aux inégalités de revenus qui résultent de la répartition primaire. C'est essentiellement par le biais de son budget que l'Etat opère la redistribution verticale notamment en instituant la progressivité des impôts sur les revenus. C'est ainsi que l'Etat prélève un impôt d'autant plus élevé que les revenus sont importants (progressivité de l'impôt sur le revenu).

Mots-clés

Redistribution horizontale. Redistribution verticale. Cotisations sociales. Prestations sociales. Impôt sur les revenus.

LA REDISTRIBUTION DES REVENUS



prend deux formes

La redistribution
horizontale

La redistribution
verticale

Vérifier ses acquis

1

Redistribution horizontale et verticale

Le souci de la redistribution est non seulement de redistribuer le revenu à l'horizontale, des bien-portants vers les malades, des actifs vers les inactifs, ou des couples sans enfant vers les familles nombreuses ; ce souci est aussi d'opérer une certaine redistribution verticale au profit des ménages défavorisés.

F. Chatagner, *La protection sociale*,
Editions Marabout.

Distinguez la redistribution horizontale de la redistribution verticale.

2

- Les caisses de sécurité sociale versent des allocations familiales aux ménages qui ont des enfants à leur charge.
- Les riches payent plus d'impôts sur les revenus que les titulaires de bas revenus.
- Les retraités perçoivent une pension de retraite des caisses de sécurité sociale.
- Un étudiant bénéficie d'une bourse d'études.
- Un ouvrier bénéficie d'une indemnité pour accident de travail versée par la caisse de sécurité sociale.

Application.

Dites si ces actions relèvent de la redistribution horizontale ou de la redistribution verticale.

3

1. *La redistribution horizontale vise :*
 - L'accroissement de l'offre de biens marchands
 - L'augmentation des revenus primaires.
 - La couverture des risques sociaux.
 - La rémunération de la contribution à l'effort de production.
2. *La redistribution des revenus est opérée par :*
 - Les ménages
 - L'Etat
 - Les entreprises
 - Les caisses de sécurité sociale.
3. *La redistribution verticale vise :*
 - La réduction des inégalités sociales.
 - L'amélioration des revenus de tous les ménages.
 - La protection sociale.
 - L'augmentation des inégalités sociales

Cochez pour chaque proposition la ou les bonne(s) réponse(s).

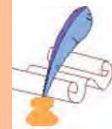
Exemple

Section 3

LA DÉTERMINATION DU REVENU DISPONIBLE

« Le revenu disponible d'un ménage est le revenu qui se déduit du revenu primaire, compte tenu des transferts de redistribution qui affectent ce revenu.».

Pierre Salles.



Les revenus primaires des ménages ne correspondent pas aux revenus dont ils disposent effectivement pour leur consommation et leur épargne. L'Etat et les organismes de sécurité sociale modifient la répartition primaire en effectuant des prélèvements obligatoires et en versant des revenus de transfert.

Comment déterminer le revenu disponible des ménages ?

M I S E E N S I T U A T I O N

CAT			MATRICULE		NOM ET PRÉNOMS		N° COMPTE		MF		DATES							
										SEX	NAISSANCE	ENT. ADMIN.	TITULARISATION	FIN CONTRAT				
DIREC	S/DIR	SCE	ARTICLE	ORDRE	ENF.	A. F.	ENFITS	CODE S.U.	CODE PAM	CODE UGTT	CODE MUTUELLE	NIVEL	ICM	DER AVANCE	LOCAL	GRADE	EMPL	FONCT
Nombre JOURLES DU MOIS	TAUX HORAIRES DU JOURNALIER	TRAITEMENT	AVOUEMENT COMPLEMENTAIRE	ALLOCATION FAMILIALE	BALAIRE UNIQUE											MONTANTS PLUS	MONTANTS MOINS	
		RBT CASH	RBT CPS	CAP. DECES	UGTT	MUTUELLE												
IND. DE RENDEMENT												CODE		DATE FIN				
IND. KM																		
IMPOSABLE		NON IMPOSABLE																
IMPOT																		
												MOIS						
														NET				

Pour commencer

1

- Les impôts constituent un revenu pour l'Etat.
- Les impôts sur la consommation sont des impôts directs.
- les intérêts bancaires sont des revenus de transfert.
- Les prestations sociales sont versées par les ménages à l'Etat.
- Le revenu primaire est constitué par les revenus du travail et les revenus du capital.
- Seuls les revenus du travail sont inégalitaires.

Exemple

Répondez par vrai ou faux puis corrigez les propositions erronées

2

L'impôt

L'impôt est une prestation pécuniaire requise par l'autorité publique, des personnes physiques et morales, d'après leurs facultés contributives et sans contrepartie déterminée. Il sert principalement à financer les dépenses publiques. Les impôts directs sont directement prélevés auprès du redevable. Ils sont les seuls à permettre une certaine redistribution par l'application de barèmes progressifs, c'est-à-dire dont le taux augmente en fonction de la base imposable. C'est le cas essentiellement de l'impôt sur le revenu des personnes physiques.

Jean-Michel Bezat et Virginie Malingre,
Le Monde.

1. Qu'est-ce qu'un impôt ?
2. Comment s'exprime la progressivité d'un impôt ?

3

Les transferts de revenus

Les revenus de transfert sont les revenus attribués aux agents en vue de prendre en charge certains risques déterminés sans contrepartie équivalente et simultanée. Les organismes de sécurité sociale constituent les principales institutions de redistribution. Les prestations sociales portent sur la santé (accident de travail, maladie), la vieillesse (retraite), la famille (allocations familiales, maternité) et l'emploi (assurance-chômage). Le financement des prestations peut se faire par des cotisations sociales qui sont des prélèvements obligatoires effectués sur les revenus des ménages.

J. Brémont A. Gélédan, *Dictionnaire économique et social*
Collections Hatier.

1. Qu'appelle-t-on un revenu de transfert ?
2. Quels sont les organismes qui interviennent dans la redistribution ?
3. Identifiez les prestations et les cotisations sociales.

Construire ses savoirs

1

Qu'est-ce que le revenu disponible ?

Les revenus primaires des individus ne constituent pas leur revenu disponible, celui qu'ils pourront, en définitive, affecter à leurs dépenses de consommation ou à leur épargne. Pour déterminer ce dernier, il faut en effet tenir compte de l'incidence de la redistribution des revenus.

Bihr, R. Pfefferkorn, *Déchiffrer les inégalités*, Syros.

Déterminer le revenu disponible

Identifiez le revenu disponible.

2

Comment déterminer le revenu disponible ?

Les revenus des ménages proviennent de trois sources : ceux que procure le travail (salarié ou indépendant), ceux qui sont issus du capital (intérêts de l'épargne, revenus immobiliers, dividendes, etc.) et ceux qui résultent de transferts sociaux octroyés par la sécurité sociale (allocations familiales, allocations de chômage, pensions, etc.). L'addition de ces trois sources de revenus, moins les impôts et les cotisations sociales, constitue ce qu'on appelle le « revenu disponible des ménages ». C'est avec ce revenu disponible que les ménages pourront faire face à leurs dépenses quotidiennes (logement, alimentation, transport, etc.). Et l'éventuel excédent de revenu sur les dépenses constitue l'épargne, c'est-à-dire la partie non consommée des revenus.

Christophe Degryse,

L'économie en 100 et quelques mots d'actualité, De Boeck

1. Dégagez la formule du revenu disponible.

2. Pourquoi qualifie-t-on ce revenu des ménages de «revenu disponible» ?

2

Application

Monsieur Marzouk est électricien ; il perçoit 6200 dinars de revenu annuel. Il donne en location un petit local à un commerçant pour 2400 dinars par an. Monsieur Marzouk a 2 enfants à sa charge. Il bénéficie alors d'allocations familiales de 150 dinars. Il doit cotiser pour sa retraite et son assurance maladie pour 560 dinars et s'acquitter d'impôts sur les revenus de 600 dinars.

Exemple.

1. Identifiez les revenus de Monsieur Marzouk.

2. Calculez son revenu disponible.

Le revenu disponible est la partie du revenu qui reste à la disposition des ménages après la redistribution. Ce revenu est dit « disponible » pour leur consommation et éventuellement pour leur épargne.

Il est obtenu à partir des revenus primaires auxquels on ajoute les revenus de transfert perçus par les ménages et on retranche les prélèvements obligatoires (impôts directs et cotisations sociales).

- Les revenus de transfert sont versés aux ménages par l'État et les organismes sociaux (caisses de sécurité sociale) essentiellement sous forme de prestations sociales afin de faire face à une baisse de revenu ou à un accroissement des charges.

Exemple : allocations familiales, pensions de retraite, indemnités de maladie, aides aux familles nécessiteuses, etc.).

- Quant aux prélèvements obligatoires, ce sont les prélèvements que l'État et les organismes de sécurité sociale effectuent sur les revenus des ménages, c'est-à-dire les impôts directs (impôts sur le revenu des ménages) et les prélèvements sociaux (cotisations sociales).

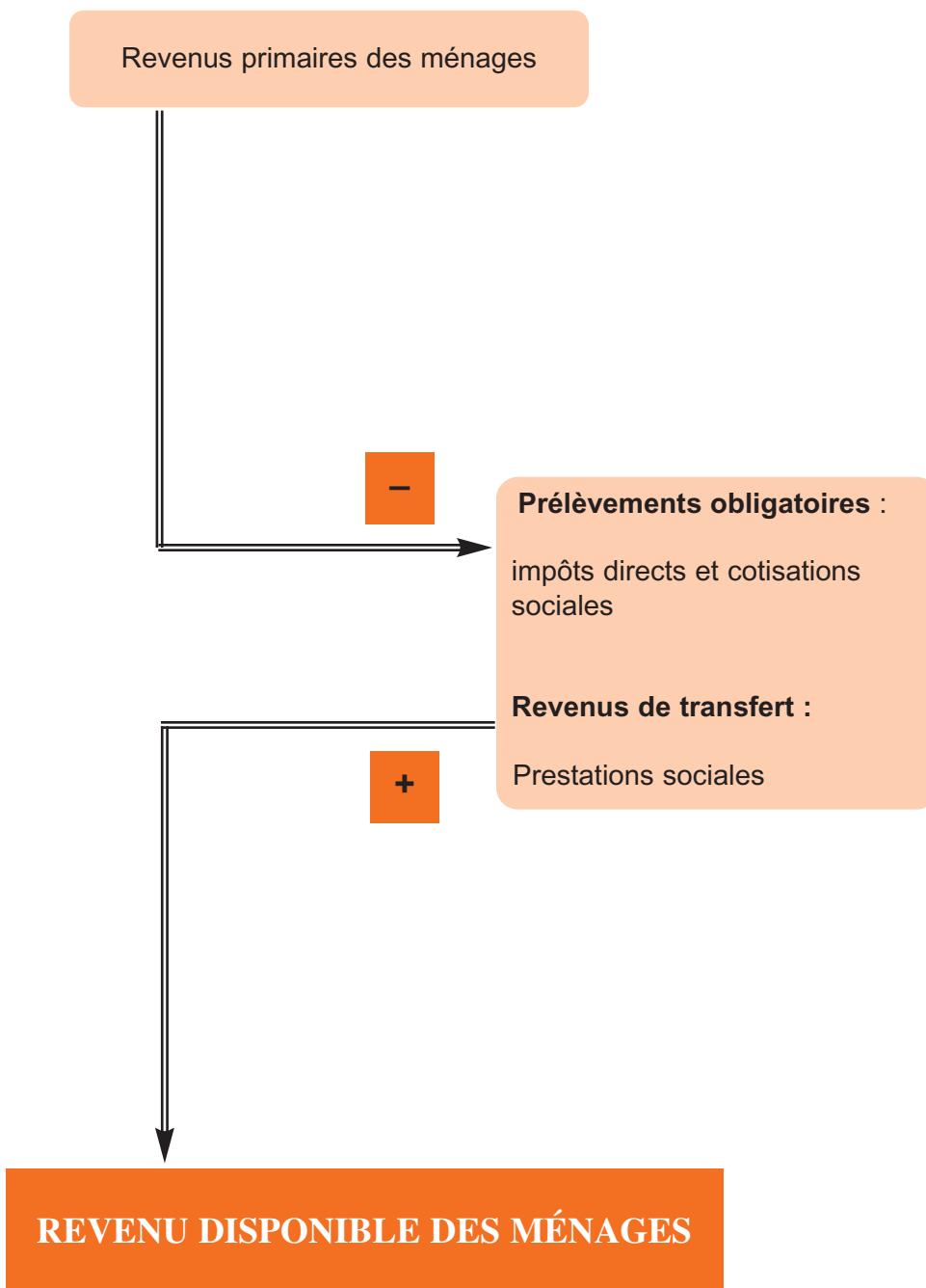
Revenu disponible

=

Revenus primaires + Revenus de transferts – Prélèvements obligatoires

Mots-clés

Revenu disponible. Revenus de transfert. Prélèvements obligatoires



Vérifier ses acquis

- 1 En contrepartie de leur participation à l'activité économique productive, les ménages perçoivent un revenu dont ils ne disposent pas en totalité : l'Etat prélève sur ce revenu des ; les caisses de sécurité sociale prélèvent des Inversement, ils versent aux des revenus (allocations familiales, retraites, , etc.) appelés revenus de Le revenu des ménages est la somme qui leur reste, c'est-à-dire le revenu primaire diminué des et des transferts reçus.

Exemple.

|| Complétez le paragraphe par les termes appropriés.

- 2 M. et Mme Rezgui sont commerçants ; ils perçoivent annuellement un bénéfice de 15 000 D. Ils disposent d'un appartement qui leur rapporte un loyer de 200 D par mois et d'un compte d'épargne qui leur procure des intérêts de 500 D par an.

M. et Mme Rezgui sont tenus de payer à la fin de l'année 25 % de leur bénéfice à titre d'impôt sur le revenu et 400 D à titre de cotisations sociales auprès de la caisse de sécurité sociale. Les remboursements des frais médicaux s'élèvent à 180 D par an.

Exemple.

1. Identifiez les revenus de M. et Mme Rezgui.
2. Déterminez leurs revenus primaires puis déduisez leur revenu disponible.

- 3 1- Les impôts directs augmentent le revenu disponible des ménages.

2- Les prestations sociales sont des transferts versés par les ménages.

3- Les deux principaux prélèvements sont les cotisations sociales et les impôts.

4- Le remboursement des frais médicaux augmente le revenu disponible.

5- Le revenu disponible des ménages est le revenu primaire majoré des prélèvements et diminué des revenus de transfert.

6- Les impôts et les cotisations sociales sont des transferts de revenus.

Exemple.

|| Répondez par vrai ou faux et corigez les propositions erronées.

Se documenter

Document 1

Les impôts et les taxes

*Les impôts et les taxes sont aussi vieux que les premiers Etats et Empires. Les archéologues ont retrouvé des traces de systèmes fiscaux dès le IVe millénaire avant J.-C., en Egypte et en Mésopotamie. L'idée d'un impôt progressif, en fonction de la richesse, est admise très tôt, par les Athéniens (*eisphora*). De même, les premiers empereurs romains imposent les praticiens en fonction de leurs moyens (système de cens). Au Moyen Age, on ne compte plus les taxes comme la taille, la gabelle (sur le sel), la dîme, etc. A quoi s'ajoutent des prélèvements arbitraires et des emprunts forcés. Au total, le taux de prélèvement était nettement supérieur à celui pratiqué aujourd'hui. L'impôt sur le revenu tel que nous le connaissons a moins de 100 ans : il a été créé en 1913, après plusieurs tergiversations parlementaires.*

Alternatives économiques, Hors-série, n° 67.

Livres :

- Mutations dans les politiques sociales d'aujourd'hui de Colette Bec et Giovana Procassi, Editions Syllèphe.
- L'Etat-Providence de François Ewald, Editions Fayard.
- L'avenir de nos retraites de Jean-Michel Charpin, Editions La Documentation française.
- Le temps des retraites de Xavier Gaullier, Editions du Seuil.
- La répartition des revenus, R. Sandretto, Editions Hachette.
- La répartition des revenus, G. Thoris, Collections Cursus.
- Economie de la justice sociale, C. Gamel, Editions Cujas.

Films :

- Les quatre saisons, documentaire de Georges Rouquier.
- Ressources humaines, fiction de Laurent Cantet.

POUR ALLER PLUS LOIN

PARTIE 3

MONNAIE ET FINANCEMENT

Introduction

Instrument d'échange remplaçant avantageusement le troc, la monnaie joue un rôle essentiel dans le fonctionnement de l'économie. Elle est devenue de plus en plus dématérialisée. Mais, comment identifier la monnaie, quelles sont ses formes et ses principales fonctions ? Par qui est-elle créée ?

Afin de financer leurs investissements, les agents économiques disposent de plusieurs moyens. A quel mode de financement peuvent-ils recourir ?

Plan de la partie

Chapitre 1 : La monnaie

Chapitre 2 : Le financement de l'activité économique

LA MONNAIE

Introduction

Les opérations de production, de consommation et d'échange ne se conçoivent plus aujourd'hui hors du cadre monétaire. La monnaie est devenue l'un des instruments les plus utilisés dans notre vie quotidienne. L'étude de la monnaie est donc nécessaire à la compréhension des phénomènes économiques ; elle a aujourd'hui un rôle qui dépasse largement celui d'intermédiaire dans les échanges.

Au départ, simple marchandise, la monnaie a changé de forme et s'est progressivement dématérialisée.



Plan du chapitre



Section 1 La monnaie :
Définition et fonctions



Section 2 Les formes de la monnaie

Section 1

La monnaie : Définition et fonctions

« La monnaie est une liquidité. Ce qui est liquide, c'est ce qui passe partout. Quand je possède de la monnaie, je peux la transformer n'importe où, n'importe quand, en n'importe quel autre bien.»

Henri Guittton.



Les hommes ont eu d'abord recours au troc pour effectuer des échanges. Mais ce mode d'échanges s'est heurté à des difficultés croissantes au fur et à mesure que le nombre de biens à échanger augmentait. Avec le développement des échanges, ils ont eu recours à un bien intermédiaire. Ce bien, appelé monnaie, possède des qualités qui le font accepter par tous et remplit plusieurs fonctions.



M I S E
E N
S I T U A T I O N

Plan de la Section

- A. Définition de la monnaie
- B. Les fonctions de la monnaie

Pour commencer

1

L'affectation du revenu disponible

Le revenu qui reste à la disposition des ménages et qui peut être consacré soit à l'épargne soit à la consommation est le revenu disponible. Un ménage ne peut consommer plus qu'il ne gagne, à moins de s'endetter. Les agents économiques ne consacrent généralement pas la totalité de leur revenu à la consommation.

Janine Brémond, Jean-François Couet et Marie-Martine Salort,
Consommation et revenu, Editions Liris.

1. Rappelez la notion de revenu disponible.
2. Comment le ménage peut-il affecter son revenu disponible ?
3. Dans quel cas, un ménage peut-il consommer plus que son revenu ?

2

Le pouvoir d'achat

Le pouvoir d'achat d'un ménage est la de et qu'il peut acquérir à un moment donné. Il dépend du revenu Il dépend aussi de l'évolution des..... Or, les prix ont tendance à..... Par conséquent, le pouvoir d'achat d'une même somme d'argent au cours du temps.

Exercice

Complétez le texte par les termes appropriés.

3

Biens, revenu et consommation

- Les biens économiques existent en quantités illimitées.
- Les biens économiques doivent être utiles.
- Quand le revenu nominal est stable, le revenu réel s'accroît lorsque les prix augmentent.
- Le pouvoir d'achat ne dépend que du revenu nominal.
- Le revenu d'un salarié est le profit.
- Le niveau de vie est l'ensemble des manières de vivre d'un individu ou d'un groupe.
- La consommation des ménages est l'ensemble des biens et services non durables consommés pour satisfaire directement un besoin.

Exercice

1. Répondez par vrai ou faux.
2. Corrigez les propositions qui contiennent des erreurs.

Construire ses savoirs

A. Définition de la monnaie

1

Economie sans monnaie

Imaginons une époque où un pays, pour échanger, a recours au troc. Les biens s'échangent contre d'autres biens, c'est le cas d'une économie dite primitive. Le troc alourdit considérablement les échanges car il exige une parfaite coïncidence des volontés. Deux coûts spécifiques sont liés à l'absence de la monnaie : un coût de transaction d'abord : les individus vont eux-mêmes à la chasse ou fabriquent leurs produits; ils doivent ensuite les vendre à un individu souhaitant les acquérir. Mais, il faudra que le produit proposé en échange soit effectivement désiré. Ce processus implique du temps, de l'énergie, etc. donc une charge. Il existe un autre coût : l'attente. En effet, celui qui veut céder son produit pour un autre n'est pas sûr de trouver immédiatement son bonheur : il lui faut attendre de trouver un équivalent. Dans l'intervalle, il doit stocker son produit et cela crée des frais. En outre, ce produit peut s'abîmer (parce qu'il est périssable). Le troc ne facilite donc pas les échanges.

Guénaëlle Le Solleu, *Pas d'économie sans monnaie*,
Editions Hatier.



Economie de troc

2

Nécessité de la monnaie

Lorsque les échanges se sont développés, le troc est devenu impossible. Un bien devait servir d'intermédiaire. Les produits s'échangeaient alors contre ce bien particulier appelé monnaie. Celui-ci permettait l'achat d'autres biens. Il est donc un bien particulier, reconnu et accepté par tous. Il est constitué par l'ensemble des moyens de paiement dont disposent les agents économiques pour régler leurs transactions.

Jean-Yves Capul et Olivier Garnier, *La monnaie*,
Editions Hatier.

Identifier la monnaie en présentant ses principales caractéristiques.

1. Comment s'effectuaient les échanges dans une économie primitive ? Qu'appelle-t-on cette forme d'échange ?
2. Présentez ses limites.

Comment appelle-t-on le bien qui sert d'intermédiaire dans les échanges ? Définissez-le.

3

Pourquoi la monnaie est-elle un bien privilégié dans les échanges ?

La monnaie n'apparaît qu'à partir du moment où un bien particulier est privilégié dans l'échange : il possède des qualités qui le font accepter par tous. Tout d'abord, la monnaie doit être durable afin de conserver son pouvoir d'achat dans le temps. Une monnaie doit être aussi divisible pour que puissent être réglés des achats de valeur différente et les achats de faible valeur. Il faut aussi que la monnaie soit rare.

Michèle Giacobbi, Anne-Marie Gronier, *Monnaie monnaies*, Editions Marabout.

Dégagez les qualités spécifiques d'un bien susceptible de devenir une « monnaie ».

4

Pourquoi la monnaie a-t-elle une valeur ?

C'est sa rareté qui fait la valeur d'une marchandise. En ce qui concerne la monnaie, c'est non seulement sa rareté, mais aussi le droit qu'elle représente : celui d'acheter une partie de la production vendue sur le marché. Il faut aussi qu'il existe, dans le public, une confiance dans la décision du pouvoir public. Si cette confiance n'existe pas, bien des gens chercheront à se débarrasser vite et à n'importe quel prix de la monnaie qu'ils possèdent. Ils ne la garderont plus mais la dépenseront. La valeur d'une monnaie est donc son pouvoir d'achat.

Jean-Marie Albertini et Yves Crozet, *L'économie basique*, Editions Nathan.

Qu'est-ce qui confère à la monnaie la valeur qu'on lui attribue ?

5

Les principales caractéristiques de la monnaie

Pour définir la monnaie, on fait souvent référence à ses trois caractéristiques principales : c'est un instrument de paiement indéterminé, c'est-à-dire qu'une monnaie permet d'éteindre n'importe quelle dette ; c'est un instrument de paiement universel, ce qui veut dire que la valeur de n'importe quel bien peut être déterminée dans un système de référence unique ; enfin, la monnaie est un actif liquide, autrement dit immédiatement échangeable sans transformation, donc sans risque de perte. Indéterminé, universel, immédiat, la monnaie est un instrument de paiement.

François Perroux, *L'économie du XXe siècle*, Editions Presses Universitaires de Grenoble.

Présentez les principales caractéristiques de la monnaie.

Construire ses savoirs

B. Les fonctions de la monnaie

6

Monnaie, instrument d'échange

Les produits s'échangent contre de la monnaie qui permet l'achat d'autres biens. La monnaie, reconnue et acceptée par tous, facilite les échanges en supprimant la nécessaire coïncidence des besoins. A la différence du troc, où les échanges sont bilatéraux (un bien contre un autre), la monnaie permet les échanges multilatéraux (avec de la monnaie que l'on possède, il est possible d'acheter plusieurs produits).

Vanessa Boré, Anne-Marie Bouvier et Maurice Gabillet,
Economie, Editions Nathan Technique.

Présenter
les principales fonctions
de la monnaie

Comparez l'économie de troc à l'économie monétaire.

7

Monnaie, instrument d'échange et de paiement

La monnaie est un bien directement échangeable contre tous les autres biens, un instrument de paiement qui permet d'acquérir n'importe quel bien ou service, y compris le travail humain. C'est, en effet, un instrument admis partout et par tout le monde, en toutes circonstances, et dont le simple transfert entraîne de façon définitive l'extinction des dettes. Cela suppose évidemment qu'il existe un consensus social et la croyance que l'on peut obtenir à tout moment n'importe quel bien en échange de monnaie.

Dominique Plihon, *La monnaie et ses mécanismes*, Editions la Découverte.

En vous basant sur des exemples, caractérissez la monnaie en tant qu'instrument de paiement.

8

Monnaie, instrument de compte

La monnaie sert à évaluer le prix de tous les biens, c'est une unité de compte qui permet de mesurer la valeur de biens hétérogènes. Elle ramène les multiples évaluations possibles d'un bien en termes d'autres biens (prix relatifs) à une seule évaluation en monnaie (prix absolu). L'utilisation de la monnaie permet une économie d'information et de calcul grâce à la simplification du système des prix.

Dominique Plihon, *La monnaie et ses mécanismes*, Editions la Découverte.

1. Comment peut-on mesurer des biens hétérogènes ?
2. Qu'appelle-t-on un prix absolu et un prix relatif ?
3. Comment la monnaie peut-elle permettre une économie d'information et de calcul ? Basez-vous sur un exemple.



**John Maynard
Keynes**
(1883-1946)
*Economiste
anglais*

9

Monnaie, instrument de réserve de valeur

La monnaie est un instrument de réserve de valeur, un instrument d'épargne. Cela signifie qu'elle peut être conservée afin de reporter dans le temps les achats. La monnaie représente alors, comme l'a écrit Keynes, « un lien entre le présent et l'avenir ». La mise en réserve de la monnaie pour des achats ultérieurs repose, cependant sur le maintien du pouvoir d'achat de la monnaie.

Jean-Yves Capul et Olivier Garnier, *La monnaie*, Editions Hatier.

1. Expliquez comment la monnaie représente « un lien entre le présent et l'avenir ».
2. Quel est le risque encouru par l'épargnant ?

Dans une économie de **troc**, les biens s'échangeaient directement contre d'autres biens. Dans une économie monétaire, en revanche, la **monnaie** sert d'intermédiaire dans les échanges. En fait, elle est un bien économique particulier qui présente des qualités spécifiques : elle doit être **durable, divisible et rare**. Par ailleurs, La monnaie est un moyen de paiement à la fois **indéterminé, universel et immédiat** qui permet d'acheter un bien quelconque ou d'annuler une dette. Son existence repose sur la **confiance**.

La monnaie est l'un des instruments les plus utilisés dans notre vie quotidienne. Elle peut se définir comme l'ensemble des moyens de paiement acceptés au sein d'une communauté de paiements car elle remplit trois fonctions :

- **C'est un intermédiaire d'échange** : La fonction première de la monnaie est de servir d'intermédiaire dans les échanges. Elle dissocie le troc en deux opérations distinctes : marchandise contre monnaie et monnaie contre marchandise. Elle permet ainsi d'éviter les inconvénients liés au troc.
- **C'est un instrument de compte** : La monnaie simplifie les échanges en exprimant la valeur des biens et services au moyen d'une même unité de mesure. Elle a une fonction d'étalon de valeur, car elle permet de situer la valeur des biens et services les uns par rapport aux autres. Les évaluations des biens ne sont plus exprimées en termes d'autres biens (prix relatifs) mais en monnaie qui est l'équivalent général. La monnaie est donc un instrument indispensable au calcul économique.
- **C'est un instrument de réserve de valeur** : La monnaie peut être utilisée pour acquérir un bien ; mais elle peut également être conservée pour réaliser un achat au cours d'une période ultérieure. Dans ce dernier cas, elle permet à un agent de reporter l'utilisation d'une partie de ses revenus dans le temps en constituant une épargne. La monnaie sert donc de réserve.

Mots-clés

Troc. Monnaie. Intermédiaire des échanges. Instrument de compte. Réserve de valeur.

LA MONNAIE

Ensemble de moyens de paiements acceptés au sein d'une même communauté

Instrument de paiements indéterminé, universel, immédiat et basé sur la confiance

remplit trois fonctions principales

Intermédiaire des échanges

Instrument de compte

Instrument de réserve de valeur

Vérifier ses acquis

1

La confiance, base de l'existence d'une monnaie

L'existence de la monnaie repose sur la confiance. Celle-ci est liée à la garantie officielle qui est apposée sur toute monnaie sous la forme d'une marque, image, emblème, etc. La garantie donnée par une autorité représentant la collectivité permet l'usage par le plus grand nombre. Ainsi, les pièces de monnaie furent vite estampillées pour garantir dans un premier temps leur poids en métal ce qui évite les mesures à chaque échange. Mais, très vite, elles circulèrent uniquement en vertu du symbole qui figurait sur elles et assurait la confiance.

S. Diatkine, *Institutions et mécanismes monétaires*,
Collections Cursus Armand Colin.

Montrez que la confiance est une condition essentielle pour l'existence d'une monnaie.



Pièces de monnaie

2

La monnaie, unité de compte

Si chacun de nous peut échanger des biens contre de la monnaie, c'est bien parce que celle-ci représente une certaine quantité de richesse. En d'autres termes, elle est un étalon qui permet de donner un repère pour compter : elle est une unité de compte. Dans l'hypothèse du troc où les produits s'échangent contre des produits, la valeur de chacun des biens s'exprime par un prix relatif par rapport à un autre produit. Cela multiplie les solutions et alourdit considérablement le système d'échange. En revanche, avec l'introduction de la monnaie, tous les repères de valeur se font par rapport à la monnaie. Plutôt que : un kilo de pommes équivaut à un demi kilo de poires (et ainsi de suite pour chaque produit comparé aux autres), il est plus aisés de dire : un kilo de pommes vaut 10 UM et un kilo de poires 20 UM. Le recours à la monnaie facilite l'arithmétique et la comptabilité dans les échanges, le prix de chaque bien ou service étant défini par rapport à un étalon unique.

Guénaëlle Le Solleu, *Pas d'économie sans monnaie*,
Collections Hatier.

1. Comment est exprimée la valeur de chaque bien dans une économie de troc?

2. Expliquez pourquoi le recours à la monnaie facilite le calcul dans les échanges.

3

Monnaie, instrument de réserve de valeur

La monnaie est une réserve de valeur ; elle est une des formes de la richesse (un actif de patrimoine) qui présente la particularité de pouvoir à la fois être conservée et rester parfaitement liquide, c'est-à-dire de garder sa valeur et d'être immédiatement utilisable pour l'échange de biens et services.

Dominique Plihon, *La monnaie et ses mécanismes*,
Editions la Découverte.

1. Dégagez les particularités de la monnaie qui font d'elle un instrument de réserve de valeur.

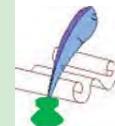
2. La monnaie mise en réserve procure-t-elle toujours le même pouvoir d'achat ? Justifiez votre réponse.

Section 2

Les formes de la monnaie

« A l'origine, la monnaie est constituée par une marchandise acceptée à raison des services qu'elle peut rendre. Aujourd'hui, elle est représentée par un simple signe, accepté à raison du pouvoir d'achat qu'il confère. L'évolution s'est opérée dans le sens d'une dématérialisation progressive. »

Jean Marchal.



La monnaie est à la fois l'instrument le plus utilisé mais le moins connu dans ses formes et dans les mécanismes de sa création. En effet, la monnaie peut être aujourd'hui détenue sous plusieurs formes. Le développement de ces formes conduit de plus en plus à la dématérialisation de la monnaie. Par ailleurs, il importe de s'intéresser à sa création et de savoir qui détient ce pouvoir.



Plan de la Section

- A. La monnaie fiduciaire
- B. La monnaie scripturale

Pour commencer

1

La monnaie et ses principales fonctions

Dans une économie de troc, les biens s'échangent contre d'autres Mais, ce mode d'échange a rencontré de nombreuses au fur et à mesure que le nombre de biens à échanger Les hommes ont donc inventé la

La monnaie est omniprésente dans les économies Elle est par tous.

Elle remplit trois :

- La monnaie est un des : les produits s'échangent contre de la monnaie qui permet l'achat d'autres biens.

- La monnaie est un de : elle permet de déterminer les des différents biens et de pouvoir les

- La monnaie est une de : elle sert à faire des achats à une date L' devient possible et permet une consommation

Exemple.

Complétez le document en utilisant les termes appropriés.

2

Mesure de valeur

La monnaie permet d'exprimer en une seule et même unité de mesure tous les biens et services échangés. Cela constitue une économie d'information considérable dans une économie d'échange. Ainsi, avec 1 000 biens autres que la monnaie, on aura seulement 1 000 prix dans une économie monétaire ; dans une économie sans monnaie, où le prix de chaque bien doit être mesuré par un taux d'échange (un prix relatif) avec chacun des 999 autres biens, il y aura autant de prix qu'il existe de combinaisons possibles de deux nombres parmi un ensemble de 1 000 nombres soit 499 500 prix !

Jacques Généreux, *Economie politique*,
Editions Hachette.

1. Dans une économie monétaire, comment les biens sont-ils évalués ?

2. Pourquoi y a-t-il une économie d'information avec l'utilisation de la monnaie ?

Construire ses savoirs

A. La monnaie fiduciaire

1

Pourquoi « fiduciaire » ?

Les billets ou monnaie papier apparaissent à partir du moment où les Etats comprennent l'intérêt de produire une monnaie non marchandise dont la fabrication est peu coûteuse et qui est très manipulable et infiniment indivisible. A l'origine, ces billets sont garantis par des pièces : ils sont convertibles en or par l'institut d'émission et leur utilisation peut être délaissée au profit des pièces d'or ou d'argent. Ils ne deviennent monnaie fiduciaire à part entière qu'à partir du moment où leur cours est fixé (imposé par l'institut d'émission des billets) et légal (leur valeur est définie par la somme imprimée sur le billet). Ils deviennent alors une monnaie à part entière, un instrument de paiement à la fois indéterminé, universel et immédiat. La monnaie repose sur la confiance qu'ont les agents économiques envers l'institution émettrice. Etymologiquement, la monnaie fiduciaire est la monnaie qui repose sur la confiance (contrairement aux pièces d'or ou d'argent, la valeur d'un billet n'est pas liée à la matière dont il est fait, mais à la confiance (fides en latin).

Michèle Giacobbi et Anne-Marie Gronier, *Monnaie, monnaies*, Editions Marabout.

2

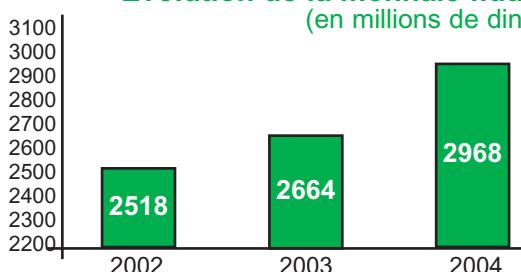
Les composantes de la monnaie fiduciaire

La monnaie manuelle que nous utilisons est composée de billets de banque et pièces de monnaie (le plus souvent en alliage à base de nickel et de cuivre) appelées monnaie divisionnaire. Ce sont de simples signes garantis par l'autorité publique. Chacun sait que la banque centrale met en circulation les pièces de monnaie (monnaie divisionnaire) et crée les billets de banque. Sa fameuse « planche à billets » est célèbre.

Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*, Les Editions de l'Atelier.

3

Evolution de la monnaie fiduciaire en Tunisie (en millions de dinars)



Ministère du développement et de la coopération internationale

Identifier la monnaie fiduciaire puis repérer l'institution créatrice de cette forme de monnaie

1. Rappelez les caractères spécifiques de la monnaie.
2. Pourquoi parle-t-on d'une « monnaie fiduciaire » ?

1. De quoi se compose la monnaie fiduciaire ?
2. Qui crée la monnaie fiduciaire ?



Monnaie divisionnaire



Billets de banque



Planche à billets

- Comment a évolué la monnaie fiduciaire ?

Construire ses savoirs

B. La monnaie scripturale

4

La monnaie scripturale

La monnaie scripturale est un simple nombre inscrit sur le livre de comptes d'une banque en face du nom d'une personne ou d'une entreprise. Par un simple jeu d'écritures, elle peut servir d'intermédiaire pour les échanges entre des personnes ou des entreprises qui ont un compte dans une banque ou aux chèques postaux. L'opération est semblable à celle faite par des joueurs lorsque, au lieu d'échanger des jetons ou de l'argent pendant une partie de cartes, ils se contentent d'ajouter ou de retrancher des points sur un papier. Comme le billet, la monnaie scripturale peut permettre d'effectuer des transactions et de garder de la monnaie en réserve.

Cette forme de monnaie prend une extension considérable car, pour effectuer les paiements d'un certain montant, elle est beaucoup plus pratique que la monnaie matérielle, qu'il s'agisse des pièces ou des billets. Dans la plupart des pays développés, c'est au moins 80 % de la masse monétaire* qui est représenté par cette monnaie scripturale. Aux Etats-Unis, on approche même de 90 %. En effet, la monnaie scripturale offre d'abord une très grande sécurité. Sans doute, le vol de carnets de chèques n'est-il pas à exclure, mais il s'agit seulement du vol de l'instrument de circulation de la monnaie scripturale, et le propriétaire du carnet de chèques peut immédiatement informer son banquier et s'opposer ainsi à tout paiement par les chèques volés.

J. Adenot et J.M. Albertini, *La monnaie et les banques*, Editions ouvrières, Du Seuil.

5

Monnaie scripturale et instruments de transfert

Il ne faut pas confondre les instruments* avec la monnaie scripturale qu'ils permettent de transférer ou éventuellement de transformer en monnaie manuelle. Il suffit de se rappeler que lorsqu'une personne paye avec un chèque sans provision (un chèque qui ne correspond à aucun avoir de monnaie scripturale dans les comptes d'une banque), elle commet un délit d'escroquerie et non le crime de fausse monnaie. De leur côté, même si l'on parle parfois, à leur propos de monnaie électronique, les cartes de crédit ne sont, elles aussi, que des instruments de transfert de la monnaie scripturale.

Jean-Marie Albertini, *L'argent*, Collections Les essentiels, Milan.

Chèque



Carte bancaire

Identifier la monnaie scripturale et repérer les institutions créatrices de cette forme de monnaie

1. Par quoi est constitué la monnaie scripturale ?
2. Faites l'analogie entre le jeu de cartes et la monnaie scripturale.
3. Pourquoi la monnaie scripturale prend-elle une importance considérable dans la plupart des pays développés ?

* **La masse monétaire** : Ensemble de moyens de paiement utilisables dans un pays à un moment donné.

1. Le chèque est-il une monnaie ? Pourquoi ?
2. Donnez d'autres exemples d'instruments de circulation de la monnaie.

* **Instruments de transfert** : chèque (écrit par lequel le titulaire d'un compte donne l'ordre à son banquier de payer immédiatement une somme déterminée à lui-même ou à une personne désignée), virement (ordre donné par le titulaire d'un compte à son banquier de transférer une somme déterminée de son compte à celui d'un tiers), cartes bancaires (cartes permettant de régler un commerçant et d'effectuer des retraits en espèces auprès des distributeurs automatiques de billets), etc. La Tunisie compte 791 000 cartes bancaires, 560 distributeurs automatiques de billets (DAB et GAB) et 10 452 terminaux bancaires en 2006.

6

La monnaie électronique

L'innovation technologique, qui permet de stocker un pouvoir d'achat dans une carte prépayée a conduit à l'apparition d'une monnaie électronique, cartes pré-chargées multi-prestataires. L'encours stocké dans une carte prépayée présente en effet une différence essentielle avec la monnaie scripturale, puisque le siège de la monnaie n'est plus un dépôt à vue individualisé, mais une carte elle-même dont la détention est la preuve de la créance au porteur sur l'émetteur. Cette caractéristique rapproche cet encours stocké des espèces dont il se différencie pourtant à deux égards : il n'a pas cours légal (on peut le refuser). Il n'est pas réutilisable en tant que tel (alors qu'un même billet peut servir pour effectuer plusieurs règlements successifs).

D. Brunel, *La monnaie*, Revue banque.

Quelles sont les spécificités de la monnaie électronique ?



7

La création de la monnaie scripturale

Je sonnai à la banque et rencontrais un créateur de monnaie. «Alors, comment faites-vous pour créer de la monnaie ?» demandai-je. D'abord, nous n'avons pas d'imprimerie dans le sous-sol, a-t-il tenu à préciser. On crée de la monnaie scripturale, c'est-à-dire par un simple jeu d'écritures en compte lorsqu'on met en place un crédit.

Science et vie, Economie, n° 12

Comment la monnaie scripturale peut-elle être créée ?

8

Comment les banques créent-elles de la monnaie ?

Comment cela se passe-t-il ? Le principe est étonnamment simple. Quand la banque accorde un crédit, plutôt que de livrer l'équivalent en billets (monnaie fiduciaire), elle donne le droit à son client de faire des chèques (monnaie scripturale) pour la somme en question. Et ça marche ! parce que les chèques sont acceptés par beaucoup comme moyen de paiement effectif. Ainsi par une simple inscription sur un compte, la banque a créé de la monnaie. Qu'est-ce qui limite alors le montant des crédits que peut accorder la banque ? Cette limite vient de la mauvaise habitude qu'ont les personnes d'utiliser du liquide : d'abord, le client lui-même peut demander une partie de son prêt, ou même l'intégralité en liquide. La personne à qui est remis le chèque peut aussi vouloir du liquide. Enfin, s'il n'est pas client de la même banque que le premier client, la banque va demander à l'autre banque de lui payer le chèque en liquide.

L'économie en question.

1. Par quel mécanisme les banques peuvent-elles créer de la monnaie ?

2. Peuvent-elles créer indéfiniment cette forme de monnaie ? Justifiez votre réponse.

La monnaie se présente aujourd'hui sous deux formes principales :

- **La monnaie fiduciaire** : elle est aussi appelée monnaie manuelle car elle circule de main en main. Elle est basée sur la confiance. Elle se décompose en :

- *Monnaie divisionnaire ou pièces de monnaie* : Elle n'est utilisée que pour régler des transactions portant sur de petites sommes. Sa survie tient à son caractère pratique. La valeur nominale des pièces est sans rapport avec la valeur de l'alliage qui les constitue. C'est la Banque Centrale qui émet la monnaie divisionnaire.
- *Billets de banque* : Ils sont émis par la *Banque Centrale* appelée *institut d'émission* qui a le privilège d'émettre également les billets de banque.

- **La monnaie scripturale** : elle est constituée des *avoirs en compte* à vue (compte bancaire ou compte de chèques postaux) auprès des institutions financières : Elle s'est développée en raison de sa sécurité, de sa commodité et de sa fiabilité.

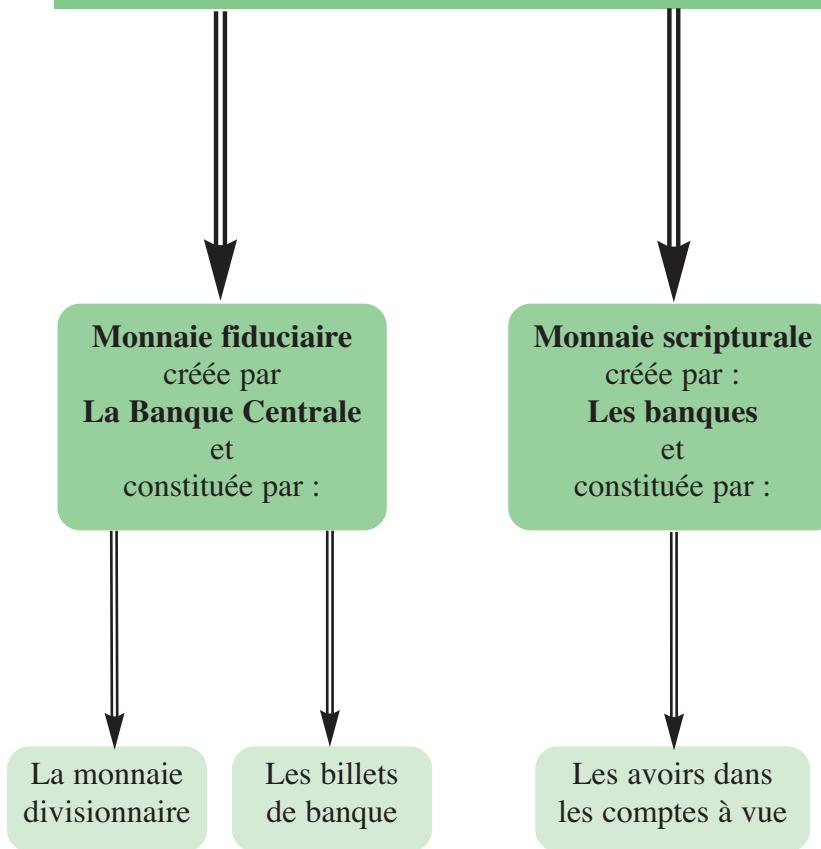
Aujourd'hui, *la monnaie est essentiellement scripturale*. Les dépôts à vue dans les banques représentent une part importante de l'ensemble des moyens de paiement (monnaie fiduciaire et monnaie scripturale). Cette monnaie ne peut pas circuler de main en main contrairement à la monnaie fiduciaire. Elle a besoin d'un support pour assurer sa circulation. Pour cela, il est nécessaire de *ne pas confondre la monnaie scripturale et ses supports* (chèques, virements, cartes bancaires, monnaie électronique, etc.).

Cette monnaie est créée par les banques à l'occasion de l'octroi de crédits.

Mots-clés

Monnaie. Monnaie fiduciaire. Monnaie divisionnaire. Monnaie scripturale. Monnaie métallique. Dématérialisation de la monnaie. Cours légal. Cours forcé. Crédit monétaire. Trésor public. Compte à vue.

LES FORMES DE LA MONNAIE



Vérifier ses acquis

1

Formes de monnaie	Composition	Instruments de circulation	Emetteur
Monnaie fiduciaire			
Monnaie scripturale			

Exercice.

|| Complétez le tableau.

2

Les formes de monnaie

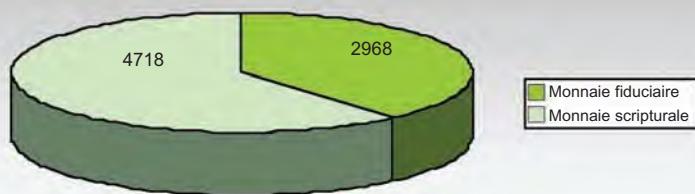
Le principal émetteur de monnaie, ce sont les Pas la Banque Centrale ! Cette dernière émet les pour lesquels elle a d'ailleurs un monopole légal et sévèrement respecté. Mais les moyens de paiement dont nous nous servons ne se réduisent pas aux billets. Nous utilisons quotidiennement des pièces et surtout des ou des cartes de paiement par lesquels nous transmettons au bénéficiaire une somme d'argent prélevée sur un compte bancaire que nous possédons. Billets et pièces sont souvent appelés tandis que la monnaie qui figure sur un compte bancaire (ou postal) et qui est transmise par le chèque ou la carte de paiement est appelée

|| Complétez le texte en utilisant les termes appropriés.

Denis Clerc, *Déchiffrer l'économie*
Editions Syros.

3

Composition des moyens de paiement en Tunisie en 2004
en millions de dinars



Banque Centrale de Tunisie

Calculez la part de chaque forme de monnaie dans l'ensemble des moyens de paiement en Tunisie en 2004. Interprétez les résultats obtenus.

Se documenter

Document 1

L'évolution de la monnaie

La monnaie-marchandise : On regroupe sous ce terme, tous les moyens de paiement prenant la forme de biens ayant par ailleurs une utilité intrinsèque. Très souvent, ceux qui sont élus dans ce rôle cristallisent en eux une valeur importante. Dans les sociétés primitives, il peut s'agir de bétail, d'aliments, mais pour des raisons de commodité, de maniabilité, les objets rares et précieux (coquillages, ornements, bijoux, etc.) peuvent leur être préférés. Les métaux précieux, transformés en pièces, donnent naissance à la monnaie métallique : à la monnaie pesée (le métal est pesé à chaque échange), succède la monnaie comptée (le métal est fractionné) puis la monnaie frappée (la quantité de métal étant garantie par l'autorité qui est l'Etat).

La monnaie papier est annoncée dans l'histoire monétaire par la circulation des créances commerciales dès le XVIIe siècle. Le billet de banque que les banquiers « marchands de l'argent » émettent contre la remise de créances commerciales se généralise à la même époque en Angleterre, puis dans les autres pays industriels. Le terme aujourd'hui ne s'emploie plus que pour la monnaie papier émise par la Banque Centrale. Quant aux paiements par jeu d'écriture, rendus possibles par l'ouverture de comptes courants dans les banques, ils définissent la monnaie scripturale, très largement dominante aujourd'hui.

P-B. Ruffini, *Les théories monétaires*,
Editions du Seuil.

Document 2

Lancement du e-dinar en Tunisie

Le service du e-dinar a été lancé le 29 août 2005 en Tunisie. L'exploitation de ce service est sécurisé et facile à utiliser ; elle sera faite par une carte de valeur monétaire de 20, 25, 30 et 50 dinars ayant un code secret . La carte de e-dinar permet d'ouvrir un compte virtuel valable pour une année renouvelable de façon automatique. Les premières transactions de la carte e-dinar a débuté le 29 août pour le paiement des frais scolaires pour les étudiants de l'école supérieure de communication de Tunis (Sup'com) et l'ISET'com.

Bienvenue sur le site du Dinar Electronique
e-DINAR: la monnaie virtuelle Tunisienne
e-DINAR est conçu sous forme d'un compte virtuel.
La carte e-dinar est livrée avec un code confidentiel,
sous enveloppe scellée, assurant la sécurité de son
utilisation.

La Poste tunisienne



POUR ALLER PLUS LOIN

Document 3***La monnaie scripturale***

Elle est constituée par les dépôts à vue que les agents économiques non financiers possèdent dans les établissements bancaires et aux centres de chèques postaux (CCP) et qui permettent d'effectuer des paiements grâce à des instruments. Toutes les entreprises sont titulaires de comptes bancaires. La quasi-totalité des particuliers dispose d'un compte bancaire ou postal. Cette forte « ban-carisation » a été favorisée par la loi qui impose le règlement en monnaie scripturale pour des raisons de contrôle fiscal et de lutte contre le blanchiment des capitaux. Le développement rapide de la monnaie scripturale s'explique également par des qualités de commodité (les règlements par jeux d'écriture évitant les déplacements) et de sécurité puisque la preuve du paiement apparaît dans la comptabilité. Il faut soigneusement distinguer la monnaie scripturale, c'est-à-dire la provision d'un compte et les instruments qui permettent de la faire circuler. Le développement de ces instruments s'est déroulé en trois étapes qui correspondent à un processus de dématérialisation progressive des supports utilisés : ce sont les instruments papier comme les chèques bancaires par exemple, les instruments automatisés comme les cartes bancaires et enfin la monnaie électronique ou monétique qui va de pair avec l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC). La monnaie électronique est appelée à se développer rapidement, ce qui pourrait avoir d'importantes implications et transformer les relations entre la banque et sa clientèle.

Dominique Plihon, *La monnaie et ses mécanismes*,
Editions la Découverte.

Livres :

- *L'Argent*, Emile Zola
- *César Birotteau*, Henri De Balsac
- *Le Marchand de Venise*, William Shakespeare

Films :

- *L'argent* de R. Bresson
- *Crésus* de Jean Giono
- *Que la fête commence* de B. Tavernier
- *La banquière* de F. Giraud

LE FINANCEMENT DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

M I S E E N S I T U A T I O N

Introduction

Certains agents économiques disposent d'une épargne supérieure à leurs investissements. En revanche, d'autres agents n'ont pas de ressources suffisantes pour couvrir leurs dépenses d'investissement. Comment identifier chacune de ces situations auxquelles sont confrontés les agents économiques ? Quels sont les circuits de financement auxquels peuvent avoir recours ces agents pour satisfaire au mieux leurs besoins ?

Plan du chapitre



Section 1 La capacité et le besoin de financement

**Section 2** Le financement interne**Section 3** Le financement externe indirect**Section 4** Le financement externe direct

La bourse des valeurs mobilières

Section 1

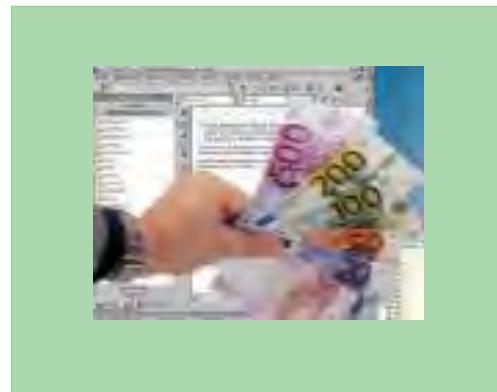
La capacité et le besoin de financement

« C'est dans la mesure où les agents sont prêts à épargner que l'économie peut consacrer des ressources à la formation du capital.»

Paul A. Samuelson.



Le fonctionnement de l'économie requiert des capitaux. En effet, pour exercer leurs activités, tous les agents économiques ont besoin de moyens financiers. Fort heureusement, certains agents disposent de ressources propres qui peuvent couvrir largement leurs besoins d'investissement. Mais, ce n'est pas toujours le cas, puisque d'autres agents sont à la recherche de capitaux pour financer leurs investissements.



M
I
S
E

E
N

S
I
T
U
A
T
I
O
N

Plan de la Section

- A. La capacité de financement
- B. Le besoin de financement

Pour commencer

1

- Le chèque est une monnaie scripturale.
- La Banque Centrale crée de la monnaie fiduciaire.
- La monnaie divisionnaire et les billets de banque forment la monnaie scripturale.
- La monnaie devient de plus en plus immatérielle.
- La monnaie fiduciaire prend de plus en plus d'importance et représente la part la plus importante de la masse monétaire.
- La monnaie scripturale présente moins de sécurité que la monnaie fiduciaire.

Exercice.

Répondez par vrai ou faux, puis correz les propositions qui vous semblent erronées.

2

La monnaie, formes et fonctions

La monnaie est le bien qui remplit les trois fonctions d'..... des....., d'instrument de de valeur et d'..... de compte.

Les et les constituent la monnaie fiduciaire.

La monnaie est immatérielle, sa circulation nécessite l'utilisation d'instruments de transfert (exemples : chèques, , ,) qui sont les différents permettant de régler des transactions.

Exercice.

Complétez le paragraphe en utilisant les termes appropriés.

3

L'épargne

L'épargne représente la partie du revenu qui n'est pas consacrée à une consommation immédiate. Epargner consiste donc à renoncer à une consommation présente. Les achats de biens durables (automobile, électroménager) sont classés dans la consommation, tandis que les investissements immobiliers font partie de l'épargne. Pour les ménages, l'épargne est donc la fraction des revenus qui n'est pas affectée à l'achat de biens autres qu'immobiliers.

J-Y. Capul et D. Meurs, *Les grandes questions de l'économie française*, Editions Nathan.

1. Rappelez la notion d'épargne.

2. Comment peut-on déterminer l'épargne des ménages ?

4

L'investissement

Le maintien et le développement des activités de l'entreprise résultent des décisions d'investir. Au sens large, investir, c'est sacrifier des ressources aujourd'hui dans le but d'en obtenir davantage dans l'avenir. Il y a un risque du fait que les recettes futures sont hypothétiques et non certaines.

Les investissements sont les dépenses permettant de maintenir ou d'accroître le potentiel de production. Il s'agit d'affecter une dépense à autre chose qu'à la consommation.

Robert Goffin et Claude Opsomer, *Economie*, Editions Foucher.

1. Qu'est-ce qu'un investissement ?

2. Pourquoi est-il considéré comme une opération risquée ?

Construire ses savoirs

A. La capacité de financement

1

Capacité de financement et agents économiques

Le fonctionnement de l'économie exige des capitaux. Les agents économiques ont des ressources propres ; les ménages ont souvent à leur disposition une épargne accumulée au fil des ans ; les entreprises bénéficiaires dégagent aussi une épargne. Lorsque les agents économiques ont une épargne disponible qu'ils n'utilisent pas pour investir eux-mêmes, ils ont des capacités de financement qu'ils mettent à la disposition de l'ensemble de l'économie. Du point de vue macroéconomique ou global, c'est-à-dire si l'on considère toutes les entreprises et tous les ménages au sein de l'économie, on constate que seuls les ménages ont des capacités de financement. Même si un certain nombre de ménages empruntent chaque année, les ménages pris dans leur ensemble ont des ressources d'épargne disponibles.

Jean-Yves Capul, Olivier Garnier, *Le financement de l'économie*, Editions Hatier.

2

Que recherche l'agent à capacité de financement ?

Certains agents économiques ont des revenus supérieurs à leurs dépenses ; ils ont une capacité de financement : ils peuvent prêter ; Globalement, les ménages sont dans cette situation. Mais, ne confondez pas leur capacité de financement et leur épargne. L'agent à capacité de financement a plusieurs objectifs. Il recherche bien évidemment la rentabilité maximale : s'il prête, il veut toucher l'intérêt le plus élevé possible. Il désire sans doute plus encore la sécurité : il veut que l'emprunteur soit capable de payer. Il peut aussi avoir un objectif de liquidité : il veut bien prêter, mais, si par hasard il a lui-même immédiatement besoin d'argent, il veut pouvoir récupérer rapidement les liquidités prêtées. On peut s'attendre à ce qu'il soit difficile de concilier parfaitement rentabilité, liquidité et sécurité : le placement le plus sûr pourra être liquide mais ne sera pas le plus rentable.

Jean-Paul Piriou, *Comprendre la finance sans peine*, Editions La découverte.

Définir la capacité de financement.
Repérer les agents à capacité de financement.

1. Qu'est-ce que la capacité de financement ?
2. Peut-on la confondre avec l'épargne ? Justifiez votre réponse.
3. Dégagez les agents économiques qui ont des capacités de financement au niveau individuel et au niveau global.

1. Dégagez les objectifs recherchés par les agents à capacité de financement.
2. Pourquoi est-il difficile de réaliser en même temps tous les objectifs ?

B. Le besoin de financement

3

Qu'est-ce qu'un besoin de financement ?

L'activité économique ne peut se passer de financement. Par exemple, une entreprise doit souvent disposer de moyens financiers avant même de produire des biens qui seront commercialisés et qui lui procureront des bénéfices. Bien sûr, une telle entreprise peut disposer de ressources mais généralement elle doit emprunter auprès d'autres agents économiques. De nombreux ménages souhaitent aussi utiliser des ressources financières qu'ils ne possèdent pas.

Mais, globalement, on constate que ce sont les entreprises qui ont des besoins de financement puisque leur épargne est inférieure aux investissements qu'ils souhaitent réaliser.

Jean-Yves Capul, Olivier Garnier, *Le financement de l'économie*, Editions Hatier.

4

L'Etat, un agent structurellement emprunteur

Chargé des projets les plus lourds à rentabilité aléatoire et lointaine, l'Etat est l'agent dont l'horizon temporel est le plus long. A ce titre, il est contraint à un financement long considérable. Pour le court terme, les dépenses budgétaires sont quotidiennes alors que les recettes entrent par vagues selon les dates butoirs d'exigibilité des divers impôts. Il est le plus souvent en situation de déficit ce qui renforce son besoin de financement permanent.

Jean-Pierre Delas, *Economie contemporaine*, Editions Ellipses.

5

Que recherche l'agent à besoin de financement ?

L'agent à besoin de financement a des souhaits évidemment différents de l'agent à capacité de financement. Il veut tout d'abord être certain de la durée pendant laquelle le prêt lui est consenti. Il désire de la souplesse autrement dit trouver la quantité qu'il faut au moment où il la faut ; il préfère aussi payer le coût le plus bas possible. Enfin, celui qui a un besoin de financement ne veut pas perdre son indépendance. Là, encore, il est difficile de tout concilier.

Jean-Paul Piriou, *Comprendre la finance sans peine*, Editions La découverte.

Définir le besoin de financement.
Repérer les agents à besoin de financement

1. Définissez le besoin de financement.

2. Dégagez les agents économiques qui ont des besoins de financement au niveau individuel et au niveau global.

1. Donnez des exemples de recettes et de dépenses de l'Etat.

2. Pourquoi l'Etat est, en général, un agent à besoin de financement ?

1. Dégagez les objectifs recherchés par les agents à besoin de financement.

2. Pourquoi est-il difficile de réaliser en même temps tous les objectifs ?

Dans l'exercice de leurs activités, tous les agents économiques ont des entrées et des sorties de capitaux. Souvent, ils n'arrivent pas exactement à les équilibrer. En effet, certains agents disposent d'une capacité de financement alors que d'autres ont un besoin de financement.

1. La capacité de financement :

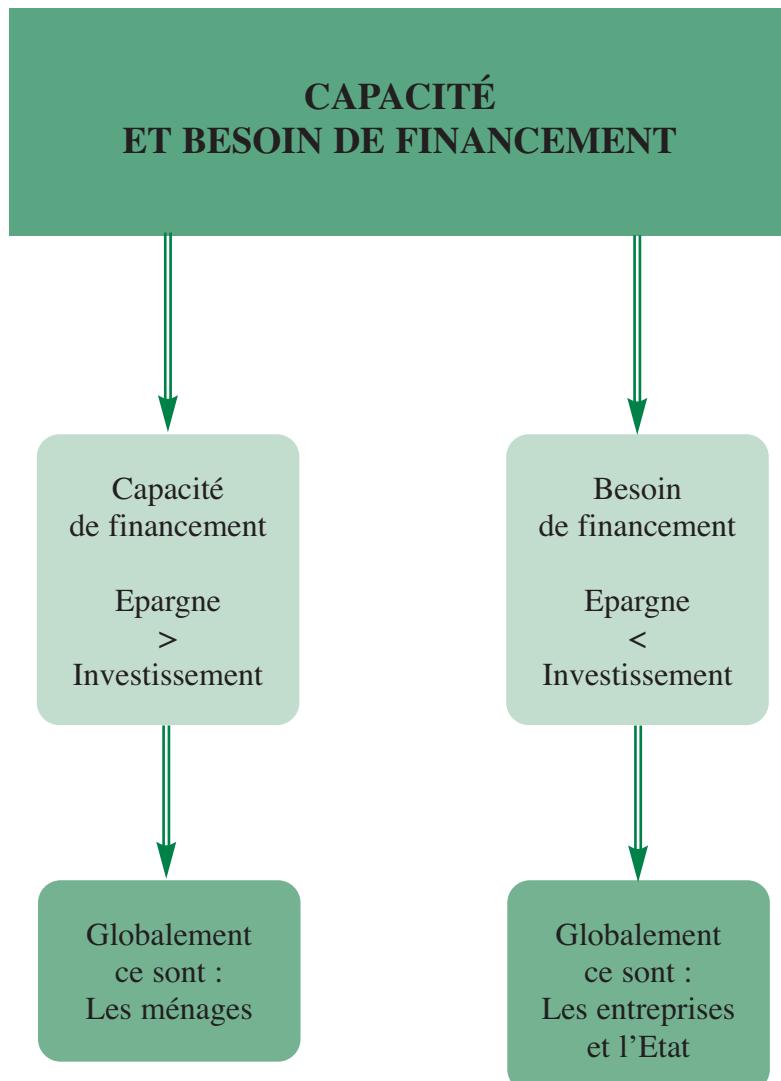
Cette situation se traduit par une épargne supérieure à l'investissement. Les agents à capacité de financement sont les agents économiques capables de financer non seulement leurs propres investissements mais également ceux des autres. Globalement, ce sont les ménages qui sont considérés comme ayant un surplus de financement même si certains d'entre eux s'endettent pour satisfaire leurs besoins. Par ailleurs, d'autres agents économiques peuvent, parfois, dégager une capacité de financement ; c'est le cas de l'Etat et des entreprises prises individuellement.

2. Le besoin de financement :

Cette situation se traduit par un investissement supérieur à l'épargne. Les agents à besoin de financement sont les agents qui investissent plus qu'ils n'épargnent. Ils ne sont donc pas capables de financer la totalité de leurs investissements. Ils doivent s'adresser à d'autres agents à des fins de financement. Tous les agents économiques, pris individuellement, peuvent être en situation de besoin de financement. Mais, globalement, ce sont les entreprises et l'Etat qui ont un déficit de financement.

Mots-clés

Capacité de financement. Besoin de financement. Agent à capacité de financement. Agent à besoin de financement.



Vérifier ses acquis

1

Investissement et besoin de financement

Comment faire face à une population qui augmente ? Qui plus est, cette population aspire et à juste titre, à vivre plus et mieux ce qui veut dire davantage de logements, d'écoles, de routes et d'une manière générale davantage de biens et services. Autant d'ambitions pour le pays, autant d'aspirations pour les individus et d'exigences pour les entreprises qui passent par une augmentation des richesses produites. Il faut, c'est une évidence, produire plus et mieux pour atteindre ces objectifs. Donc il faut investir. Le financement de la vie quotidienne de l'entreprise est vital pour le bon fonctionnement de la vie économique. Tout comme est vital pour l'entreprise de songer au lendemain pour assurer son avenir. Pour ce faire, l'entreprise doit renouveler constamment ses capacités de production et ses produits, moderniser ses équipements et améliorer leur utilisation. En un mot, elle doit investir. Les ménages aussi investissent. Les besoins financiers de l'Etat sont dans une large mesure la résultante des programmes d'investissements publics.

Hachemi Aleya, *Monnaie et financement*,
Editions Cérès Productions.

1. Pourquoi un agent économique a-t-il besoin de moyens financiers ?

2. Repérez les agents qui peuvent avoir des besoins de capitaux.

3. Pouvez-vous les considérer toujours comme des agents à besoin de financement ? Justifiez votre réponse.

2

Chaque agent économique a des entrées et des sorties de capitaux. Il est rare que l'épargne..... exactement l'investissement. Certains agents ont donc une de financement : C'est le cas de la majorité des D'autres, au contraire ont un de financement. C'est le cas de lorsque ses recettes ne couvrent pas la totalité de ses dépenses. C'est également le cas des qui doivent financer leurs alors que leurs ressources sont insuffisantes.

Exercice.

Complétez le texte en utilisant les termes appropriés.

3

Capacité et besoin de financement

Certains agents ont une capacité de financement ; ils peuvent donc prêter. Globalement, les ménages sont dans cette situation. Mais, ne confondez pas leur capacité de financement et leur épargne. Les ménages ont une capacité de financement parce que leur épargne excède leur investissement.

D'autres agents sont dans la situation inverse ; ils ont un besoin de financement. Là encore, ce n'est pas parce que ces agents économiques investissent qu'ils ont un besoin de financement, mais parce que leur investissement est supérieur à leur épargne.

Jean-Paul Piriou, *Comprendre la finance sans peine*,
Editions La Découverte.

1. Caractérissez les situations de capacité et de besoin de financement.

2. Repérez les agents considérés globalement à capacité de financement et les agents considérés globalement à besoin de financement.

Section 2

Le financement interne

« Les profits d'aujourd'hui sont les investissements de demain.»

Helmut Schmidt.



Les agents économiques se trouvent souvent confrontés au problème du financement qui constitue une de leurs préoccupations principales. De nombreux moyens sont mis à leur disposition. Mais, avant de recourir à des capitaux extérieurs, plusieurs pensent, d'abord, à puiser dans leurs propres ressources pour financer leurs investissements.



M I S E
E N
S I T U A T I O N

Plan de la Section

- A. Définition de l'autofinancement
- B. Mesure de l'autofinancement

Pour commencer

1

Pourquoi les entreprises ont-elles besoin d'emprunter ?

Les entreprises sont les premiers agents emprunteurs. D'une part, elles expriment un besoin permanent de trésorerie. Par définition, dans toute activité productrice, les dépenses (consommations intermédiaires, salaires, frais généraux) précèdent les recettes car le processus de production exige des délais : conception, fabrication, distribution, encaissement. D'autre part, elles sont le premier agent investisseur et, à ce titre, demandent des financements à moyen et long terme.

Jean-Pierre Delas, *Economie contemporaine*,
Editions Ellipses.

1. Repérez les dépenses des entreprises.

2. Répondez à la question posée dans le titre du document.

2

La couverture des besoins de financement

Le problème général du financement est celui de la couverture des besoins par les capacités de financement. Cela revient à dire que tous les agents économiques sont concernés, en tant que prêteurs ou emprunteurs. Les agents excédentaires ont une capacité de financement. Les agents déficitaires ont un besoin de financement.

Michel Vaté, *Leçons d'économie politique*,
Editions Economica.

En quoi consiste le problème de financement ?

3

- Tous les ménages ont une capacité de financement.
- Quand le revenu disponible excède la consommation, on dit que le ménage a une capacité de financement.
- Les agents qui épargnent plus qu'ils n'investissent ont un besoin de financement.
- En général, l'Etat a une capacité de financement alors que les entreprises expriment un besoin de financement.
- L'investissement peut être assimilé à la capacité de financement.

Exercice.

Corrigez les propositions.

Construire ses savoirs

A. Définition de l'autofinancement

1

Qu'est-ce que l'autofinancement ?

Une entreprise s'autofinance lorsqu'elle utilise ses propres ressources pour investir. Sa capacité d'autofinancement dépend donc essentiellement de son bénéfice qui n'est pas distribué aux actionnaires.

L'autofinancement est la source de financement considérée comme la plus avantageuse et témoigne d'ailleurs souvent d'une gestion saine. Mais l'autofinancement ne couvre que très rarement l'ensemble de l'investissement. Les entreprises peuvent être incitées à emprunter. Source privilégiée de financement, l'autofinancement comporte des effets pervers : les entreprises peuvent être tentées de gonfler leurs prix ou de diminuer la part de profit distribué, ce qui risque de détourner les actionnaires.

M. Montoussé , D. Chamblay,
100 fiches pour comprendre les sciences économiques,
Collections Bréal.

Identifier
le financement interne

1. Donnez une définition de l'autofinancement.
2. L'autofinancement est-il toujours suffisant pour financer les investissements ?
3. Dégagez les limites de l'autofinancement.

2

Les avantages de l'autofinancement

L'autofinancement est une ressource générée par l'entreprise elle-même. Il représente les recettes qu'elle conserve pour financer son activité. Il représente le mode de financement préféré des dirigeants d'entreprises. Il présente de nombreux avantages comme sa disponibilité, sa liberté d'utilisation, la réduction de l'autonomie vis-à-vis du crédit bancaire. Il n'occasionne pas de charges financières.

Vanessa Boré, Anne-Marie Bouvier et Maurice Gabillet,
Economie, Editions Nathan technique.

Pourquoi l'autofinancement est-il le mode de financement préféré des dirigeants d'entreprises ?

B. Mesure de l'autofinancement

3

Comment mesurer l'autofinancement ?

Le taux d'autofinancement est le rapport entre la capacité d'autofinancement des entreprises et l'investissement ; lorsqu'il est égal ou supérieur à 100 %, les capacités d'autofinancement des entreprises peuvent couvrir leurs besoins de financement.

M. Montoussi , D. Chamblay,
100 fiches pour comprendre les sciences économiques,
 Collections Bréal.

4

Application

Une entreprise d'électroménager réalise en 2005 un profit de 650 000 dinars ; elle décide de distribuer 20 % de ce profit sous forme de dividendes à ses actionnaires. Afin de moderniser ses équipements, l'entreprise décide d'acheter une nouvelle machine d'une valeur de 750 000 dinars et d'engager des dépenses de 50 000 dinars pour former son personnel.

Exercice.

**Calculer
et interpréter le taux
d'autofinancement**

1. Dégagez du document la formule du taux d'autofinancement.
2. Quelles sont les situations auxquelles peuvent être confrontées les entreprises en matière d'autofinancement ?

1. Déterminez le taux d'autofinancement de l'entreprise.
2. Que constatez-vous ?



Dans le but de financer ses investissements, un agent économique peut recourir à un financement interne appelé **autofinancement** qui est constitué de l'ensemble des ressources propres destinées à financer ses investissements. Pour les entreprises, c'est la partie non distribuée des bénéfices réalisés au cours de l'exercice précédent qu'elles utilisent pour le financement de leurs investissements.

L'autofinancement est apprécié par l'investisseur car il présente un certain nombre d'avantages :

- Il constitue une source de financement des investissements, peu risquée ne nécessitant pas un remboursement ultérieur.
- C'est une ressource qui n'entraîne pas de charges financières pour l'investisseur.
- Il ne met pas en cause son autonomie.

Mais ce mode de financement comporte certaines limites dont notamment la réduction des bénéfices distribués, cause de détournement de futurs actionnaires, la tentation d'accroître les prix pour dégager des profits substantiels.

L'autofinancement est mesuré par un taux appelé le **taux d'autofinancement**. C'est un rapport, exprimé en pourcentage, entre l'autofinancement et les capitaux engagés pour investir. Le plus souvent, l'autofinancement est loin d'être suffisant pour financer la totalité des investissements. Dans ce cas, le taux est inférieur à 100 %.

Mots-clés

Financement interne. Autofinancement. Taux d'autofinancement..

FINANCEMENT INTERNE AUTOFINANCEMENT



Ensemble de ressources propres utilisées pour financer les investissements.

Pour l'entreprise, c'est le bénéfice non distribué réservé à l'autofinancement.

$$\text{Taux d'autofinancement} = \frac{\text{Autofinancement}}{\text{Capitaux engagés dans l'investissement}} \times 100$$

(en %)

Vérifier ses acquis

1

L'autofinancement, moyen de financement suffisant ?

Les entreprises peuvent puiser dans leurs ressources propres à travers l'autofinancement : les profits des années antérieures sont réinvestis dans le développement de leur activité. Ces ressources courent le risque de l'aventure industrielle. Leur rémunération n'est pas garantie. Si les pertes s'accumulent et conduisent au dépôt de bilan, les investisseurs peuvent perdre la totalité de leur mise.

Mais, les profits accumulés par l'entreprise sont loin d'être toujours suffisants pour financer sa croissance. C'est pourquoi, la plupart des entreprises choisissent de recourir à l'endettement.

Daniel Aronsohn, Alternatives économiques, n° 177

1. Identifiez l'autofinancement de l'entreprise.
2. L'autofinancement est-il toujours suffisant pour financer l'investissement ?

2

Le taux d'autofinancement

Une entreprise de produits alimentaires décide d'autofinancer à raison de 40 % ses investissements pour l'exercice 2006. Elle engage des dépenses pour l'acquisition de nouveaux équipements d'un montant de 1 200 MD pour fabriquer une nouvelle pâte alimentaire. Avant de lancer son produit sur le marché, l'entreprise finance une campagne publicitaire de 400 MD.

Exercice.

1. Que représente le taux de 40% pour l'entreprise ?
2. A combien s'élève son autofinancement ?

Section 3

Le financement externe indirect

«Le prêt bancaire reste le canal essentiel du financement des investissements.».

Michel Aglietta.



Les institutions financières jouent un rôle important dans le financement de l'activité économique. La finance est dite alors indirecte puisque ces institutions jouent le rôle d'intermédiaires entre des agents à capacité de financement et des agents à besoin de financement. C'est ainsi qu'elles mettent à la disposition des agents économiques non financiers des moyens de financement correspondant à leurs besoins.

Ces agents peuvent recourir à des emprunts auprès des banques. Il peuvent aussi recourir au crédit-bail auprès de sociétés de leasing. En quoi consistent ces deux formes de financement externe indirect ?



Plan de la Section

- A. Le financement réalisé par emprunts bancaires
- B. Le financement réalisé par crédit-bail

Pour commencer

1

Les agents économiques n'ont pas tous les ressources nécessaires pour se financer. On dit que leur n'est pas suffisante. Ils ont des de financement puisque leur épargne est à leurs investissements. Dans ce cas, ils n'arrivent pas seuls à financer leurs investissements. Leur taux d'autofinancement est donc à Ces agents économiques doivent recourir à des extérieurs ; ils peuvent s'adresser aux qui leur des capitaux. En contrepartie, ils s'engagent à la somme prêtée majorée d'un

Exercice.

Complétez le paragraphe en utilisant les termes appropriés.

2

Epargne et investissement

L'épargne constitue un phénomène essentiel de l'activité économique nationale, au même titre que la consommation et la production. En effet, par son intermédiaire, est assuré le financement des investissements qui permettent de maintenir et d'accroître le niveau de la production nationale. Il n'est plus nécessaire d'épargner préalablement pour investir. Les ménages ou les entreprises peuvent acheter leur logement ou leurs capacités de production avant d'avoir réuni par eux-mêmes les fonds nécessaires.

Jean-Yves Capul, Dominique meurs,
Les grandes questions de l'économie, Editions Nathan.

1. Pourquoi l'épargne est-elle importante pour l'agent économique et pour l'économie dans son ensemble?

2. Dégagez du texte les agents investisseurs.

3. L'épargne est-elle suffisante pour réaliser un investissement ?

3

Les crédits bancaires

Les banques créent de la monnaie lorsqu'elles accordent des crédits à leurs clients. En effet, accorder un crédit signifie mettre à la disposition d'un client, qu'il s'agisse d'une entreprise ou d'un ménage une quantité supplémentaire de monnaie. Mais, il n'y a pas que les entreprises ou les ménages qui peuvent solliciter un prêt bancaire. L'Etat a également besoin de se procurer les fonds qui lui manquent notamment en cas de déficit budgétaire.

Michèle Giacobbi, Anne-Marie Gronier, *Monnaie, monnaies*,
Collections Marabout.

1. Quelle forme de monnaie est-elle créée par les banques ?

2. A quelles occasions les agents économiques ont-ils recours aux crédits bancaires ?

Construire ses savoirs

A. Le financement réalisé par emprunts bancaires

1

Le principe d'intermédiation

Une institution financière collecte des ressources auprès de clients excédentaires et octroie des prêts à des agents déficitaires. Les deux opérations sont indépendantes, la banque s'interpose entre prêteur et emprunteur : elle est débiteur d'un côté et créancier de l'autre. Quand l'intermédiation est assurée par une banque, c'est-à-dire une institution ayant pouvoir de création monétaire, le crédit prend la forme d'une inscription en compte courant (nouvelle monnaie scripturale).

Jean-Pierre Delas, *Economie contemporaine*,
Editions Ellipses.

Montrer le rôle des banques dans l'intermédiation bancaire.

En quoi consiste l'intermédiation bancaire ?

2

Le phénomène de transformation

L'intermédiation permet de résoudre deux types d'inadéquation :

- **D'ordre quantitatif** : les intermédiaires financiers collectent généralement des petites sommes et prêtent des sommes importantes.
- **D'ordre temporel** : les intermédiaires financiers collectent des ressources à court terme et les mettent à la disposition des emprunteurs pour une période plus ou moins longue.

Lucile Dasque, Pascal Vanhove et Christophe Viprey,
Economie, Editions Dunod.

En quoi consiste le phénomène de transformation ?

3

Les caractéristiques de l'emprunt bancaire

L'emprunt bancaire est une opération par laquelle une banque met des capitaux à la disposition d'un emprunteur. En contrepartie, ce dernier s'engage à payer des intérêts et à rembourser le capital selon les termes du contrat. L'emprunt est une ressource stable qui finance en priorité les investissements. Il ne doit pas dépasser le montant des capitaux propres apportés par les associés.

Vanessa Boré, Anne-Marie Bouvier, Maurice Gabillet, *Economie*,
Editions Nathan Technique.

Dégagez les principales caractéristiques de l'emprunt bancaire.

B. Le financement réalisé par crédit-bail

4

Les sociétés de leasing

Le leasing consiste à louer des équipements, du matériel ou des immeubles au profit d'un locataire qui peut les utiliser dans ses activités professionnelles (commerce, industrie, agriculture, pêche, services).

Il existe actuellement, en Tunisie, 10 institutions de leasing financier, d'un capital de 80 MD. (Tunisie Leasing (TL), Union Tunisienne de leasing (UTL), Compagnie internationale de Leasing (CIL), Amen Leasing (AL), Arab Tunisian Lease, General Leasing, Modern Lease, Arab international Lease, Best Lease, Hannibal Lease). La contribution de ces institutions au financement de l'économie s'accroît d'année en année.

*La Tunisie à l'orée du nouveau millénaire,
Agence tunisienne de Communication Extérieure*

Définir le crédit-bail

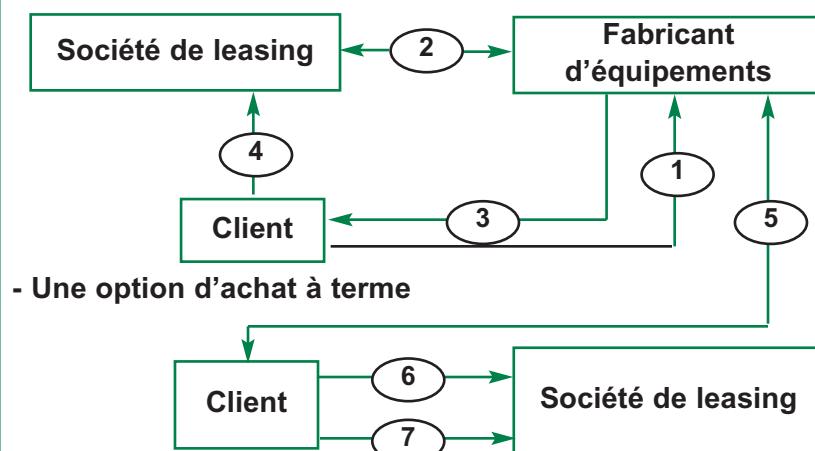
En quoi consiste ce mode de financement ?

5

Le crédit-bail

C'est un mode de financement qui comporte deux phases :

- Une période irrévocable de location



Michel Bialès, *Economie*, Editions Foucher.

- 1 : Choix d'un équipement
- 2 : Achat et règlement de l'équipement
- 3 : Livraison de l'équipement
- 4 : Redevances périodiques
- 5 : Achat de l'équipement et paiement d'une valeur résiduelle
- 6 : Redevances périodiques et renouvellement du contrat de location
- 7 : Fin du contrat et retour du matériel à la société de leasing.

1. Présentez les différentes opérations effectuées lors de la période de location.
2. Quelles sont les différentes possibilités offertes au client lors de la seconde phase ?

6**Le crédit-bail,
un moyen de financement avantageux ?**

On peut s'interroger sur les avantages véritables du crédit-bail. On avance souvent que c'est le seul financement par dettes à 100 %. D'autres justifient le développement du crédit-bail par des considérations fiscales. C'est un instrument qui peut être attrayant pour le preneur du fait de la déductibilité de l'intégralité des loyers. Enfin, il ne faut pas oublier que le crédit-bail est une modalité de réalisation d'un projet d'investissement. Comme tel, certaines entreprises le réservent pour la réalisation de projet qui nécessite une réaction rapide, une souplesse en matière d'intervention. C'est aussi une option intéressante en cas de risque technologique ; ce fut le cas pour les contrats en matière d'ordinateurs.

Finance-Levasseur, Editions Economica.

Dégagez les avantages du crédit-bail.



Compagnie Internationale de Leasing

Outre, l'autofinancement, les agents à besoin de financement peuvent recourir à des moyens de financement externes indirects.

Ce mode de financement externe est dit indirect puisqu'il est réalisé par l'intermédiaire d'institutions financières. On distingue :

- **Le financement externe indirect par emprunts bancaires** : Les agents à capacité de financement confient leurs capitaux à des intermédiaires financiers qui, après transformation, les prêtent aux agents à besoin de financement. Ce mode de financement permet à un agent économique de réaliser ses investissements alors que ses ressources propres ne le permettent pas. Toutefois, ce financement exige de la part de l'emprunteur, outre le remboursement intégral de la somme prêtée à l'échéance, le versement d'un intérêt fixé par la banque. Il engendre donc de nouvelles dettes pour l'investisseur et présente le risque de mettre en péril son autonomie financière.
- **Le financement externe indirect par crédit-bail** : C'est un moyen de financement effectué par une société de leasing au profit de son client. Cette société achète un bien mobilier ou immobilier (choisi par l'investisseur) et s'engage à le louer à son client avec option d'achat à l'échéance. C'est ainsi qu'à la fin du terme du contrat, plusieurs possibilités s'offrent au client :

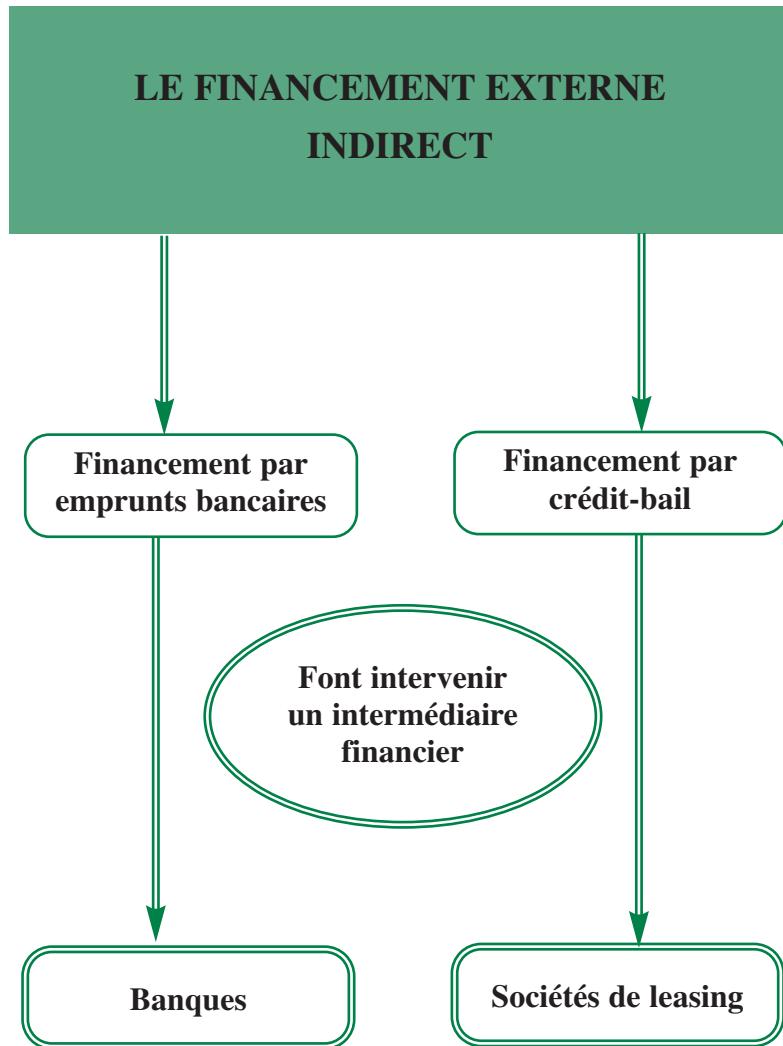
- Il peut acheter le bien ; dans ce cas, il doit payer à la société de leasing la valeur résiduelle.
- Il peut simplement renouveler le contrat de location et payer les redevances périodiques.
- Il peut, enfin, mettre fin au contrat ; il doit alors restituer le bien à la société de leasing.

Ce mode de financement présente des avantages :

- * Il n'exige pas de l'investisseur de disposer de capitaux pour le financement du projet.
- * Le client peut ne pas choisir l'option d'achat particulièrement s'il estime que le bien est devenu obsolète ; dans ce cas, il a la possibilité de contracter un nouveau crédit-bail pour bénéficier d'un matériel à la pointe du progrès.
- * Le crédit-bail est un mode de financement rapide et simple qui n'exige pas beaucoup de formalités.
- * Le crédit-bail présente des avantages fiscaux puisque les loyers sont déductibles des bénéfices imposables.

Mots-clés

Financement externe. indirect. Intermédiation bancaire. Crédit-bail. Société de leasing.



Vérifier ses acquis

1

Souhaits des entreprises	Mode de financement	Qui assure le financement ?
Utiliser les bénéfices réalisés		
Recourir à une banque pour le financement de ses investissements		
Pouvoir disposer d'un équipement sans l'acheter		

Exercice.

Pour chaque cas, indiquez le mode de financement le plus approprié et dites qui assure le financement.

2

Le crédit-bail

L'innovation du crédit-bail, par rapport au financement par endettement est que l'entreprise n'a pas la propriété du bien investi, bien qu'elle en ait l'usage. Il ne s'agit cependant pas d'une simple location du matériel. L'entreprise spécifie, tout d'abord, les caractéristiques du bien qui fera l'objet du contrat, en fonction des besoins de son programme de développement. Il peut s'agir de matériels isolés (camions, machines, etc.) ou d'ensembles complets (entrepôts, bureaux, centres commerciaux, ordinateurs, ateliers, etc.). L'organisme de crédit-bail ou bailleur, intervient ensuite en acquérant les équipements demandés par l'entreprise et en réglant le fournisseur. Ces équipements sont, ensuite, mis à la disposition de l'entreprise après signature d'un contrat qui prévoit le versement régulier, par exemple chaque trimestre, de loyers. La durée de la location est longue, mais inférieure à la durée de vie réelle. Durant cette période, le contrat est irrévocable, l'entreprise s'oblige donc à utiliser les biens dans une perspective à long terme. De ce fait, le crédit-bail apparaît bien comme une possible source de financement à moyen ou long terme.

1. Qu'est-ce que le crédit-bail ?

2. Quels types de biens peuvent être financés par le crédit-bail ?

P. Baranger, J. Orsoni,
Les fonctions de l'entreprise, Editions Vuibert.

Section 4

Le financement externe direct

« *Le développement des marchés financiers contribue à une meilleure allocation du capital.*»

Philippe Lagayette.



Lorsque les agents à besoin de financement sont à la recherche de capitaux, ils peuvent établir directement des relations avec les agents à capacité de financement. Dans ce cas, les deux catégories d'agents ne passent pas par l'intermédiaire d'organismes financiers. Qu'appelle-t-on ce mode de financement ? Comment peut-il être réalisé ?



La bourse des valeurs mobilières

Plan de la Section

- A. Le marché monétaire
- B. Le marché financier

Pour commencer

1

1. Le financement indirect signifie que les agents à besoin de financement ont directement recours aux agents à capacité de financement.
2. Le financement par emprunts bancaires est dit non intermédiaire.
3. Il est préférable d'acheter le matériel appelé à être rapidement obsolète.
4. A la fin du contrat du crédit-bail, l'entreprise doit rendre l'équipement qui a été loué.
5. Pour les machines dont la technologie ne se déprécie pas trop vite, mieux vaut les louer.
6. L'entreprise peut décider de prolonger la durée du crédit-bail.
7. Le loyer versé par l'entreprise au bailleur dépend de la production réalisée.
8. Les banques n'octroient des crédits qu'aux entreprises.
9. Les banques exigent le remboursement à l'échéance de la somme prêtée majorée d'un intérêt.

Exercice.

Répondez par vrai ou faux.
Corrigez les propositions erronées.

2

Le financement des investissements des entreprises

Une entreprise peut, tout d'abord, emprunter de la monnaie pour son fonctionnement normal et pour un laps de temps donné. Mais, dans la vie d'une entreprise, il ne s'agit pas seulement de continuer à fonctionner, il faut aussi croître. Pour augmenter sa production, une entreprise doit moderniser les installations existantes ou créer de nouvelles unités de production ; dans l'industrie moderne, cela demande des capitaux très importants. Si l'entrepreneur est obligé d'emprunter pour réaliser ces nouveaux investissements, il ne peut espérer rembourser l'emprunt qu'il contracte au bout d'un an. Il doit trouver des crédits remboursables en 5, 10, 15 ou même 25 ans. Il est certain que l'entreprise cherchera à financer ses investissements sur ses propres bénéfices ; dans ce cas, il n'y aura pas appel au crédit, mais à l'autofinancement. Le recours au crédit s'impose néanmoins lorsque l'entreprise doit réaliser des investissements qui dépassent sa capacité d'épargne.

1. Pourquoi une entreprise est-elle tenue d'investir ?
2. Dégagez du document les moyens auxquels elle peut recourir pour financer ses investissements.

Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*,
Les Editions de l'Atelier.

Construire ses savoirs

A. Le marché monétaire

1

Le marché monétaire

Ouvert à tous les agents économiques, même non financiers, le marché monétaire constitue un marché de l'argent à court et moyen terme. L'accès au marché monétaire est réglementé ; les principaux intervenants sont les établissements de crédit, le Trésor public et certaines entreprises. Il offre des possibilités de placement pour toutes les échéances inférieures à 7 ans..

Michel Vaté, *Leçons d'économie politique*,
Editions Economica.

2

Pourquoi un marché monétaire ?

C'est un marché sur lequel s'échangent uniquement des capitaux à court et moyen terme, c'est-à-dire des échanges interbancaires ou des titres financiers négociables appelés «titres du marché monétaire ». Il englobe les billets de trésorerie émis par les entreprises, les certificats de dépôts émis par les banques et les bons de trésor émis par l'Etat.

Ce marché permet aux banques et aussi aux grandes entreprises, qui y recourent désormais de préférence aux emprunts bancaires, d'ajuster leurs positions de liquidités, c'est-à-dire d'emprunter ou de prêter des sommes à court et moyen termes afin d'équilibrer leur trésorerie.

Pierre Bezbakh et Sophie Gherardi,
Le marché monétaire, Editions France Loisirs.

3

Le marché monétaire en Tunisie

Le marché monétaire a été institué en Tunisie par la loi 63-43 du 22 juillet 1963. Depuis sa création en 1963, le marché monétaire est resté fermé à tout organisme autre que les banques. C'est avec la réforme mise en œuvre en 1987 que ce marché a été ouvert aux sociétés d'assurance, aux caisses de sécurité sociale ainsi qu'aux entreprises autorisées à mobiliser des capitaux directement auprès des épargnants. Parallèlement à sa réorganisation et à son élargissement, le marché monétaire a connu la création de nouveaux produits financiers par les banques, les entreprises et le Trésor public destinés à s'y échanger (certificats de dépôts, billets de trésorerie, et bons de trésor).

Tijani Najeh, *Monnaie, institutions financières et politique monétaire*,
Publications de l'IORT.

Identifier le marché monétaire

1. Dégagez la définition du marché monétaire.
2. Quels sont les agents économiques qui peuvent intervenir sur ce marché ?

1. Quels sont les titres du marché monétaire ? Précisez pour chacun son émetteur.
2. Pourquoi a-t-on recours au marché monétaire ?

Décrivez l'évolution du marché monétaire en Tunisie.

B. Le marché financier

4

Qu'est-ce que le financement désintermédié ?

Le financement externe direct par le marché financier est dit direct ou désintermédié car il ne fait pas appel à la transformation monétaire et permet de mettre directement en contact l'offre et la demande de capitaux. Deux moyens principaux permettent aux entreprises de se financer sur le marché financier : L'émission d'actions qui permet d'augmenter le capital de l'entreprise mais qui risque de modifier la structure de l'assemblée générale des actionnaires et parfois du conseil d'administration. L'émission d'obligations qui engendre le versement d'un intérêt annuel et le remboursement du principal selon les échéances fixées.

M. Montoussé , D. Chamblay,
100 fiches pour comprendre les sciences économiques,
 Collections Bréal.

Identifier
le marché financier

1. Pourquoi le recours au marché financier est-il considéré comme un financement externe direct ?
2. Quels sont les deux moyens essentiels qui permettent aux entreprises de se financer auprès du marché financier ?

5

Marché primaire, marché secondaire : le neuf et l'occasion

Le marché financier comporte le marché des émissions de titres ou marché primaire et le marché des négociations de titres ou marché secondaire représenté par les bourses de valeurs mobilières. Ces deux marchés sont complémentaires. Le marché primaire remplit une fonction de financement de l'économie et le marché secondaire permet aux détenteurs de titres de pouvoir retrouver leurs liquidités s'ils le désirent ou d'opérer des modifications dans la composition de leur portefeuille de titres.

Michel Bialès, Rémi Leurion et Jean-Louis Rivaud,
Economie, Editions Foucher.

Présenter le marché
 primaire et le marché
 secondaire

1. Quels sont les deux compartiments du marché financier ?
2. Quel est celui qui participe au financement de l'économie ? Justifiez votre réponse.



6**Les actions**

Constituant des titres de propriété représentatifs d'apports en numéraire ou en nature, les actions sont émises principalement par les sociétés anonymes. Elles confèrent à leurs titulaires des droits et des obligations (perception sous forme de dividendes d'une partie des bénéfices réalisés par la société, information sur l'activité et les résultats de la société, contribution aux pertes, etc). Les dividendes distribués aux actionnaires varient d'une année à l'autre selon le résultat de l'exercice et l'affectation qui lui est donnée. Pour cette raison, les actions constituent des valeurs mobilières à revenu variable. Les actions ne sont jamais remboursées par les sociétés qui les ont créées, mais peuvent être revendues à d'autres agents.

Michel Bialès, Rémi Leurion et Jean-Louis Rivaud,
Economie, Editions Foucher.

Présentez les actions et les obligations

Identifiez les actions en donnant leurs caractéristiques.

7**Les obligations**

Les obligations sont des titres d'emprunt qui sont des reconnaissances de dettes. Elles donnent droit à un remboursement intégral à l'échéance prévue et à un intérêt (appelé coupon) annuel fixé à l'avance en pourcentage de la valeur nominale. Les plus gros emprunteurs sont l'Etat et les collectivités publiques ainsi que les sociétés. L'obligataire reste extérieur à l'entreprise, il se contente de lui faire crédit et ne participe pas au risque (intérêt indépendant des résultats). Le porteur peut se retirer avant cette échéance en revendant l'obligation au marché secondaire, là aussi une plus-value ou une moins-value est possible.

Jean-Pierre Delas, *Economie contemporaine*,
Editions Ellipses.

Identifiez les obligations en donnant leurs caractéristiques.

8**Les titres du marché financier**

Tôt ou tard, les titres financiers seront transformés en moyens de paiement. Les uns sont des titres de propriété qui peuvent être achetés et revendus ; les autres représentent des créances comportant une échéance de remboursement. Dire que ces titres sont négociables signifie que celui qui les détient peut, avant l'échéance, les revendre à un tiers. Toutes ces transactions ont lieu sur le marché financier (bourse des valeurs mobilières).

Michel Vaté, *Leçons d'économie politique*,
Editions Economica.

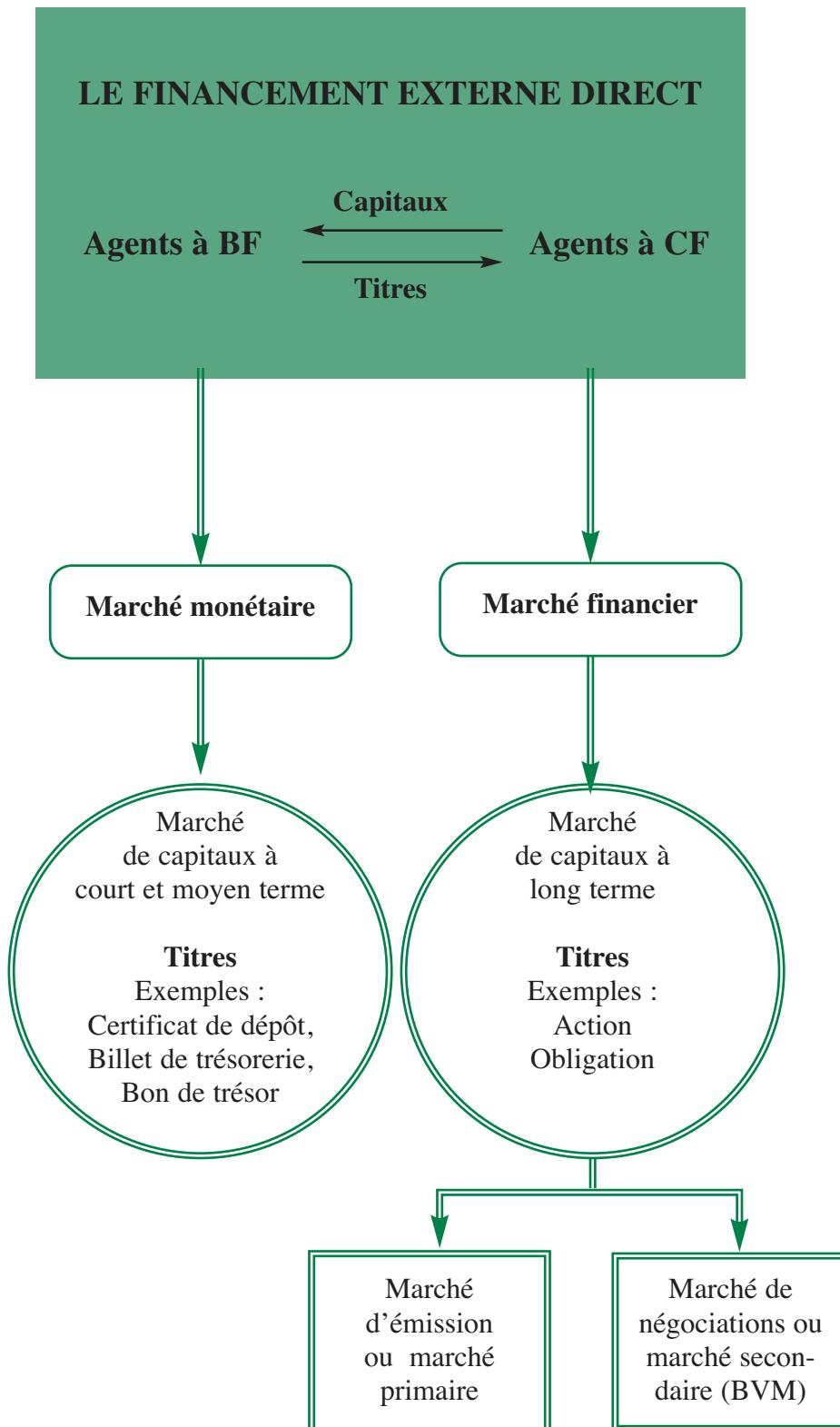
Comparez les titres du marché financier.

Le financement externe est dit direct lorsque les agents à besoin de financement s'adressent directement, pour se financer, aux agents à capacité de financement en émettant des titres. De ce fait, il est qualifié de financement desintermédiaire. Ces transactions s'effectuent sur un marché de capitaux qui peut être :

- **Le marché monétaire** : C'est un marché sur lequel s'échangent uniquement des capitaux à *court et moyen terme*. Les titres qui s'y échangent sont des titres d'emprunt. On distingue trois sortes de titres selon leur émetteur.
 - *Certificats de dépôt* qui sont émis par les banques.
 - *Billets de trésorerie* qui sont émis par les entreprises.
 - *Bons de trésor* qui sont émis par l'Etat.
- **Le marché financier** : C'est le marché où s'échangent des capitaux à *long terme*. Les titres échangés sur ce marché sont des valeurs mobilières. On distingue essentiellement les *actions* qui sont des titres de propriété à revenu variable et les *obligations* qui sont des titres de créance à revenu fixe. Ce marché est composé de deux compartiments dont les fonctions sont différentes et complémentaires :
 - **Le marché primaire** est le *lieu d'émission* des nouveaux titres : Il remplit la fonction de financement ou d'allocation du capital.
 - **Le marché secondaire** est le lieu où s'échangent les titres déjà émis. C'est en quelque sorte « le marché de l'occasion ». C'est la **bourse des valeurs mobilières** qui assure la liquidité et la mobilité de l'épargne. Elle répond à la nécessité de créer un marché officiel et organisé pour les détenteurs de titres qui souhaitent récupérer leurs fonds sans devoir attendre l'échéance.

Mots-clés

Finance externe directe. Marché de capitaux. Marché monétaire. Marché financier. Certificat de dépôt. Billet de trésorerie. Bon de trésor. Marché primaire. Bourse des valeurs mobilières. Action. Obligation. Marché secondaire.



Vérifier ses acquis

1

Le marché financier

Sur le marché financier, se rencontrent les agents à
..... et les agents à
..... qui échangent des actifs liquides contre des actifs financiers. Ces actifs échangés sont qualifiés de
..... représentant des droits d'associés (actions) ou de prêteurs à long terme (.....). Les émissions de titres nouveaux se font sur le marché La négociation de titres antérieurement émis s'effectue sur le marché constitué par la

Philippe Bouhours, *La monnaie finance*, Editions Ellipses.

|| Complétez le texte en utilisant les termes appropriés.

2

- Les actions sont des titres de créance.
- Les obligations sont des titres de propriété.
- Les titres donnent toujours droit à des intérêts fixes.
- Le marché monétaire est un marché de capitaux à long terme.
- Le marché financier est réservé aux banques.
- Le marché secondaire est dit le marché d'émission.
- Les billets de trésorerie sont émis par l'Etat.
- Les certificats de dépôt sont émis par les entreprises.
- La bourse des valeurs mobilières est le marché monétaire.

Exercice.

|| Corrigez les propositions.

3

La finance directe

La finance directe met en contact prêteurs et emprunteurs. Le montant versé par le prêteur est transmis à l'emprunteur en contrepartie d'un titre (action ou obligation) qui en garantit les conditions (montant, durée, taux). Ensuite, le titre peut être transmis de main en main (marché secondaire), l'emprunteur ne change pas mais le prêteur initial s'est dégagé en revendant le titre (à la bourse pour les titres longs, au marché monétaire pour les titres courts), c'est le porteur du jour qui encaisse les intérêts et le remboursement final.

Jean-Pierre Delas, *Economie contemporaine*, Editions Ellipses.

1. Dans quel cas, peut-on parler de finance directe?

2. Présentez les différents marchés de la finance directe.

Se documenter

Document 1

Marché primaire, marché secondaire

L'apport de capital se fait au moment de l'émission, c'est le marché primaire d'une action ou d'une obligation. Ce jour-là, par l'intermédiaire des banques et des sociétés en bourse, l'entreprise vend une partie de son capital ou emprunte un certain montant à une multitude d'épargnants qui n'achètent ou ne prêtent qu'une somme petite ou moyenne. Ce qui se passe ensuite, à la bourse, n'est plus que le rachat et la revente des titres émis la première fois. L'entreprise n'est plus concernée, tout ce passe entre épargnants : particuliers et investisseurs. Elle ne perd ni ne gagne lors des hausses et des baisses du prix de revente (cote). Par contre, elle doit s'en préoccuper pour des raisons d'image et de pari sur l'avenir, il lui faudra la confiance de la bourse pour de nouveau faire appel à l'épargne.

Jean-Pierre Delas,
Economie contemporaine,
Editions Ellipses.

POUR ALLER PLUS LOIN

Document 2

L'augmentation du capital, financement interne ou externe ?

Les disponibilités de l'agent sont soit des ressources propres, soit des ressources empruntées. Les ressources propres proviennent de son épargne qui sert également à rembourser les dettes antérieures. L'autofinancement est un financement interne puisqu'il ne fait pas appel à des agents extérieurs. L'augmentation de capital d'une société par actions est un cas hybride : il commence comme un financement externe (appel au marché), mais se termine comme un financement interne (accroissement des capitaux propres). La société a internalisé une épargne extérieure.

Michel Vaté,
Leçons d'économie politique,
Editions Economica.

Document 3***Qu'est-ce que le marché financier ?***

Le marché financier où sont émis et négociés des titres à long terme dont l'échéance est généralement supérieure à 7 ans, rassemble une épargne de nature différente de celle qui est placée chez les intermédiaires financiers. Cette différence tient à l'échéance des placements, mais aussi à la façon dont ces derniers peuvent se dénouer. Lorsqu'un agent place ses fonds auprès d'un intermédiaire financier, il sait que la liquidité de son placement est garantie à tout moment. Par contre, en achetant un titre sur le marché financier, il ne peut le céder avant l'échéance prévue par le contrat qu'en le vendant « d'occasion » en bourse, à un prix qui n'est évidemment jamais connu à l'avance, donc avec un risque de pertes en capital. Le marché financier se compose de deux compartiments :

- *le marché primaire, ou marché de l'émission des titres (actions, obligations, etc.)*
- *le marché secondaire, la Bourse, où se négocient les titres anciens.*

Ces deux compartiments sont complémentaires : un agent n'achète des titres neufs que s'il a la garantie de pouvoir les liquider en cas de besoin. En d'autres termes, le marché du neuf (le marché primaire) est inséparable du marché de l'occasion (la Bourse). Sur le marché primaire, les émissions de titres ont pour objet de transférer les moyens de financement des épargnants vers les emprunteurs finals (les entreprises notamment). En revanche, en Bourse, les négociations sur des titres anciens assurent aux prêteurs la liquidité de leurs placements.

CH. Ottavj, *Monnaie et financement de l'économie,*
Collections Hachette.

Livres :

- *La Bourse* de Michel Durand, Editions La découverte.
- *La monnaie-finance* de Philippe Bouhours, Editions Ellipses.
- *L'économie de la panique* de Jérôme Sgard, Editions la découverte.

Films :

- *L'argent* de R. Bresson
- *Crésus* de Jean Giono
- *Que la fête commence* de B. Tavernier
- *La banquière* de F. Giraud

PARTIE 4

LE MARCHÉ DE BIENS ET SERVICES

Introduction

Le marché est un lieu où se rencontrent des acheteurs et des vendeurs en vue d'échanger des produits. Toutefois, dans la terminologie économique, le marché a-t-il la même signification ?

Sur le marché de biens et services, interviennent des offreurs et des demandeurs pour conclure entre eux des transactions. Offre et demande sont les deux termes les plus usités du vocabulaire économique. Comment alors identifier ces deux composantes du marché ?

Le marché peut prendre plusieurs formes. Le marché de concurrence pure et parfaite est un modèle théorique qui repose sur certaines hypothèses. Mais, ce modèle de référence reste loin des structures du marché concret. Dans le monde réel, on rencontre des situations fort différentes puisque la concurrence est imparfaite. Quelles peuvent être ces structures de marché ?

Plan de la partie

Chapitre 1 : Le marché et ses composantes

Chapitre 2 : Exemples de structures de marchés

LE MARCHÉ ET SES COMPOSANTES

Introduction

Le marché est un terme très courant qu'on retrouve dans des expressions aussi diverses que : acheter à bon marché, se disputer un marché, conclure un marché, marché d'automobiles, marché hebdomadaire, etc. En économie, le marché est une notion précise relative aux biens et services, au travail, aux capitaux, etc.

Concernant les biens et services, comment peut-on identifier le marché ? Quelles sont ses composantes ? Et comment est déterminé le prix sur ce marché ?



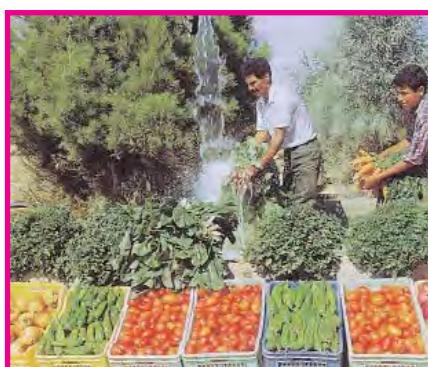
Plan du chapitre



Section 1 Présentation du marché de biens et services



Section 2 La demande



Section 3 L'offre

Section 1

Présentation du marché de biens et services

« Aujourd’hui, le marché est un concept abstrait ; il est vide de toute référence géographique. Les chefs d’entreprise parlent de leurs transactions complexes sur la place du marché. C’est un endroit où ils n’ont jamais mis les pieds.»

John Kenneth Galbraith.



Le marché d’un bien ou service met en relation des intervenants désirant effectuer entre eux des transactions. La signification économique du marché est plus précise que celle utilisée dans le sens courant. Comment alors peut-on définir le marché ? Et quelles sont ses principales caractéristiques ?



Plan de la Section

- A. Définition du marché de biens et services
- B. Les caractéristiques du marché de biens et services

Pour commencer

1

La monnaie

Il faut que toutes choses soient en quelque façon comparables, quand on veut les échanger. C'est pourquoi on a recours à la monnaie, qui est, pour ainsi dire, un intermédiaire. Elle mesure tout, la valeur supérieure d'un objet et la valeur inférieure d'un autre, par exemple, combien il faut de chaussures pour équivaloir à une maison ou à l'alimentation d'une personne, etc.

Il est donc nécessaire de se référer pour tout à une mesure commune. Et cette mesure, c'est exactement le besoin que nous avons les uns des autres, lequel sauvegarde la vie sociale ; car sans besoin, et sans besoins semblables, il n'y aurait pas d'échanges, ou les échanges seraient différents. La monnaie est devenue, en vertu d'une convention, pour ainsi dire, un moyen d'échange pour ce qui nous fait défaut. Pour la transaction à venir, la monnaie nous sert, en quelque sorte, de garant et, en admettant qu'aucun échange n'ait lieu sur-le-champ, nous l'aurons à notre disposition en cas de besoin.

Aristote, *Ethique de Nicomaque*, livre V, chapitre V.
G.F Flammarion

Mettez en évidence le rôle de la monnaie dans les échanges à travers ses principales fonctions.

2

La production est-elle seulement marchande ?

Une coupe de cheveux, un vélo, un cours d'économie dans votre lycée, une consultation médicale dans un cabinet privé, un ordinateur, la consommation d'une boisson dans un café, une voiture, un livre, la projection d'un film dans une salle de cinéma, dîner dans un restaurant, sécurité à la sortie d'une école par un agent de police, réparation d'une voiture par votre voisin bricoleur, un cours de conduite automobile, une célébration d'un mariage par un maire, la confection d'une chemise par votre mère.

Application

Tous les biens et services sont-ils destinés au marché? Justifiez votre réponse en vous référant aux exemples proposés dans le document.

Construire ses savoirs

A. Définition du marché de biens et services

1

Qu'est-ce qu'un marché ?

La notion de marché est sans doute l'une des plus utilisées par le public non initié même si en réalité son contenu reste vague. La ménagère a l'habitude de « faire son marché » ! Mais, a-t-elle conscience de pouvoir par ses choix l'influencer, c'est-à-dire d'être l'un des acteurs du marché et pas simplement un spectateur impuissant ?

Le marché d'un produit est le lieu de rencontre à une date donnée de la volonté des consommateurs exprimée par leur demande et des désirs des producteurs exprimés par leur offre. De cette confrontation résultera un prix pour le produit et un niveau de transactions.

Roland Granier et Jean Pierre Giran, *Analyse économique*, Editions Economica.

Identifier le marché de biens et services

1. Définissez un marché.
2. Donnez des exemples de marché.

2

Le marché des biens et services

Sur le marché des biens et services se rencontrent toutes les entreprises qui désirent vendre des biens et services et tous les acheteurs qui désirent les acheter ; principalement les ménages, mais aussi les administrations, les autres entreprises.

Le marché des biens et services comprend donc :

- Le marché des biens de consommation, c'est-à-dire des biens et services destinés à être utilisés et détruits plus ou moins rapidement par les ménages.
- Le marché des biens de production, c'est-à-dire du matériel ou de l'outillage destiné à être utilisé par d'autres entreprises pour réaliser leur production.

1. Quelle est la nature des biens et services échangés sur le marché ?

2. Identifiez les intervenants sur le marché.

Jean Bottela, *L'Essentiel du management*, n°61, mars 2000

B. Les caractéristiques du marché

3

Marché et marchés

La notion de marché, lieu de rencontre réel ou fictif des offreurs et des demandeurs, recouvre des réalités très diverses selon le type de bien (machines, aliments, médicaments), le type d'acheteur (Etat, ménage, entreprises), le lieu d'achat (à l'étranger, dans un supermarché, chez un commerçant), les quantités achetées (à l'unité, par lot, par tonne). Le marché est pourtant l'élément déterminant de l'environnement des agents économiques. Ses caractéristiques doivent donc être précisées.

Le marché d'un bien ou d'un service donné est défini par l'ensemble de demandeurs disposant à la fois d'un désir d'achat et d'un pouvoir d'achat et des offreurs du bien ou service qu'ils soient producteurs ou distributeurs.

Il y a autant de marchés différents que de biens ou services différents. Pour un même produit, il y a autant de marchés que de territoires considérés. On peut trouver le marché par pays, région, par ville ou par quartier. Parfois, le marché peut dépasser le cadre national.

D. Martina, B Martory et J. Pavoine,
Economie, Editions Nathan

Présenter
les principales caracté-
ristiques du marché de
biens et services

Dégagez les principales caractéristiques du marché.

4

Marché et techniques de communication

Le développement récent des techniques de traitement et d'acheminement de l'information a donné des aspects nouveaux au marché. Certains produits ne peuvent être achetés qu'en regardant la télévision et en commandant par téléphone. L'ordinateur, devenu micro-ordinateur à un prix qui le rend de plus en plus abordable, couplé avec le téléphone et éventuellement la télévision, permet d'ores et déjà de faire du shopping aux quatre coins du monde. Pour certains produits, cette forme d'organisation du marché a même permis de bousculer certaines formes traditionnelles de l'échange et a abouti à réinventer le face à face originel entre le producteur et le consommateur.

Au total, le marché apparaît comme un ensemble de voies et de moyens de communication, d'institutions et de techniques par lesquels des partenaires dans l'échange s'informent en permanence de ce qu'ils ont à offrir, ce qu'ils demandent, à quelles conditions, le tout pour aboutir à conclure des transactions.

Hachemi Alaya, *les nouvelles règles du jeu économique en Tunisie*,
Centre de Publication Universitaire

Comment l'évolution des moyens de communication a-t-elle développé la notion de marché ?

Le marché d'un bien ou service est le lieu de rencontre entre les offreurs et les demandeurs de ce bien ou service à un prix donné et à un moment donné.

Le marché peut être caractérisé par :

- **La nature du produit échangé** : Divers produits peuvent faire l'objet d'un échange. Toutefois, il existe autant de marchés que de produits.
- **Les intervenants** : Le marché fait intervenir d'un côté les offreurs, de l'autre les demandeurs. Les offreurs sont les agents économiques qui sont prêts à vendre sur le marché une certaine quantité d'un produit à un prix et à un moment donnés. En revanche, les demandeurs sont les agents économiques qui sont disposés à acheter sur le marché une certaine quantité d'un produit à un prix et à un moment donnés.
- **La dimension du marché** : Le marché peut concerter une petite localité, une région, un pays ou, pour certains produits, le monde entier. Exemple : le marché du pétrole ou le marché du café sont des marchés mondiaux.
- **La localisation géographique du marché** : Le marché a été longtemps considéré comme un lieu de rencontre localisé géographiquement. Au fil du temps et avec le développement des moyens de communication, le marché est devenu de plus en plus virtuel c'est-à-dire qu'il ne requiert plus la présence physique sur un lieu commun d'offreurs et de demandeurs. Les contacts au moyen du téléphone, du télex, de l'Internet, par exemple, facilitent, aujourd'hui, la réalisation des échanges sur le marché.

Mots-clés

Marché. Offreur. Demandeur.

Le marché

Il peut être défini comme :

Le lieu de rencontre entre les offreurs et les demandeurs d'un bien à un moment donné

Il peut être caractérisé par :

La nature du produit échangé

Les intervenants sur le marché

La dimension du marché

La localisation géographique du marché

Vérifier ses acquis

1

- Il y a autant de marchés que d'intervenants.
- Le marché d'un bien est le lieu de production du bien.
- Le marché d'un bien est concret alors que le marché d'un service est virtuel.
- Tous les biens font l'objet d'un échange sur un marché.
- Les offreurs d'un bien sont les agents économiques qui sont prêts à acquérir ce bien à un prix et à un moment donnés.
- Les demandeurs sont uniquement des ménages.
- Tous les intervenants sur un marché doivent être des nationaux.

Exemple

|| Corrigez les propositions.

2

Marchés via Internet

Outil de communication et d'information depuis ses origines, Internet est donc en passe de devenir le plus formidable médium commercial jamais utilisé. Son échelle mondiale, à elle seule, suffit à lui conférer une puissance inédite. Mais il bénéficie également des technologies multimédias, qui se développent à grande vitesse. Sur Internet, la publicité mêle déjà l'écrit, l'image et l'animation. Une forme nouvelle de communication commerciale est ainsi en train de naître, à mi-chemin entre la télévision et la presse écrite, avec des possibilités encore largement inexplorées.

Derrière la présentation d'un produit sur Internet, il est facile d'obtenir des informations sur les sociétés qui le vendent et sur celles qui le fabriquent. Les moteurs de recherche ouvrent la voie à des comparaisons rapides de prix, de services ou de caractéristiques techniques qui restaient hors de portée des simples consommateurs comme des professionnels.

|| Comment Internet contribue-t-il au développement des échanges ?

Bilan du Monde, Edition le Monde 1997

Section 2

La demande

« Le fait que les consommateurs n'achètent pas détermine en dernier lieu la quantité et la qualité de ce que les entrepreneurs produisent»

Ludwig Von Mises.



Sur le marché, les demandeurs expriment leur volonté d'achat par leurs demandes individuelles. Comment identifier la demande du marché ? Qu'est ce qui détermine le niveau de cette quantité demandée ? Comment identifier la fonction de demande ? Et par quoi mesure t-on la sensibilité de la demande vis-à-vis du prix ?



M
I
S
E
E
N
S
I
T
U
A
T
I
O
N

Plan de la Section

- A. Définition de la demande
- B. Les déterminants de la demande
- C. La fonction de demande
- D. L'élasticité-prix de la demande

Pour commencer

1

Un « souk » = un marché ?

La forme la plus ancienne du marché est constituée selon toute vraisemblance par ces rendez-vous hebdomadaires en des lieux géographiques bien connus de tous les habitants d'une contrée et que l'on désigne en Tunisie par le terme « souk ». Au début, chacun y apportait le surplus de sa production, les fruits de son travail, pour les exposer et les proposer aux autres. Pour que l'échange puisse se faire, les offreurs comme les demandeurs ont besoin de faire leur choix et de comparer. L'unité de temps et de lieu pour ces rencontres était fondamentale pour des individus vivant encore éloignés les uns des autres et consacrant l'essentiel de leur temps à leur occupation favorite.

Hachemi Alaya, *Les nouvelles règles du jeu économique en Tunisie*,
Centre de Publication Universitaire.

2

Substituabilité et complémentarité des biens

On dira qu'un objet de consommation est substituable à un autre si on peut compenser la rareté de l'un par l'abondance de l'autre. Exemple : le thé et le café sont des produits substituables. S'il n'y a pas de café mais qu'il y a du thé, le monde ne s'arrêtera pas de tourner, et les consommateurs passeront de l'un à l'autre sans trop de difficultés. En bref, la rareté du café augmentera la consommation du thé, même partiellement. A l'inverse, le café et le sucre sont des facteurs complémentaires : si l'un vient à manquer, la consommation de l'autre en souffrira : sans sucre, les consommateurs de café seront plus rares, car il faut l'un pour profiter de l'autre.

Daniel Cohen, *Richesse du monde, pauvretés des nations*
Editions Flammarion.

1. Un « souk » constitue-t-il un ou plusieurs marchés au sens économique du terme ? Justifiez votre réponse.
2. L'unité de temps et de lieu demeure-t-elle fondamentale pour l'échange ? Justifiez votre réponse.

1. Qu'appelle-t-on biens substituables et biens complémentaires pour un consommateur ?
2. Illustriez votre réponse par d'autres exemples que ceux cités dans le texte.

Construire ses savoirs

A. Définition de la demande

1

Demande et besoin

Pour l'économiste, un bien ou un service déterminé fait l'objet d'une demande lorsque se manifeste à son endroit une volonté et une capacité de l'acheter. La notion de volonté reflète le besoin ou le désir du bien ou service considéré. La notion de capacité presuppose l'existence préalable d'un pouvoir d'achat permettant l'acquisition du bien ou service en question. Nous désirons tous beaucoup de produits. Il en est que nous ne pouvons nous offrir ; il en est d'autres que nous pouvons acquérir à condition de renoncer à certains autres biens et services. Dans ces conditions, la demande d'un produit quelconque ne peut être considérée indépendamment des autres biens et services. Elle reflète une préférence relative de certaines personnes pour un bien ou un service déterminé.

Roland Granier, *Analyse économique*,
Editions Economica.

Identifier la demande individuelle et la demande du marché

1. Tous les besoins s'expriment-ils par une demande sur le marché ? Justifiez votre réponse.
2. Donnez une définition de la demande.

2

Qu'est-ce que la demande ?

La demande individuelle q_A^d pour un bien particulier A est la quantité de ce bien qu'un acheteur est prêt à acquérir à un prix donné, au cours d'une période déterminée.

La demande collective Q_A^d ou demande sur le marché est la somme des quantités d'un bien que l'ensemble des acheteurs sur le marché sont désireux d'acquérir, en un temps donné, aux divers prix possibles. Cette demande totale dépend des différentes demandes individuelles q_A^d et du nombre de demandeurs N sur le marché. $i = 1, \dots, N$

$$Q_A^d = \sum_{i=1}^N q_A^d$$

Distinguez entre la demande individuelle et la demande du marché d'un bien.

Mongi Safra, *Introduction à la microéconomie*
Centre de recherches et d'études administratives.

B. Les déterminants de la demande

3

Le prix et la demande

La demande d'un bien traduit l'intention d'un acheteur face au prix de ce bien ; elle représente la quantité de ce bien que le consommateur est disposé à acheter en fonction de son prix.

On considère généralement que la demande est décroissante par rapport au prix. En effet, hormis quelques cas particuliers, il est tout à fait concevable de soutenir que les consommateurs (dans la mesure où ils détiennent des revenus suffisants) sont d'autant plus disposés à acquérir une certaine quantité de biens que le prix en est faible.

On peut considérer plus généralement que la diminution du prix d'un bien ou d'un service va entraîner une augmentation de la quantité demandée par les acheteurs.

Eric Maurus, *Découverte de l'économie*,
Cahiers français n° 279

4

Qu'est-ce qui détermine la demande ?

Plusieurs facteurs autres que les prix agissent sur la demande dont :

1. Le prix et la disponibilité des biens substituables : est-il possible de substituer facilement le bien dont le prix s'accroît par un autre qui offre une satisfaction équivalente ?
2. Le revenu moyen des consommateurs : au fur et à mesure que le revenu des individus s'accroît, ceux-ci ont tendance à consommer plus.
3. Il y a également un ensemble de facteurs relatifs aux goûts et aux préférences des consommateurs.
4. Enfin, on peut invoquer la taille du marché comme facteur déterminant de la demande (une croissance forte de la population par exemple contribue à accroître la demande de biens).

D'après P. A. Samuelson et W.D. Nordhaus, *Microéconomie*,
Les éditions d'organisation

Présenter
les principaux
déterminants de la
demande

Comment varie la demande en fonction du prix ?

1. Comment varie la demande d'un bien en fonction du prix du bien qui lui est substituable ?

2. Comment varie la demande d'un bien en fonction du prix du bien qui lui est complémentaire ?

3. Quels sont les autres facteurs qui peuvent influer sur la demande ?

C. La fonction de demande

5 La clause « toutes choses étant égales par ailleurs »

Le travail de l'économiste consiste le plus souvent à déterminer les variables qui expliquent une autre variable. Par exemple, on dira que la demande de pêches dépend du prix des pêches, du prix des autres fruits, du revenu des demandeurs, etc. Par ailleurs, on dira également que la demande de pêches est une fonction décroissante de leur prix, c'est-à-dire que lorsque le prix des pêches augmente, leur demande régresse. Ces deux propositions ne sont pas contradictoires. La seconde proposition est faite « *toutes choses étant égales par ailleurs* », c'est-à-dire en supposant que toutes les autres variables susceptibles d'influencer la demande des pêches n'ont pas varié.

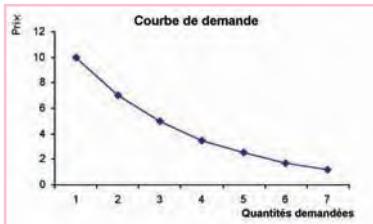
Jacques Généreux, *Introduction à l'économie*, Editions du Seuil

Présenter la fonction de demande par rapport au prix

Que signifie la clause « toutes choses étant égales par ailleurs » ?

6 La loi de la demande

Le premier facteur déterminant de la demande est le prix du bien considéré. Selon la loi de la demande, la quantité demandée varie en sens inverse du prix. Cette proposition familière est représentée par le graphique ci-dessous. Par convention, le prix est porté en ordonnée et la quantité demandée en abscisse.



J.P Gould, C.E Ferguson, *Théorie Microéconomique*
Editions Tendances actuelles.

1. Présentez la fonction de demande par rapport au prix.

2. Enoncez la loi de la demande.

Représenter graphiquement la courbe de demande.

7 Les déplacements sur la courbe de demande

Soit un marché de CD constitué de 5 000 demandeurs ayant des demandes individuelles identiques. Le tableau donne la demande d'un individu.

Prix unitaire (en dinars)	Quantités demandées par un individu (en unités)
8	3
7	8
6	13
5	18
4	23
3	28
2	33
1	38

Exemple

1. Représentez la courbe de demande du marché.

2. Comment varie la demande du marché lorsque le prix passe de 7 D à 3 D ?

D. L'élasticité-prix de la demande

8

Qu'est ce que l'élasticité-prix de la demande ?

Tout changement dans le prix du produit va lui correspondre un changement de la quantité qui en est demandée. Mais, encore faut-il pouvoir mesurer avec quelle intensité la quantité demandée réagit à la variation de prix. L'instrument mis au point par les économistes pour atteindre cet objectif s'appelle « élasticité de la demande par rapport au prix ». La valeur de l'élasticité est égale au rapport entre le changement en % dans la quantité demandée d'un produit suite à une variation dans son prix et le changement en % dans le prix. Ainsi, supposons que le prix des pommes baisse de 10 % et qu'en conséquence, la quantité demandée s'accroît de 15 %, on dira que l'élasticité de la demande est alors égale à -1,5 ou tout simplement, comme c'est la coutume, chez les économistes, qu'elle vaut 1,5 le signe négatif étant sous-entendu.

Des cas limites intéressants existent. Ainsi, si un produit est absolument nécessaire (un médicament pour lutter contre les effets du diabète par exemple), la quantité demandée n'est alors aucunement affectée par la variation du prix du produit.

A l'autre extrême, si un produit ou un service est de luxe, l'élasticité de la demande sera très élevée. A la moindre variation de prix, la quantité demandée se modifie de façon importante.

Claude Masson, *Eléments d'économie politique*,
Editions presses de l'Université du Québec.

Déterminer
la sensibilité de la
demande par rapport
aux variations du prix

1. Définissez l'élasticité-prix de la demande et dégagiez la formule de l'élasticité.
2. Calculez l'élasticité-prix de la demande du médicament contre le diabète.

9

Mme Hadhek au marché

En allant faire ses courses, Mme Hadhek s'aperçoit que les prix de tous les biens ont augmenté de 4 %. Elle décide alors de baisser ses achats de tomates de 10 %, ceux de pommes de terre de 4 %, ceux de cerises de 80 % et ceux du lait de 2%.

Exemple

Calculez l'élasticité-prix de la demande des 4 biens. Interprétez les résultats obtenus.

La demande individuelle d'un bien A q_A^d correspond à la quantité de ce bien que le demandeur est prêt à acquérir sur le marché à un prix et à un moment donnés. La demande globale appelée aussi demande du marché est la somme des demandes individuelles de N demandeurs. $Q_A^d = \sum_{i=1}^N q_i^d$

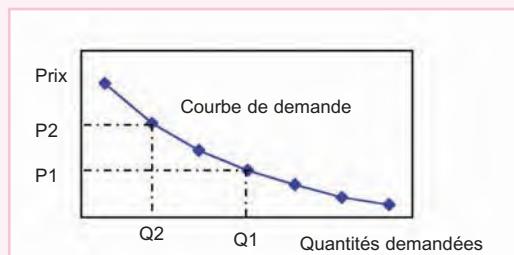
Les déterminants de la demande :

La demande dépend d'un ensemble de facteurs économiques et extra-économiques. Les principaux déterminants sont :

- Le prix du bien : En général, lorsque le prix augmente, la quantité demandée du bien baisse et vice-versa.
- Le revenu du demandeur : Si le revenu augmente, la demande s'élève et vice-versa.
- Le prix du bien substituable : lorsque le prix du bien substituable baisse, cela pousse les demandeurs à préférer le bien substituable, alors la quantité demandée du bien en question baisse et vice-versa.
- Le prix du bien complémentaire : La baisse du prix du bien complémentaire engendre une augmentation de la quantité demandée du bien et vice-versa.
- Les facteurs extra-économiques : Beaucoup de facteurs socioculturels influencent la demande : les goûts des consommateurs, leurs habitudes de consommation, l'effet de mode, etc.

La fonction de la demande :

La demande est une fonction décroissante du prix. $Q_x^d = f(p_x)$



L'élasticité de la demande par rapport au prix :

Elle mesure la sensibilité de la demande par rapport à une variation du prix.

$$E_p^d = \text{Elasticité-prix de la demande} = \frac{\text{Variation de la quantité demandée} (\%)}{\text{Variation du prix} (\%)}$$

Etant donné que la quantité demandée d'un bien et le prix varient en sens inverse, l'élasticité-prix de la demande est négative. Par convention, l'élastisité est calculée en valeur absolue.

Mots-clés

Demande individuelle. Demande du marché. Fonction de demande. Elasticité-prix de la demande.

La demande

La demande individuelle d'un bien est la quantité de ce bien qu'un demandeur est prêt à acquérir sur un marché à un prix donné et à un moment donné.

La demande du marché correspond à l'ensemble des demandes individuelles.

La fonction de demande

$Q_x^d = f(p_x)$ est une fonction décroissante du prix.

$$E_p^d = \text{Elasticité-prix de la demande}$$

$$\frac{\text{Variation de la quantité demandée} (\%)}{\text{Variation du prix} (\%)}$$

Les différentes élasticités-prix de la demande (en valeurs absolues)

Valeur numérique de l'élasticité	Signification	Terminologie
$e_{D/P} = 0$	La quantité demandée ne change pas lorsque le prix varie.	parfaitement inélastique
$0 < e_{D/P} < 1$	La quantité demandée ne réagit que faiblement à une variation du prix.	inélastique
$e_{D/P} = 1$	La quantité demandée change du même % que le prix.	élasticité unitaire
$e_{D/P} > 1$	La quantité demandée surréagit (=réagit plus que proportionnellement) à une variation du prix.	élastique
$e_{D/P} \rightarrow \infty$	Une infime variation du prix provoque une très grande variation de la demande	parfaitement élastique

Les déterminants de la demande sont :

- le prix du bien
- le revenu
- le prix des biens substituables et complémentaires
- Les facteurs extra-économiques.

Vérifier ses acquis

1

1. La quantité demandée d'un bien baisse lorsque :
 - Le prix du bien baisse.
 - L'élasticité-prix de la demande est nulle.
 - Le prix du bien augmente.

2. La quantité demandée d'un bien augmente dans le cas où :
 - Le revenu du demandeur augmente.
 - Le prix du bien substituable baisse.
 - Le prix du bien complémentaire augmente.

3. L'élasticité-prix de la demande est le rapport entre :
 - La quantité demandée et le prix
 - La variation relative du prix et celle de la quantité demandée.
 - La variation relative de la quantité demandée et celle du prix.

4. On observe un déplacement sur la courbe de demande lorsque :
 - Le prix du bien varie.
 - Le prix du bien substituable varie.
 - Le prix du bien complémentaire varie.

Exemple

Choisissez pour chaque proposition la bonne réponse.

2

Les déplacements sur la courbe de demande

Monsieur Sayadi est un grand consommateur de poissons. Sa demande est résumée dans le tableau suivant :

Prix d'un kg de poisson (en dinars)	20	14	10	7	5	3	2
Quantités demandées de poisson (en kg)	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4

Exemple

1. Représentez la courbe de demande de poissons de Monsieur Sayadi.

2. Comment varie la demande lorsque le prix d'un kilo de poisson passe de 20 D à 10 D ?

3. Calculez l'élasticité de la demande par rapport au prix dans cette situation, puis interprétez le résultat obtenu.

3

Application

Sur le marché d'un bien il y a trois demandeurs Slim, Elyes et Selma. Leurs demandes individuelles se présentent ainsi :

Prix	Quantités demandées par Slim (en unités)	Quantités demandées par Elyes (en unités)	Quantités demandées par Selma (en unités)
1	60	29	24
2	45	27	23
3	35	25	22
4	27	22	20
5	21	18	16
6	16	14	12
7	12	10	5
8	8	5	0
9	5	1	0
10	2	0	0

Exemple

1. Déterminez la demande du marché.

2. Représentez graphiquement la demande du marché. Que constatez-vous ?

4

La demande et les prix

Lorsque le prix d'un produit est en baisse, le consommateur tend à en acheter davantage. D'autre part, les consommateurs que leur niveau de revenu empêchait d'acheter ce produit peuvent y accéder en deçà d'un certain prix. Globalement, à une baisse de prix correspond donc une augmentation de la demande. Ce rapport n'est pas régulier : certains produits de première nécessité, le pain par exemple, sont peu sensibles aux variations de prix ; leur élasticité par rapport au prix est faible ou nulle. Les produits de luxe se caractérisent au contraire par une forte élasticité par rapport au prix. Certains facteurs qui font varier ainsi la demande, outre le niveau des prix, sont extrêmement subjectifs.

Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*.
Les Editions de l'Atelier

1. Dégagez du texte les déterminants de la demande.

2. Pourquoi l'élasticité-prix de la demande est-elle variable selon la nature des biens ?

Section 3

L'offre

« Vous pouvez transformer même un perroquet en économiste ; il suffit de lui apprendre offre et demande »

Paul A. Samuelson.



Sur le marché, les offreurs expriment leur volonté de vente par leurs offres individuelles. Comment identifier l'offre du marché ? Qu'est ce qui détermine le niveau de cette quantité offerte ? Comment identifier la fonction d'offre ? Et par quoi mesure t-on la sensibilité de l'offre vis-à-vis du prix ?



M I S E
E N
S I T U A T I O N

Plan de la Section

- A. Définition de l'offre
- B. Les déterminants de l'offre
- C. La fonction d'offre
- D. L'élasticité-prix de l'offre

Pour commencer

1

- La demande d'un bien n'est pas élastique par rapport au prix si le prix du bien est faible.
- Le prix est l'unique déterminant de la demande d'un bien.
- La demande du marché est la somme des demandes individuelles.
- La demande individuelle d'un bien est assimilée au besoin ressenti par l'individu.

Exemple

Répondez par vrai ou faux et correz les propositions erronées.

2

Production et technologie

Les facteurs de production sont les éléments utilisés pour produire des biens et services. Les deux principaux facteurs sont le capital et le travail. Le capital consiste en tous les équipements utilisés : la grue des travailleurs de la construction, la calculatrice du comptable et l'ordinateur de l'auteur de ce livre. Le travail est le temps que consacrent les individus à travailler. C'est surtout la technologie de la production qui détermine la quantité de production qu'il est possible d'obtenir à partir des quantités données de capital et de travail.

Grégory N. Mankiw, *Macroéconomie*,
Editions Nouveaux Horizons.

1. Présentez les facteurs de production.
2. Dégagez le facteur qui influe sur la productivité.

Construire ses savoirs

A. Définition de l'offre

1

Offre et production

La production est la transformation de ressources ou facteurs de la production en biens et services. La mission de l'entreprise est de produire pour vendre. Toutes les entreprises doivent s'activer pour écouler leur production. Elles doivent être en mesure d'offrir à des clients solvables, les biens et services dont ils ont besoin et qu'ils ont envie d'acheter.

L'offre est constituée, pour un bien ou un service donné, par l'ensemble des quantités que les entreprises sont prêtes à vendre sur le marché à un prix donné.

Hachemi Alaya, *les nouvelles règles du jeu économique en Tunisie,*
Editions CPU

Identifier l'offre individuelle et l'offre du marché

1. Distinguez entre la production et la vente.
2. Définissez l'offre.

2

Qu'est-ce que l'offre ?

L'offre individuelle q_A^o d'un bien A est la quantité d'un bien qu'un producteur est prêt à vendre sur le marché au cours d'une période déterminée.

L'offre globale Q_A^o ou offre sur le marché est la totalité des quantités que les producteurs sont prêts à fournir sur le marché, en temps donné, aux différents prix possibles. Cette offre totale dépend des différentes offres individuelles q_A^o et du nombre d'offreurs sur le marché $J = 1, \dots, M$

$$Q_A^o = \sum_{j=1}^M q_A^o$$

Mongi Safra, *Introduction à la microéconomie*
Centre de recherches et d'études administratives.

Distinguez entre l'offre individuelle et l'offre du marché d'un bien.

B. Les déterminants de l'offre

3

Offre et prix

L'offre représente la quantité de biens et services que les offreurs (constructeurs, vendeurs) sont prêts à échanger pour un certain prix. Il est possible de schématiser le comportement des offreurs par rapport au prix. Ainsi, si les prix sont élevés, les quantités offertes par les vendeurs seront importantes ; à l'inverse, des prix faibles pourront dissuader de maintenir l'offre à un niveau élevé en raison de la baisse des profits que peut engendrer une baisse des prix.

Eric Maurus, Découverte de l'économie,
Cahiers français, n° 279.

Présenter
les principaux
déterminants de l'offre

Comment varie l'offre en fonction du prix ?

4

Les autres déterminants de l'offre

L'offre d'un bien dépend non seulement du prix de ce bien mais également de la technologie, des prix des autres biens et des prix des facteurs de production.

- L'état de développement de la technologie influence l'offre; l'évolution de la connaissance permet de faire varier l'offre notamment en mettant en évidence de nouvelles techniques de production plus efficientes qui augmentent la production et donc l'offre.
- Si les prix des autres biens croissent, les entreprises peuvent se tourner vers la fabrication de ces derniers.
- Les coûts des facteurs de production sont un autre élément qui peut influencer l'offre. La modification du prix d'un facteur de production entraînera des changements dans la rentabilité relative des différentes catégories de produits. Cela aura pour effet d'imposer aux producteurs de se reporter sur d'autres catégories de production.

Quels sont les facteurs qui peuvent influer sur l'offre ?

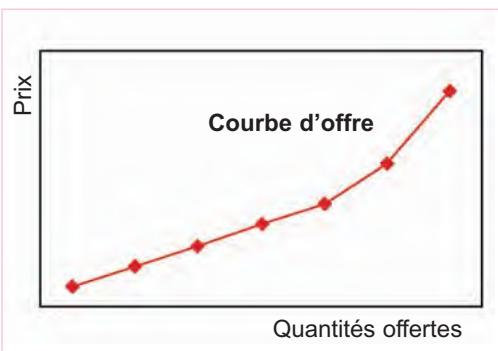
Ahmed Trachen, *Economie politique*
Editions Afrique Orient

C. La fonction d'offre

5

La loi de l'offre

L'offre d'un produit dépend, au cours d'une période, de son prix, du prix des autres biens et services, du prix des facteurs de production et des ressources naturelles, de la technique de production utilisée, etc. Supposons tous ces facteurs constants sauf le prix du produit. La relation entre quantité offerte et prix, graphiquement représentée par une courbe ascendante, est connue sous le nom de loi de l'offre : toutes choses étant égales par ailleurs, un accroissement du prix d'un produit déterminé engendre un accroissement de la quantité offerte ; ou inversement une réduction du prix provoque une diminution de la quantité offerte.



Roland Granier, Analyse Economique,
Editions Economica

Présenter la fonction d'offre par rapport au prix

1. Présentez la fonction d'offre par rapport au prix.
2. Enoncez la loi de l'offre.

Représenter graphiquement la courbe d'offre. Présenter les déplacements sur la courbe d'offre.

6

Les déplacements sur la courbe d'offre

Soit un marché de poissons constitué de 200 offreurs ayant des offres individuelles identiques.

Prix unitaire (en dinars)	Quantités offertes par un vendeur (en kg)
10	20
11	40
12	60
13	80
14	100
15	140
16	210
17	300

Exemple

1. Représentez la courbe d'offre du marché.
2. Comment varie l'offre du marché lorsque le prix passe de 12 D à 16 D ?

D. L'élasticité-prix de l'offre

7

L'élasticité-prix de l'offre

L'élasticité-prix de l'offre dépend de la flexibilité dont font preuve les vendeurs pour modifier la quantité de produit qu'ils proposent. Par exemple, l'offre de terrains en bord de mer est rigide, car il est impossible d'en produire plus. En revanche, les biens manufacturés, des livres aux postes de télévision, ont des offres élastiques, car les entreprises qui les produisent peuvent accroître leur production en réponse à une augmentation du prix.

L'élasticité-prix de l'offre est égale au ratio de la variation en pourcentage de la quantité fournie par la variation en pourcentage du prix. Soit

$$E_p^o = \text{Elasticité-prix de l'offre} = \frac{\text{Variation de la quantité offerte} (\%)}{\text{Variation du prix} (\%)}$$

N. Gregory Mankiw, *Principes de l'économie*,
Editions Nouveaux Horizons

8

Existe-t-il plusieurs élasticités-prix de l'offre ?

La sensibilité de l'offreur à la variation des prix se mesure par le coefficient d'élasticité. En principe, l'élasticité de l'offre par rapport au prix est positive. Elle varie en tous les points de la courbe d'offre puisque le prix et la quantité offerte sont eux-mêmes variables en tous les points. Il existe cependant deux situations extrêmes :

- *L'élasticité nulle ou rigidité de l'offre* : correspond à la fixité de l'offre par rapport au prix. La pleine utilisation des capacités de production peut en être la cause. La courbe d'offre est verticale par rapport aux quantités.
- *L'élasticité infinie ou parfaite* se traduit par une courbe d'offre parallèle aux abscisses représentant les quantités. Lorsque les capacités de production sont sous-employées avec une main d'œuvre disponible abondante, l'offre peut augmenter sans pression des prix.

Ahmed Silem, *Introduction à l'Analyse économique*
Editions Armand Colin

**Déterminer
la sensibilité de l'offre
par rapport
aux variations du prix**

1. Définissez l'élasticité-prix de l'offre.
2. Déterminez la valeur de l'élasticité-prix de l'offre des terrains en bord de mer.

1. Pourquoi l'élasticité-prix de l'offre est-elle positive ?
2. Interprétez les deux situations extrêmes citées dans le texte.
3. Donnez un exemple d'élasticité-prix de l'offre illustrant une situation intermédiaire.

L'offre individuelle d'un bien A q_A^o correspond à la quantité de ce bien qu'un offreur est disposé à vendre sur le marché à un prix et à un moment donnés. L'offre globale appelée aussi offre du marché est la somme des offres individuelles de M offreurs.

$$Q_A^o = \sum_{j=1}^M q_A^o$$

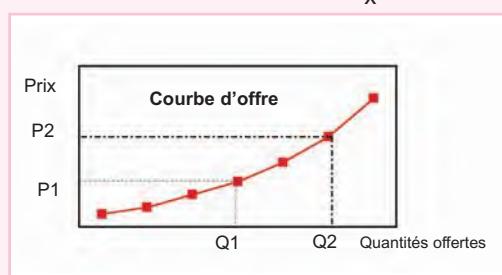
Les principaux déterminants de l'offre :

L'offre dépend d'un ensemble de facteurs. Les principaux déterminants sont :

- **Le prix du bien** : En général, lorsque le prix augmente, la quantité offerte du bien augmente et vice-versa.
- **Les coûts de production** : Si les coûts du travail et/ou du capital viennent à baisser, les offreurs seront incités à augmenter leur production et leur offre et vice-versa.
- **Les prix des autres biens** : lorsque les prix des autres biens augmentent, les offreurs ou du moins quelques uns d'entre eux seront tentés de s'orienter vers les autres activités produisant ces biens considérées plus rémunératrices et vice-versa. On constate, souvent que les activités où le prix augmente attirent de nouveaux offreurs à plus ou moins long terme.
- **L'état de la technologie** : une avancée technologique est susceptible d'augmenter la productivité des facteurs de production et par conséquent l'efficacité des entreprises ce qui augmente leur production et leur offre.

La fonction d'offre :

L'offre est une fonction croissante du prix. $Q_x^o = f(px)$.



L'élasticité de l'offre par rapport au prix :

Elle mesure la sensibilité de l'offre par rapport à une variation du prix.

$$E_p^o = \text{Elasticité-prix de l'offre} = \frac{\text{Variation de la quantité offerte} (\%)}{\text{Variation du prix} (\%)}$$

Mots-clés

Offre individuelle. Offre du marché. Fonction d'offre. Elasticité-prix de l'offre.

L'offre

L'offre individuelle d'un bien est la quantité de ce bien qu'un offreur est prêt à céder sur un marché à un prix donné et à un moment donné.
L'offre du marché correspond à l'ensemble des offres individuelles.

La fonction d'offre

Q_x^o est une fonction croissante du prix.

$E_p^o = \text{Elasticité-prix de l'offre}$

$$\frac{\text{Variation de la quantité offerte} (\%)}{\text{Variation du prix} (\%)}$$

Différentes valeurs possibles de l'élasticité-prix de l'offre

Valeur numérique de l'élasticité	Signification	Terminologie
$e_{o/p} = 0$	La quantité offerte ne change pas lorsque le prix varie.	parfaitement inélastique
$0 < e_{o/p} < 1$	La quantité offerte ne réagit que faiblement à une variation du prix.	inélastique
$e_{o/p} = 1$	La quantité offerte change du même % que le prix.	élasticité unitaire
$e_{o/p} > 1$	La quantité offerte surréagit (=réagit plus que proportionnellement) à une variation du prix.	élastique
$e_{o/p} \rightarrow \infty$	Une infime variation du prix provoque une très grande variation de l'offre.	parfaitement élastique

Les principaux déterminants de l'offre sont :

- Le prix du bien
- Les coûts des facteurs de production
- Les prix des autres biens
- L'état de la technologie.

Vérifier ses acquis

1

- Faire le don d'un bien à un individu signifie une offre individuelle.
- L'offre globale d'un bien est la somme des offres individuelles.
- L'élasticité-prix de l'offre d'un bien est nulle lorsque ce bien est de première nécessité.
- L'offre est une fonction décroissante du prix.
- Des coûts de production plus élevés influencent l'offre vers la baisse.

Exemple

Répondez par vrai ou faux puis correz les propositions erronées.

2

Les déplacements sur la courbe d'offre

Les pâtisseries d'une petite ville offrent des gâteaux. Leur offre globale varie comme suit :

Prix d'un gâteau (en dinars)	10	12	14	16	18	20	22
Quantités offertes de gâteaux	200	250	300	330	350	360	370

Exemple

1. Représentez la courbe d'offre de gâteaux.
2. Comment varie l'offre lorsque le prix d'un gâteau passe de 16 D à 20 D ?

3

La sensibilité de l'offre au prix

Le volume de l'offre d'un bien des producteurs sur le marché dépend du prix de ce bien. Sur un marché très rémunérateur, les producteurs sont incités à livrer le maximum de marchandises, les plus éloignés ne seront pas arrêtés par des frais de transport largement couverts par les profits attendus. Certains producteurs qui avaient des coûts de production élevés pourront continuer à produire et éviteront la faillite. Si les prix baissent par contre, ils seront de moins en moins nombreux jusqu'à ce que le prix ne couvre même plus les frais de production d'un nombre croissant d'entre eux.

Lorsque le produit est difficile à stocker (les fruits, par exemple) ou à transporter, ou que sa production ne peut être limitée ou augmentée rapidement (le lait par exemple) malgré les variations du prix, l'offre présente une élasticité faible ou nulle. S'il est facile de contrôler la production, l'élasticité est, au contraire, forte.

1. Pourquoi la baisse du prix élimine-t-elle certains offreurs du marché ?
2. Pour les produits rapidement périssables, cette sensibilité aux variations du prix est-elle vérifiée ?
3. Dites pourquoi l'offre de certains biens est peu sensible à une augmentation de leur prix.

Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*,
Les éditions de l'Atelier

Se documenter

Document 1

La demande

La quantité demandée d'un bien est la quantité que les acheteurs sont prêts à acheter et capables de payer. Prenez votre demande de glaces. Comment décidez-vous combien de glaces vous achetez chaque mois et quels sont les facteurs qui influent sur votre décision ? Voici quelques-unes des réponses que vous pourriez donner.

Le prix : Si le prix du cornet passait soudainement à 20 dollars, vous en achèteriez moins. Si au contraire, le prix tombait à 20 centimes le cornet, vous en achèteriez plus. Si la quantité demandée diminue quand le prix augmente et augmente quand le prix baisse, on dit que la quantité demandée évolue en fonction inverse du prix. Cette fonction inverse est valide pour la plupart des produits dans une économie. Elle est même tellement générale que les économistes la qualifie de loi de la demande : toutes choses étant égales par ailleurs, quand le prix d'un bien augmente, la quantité demandée diminue.

Le revenu : Qu'adviendra-t-il de votre demande de glaces si vous ne trouvez pas un emploi cet été ? Elle diminuera très certainement. Si vos revenus baissent, vous aurez moins à dépenser globalement, ce qui veut dire que vous devez dépenser moins sur certains biens, peut-être même sur tous. Si la demande d'un bien baisse quand le revenu diminue, on parle d'un bien normal. Tous les biens ne sont pas normaux. Quand la demande d'un bien augmente alors que le revenu diminue, on parle d'un bien inférieur. Les déplacements en autobus constituent un exemple de bien inférieur. Quand votre revenu diminue, vous n'achetez pas de voiture et ne prenez plus le taxi, mais vous prenez l'autobus plus souvent.

Le prix des produits comparables : Imaginons que le prix des yaourts glacés baisse. D'après la loi de la demande, vous allez acheter plus de yaourts glacés. Et en même temps, vous achèterez probablement moins de cornets de glace. Cornets de glace et yaourts glacés satisfont des désirs similaires : ce sont tous les deux des desserts froids, sucrés et crémeux. Quand la baisse du prix d'un bien réduit la demande d'un autre bien, ces deux produits sont appelés substituts.

Maintenant, supposons que le prix de la crème chantilly tombe. D'après la loi de la demande, vous allez en acheter plus. Pourtant, dans ce cas, vous allez aussi acheter plus de glaces, parce que la crème chantilly et la glace se marient agréablement. Quand la baisse du prix d'un bien suscite une augmentation de la demande d'un autre bien, ces deux biens sont dits complémentaires.

Les goûts : Il s'agit là du déterminant le plus évident de votre demande. Si vous adorerez les glaces, vous en consommerez beaucoup.

POUR ALLER PLUS LOIN

N. Grégory Mankiw, *Principes de l'économie*,
Editions Nouveaux horizons.

Document 2**L'offre**

La quantité offerte d'un bien ou d'un service se définit comme la quantité que les vendeurs sont prêts à vendre et capables de vendre. Considérons un marché des cornets de glace. Supposons que vous dirigez une entreprise qui produit des cornets de glace. Qu'est-ce qui déterminera la quantité de glace que vous allez produire et mettre en vente ? Voici quelques réponses possibles.

Le prix : Le prix des glaces est l'un des déterminants. Quand le prix des glaces est élevé, cette vente est profitable et la quantité offerte plus grande. En tant que vendeur de glaces, vous travaillez beaucoup, vous achetez de nombreuses machines et employez un personnel nombreux. Au contraire, si le prix des glaces est faible, votre entreprise est peu rentable et vous produisez moins de glaces. Si le prix descend trop bas, vous décidez même de cesser votre activité et la quantité offerte sera réduite à zéro. Comme la quantité offerte augmente quand le prix s'élève et diminue quand le prix baisse, on dit que la quantité offerte est une fonction croissante du prix. Cette relation entre quantité offerte et prix est appelée loi de l'offre : toutes choses étant égales par ailleurs, quand le prix d'un bien augmente, la quantité offerte augmente aussi.

Le prix des facteurs de production : Pour fabriquer vos glaces, votre entreprise utilise de nombreux facteurs : de la crème, du sucre, des aromates, des machines, l'immeuble et le terrain sur lequel est située l'usine, le travail des employés qui font tourner les machines. Si le prix de l'un de ces facteurs augmente, la production est moins profitable et vous offrez moins de glaces sur le marché. Si les coûts de production augmentent trop, vous pouvez décider de fermer l'usine et de ne plus produire de glaces du tout. Ainsi, la quantité offerte évolue en fonction inverse du prix des facteurs de production.

La technologie : La technologie nécessaire pour transformer en cornets de glace les divers facteurs de production est aussi un déterminant de la quantité offerte. L'apparition des machines à faire les glaces a contribué à réduire énormément le temps de fabrication et le travail nécessaires. En réduisant les coûts de production, le progrès technologique a augmenté la quantité offerte.

N. Grégory Mankiw, Principes de l'économie,
Editions Nouveaux horizons.

POUR ALLER PLUS LOIN

Livres :

- *L'économique*, **Paul-A. Samuelson**, Editions Armand Colin.
- *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, **Adam Smith**.
- *Traité d'économie politique*, **P. Vigreux**, Editions Dalloz.

Films :

- *Tucker* de **F. F. Coppola**
- *Le Sucre* de **J. Ruffio**.

EXEMPLES DE STRUCTURES DE MARCHÉ

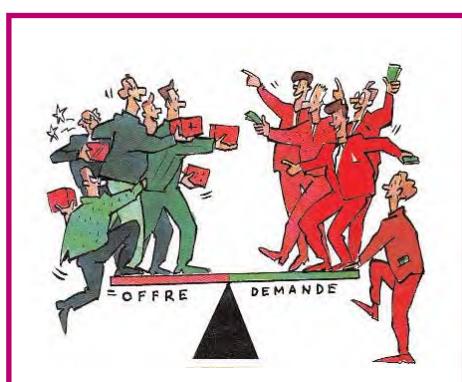
Introduction

Sur le marché de biens et services, se rencontrent d'une part des offreurs et d'autre part des demandeurs.

Il est possible de distinguer plusieurs types de marché allant de la concurrence au monopole.

Dans les situations qui sont observables dans la vie économique, la concurrence est imparfaite. Le nombre d'offreurs est souvent réduit, les caractéristiques des produits sont différentes, l'entrée sur un marché se heurte souvent à certaines contraintes. Quelles sont alors les diverses structures du marché ?

Plan du chapitre



Section 1 Le marché de concurrence pure et parfaite



Section 2 Le monopole



Section 3 L'oligopole



Section 4 Le marché de concurrence monopolistique

Section 1

Le marché de concurrence pure et parfaite

« La concurrence pure et parfaite se définit par un certain nombre de caractères fondamentaux qui permettent de comprendre la détermination du prix sur le marché. »



Raymond Barre.

Plusieurs structures de marché peuvent être distinguées. Théoriquement, le marché est dit de concurrence pure et parfaite lorsqu'un ensemble de conditions sont réunies. Quelles sont alors ces conditions ? Et comment s'établit l'équilibre sur ce marché ?



Plan de la Section

- A. Définition du marché de concurrence pure et parfaite
- B. L'équilibre du marché de concurrence pure et parfaite

Pour commencer

1

L'offre et la demande d'un bien X varient en fonction du prix comme suit :

Prix d'un bien X	Quantités demandées	Quantités offertes
1	38	8
2	36	11
3	34	14
4	32	17
5	30	20
6	28	23
7	26	26
8	24	29
9	22	32
10	20	35

Exemple

1. Représentez la courbe de demande du bien X. Que constatez-vous ?

2. Représentez sur un autre graphique la courbe d'offre du bien X. Que constatez-vous ?

2

L'offre et lad'un bien se rencontrent sur un L'offreest l'agrégation des offres et la demande est l'agrégation des demandes L'offre globale d'un bien ou d'un service dépend de plusieurs facteurs tels que le prix du bien, les des autres biens, les de production et de la

L'offre du marché..... lorsque le prix du bien..... Alors que la demande du marché lorsque le prix augmente. De ce fait, la courbe d'offre est par rapport au prix. En revanche, la courbe de demande est en fonction du prix. La sensibilité de l'offre par rapport à une du prix est appelée Celle-ci est nulle lorsque l'offre est

Complétez le paragraphe par les expressions appropriées.

Exemple

Construire ses savoirs

A. Définition du marché de concurrence pure et parfaite

1

Les hypothèses de la concurrence pure et parfaite

La concurrence pure et parfaite est une forme théorique particulière de marché construite sur un nombre d'hypothèses ou axiomes. Ces axiomes peuvent être explicités de la manière suivante :

- Il doit exister une multitude d'acheteurs et de vendeurs sur le marché, de taille comparable de telle façon qu'aucun d'entre eux ne puisse influencer la détermination du prix du bien : c'est la condition d'atomicité de l'offre et de la demande.
- Tout agent doit pouvoir à tout moment et sans contrainte formuler une offre ou une demande sur le marché : c'est la condition de fluidité du marché ou de libre entrée et libre sortie.
- Les produits disponibles sur le marché doivent être parfaitement standardisés ; les acheteurs ne doivent pas être influencés par des caractéristiques particulières ou l'environnement dans lequel s'effectue la vente : c'est la condition d'homogénéité des produits. Ainsi que le souligne l'économiste L. Baudin « le seul sourire de la vendeuse suffit à faire échec à la concurrence ».
- Les offreurs et les demandeurs doivent disposer d'une information parfaite et gratuite sur les conditions du marché et notamment sur le prix du produit : c'est la condition de transparence du marché.
- Les facteurs de production doivent pouvoir à tout moment se déplacer du marché d'un produit à celui d'un autre produit : c'est la condition de mobilité des facteurs.

M. Vaté, *leçons d'économie politique*, Economica.

Identifier le marché de concurrence pure et parfaite.

Dégagez les conditions de la concurrence pure et parfaite.

2

La concurrence pure et parfaite, simple marché de référence

Le marché parfaitement concurrentiel se distingue par le fait qu'aucun acheteur ni aucun vendeur ne peut le contrôler. Cela suppose qu'il y ait un très grand nombre d'acheteurs et de vendeurs, que chacun dispose de toute l'information requise pour se comporter « d'une façon rationnelle » et qu'aucun ne soit enclin à poser des gestes discriminatoires à l'endroit de l'un ou de l'autre des participants. Le produit ou service échangé sur un tel marché doit être, en outre, homogène, sa qualité et sa présentation étant notamment les mêmes chez tous les vendeurs.

Cette simple énumération suggère fortement qu'il est peu probable que nous puissions rencontrer des marchés parfaitement concurrentiels dans la réalité.

Claude Masson, *Eléments d'économie politique*, Presses de l'Université du Québec.

Montrez, à l'aide d'exemples concrets, que chacune des cinq hypothèses de la concurrence pure et parfaite ne correspond pas à la réalité.

B. L'équilibre du marché de concurrence pure et parfaite

3

La détermination de l'équilibre du marché

L'entreprise sur le marché de concurrence pure et parfaite prend le prix comme une donnée qui s'impose à elle ; on dit souvent qu'elle est « *price taker* » (littéralement, preneuse de prix) par opposition au « *price maker* » (qui fait le prix). Le prix du bien échangé sur le marché n'est donc pas fixé par les entreprises, mais déterminé par l'équilibre entre l'offre et la demande.

La demande d'un bien est une fonction décroissante du prix, l'offre d'un bien est une fonction croissante du prix. Il existe un prix d'équilibre : P^* , pour lequel l'offre est égale à la demande. Ce prix est déterminé par la libre négociation entre les offreurs et les demandeurs.

Jacques Généreux, *Economie politique*, Editions Hachette.

Déterminer la situation d'équilibre du marché.

1. Pourquoi l'entreprise, sur le marché de concurrence pure et parfaite, est-elle considérée comme *price taker* ?
2. Identifiez la situation d'équilibre de ce marché.

4

Comment s'établit le prix d'équilibre ?

La courbe d'offre est une fonction croissante du prix. Plus celui-ci est élevé, plus il est avantageux de vendre. Quand il est trop bas, les producteurs les moins rentables préfèrent se retirer, on ne vend pas à perte.

La courbe de demande est une fonction décroissante du prix. Un prix élevé décourage la demande, un bas prix attire de nouveaux clients. Supposons des vendeurs trop gourmands à un prix égal à 20 UM, ils proposent 1000 unités, mais à ce prix la demande ne dépasse pas 200 unités. Certains vendeurs, faute d'acheteurs, baissent alors le prix, les autres suivent, aucune transaction ne peut avoir lieu à 20.

Une nouvelle tentative se fait à 10, les clients se précipitent, la demande bondit à 1000, mais une partie des vendeurs s'abstient pour ne pas vendre à perte, l'offre baisse à 200. Voyant une masse de clients insatisfaits, quelques vendeurs remontent le prix, les autres refusent alors les transactions débutées à 10, ils veulent profiter de la hausse. Aucune vente ne peut avoir lieu tant qu'il reste des clients non servis incitant à augmenter le prix.

La solution se trouve au point d'intersection des courbes d'offre et de demande, offre et demande s'équilibrent avec 600 unités. Certains clients renoncent faute de ressources, certains vendeurs se retirent faute de rentabilité.

Prix d'un bien X	Quantités offertes (en unités)	Quantités demandées (en unités)
10	200	1000
15	600	600
20	1000	200

J.-P. Delas, *Economie contemporaine*, Editions Ellipses.

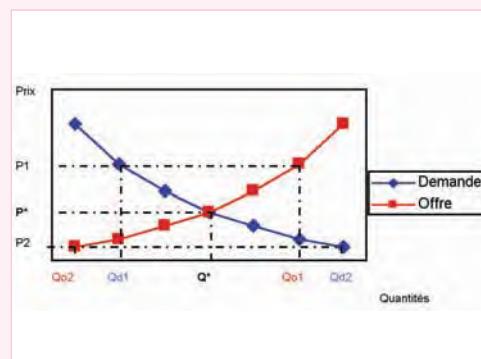
1. Représentez sur un même graphique les courbes d'offre et de demande. Que représentent les coordonnées du point d'intersection des deux courbes ?
2. Caractérissez les situations qui correspondent aux niveaux du prix 10 et 20.
3. Comment se rétablit l'équilibre ?

Le marché de concurrence pure et parfaite est un marché théorique basé sur cinq hypothèses :

- L'atomicité de l'offre et de la demande : Le marché est constitué d'une multitude d'offreurs et de demandeurs de petite taille. Aucun offreur ni aucun demandeur ne peut à lui seul agir sur le prix du marché. Chacun est considéré comme « preneur de prix » (price taker).
- La fluidité du marché : Les offreurs et les demandeurs ont une liberté totale de vendre et d'acheter le produit. En effet, il n'existe aucune barrière à l'entrée et à la sortie.
- L'homogénéité du produit : Les biens échangés sur le marché doivent être rigoureusement identiques.
- La transparence du marché : L'information circule d'une manière parfaite et gratuite.
- La parfaite mobilité des facteurs de production : Aucune entrave n'empêche la libre circulation des facteurs de production.

Ce marché reste une référence car il se base sur des hypothèses peu réalistes. En effet, dans la réalité, ces conditions sont rarement réunies.

Sur le marché de concurrence pure et parfaite, la situation d'équilibre s'établit au point d'intersection entre les courbes d'offre et de demande. La confrontation de l'offre et de la demande permet de déterminer le prix d'équilibre P^* et la quantité d'équilibre Q^* . Cette situation d'équilibre assure simultanément la satisfaction des offreurs et des demandeurs puisqu'elle correspond à une égalité entre les quantités offertes et les quantités demandées.



La situation d'équilibre est stable car à chaque fois qu'on s'écarte de l'équilibre, les forces du marché rétablissent l'équilibre :

- Si le prix se situe au dessus du prix d'équilibre ($P_1 > P^*$), l'offre dépasse la demande ($Q_{o1} > Q_{d1}$) : cette situation est caractérisée par un excédent de biens offerts et les offreurs sont contraints de baisser le prix pour écouter leur excédent. Cette baisse des prix incite les demandeurs à accroître les quantités demandées. La baisse de l'offre d'une part et l'accroissement de la demande d'autre part permettent de rétablir l'équilibre.
- Si le prix se situe en dessous du prix d'équilibre ($P_2 < P^*$), l'offre est inférieure à la demande ($Q_{o2} < Q_{d2}$) : cette situation est caractérisée par une pénurie de biens offerts et les offreurs sont incités à augmenter le prix. Cette hausse des prix décourage les demandeurs. La hausse de l'offre d'une part et la baisse de la demande d'autre part permettent de rétablir l'équilibre.

Mots-clés

Marché de concurrence pure et parfaite. Atomicité de l'offre et de la demande. Fluidité du marché. Homogénéité du produit. Transparence du marché. Mobilité des facteurs de production. Prix d'équilibre. Quantité d'équilibre.

LE MARCHÉ DE CONCURRENCE PURE ET PARFAITE

Les hypothèses de la concurrence pure et parfaite

- L'atomicité de l'offre et de la demande
- La fluidité du marché
- L'homogénéité du produit
- La transparence du marché
- La mobilité des facteurs de production

L'équilibre sur le marché concurrentiel

Au niveau du prix d'équilibre P^* correspond une quantité d'équilibre Q^*

Q^* correspond à :

$$\begin{aligned} \text{Quantités offertes} \\ = \\ \text{Quantités demandées} \end{aligned}$$

Vérifier ses acquis

1

- L'atomicité du marché signifie que seuls les offreurs sont très nombreux et que chacun dispose de la puissance nécessaire pour influencer le prix.
- Lorsque les offreurs et les demandeurs ont une connaissance parfaite de toutes les informations nécessaires, le marché est dit fluide.
- Les entreprises sur le marché de concurrence pure et parfaite ont la possibilité d'agir sur le prix ; ce sont des « price makers ».
- Le prix d'équilibre est celui pour lequel l'offre est supérieure à la demande.
- La pénurie de biens est la situation dans laquelle les quantités offertes dépassent les quantités demandées.
- Sur le marché de concurrence pure et parfaite, les produits peuvent être différenciés.

Exemple.

|| Corrigez les propositions.

2

L'équilibre du marché est-il stable ?

Sur un marché concurrentiel, le prix est librement négocié entre les offreurs et les demandeurs jusqu'au moment où l'offre est égale à la demande. On voit qu'il n'existe qu'un seul prix pour lequel l'offre et la demande sont équivalentes : on l'appelle le prix d'équilibre (P^*), ou encore le prix du marché.

Il s'agit d'un prix d'équilibre parce que la fixation de tout prix plus faible ou plus élevé enclenche un mécanisme d'ajustement qui ramène en P^* . Par exemple, un prix fixé en $P_1 > P^*$ entraîne une offre excédentaire. Les producteurs ne parviennent pas à écouler tous leurs produits à ce prix. La concurrence entre les producteurs entraîne alors une baisse des prix jusqu'en P^* . Si au contraire, le prix est fixé en $P_2 < P^*$, il y a une demande excédentaire et la concurrence entre les acheteurs pour obtenir les biens fait monter le prix jusqu'en P^* .

|| Comment peut-on caractériser les situations au niveau P_1 , P_2 et P^* ?

Jacques Généreux, *Introduction à l'économie*, Editions Points.

Section 2

Le monopole

« Ce sont principalement les barrières à l'entrée qui font naître les monopoles.»

N. Grégory Mankiw.



Sur certains marchés, le faible nombre d'offreurs limite le jeu de la concurrence. S'il ne reste plus qu'un seul vendeur, la concurrence du côté de l'offre disparaît totalement. Comment appelle-t-on ce type de marché ? Comment peut-on l'identifier ? En quoi consiste son pouvoir ? Ce pouvoir est-il, pour autant, illimité ?



Plan de la Section

- A. Définition du monopole
- B. Le pouvoir du monopoleur

Pour commencer

1

La loi de l'offre et de la demande peut s'énoncer de la façon suivante : Lorsque l'offre excède la demande, les prix , lorsque la demande l'offre, les prix Ce mouvement des prix qui résulte d'un entre et la provoque le retour à sur le marché au bout d'un certain temps. En effet, la baisse des prix qui résulte de la situation d'une offre à la demande engendre une de l'offre et une de la demande et ainsi un retour à l'équilibre. Dans le cas contraire, la hausse des prix qui résulte de la situation d'une offre à la demande engendre une de l'offre et une de la demande et ainsi un retour à l'équilibre. Le prix d'équilibre est celui pour lequel la quantité demandée est à la quantité offerte.

Application.

|| Complétez le paragraphe en utilisant les termes appropriés.

2

- Le marché de biens et services est toujours un marché localisé.
- L'offre de biens est une fonction décroissante par rapport aux prix.
- La courbe de demande exprime les quantités demandées en fonction de l'offre.
- Les quantités demandées augmentent en général lorsque les prix s'élèvent.
- Les offreurs sont les consommateurs et les demandeurs sont les entreprises.
- Si la demande est plus forte que l'offre, les prix diminuent et l'offre augmente.

|| Corrigez les erreurs qui se sont glissées dans la rédaction des propositions.

*Application.***3**

Les élasticité-prix de la demande : E_p^d

1. $E_p^d = 0$ a. Demande faiblement élastique
2. $0 < E_p^d < 1$ b. Elasticité de la demande unitaire
3. $E_p^d > 1$ c. Demande parfaitement inélastique
4. $E_p^d = 1$ d. Demande fortement élastique

|| Associez à chaque valeur de l'élasticité prix de la demande la proposition qui lui correspond.

Application.

Construire ses savoirs

A. Définition du monopole

1

Qu'est-ce qu'un monopole ?

Si vous avez un ordinateur personnel, il utilise certainement une version de Windows, le système d'exploitation de la firme Microsoft. Microsoft est la seule entreprise au monde à pouvoir fabriquer et vendre Windows. Si vous voulez obtenir ce produit, vous n'avez pas d'autre possibilité que de payer à Microsoft les 100 dollars que la firme demande pour son logiciel. Microsoft a le monopole de la fabrication et de la vente de Windows. Une entreprise est considérée comme un monopole si, face à une multitude d'acheteurs, elle est la seule à vendre son produit et si ce produit n'a pas de substituts proches.

N. Gregory Mankiw, *Principes de l'économie*,
Editions Nouveaux horizons.

Identifier
le monopole

Définissez le monopole puis identifiez ses composantes.

2

Les différents types de monopoles

Le monopole est une structure de marché dans laquelle un seul offreur représente à lui seul la branche. Il existe, cependant, différents types de monopoles dont :

- **Le monopole pur** est une structure de marché caractérisée par la présence, d'une part d'un seul offreur pour un produit n'ayant pas de substitut et, d'autre part, un grand nombre de demandeurs.
- **Le monopole bilatéral** : C'est une structure comportant un offreur unique face à un demandeur unique dans la branche. L'équilibre peut être favorable à l'un ou à l'autre ; tout dépend des rapports de forces, c'est-à-dire de l'intensité des besoins de l'un pour les produits de l'autre, sachant que l'offre est une demande réciproque.

Présentez chaque type de monopole.

Ahmed Silem, *Introduction à l'analyse économique*,
Editions Armand Colin.

3**Tous les monopoles sont-ils publics ?**

Il y a monopole quand un seul vendeur se trouve en face d'un très grand nombre d'acheteurs. N'ayant pas de concurrents, la demande qui s'adresse à lui est la demande totale du marché. Il fixe donc son prix en fonction des bénéfices qu'il désire. En pratique, la situation du monopole est rare. Elle apparaît le plus souvent pour certains services publics. Par exemple EDF a le monopole de la distribution de l'électricité. Mais, le monopole peut être aussi privé.

D. Martina, *Le précis d'économie*,
Editions Nathan.

4**Pourquoi les monopoles existent-ils ?**

Ce sont principalement les barrières à l'entrée qui font naître les monopoles. Le monopole reste le seul vendeur parce que les autres entreprises n'ont pas les moyens de pénétrer sur le marché et de le concurrencer. Ces barrières à l'entrée s'expliquent de la façon suivante pour :

- *le monopole sur un facteur de production* : une ressource essentielle est entièrement détenue par une seule entreprise. Prenez le cas du marché de l'eau dans une petite ville. S'il n'y a qu'un seul puits en ville et aucun autre moyen de se procurer de l'eau, le propriétaire du puits a un monopole sur l'eau et jouit d'un pouvoir que n'ont pas les entreprises concurrentes.
- *le monopole créé par le gouvernement* : la plupart du temps, les monopoles naissent de l'exclusivité accordée par le gouvernement à un individu ou une entreprise pour vendre un bien ou un service. Les lois de protection de la propriété industrielle sont à l'origine de la plupart des monopoles créés par le gouvernement. Le brevet confère à l'entreprise le droit exclusif de fabriquer et de commercialiser le nouveau produit.
- *le monopole naturel** : les coûts de production sont tels que seule une entreprise de taille importante peut en assurer la charge. Aucune autre entreprise ne peut espérer la concurrencer pour des raisons de rentabilité. De nombreux services publics sont des monopoles naturels.

N. Gregory Mankiw, *Principes de l'économie*,
Editions Nouveaux horizons.

1. Quelles sont les deux catégories de monopoles citées par l'auteur ?

2. Donnez des exemples de monopole en Tunisie.

1. Qu'entend l'auteur par «barrières à l'entrée» ?

2. Expliquez chacune d'entre elles.

* M. Allais, prix Nobel 1989 appelle un monopole naturel, le monopole qui découle des caractéristiques techniques de certaines activités dont les coûts fixes d'installation sont très élevés (réseau ferroviaire, réseau de lignes téléphoniques par exemple).

B. Le pouvoir du monopole

5

Le pouvoir de déterminer les prix est-il illimité ?

Sur les marchés concurrentiels, de nombreuses entreprises proposent des produits proches les uns des autres, et une firme particulière n'a aucune influence sur le prix du produit. Le monopole, au contraire, parce qu'il n'a pas de concurrents évidents, peut décider du prix de son produit. Alors que l'entreprise concurrentielle est un preneur de prix, le monopole est un donneur de prix. Il n'est guère surprenant de constater que les monopoles demandent des prix élevés pour leurs produits. En effet, les clients sont bien obligés de payer ce que le monopole exige. Mais, alors pourquoi Windows n'est-il pas vendu à 1 000 dollars ? Voir 10 000 dollars ? Tout simplement parce qu'à ces prix-là, les acheteurs seraient beaucoup plus rares. Les ordinateurs se vendraient moins ; les personnes utiliseraient d'autres systèmes d'exploitation ou feraient des copies pirates. Les monopoles ne peuvent pas réaliser des profits infinis, car les prix élevés nuisent au développement des ventes. Si les monopoles peuvent contrôler le prix de vente de leurs produits, ils ne peuvent pas faire des profits illimités.

N. Gregory Mankiw, Principes de l'économie,
Editions Nouveaux horizons.

Présenter le pouvoir
du monopoleur.
Montrer que ce pouvoir
est limité.

1. Comment sont déterminés les prix dans un marché de monopole ?
2. Le pouvoir du monopoleur dans la détermination des prix est-il illimité ? Justifiez votre réponse.

6

La détermination des prix

Le monopole se définit comme la situation de marché dans laquelle un vendeur unique approvisionne un marché ou une branche donnée. Face à de nombreux acheteurs, le monopoleur pourra facilement fixer le prix de vente à son avantage, surtout si ses produits sont indispensables. Le monopoleur procède à deux pratiques au niveau de la fixation des prix : Il peut soit pratiquer un prix unique, c'est-à-dire qu'il décide de vendre toutes ses unités à un prix identique, sans distinction, c'est ce qu'on appelle le monopole simple. Il peut aussi pratiquer la discrimination par le prix, c'est-à-dire imposer des prix différents aux différentes catégories d'acheteurs. Ces différences de prix ne sont nullement fonction des coûts de production. Cette situation a lieu parce que différents acheteurs sont prêts à payer des prix différents pour une même marchandise. Le monopoleur peut ainsi vendre un même produit à des prix différents : prix élevé pour les catégories aisées dont l'élasticité de la demande est faible et prix réduit pour les catégories moins aisées dont l'élasticité de la demande est forte. C'est ce qu'on appelle le monopole discriminant.

Ahmed Trachen, *Economie Politique*,
Editions Afrique Orient.

Comment sont fixés les prix dans le cas d'un monopole simple et d'un monopole discriminant ?

7

Brevet et pouvoir du monopoleur

Quand une entreprise pharmaceutique découvre un nouveau produit, le gouvernement lui octroie le monopole de son exploitation pendant quelques années, à l'issue desquelles le monopole disparaît. Tout le monde peut fabriquer et vendre le médicament en question et son marché redevient concurrentiel. Pendant la durée de vie du brevet, le monopole maximise son profit ; il demande un prix élevé. Grâce à son pouvoir de marché, le monopole engrange des profits supérieurs à ceux qu'il réaliseraient en situation concurrentielle. Mais, à l'expiration du brevet, le profit réalisé attire des concurrents. Le marché devenant plus concurrentiel, le prix diminue. L'expérience confirme cette théorie. Quand un médicament tombe dans le domaine public, d'autres fabricants apparaissent et vendent des produits dits « génériques », chimiquement identiques au produit initial du monopole. Et le prix de ces produits génériques est très inférieur au prix du produit monopolistique. L'expiration du brevet ne signifie pas la perte de tout son pouvoir de marché pour le monopole. Certains consommateurs resteront fidèles au produit initial, peut-être par crainte d'une différence avec les produits génériques. Le monopole peut donc continuer à demander un prix légèrement supérieur à celui de ses nouveaux concurrents.

N. Gregory Mankiw, *Principes de l'économie*,
Editions Nouveaux horizons.

Montrez que le pouvoir de l'entreprise pharmaceutique est limité ?

8

Le pouvoir du monopoleur est-il illimité ?

Le monopole doit faire face à trois risques qui constituent pour lui autant de facteurs d'instabilité. Le premier est celui de la venue d'un concurrent, désireux de bénéficier des profits réalisés sur le marché. Le deuxième, de nature consumériste, tient aux réactions hostiles des consommateurs vis-à-vis d'une politique de prix trop élevés, réactions qui peuvent attirer l'attention des pouvoirs publics. Enfin, troisième risque et conséquence éventuelle du point précédent, le monopole peut se voir nationalisé. Les pouvoirs publics annoncent alors que son importance (mesurée précisément par certains de ses abus) est telle qu'il ne peut rester affaire privée.

J.P. Betbeze, *L'économie contemporaine*,
Editions Nathan.

Quels sont les risques encourus par le monopoleur ?

Le monopole est un marché composé d'un offreur unique et d'une multitude de demandeurs. Il fournit seul la totalité des quantités d'un produit qui ne possède pas de substituts. Son offre se confond donc avec l'offre de marché. Tous les demandeurs ne peuvent que s'adresser à lui. La demande qui s'adresse à lui est donc la demande de marché.

Parmi les différents types de monopole, on distingue :

- Selon le nombre de demandeurs :
 - Le monopole pur : C'est un marché constitué d'un seul offreur et de plusieurs demandeurs.
 - Le monopole bilatéral : C'est un marché constitué d'un offreur unique face à un demandeur unique.
- Selon le détenteur du monopole :
 - Le monopole public : Il s'agit d'un monopole détenu par l'Etat.
 - Le monopole privé : Le monopoleur est, dans ce cas, une entreprise privée.

L'existence du monopole s'explique par l'existence de barrières à l'entrée: en raison d'un monopole sur un facteur de production, d'un monopole créé par l'Etat ou d'un monopole naturel.

Le pouvoir du monopoleur : Le monopoleur dispose d'un pouvoir important dans la détermination des prix : Etant seul sur le marché, le monopoleur est un donneur de prix et non un preneur de prix : Il détermine le prix lui permettant de maximiser ses profits. Ainsi le prix est supérieur au prix qui résulterait de la libre concurrence.

Les limites de son pouvoir : Toutefois, le pouvoir du monopoleur est limité dans la mesure où le prix fixé ne peut s'élever sans limite.

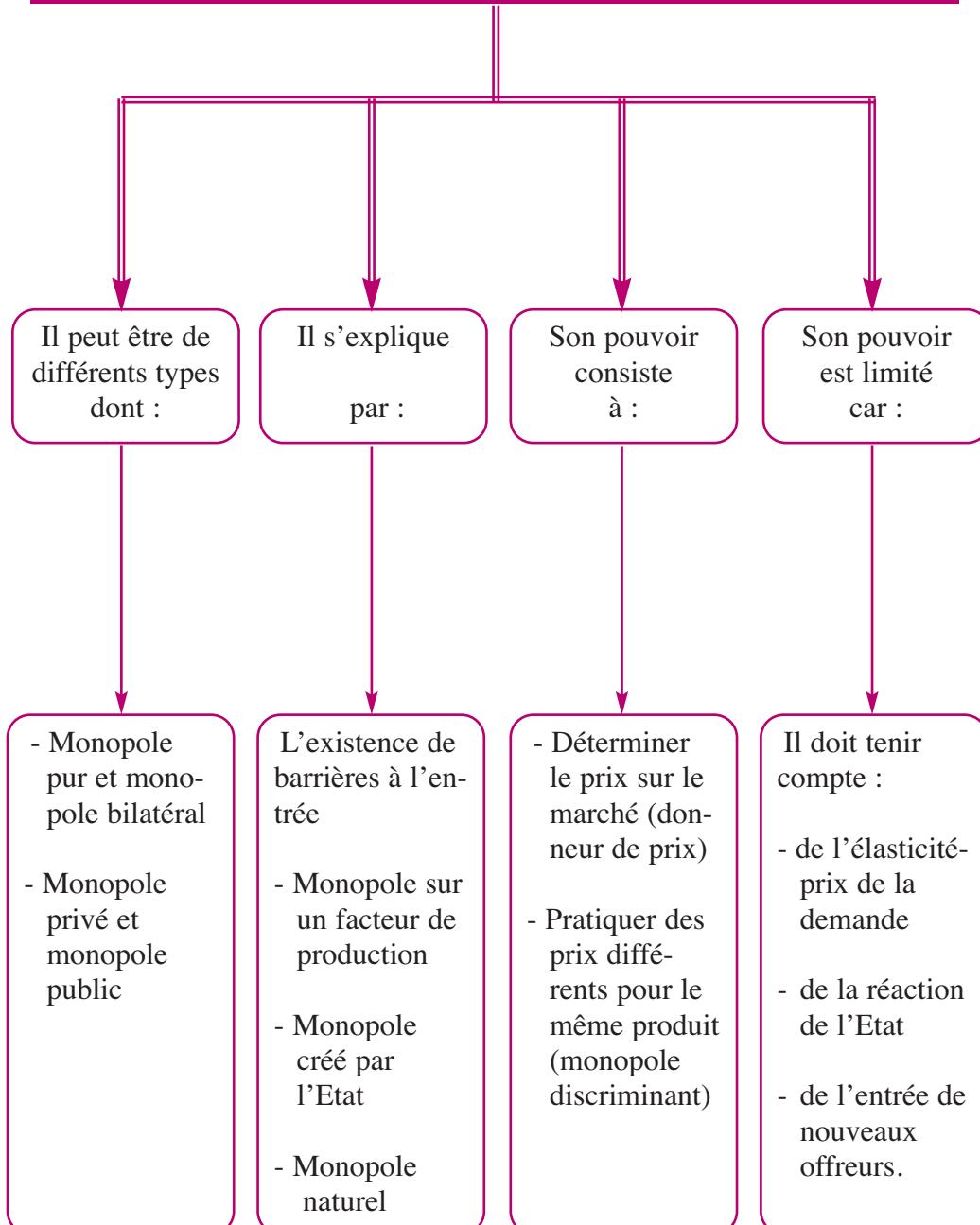
- Le monopoleur doit, en effet, tenir compte de l'élasticité-prix de la demande : Plus la demande est élastique, plus son pouvoir est limité puisqu'il doit prendre en considération la réaction des acheteurs face à l'augmentation des prix.
- Il doit tenir compte aussi de l'action de l'Etat puisque l'Etat peut homologuer certains prix, fixer un plafond à ne pas dépasser et même décider de nationaliser l'entreprise.
- Par ailleurs, un prix élevé peut encourager d'autres entreprises à s'implanter dans la branche.

Mots-clés

Monopole. Monopole naturel. Monopole bilatéral. Monopole discriminant. Monopole public. Monopole privé.

LE MONOPOLE

C'est un marché caractérisé par un seul offreur et plusieurs demandeurs



Vérifier ses acquis

1

Quand il n'y a qu'une seule entreprise dans un marché, on dit qu'il y a un Si, de plus, il fait face à un seul acheteur, il s'agira d'un

Une entreprise qui est seule sur un marché peut donc fixer elle-même le qui sera au prix pratiqué dans un marché concurrentiel. Mais, le prix ne peut sans limite. En effet, il existe une limite au pouvoir du monopole : la demande du consommateur risque de lorsque le prix augmente surtout dans le cas où la demande est élastique par rapport au prix.

Exemple.

Complétez le paragraphe en utilisant les termes appropriés.

2

La formation des prix

En situation de monopole, une firme unique offre ses biens et services sur le marché à une multitude d'acheteurs. Seule sur le marché, l'entreprise peut jouer sur le prix : elle connaît l'état de la demande face à une variation du prix et peut donc choisir le prix et le volume de production qui lui permettra de maximiser son profit. L'entreprise peut même aller jusqu'à pratiquer des prix différents suivant les catégories d'acheteurs ou suivant la quantité achetée. Souvent, le monopole a une origine légale. Parfois, cependant, le monopole paraît inévitable lorsqu'une seule entreprise est capable de produire un bien de façon rentable.

Les Cahiers Français, n° 279.
Editions La Documentation française

1. Comment est déterminé le prix dans un marché de monopole ?
2. Qu'est-ce qui limite le pouvoir du monopoleur d'après le texte ?
3. Dégagez les origines du monopole.

3

Produits de substitution et pouvoir du monopoleur

Je suis obligé de passer par la société de chemins de fer si je veux voyager en train, ou par la poste pour acheter un timbre. Ces exemples montrent qu'il n'existe pas de monopole absolu parce que tout produit possède des substituts plus ou moins proches auxquels on peut recourir. Je peux prendre l'avion si le train est trop cher. Je peux recourir au courrier électronique au lieu d'acheter un timbre. Le prix proposé sera plus cher qu'en situation concurrentielle puisque les acheteurs ne pourront pas facilement se passer de ses services, mais il ne devra pas être trop cher non plus car des produits de substitution pourraient en profiter et des entreprises pourraient s'implanter dans la branche et vendre le même produit moins cher.

François Etner, *Microéconomie*, Editions PUF

Dégagez du texte la raison qui montre que le pouvoir du monopoleur en matière de détermination des prix est limité.

Section 3

L'oligopole

« La plus grande partie de la production industrielle provient de firmes géantes qui disposent d'un pouvoir considérable sur le marché. Ce sont les oligopoles».



John Kenneth Galbraith.

Plusieurs situations de marché sont caractérisées par un petit nombre d'entreprises de grande taille. De quel marché s'agit-il ? Quels comportements pourraient adopter les entreprises qui se trouvent dans cette situation ?



Plan de la Section

- A. Définition de l'oligopole
- B. Les comportements des entreprises en situation d'oligopole

Pour commencer

1

Comment déterminer le prix ?

La concurrence implique des entreprises de taille assez petite pour qu'aucune d'elles ne puisse bénéficier d'avantages particuliers et ne puisse manipuler ni les prix des facteurs qu'elle utilise ni le prix de son produit. Les prix seront donnés par le marché. Si une seule entreprise dominait une branche au point de pouvoir y réaliser des profits très élevés, elle pourrait craindre de susciter des vocations qui s'avéreraient dangereuses à terme. Microsoft est ainsi une entreprise qui domine le monde des systèmes informatiques mais, du seul fait que des esprits entreprenants sont à l'affût, elle ne peut pas abuser de sa position dominante pour imposer des prix élevés ou diminuer ses efforts de recherche.

François Etner, *Microéconomie*, Editions PUF.

2

Le marché est le lieu ou entre une offre et une demande d'un produit. L'offre est une fonction du prix. Alors que la demande est une fonction du prix. Le mécanisme du marché correspond à des successifs permettant de déterminer un prix..... Celui-ci est le prix qui égalise les offres et les sur un marché. Il se fixe au point de des courbes d'offre et de demande. Sa formation est le résultat de la de l'offre et de la demande.

Exemple.

1. Comment sont déterminés les prix dans un marché concurrentiel et dans le monopole ?

2. Quelle stratégie adopte Microsoft en matière de fixation de ses prix ?

Complétez le paragraphe par les termes appropriés.

3

Concurrence et monopole

Il existe des situations où la concurrence est nécessairement limitée. C'est le cas par exemple de ce que l'on appelle le monopole. L'hypothèse de concurrence suppose que les entreprises soient nombreuses et toutes de petite dimension. Dans de nombreux secteurs industriels, la petite dimension entraîne des coûts tellement élevés qu'il n'est pas possible de produire si ce n'est dans le cadre de grandes entreprises. Il en est ainsi dans des secteurs tels que l'aéronautique ou la production d'électricité.

J. Brémont, J-F. Couet, M-M. Salort,
Le marché, Editions Liris.

1. Dégarez les caractéristiques d'un marché concurrentiel.

2. A quel monopole fait allusion le texte ?

Construire ses savoirs

A. Définition de l'oligopole

1

Qu'est-ce que l'oligopole ?

Le mot « oligopole » vient du grec oligo (quelques uns) et pole (vendre). Un oligopole est donc un marché sur lequel il y a seulement quelques vendeurs. Cette situation est fréquente. L'oligopole est bien une réalité. C'est le cas où un petit nombre d'entreprises se partagent le marché et où chacune d'entre elles peut influencer le prix en tenant compte de ce que font les autres entreprises et en sachant que son action induira, chez les autres, des réactions.

J.P. Betbeze, *L'économie contemporaine*,
Editions Nathan.

Identifier
le marché d'oligopole

Donnez une définition d'un oligopole.

2

Les caractéristiques d'un marché d'oligopole

Entre la concurrence et le monopole, on trouve plusieurs situations intermédiaires dans lesquelles une multitude d'acheteurs et un petit nombre de vendeurs sont confrontés : ce sont les oligopoles. Les situations oligopolistiques sont sans doute les plus fréquentes dans la réalité. Le marché d'oligopole caractérise la situation dans laquelle un petit nombre d'entreprises se partagent l'ensemble du marché national ou international. Chaque entreprise est importante et peut donc influencer les prix, mais chacune craint de disparaître en raison des stratégies des autres entreprises. En effet, ces entreprises, malgré leur petit nombre se concurrencent entre elles. L'oligopole se caractérise, du côté de l'offre, par la présence d'un petit nombre de vendeurs interdépendants et du côté de la demande par une multitude d'acheteurs. La caractéristique essentielle de l'oligopole est que le comportement de chaque vendeur affecte directement la situation des autres vendeurs.

Michel Vaté, *Leçons d'économie politique*,
Editions Economica.

Dégarez les caractéristiques de l'oligopole.

B. Les comportements des entreprises en situation d'oligopole

3

Le comportement de rivalité

Dans le cas de l'oligopole, chaque vendeur sait qu'il peut à lui seul faire varier le prix et que les autres vendeurs peuvent faire de même.

Plusieurs choix sont alors possibles parmi lesquels les entreprises géantes vont entrer en lutte : chacune s'efforçant de produire plus et acceptant de vendre nettement en dessous de ses prix de revient pour conquérir le marché et contraindre le concurrent à la faillite. C'est l'oligopole de combat. Nous assistons alors à une véritable guerre. Le prix ne sera plus le résultat de l'offre et de la demande, mais un moyen de guerre. La capacité de lutte est évidemment limitée par la surface financière des concurrents. La lutte peut conduire à l'élimination des entreprises trop faibles. Mais, comme personne n'est sûre de la victoire, les périodes de guerre sont rares et en tout cas brèves.

Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*,
Les Editions de l'Atelier.

**Présenter
les comportements
de rivalité de l'oligopole**

Décrivez les comportements des entreprises dans le cas d'un oligopole de combat.

4

Exemple d'un oligopole complètement coordonné : le cartel

Les oligopoleurs décident par un agrément, écrit ou non, de se rassembler ; elles constituent entre elles « un cartel ». Le cartel est simplement un groupe d'entreprises qui forment une coalition de façon à se comporter comme un monopole. Elles décident de fixer des prix (barèmes), de répartir des marchés (quotas), et de se donner quelques principes de bonne conduite. L'accord permet donc de retrouver les conditions du monopole.

J.P. Betbeze, *L'économie contemporaine*, Editions Nathan.

**Présenter
les comportements
d'entente de l'oligopole**

Qu'est-ce qu'un cartel ?
Pourquoi est-il constitué ?

5

Exemples d'oligopoles partiellement coordonnés

Dans le cas d'un oligopole équilibré, une coopération volontaire peut être réalisée pour l'intérêt commun de toutes les entreprises qui forment l'oligopole. Il s'agit de la collusion. C'est la situation qui résulte de l'oligopole dans lequel un accord tacite est réalisé entre les entreprises. L'accord peut concerner le prix des produits ceci afin de maintenir les prix à un niveau suffisant pour s'assurer des recettes maximales. Par suite de cet accord, la demande globale se répartit entre les différentes firmes.

Dans le cas d'un oligopole asymétrique, une firme leader a une position prépondérante. Son importance est nettement supérieure à celle des autres firmes. Celles-ci n'ont pas la possibilité de fixer le prix et la quantité. C'est à la firme dominante que revient ce privilège. On appelle « prix directeurs » les prix fixés unilatéralement dans le cadre de l'oligopole par la firme la plus puissante. C'est sur ces prix que les autres firmes doivent s'aligner si elles veulent continuer à exister.

Roland Grünberg, *Le savoir juridique et économique, fiscal et politique*,
Editions Edilec.

Présentez chacune des situations dans le cas d'un oligopole équilibré et d'un oligopole asymétrique.

L'oligopole est un marché dans lequel un petit nombre d'offreurs de grande taille font face à une multitude d'acheteurs. Dès lors, chaque entreprise peut influencer le prix. Toutefois, contrairement au marché concurrentiel, dans le marché oligopolistique, chaque entreprise doit nécessairement considérer l'influence de ses propres actions sur les décisions de ses concurrents relativement peu nombreux. Elle ne prendra des décisions qu'en tenant compte de la réaction de ses concurrents et de leurs stratégies commerciales notamment en matière de prix.

Entre les entreprises oligopolistiques, deux types de relations sont possibles. Les entreprises peuvent adopter, soit des comportements de rivalité, soit des comportements d'entente.

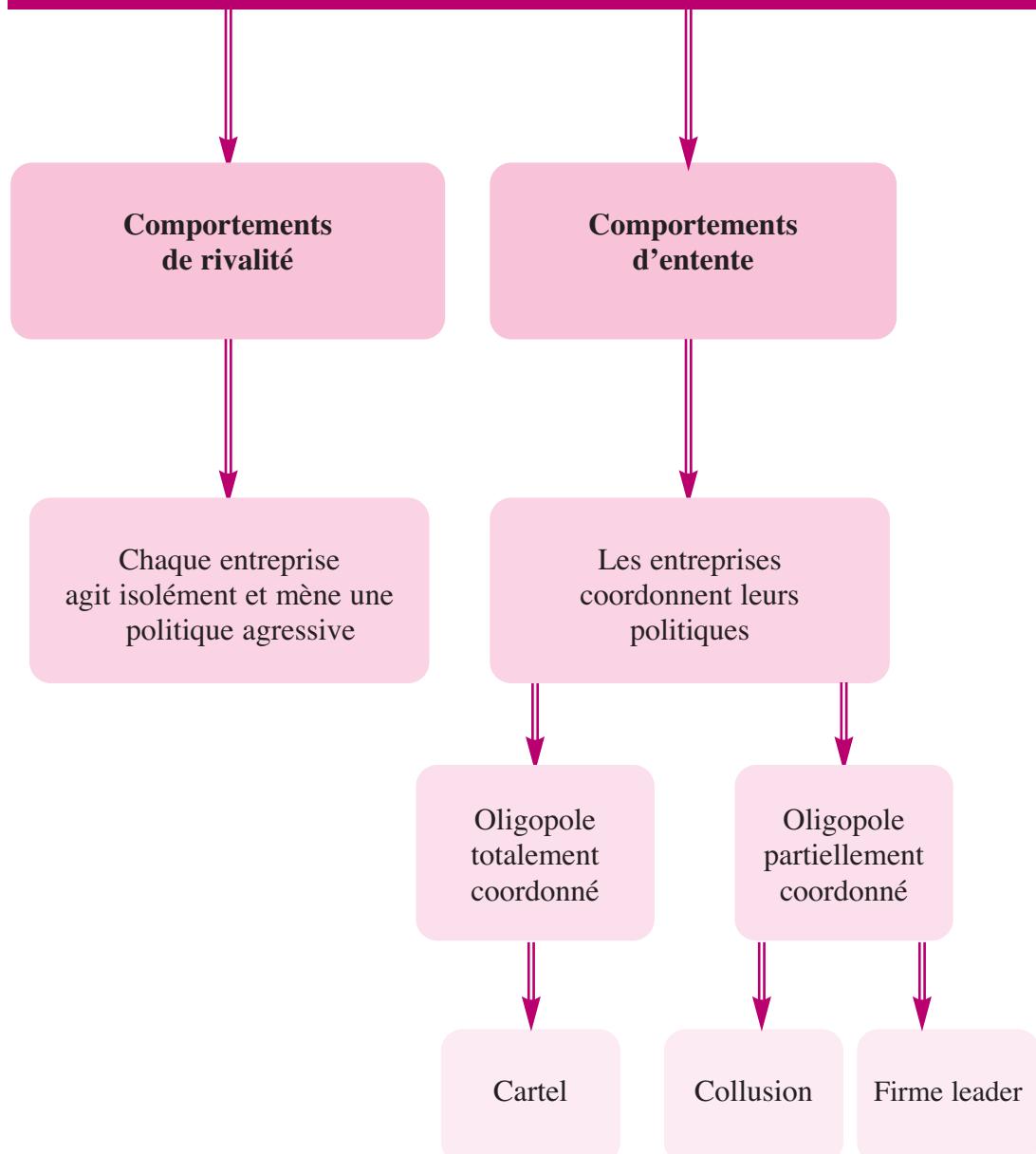
- **Les comportements de rivalité :** Chaque entreprise a deux façons de se comporter :
 - Elle peut prendre l'initiative d'abaisser le prix ou d'accroître les quantités offertes sur le marché pour gagner des parts de marché. Les décisions prises peuvent modifier la situation de ses rivaux ; Les entreprises particulièrement les plus fragiles risquent alors d'être éliminées.
 - Elle peut également laisser l'initiative de prise de décision à ses rivaux et doit s'efforcer de s'adapter à la nouvelle situation.
- **Les comportements d'entente :** Pour éviter que la lutte au sein de l'oligopole ne soit préjudiciable à l'ensemble des entreprises, celles-ci décident d'adopter un comportement d'entente qui peut prendre plusieurs formes :
 - L'une des formes les plus élaborées est le cartel qui rassemble des firmes en coordination totale entre elles. Les membres du cartel forment une coalition pour déterminer les prix, fixer des quotas de production et maximiser leur profit. Mais, en général, les cartels se comportent comme un monopole.
 - Si la coordination n'est que partielle, et dans le cas d'un oligopole équilibré, les entreprises établissent entre elles des accords portant sur les prix et/ou les quantités. Il s'agit de la collusion.
 - Dans le cas d'un oligopole asymétrique, la firme dominante décide des «prix directeurs » ; les autres doivent la suivre.

Mots-clés

Oligopole. Cartel. Entente. Marché oligopolistique.

L'OLIGOPOLE

Marché constitué d'un petit nombre d'offreurs de grande taille et d'une multitude de demandeurs



Vérifier ses acquis

1

1. L'oligopole est caractérisé par :
 - un offreur unique et plusieurs demandeurs
 - quelques offreurs et plusieurs demandeurs
2. Le comportement de chaque entreprise dans l'oligopole :
 - affecte la situation des autres entreprises
 - n'induit aucune réaction de la part des autres entreprises.
3. Lorsque les entreprises s'opposent :
 - elles sont en position de rivalité.
 - elles constituent un cartel
4. Dans le cas d'entente totale entre les entreprises :
 - l'entreprise dominante décide des prix.
 - Les entreprises passent des accords entre elles.

Application

Donnez pour chaque cas, la proposition correcte.

2

Les oligopoles sont des entreprises généralement detaille, nombreuses à se partager un marché. En cas de , ils constituent des cartels. Le cartel le plus célèbre est l'OPEP (l'organisation des pays producteurs de pétrole).

En situation d'oligopole, à qualité égale et pour un même produit, les entreprises qui pratiquent des prix faibles, des clients au détriment de celles qui pratiquent des prix.....

Application.

Complétez le paragraphe en utilisant les termes appropriés.

3

Comment réagissent les entreprises dans le cas d'un oligopole ?

L'oligopole induit deux types de réactions chez les entrepreneurs. Le premier est l'ambivalence des sentiments. D'un côté, c'est la concurrence farouche qui anime les partenaires, de l'autre, c'est la recherche de la coordination, de l'entente. Ainsi, l'oligopole marie de façon étroite la concurrence la plus vive et le désir d'alliance.

Entre alors en jeu la seconde réaction : le sentiment d'interdépendance. Elle transcrit le fait qu'aucune action significative d'un des membres du groupe n'a pu rester sans réaction de la part des autres.

J.P. Betbeze, *L'économie contemporaine*, Editions Nathan.

Présentez chacune des réactions des entreprises en situation d'oligopole.

Section 4

Le marché de concurrence monopolistique

« La concurrence monopolistique ne consiste plus dans une simple lutte de prix mais dans une lutte de qualité. Chacun s'efforce d'attirer les clients en modifiant la nature du produit offert, en l'adaptant aux goûts et aux désirs des consommateurs. »

Jean Marchal



L'expression « concurrence monopolistique » paraît assez paradoxale puisqu'elle recouvre deux notions tout à fait contradictoires à savoir la concurrence d'une part et le monopole d'autre part. Alors comment pouvoir identifier ce marché et quelles sont ses principales caractéristiques ?



Plan de la Section

- A. Définition de la concurrence monopolistique
- B. Les caractéristiques du marché de concurrence monopolistique

Pour commencer

- 1 Dans le marché de et, un prix d'..... s'impose. Il résulte de la des d'offre et de demande globales. Les acheteurs et les vendeurs n'ont plus qu'à s'adapter à ce prix. Un comportement est alors possible ; il consiste à faire varier les offertes ou demandées en fonction du..... Si le marché est en situation de déséquilibre, les forces de marché permettent de rétablir..... ; en effet si l'offre la demande, les prix baissent ; cette baisse des prix va les quantités offertes et les quantités demandées. ; et inversement. Le marché a donc tendance à revenir à

Exemple.

|| Complétez le paragraphe par les termes appropriés.

2 Le monopole et ses origines

Lorsqu'un seul vendeur propose un certain produit, il s'agit d'un monopole. Une entreprise qui est seule sur un marché peut donc fixer elle-même son prix. Le prix est supérieur au prix qui résulterait de la libre concurrence ; mais, il ne peut s'élever sans limite.

Les origines d'un monopole sont diverses : une innovation technologique, une situation géographique privilégiée ou une réglementation. L'existence de monopoles s'explique surtout par la présence de coûts fixes importants. En effet, ces coûts sont trop élevés pour pouvoir être supportés par n'importe quelle entreprise.

Jean-Yves Capul, Olivier Garnier, *Le marché*,
Editions Hatier.

1. Comment est déterminé le prix dans un marché de monopole ?
2. Pourquoi le pouvoir du monopoleur est-il limité ?
3. Dégagez les origines du monopole.

- 3
- Dans un marché de concurrence pure et parfaite, si la demande excède l'offre, les prix baissent.
 - Le monopole bilatéral est constitué d'un seul offre et d'un seul demandeur.
 - Dans un monopole, les prix ont tendance à baisser par rapport au marché de concurrence pure et parfaite.
 - La demande qui s'adresse à un monopoleur est la demande globale.
 - Le pouvoir du monopoleur dans la détermination du prix est illimité.

Exemple.

|| Répondez par vrai ou faux, puis corrigez les propositions erronées.

Construire ses savoirs

A. Définition de la concurrence monopolistique

1

Qu'est-ce qu'un marché de concurrence monopolistique ?

La situation de marché qui porte ce nom étrange est caractérisée par l'association d'éléments qui appartiennent soit à la concurrence soit au monopole. La concurrence monopolistique concerne une situation intermédiaire dans laquelle une certaine différenciation des produits ne permet plus de les considérer comme parfaitement substituables. Mais, on conserve l'idée que chaque producteur est assez petit pour ne pas avoir une influence sensible sur le marché.

Michel Vaté, Leçons d'économie politique, Editions Economica.

Identifier
le marché de
concurrence
monopolistique

Pourquoi le marché est-il qualifié de «concurrence monopolistique» ?

2

La différenciation du produit

Les entreprises concurrentielles peuvent chercher à développer une concurrence hors prix en jouant sur les autres caractéristiques du produit. Cette stratégie consiste à différencier leur produit de ceux proposés par les concurrents, de façon à convaincre la clientèle qu'il est en quelque sorte unique. Si cette politique de différenciation du produit réussit, l'entreprise acquiert une sorte de monopole sur son produit. La différenciation rend les produits hétérogènes bien qu'ils soient sur un même marché et destinés au même usage, les acheteurs ne les considèrent plus comme identiques en raison des caractéristiques associées au produit. Cette différenciation prend plusieurs formes :

- différenciation objective du produit : qualité, résistance, etc.
- différenciation subjective du produit : il s'agit de convaincre la clientèle que le produit est plus à la mode ou « branché » que les autres, ou il s'agit encore du prestige, de la marque, etc.
- différenciation dans l'environnement du produit : service lié au produit, service après-vente, sourire de la marchande, etc.

Le développement des stratégies de différenciation incite naturellement les entreprises à faire un usage croissant des différents moyens de communication et notamment de la publicité.

*Jacques Généreux, Economie politique,
Collections Les Fondamentaux, Editions Hachette.*

1. Qu'est-ce que la différenciation des produits ?
2. Pourquoi les entreprises ont-elles recours à cette stratégie ?
3. Illustriez chaque type de différenciation par un exemple.

B. Les caractéristiques du marché de concurrence monopolistique

3

Concurrence monopolistique, marché concurrentiel et monopole

La concurrence monopolistique se distingue de la concurrence par l'existence d'une différenciation des produits, du fait que chaque entreprise dispose d'une clientèle relativement fidèle. L'hétérogénéité du produit est au centre de l'analyse de la concurrence monopolistique et dans bien des cas, cette hétérogénéité ne découle pas des qualités intrinsèques du produit. En dehors des différences de localisation, les différences de présentation, de marques, les conditions de crédit, les services après-vente visent à segmenter le marché, à fidéliser la clientèle, à éviter que celle-ci n'abandonne le vendeur à la moindre différence de prix. Compte tenu de la qualité (réelle ou supposée) des produits, de raison de proximité ou de facilités de desserte, l'acheteur préfère les produits qui proviennent d'une entreprise déterminée. De ce fait, les entreprises ne subissent plus le prix du marché et ont une certaine latitude pour déterminer le prix et la quantité.

La concurrence monopolistique se distingue du monopole par le nombre et la petite taille des producteurs. Les décisions de chacun d'entre eux sont sans conséquence sur la situation individuelle des concurrents.

Alain Beitone, Christine Dollo, *Economie*, Editions Sirey.

Présenter les principales caractéristiques du marché de concurrence monopolistique.

Dégagez les caractéristiques du marché de la concurrence monopolistique permettant de le distinguer du marché concurrentiel d'une part et du monopole d'autre part.

4

Le marché de concurrence monopolistique et l'oligopole

La concurrence monopolistique, tout comme l'oligopole, constitue une forme de structure de marché intermédiaire entre la concurrence et le monopole. Il est bien évident que la liste des marchés de ce genre est très longue : livres, CD, films, restaurants, etc. Mais la concurrence monopolistique se distingue nettement de l'oligopole. Contrairement à l'oligopole, dans le cadre de la concurrence monopolistique, les vendeurs sont nombreux et de taille réduite par rapport à l'ensemble du marché. Chacune des entreprises opérant sur un marché de concurrence monopolistique est un peu comme un monopole. Parce que son produit est différent de ceux offerts par les concurrents, elle détermine sa quantité et son prix comme le fait un monopole. Comme ces entreprises produisent des biens différents les uns des autres, elles font de la publicité pour attirer les consommateurs vers leurs propres marques. La concurrence monopolistique est la réalité de nombreux marchés de notre économie.

N. Gregory Mankiw, *Principes de l'économie*, Editions Nouveaux horizons.

Dégagez les caractéristiques de la concurrence monopolistique permettant de le distinguer de l'oligopole.

Le « **marché de concurrence monopolistique** » est une structure de marché intermédiaire entre le marché concurrentiel et le monopole. C'est un marché où il existe un grand nombre d'offreurs de petite taille (comme le marché concurrentiel), chacun se trouvant, toutefois, en situation de monopole du fait que son produit se différencie des produits concurrents. Cette différenciation peut porter sur le produit lui-même (qualité, présentation, marque, etc.) ou sur les conditions de sa vente (relations entre le vendeur et l'acheteur, service après-vente, bonne réputation du vendeur, etc.)

Cette structure du marché est très fréquente dans les économies actuelles.

Les caractéristiques du marché de concurrence monopolistique :

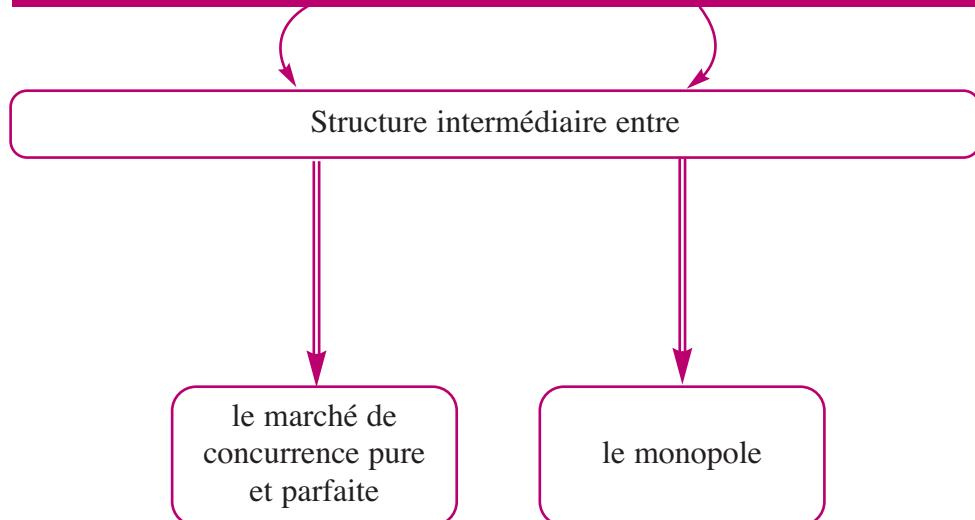
Le marché de concurrence monopolistique présente des caractéristiques qui le distinguent du marché concurrentiel, du monopole et de l'oligopole.

- *Le grand nombre et la petite taille des offreurs* contrairement au monopole qui se distingue par un seul offreur et à l'oligopole qui se caractérise par quelques offreurs de grande taille.
- *La différenciation des produits* contrairement au marché concurrentiel où les produits échangés sont homogènes.
- *La latitude de déterminer le prix* contrairement au marché concurrentiel où le prix est imposé aux offreurs.

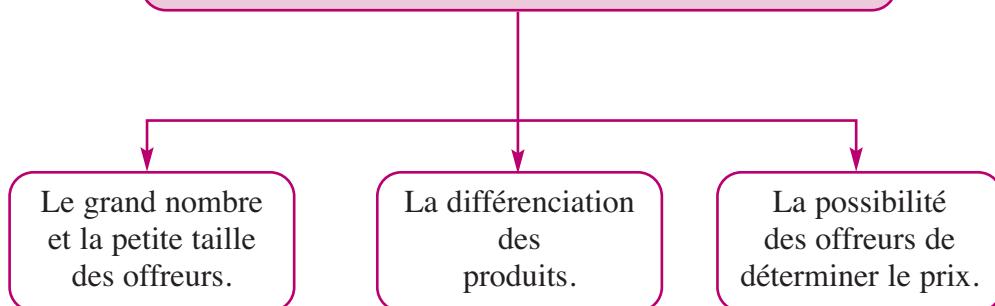
Mots-clés

Concurrence monopolistique. Différenciation des produits.

LE MARCHÉ DE CONCURRENCE MONOPOLISTIQUE



Les caractéristiques du marché de concurrence monopolistique



Vérifier ses acquis

1

Pourquoi l'appellation « concurrence monopolistique » ?

De nos jours, la concurrence entre les entreprises n'est pas parfaite. Quand une firme dispose de certains avantages spécifiques en matière de localisation, de secrets de fabrication, de tours de main, de marques de fabrique et de notoriété, elle va exercer un certain contrôle sur ses prix mais seulement dans une mesure limitée. Nous pouvons donc dire qu'une telle firme possède certains éléments de monopole tout en étant soumise à une certaine concurrence. Nous ne sommes en présence ni de la concurrence parfaite, ni du monopole absolu ; mais nous avons affaire à un cas de concurrence imparfaite, à un mélange de concurrence et de monopole ou en bref à une situation qui peut être qualifiée de concurrence monopolistique.

On peut construire une ligne dont une extrémité correspond à la concurrence parfaite et l'autre extrême au monopole absolu.

La plupart des éléments de la vie économique moderne rentrent dans le cadre de la concurrence monopolistique : tel est le cas pour les coiffeurs, les automobiles, les magasins de détail, etc.

Paul-A. Samuelson, *l'Economique*, Editions Armand Colin.

Justifiez l'appellation du marché de concurrence monopolistique.

2

La différenciation des produits

La différenciation peut être basée sur certaines caractéristiques du produit lui-même, telles que les particularités garanties par des marques de fabriques, des emballages ou des récipients spéciaux, ou une originalité de qualité, de modèle, de couleur et de style. La différenciation du produit peut aussi provenir des conditions qui entourent sa vente. Pour ne prendre qu'un seul exemple, dans le commerce de détail, ces conditions comprennent des facteurs tels que la commodité d'emplacement du vendeur, sa façon de faire des affaires, sa réputation d'honnêteté, de courtoisie, d'efficacité et tous les liens personnels qui attachent le client au vendeur ou à ceux qu'il emploie. Dans la mesure où ces facteurs varient de vendeur à vendeur, le produit est dans chaque cas différent car les acheteurs en tiennent compte plus ou moins et pour ainsi dire les achètent avec la marchandise elle-même.

E-CH. Chamberlin,
La théorie de la concurrence monopolistique, Editions PUF.

1. Sur quoi porte la différenciation des produits ?
2. Illustriez par des exemples.

Se documenter

Document 1

La détermination de l'équilibre

Après avoir étudié séparément l'offre et la demande, il est maintenant temps de les combiner pour voir comment elles permettent de fixer la quantité vendue d'un bien ainsi que son prix.

Les deux courbes se coupent en un point qui est appelé le point d'équilibre du marché. Le prix défini par ce point est dénommé prix d'équilibre, tandis que la quantité définie est appelée quantité d'équilibre. Le dictionnaire définit la notion d'équilibre comme une situation dans laquelle plusieurs forces en présence annulent leurs effets respectifs, et c'est bien ce qui se passe au point d'équilibre du marché. Au prix d'équilibre, la quantité de bien que les acheteurs sont prêts à acheter et capables d'acheter est exactement égale à la quantité que les vendeurs sont prêts et capables de vendre. Le prix d'équilibre est parfois appelé prix de satisfaction du marché puisque c'est le prix qui satisfait tout le monde : les acheteurs ont acheté ce qu'ils voulaient acheter, et les vendeurs ont vendu ce qu'ils voulaient vendre. Les actions des acheteurs et des vendeurs amènent naturellement le marché vers son point d'équilibre. Les surplus ou les pénuries ne sont que temporaires car les prix se déplacent pour assurer l'équilibre de l'offre et de la demande. Ce mécanisme d'équilibrage est tellement important que l'on parle de la loi de l'offre et de la demande : le prix d'un bien s'ajuste de manière à assurer l'équilibre de l'offre et de la demande.

N. Grégory Mankiw, *Principes de l'économie*,
Editions Nouveaux Horizons.

Document 2***Le monopole, situation rare ?***

Si le producteur est arrivé à éliminer tous ses concurrents, s'il n'y a plus qu'un seul vendeur, il devient tout puissant et il n'y aura qu'un prix fixé par le producteur qui correspondra à la stratégie du monopoleur et non pas à l'équilibre entre l'offre et la demande. En fait, cette situation est extrêmement rare. Toutefois, s'il existe rarement de véritables monopoles, nous trouvons fréquemment des quasi-monopoles, tel le petit épicer d'un village éloigné de toute agglomération qui est l'unique vendeur dans le village et peut fixer ses prix sans se soucier de la concurrence locale. Par ailleurs, toute la tactique des entreprises modernes tend à faire croire au consommateur que leurs produits sont essentiellement différents de ceux fabriqués par des firmes similaires, qu'elles ont le monopole d'un certain type de biens. La publicité met ainsi en avant les marques et les caractères qui distingueront telle ou telle marque de télévision ou de pâte dentifrice. La General Motors, avec son slogan « un vrai frigidaire » est parvenue à faire du nom de la marque le nom du produit. Dans tous les cas, les prix pourront être relativement indépendants de l'équilibre de l'offre et de la demande sur le marché. Ils seront fixés par le producteur en fonction de ses coûts et du taux de profit qu'il veut réaliser.

Jean-Marie Albertini, *Les rouages de l'économie nationale*,
Les Editions de l'Atelier.

Livres :

- *La crise de notre temps*, W. Röpke, Editions Payot.
- *Le mécanisme des prix*, Jean Marchal, Editions Thémis.
- *Au bonheur des Dames*, Emile Zola.
- *Le Talon de fer*, J. London.
- *L'imprécatrice*, P.V. Pilhe.
- *Inflation et croissance*, Alain Cotta, Editions PUF.

Films

- L'affaire Mattei* de F. Rosi
- Mille milliards de dollars* d'Henri Verneuil
- Le Sucre* de J. Ruffio.

PARTIE 1 - Chapitre 1 : La production et sa mesure

Section 1 : La mesure de la production

Activité 1

Un bien de consommation intermédiaire :

- ne sert qu'une seule fois dans la production **Vrai** : car il est soit détruit au cours du processus de production soit incorporé dans le produit final.
- est toujours un bien matériel **Faux** : car il peut être un service.
- permet de produire d'autres biens et services **Vrai** : car il est un bien de production.
- sert à satisfaire directement un besoin **Faux** : car il n'est pas un bien de consommation finale.

Activité 3

Question 1 :

La production réalisée par les administrations est dite non marchande car elle regroupe l'ensemble des services offerts à titre gratuit ou quasi gratuit à la collectivité sans faire l'objet d'un échange sur un marché.

Question 2 :

Il existe d'autres services non marchands :

- Ceux qui sont offerts par les administrations tels que les services de santé publique, d'hygiène, d'éclairage public, etc.
- Ceux qui sont offerts par les ménages dans le cadre familial tels que les activités de bricolage, de jardinage, les tâches ménagères, etc.
- Et enfin, ceux qui sont offerts par des associations tels que les services offerts par «le Croissant Rouge », par « Jeunes médecins sans frontières », « lions club », « Rotary club Tunisie », etc.

Activité 6

Question 1 :

Toute hausse du PIB nominal ne signifie pas toujours que la production de biens et services a augmenté puisque cette hausse peut provenir aussi de l'augmentation du prix de ces biens et services.

Question 2 :

On peut mesurer les richesses réellement créées dans une économie donnée au cours d'une année à l'aide du PIB réel appelé aussi PIB à prix constants ou PIB en volume. Le recours au PIB réel permet effectivement d'éliminer l'effet-prix.

Question 3 :

La relation entre le PIB réel et le PIB nominal peut être établie par la formule suivante:

$$\text{PIB réel} = \frac{\text{PIB nominal}}{\text{Déflateur du PIB}} \times 100$$

Section 2 : Les limites de l'évaluation de la production

Activité 2

Oui, le PIB est gonflé car il est surévalué puisqu'il comptabilise positivement les nuisances provenant de certaines activités et leurs réparations.

Exemples : Les embouteillages font augmenter le PIB en élevant la consommation de l'essence, les réparations aux dégâts causés par une catastrophe contribuent aussi à l'accroissement du PIB, etc.

Activité 3

Question 1 :

Les activités citées dans le texte (les activités domestiques, les services de voisinage, etc.) échappent à la comptabilisation car elles ne peuvent pas être saisies par l'Etat du fait qu'elles ne sont pas « visibles » (non déclarées).

Exemple : L'activité domestique correspond à une création de richesses qui ne sont pas prises en considération par les statistiques.

Question 2 :

La présence d'économie souterraine qui n'est pas prise en compte dans le calcul du PIB entraîne une sous-estimation du PIB.

Activité 4

Question 1 :

Le comptable national est confronté à des difficultés pour mesurer le PIB en raison de l'existence de certaines activités productrices qui ne peuvent pas être mesurées et celles qui sont par nature difficilement mesurables (exemples : production domestique, activités bénévoles et économie souterraine)

Question 2 :

L'économie souterraine comprend :

- Les activités au noir composées d'activités reconnues par la loi mais non déclarées ou sous-déclarées ; les personnes exerçant ces activités peuvent ainsi ne pas se conformer à la réglementation en vigueur.
- Les activités illégales qui ne sont pas reconnues par la loi.

Activité 5

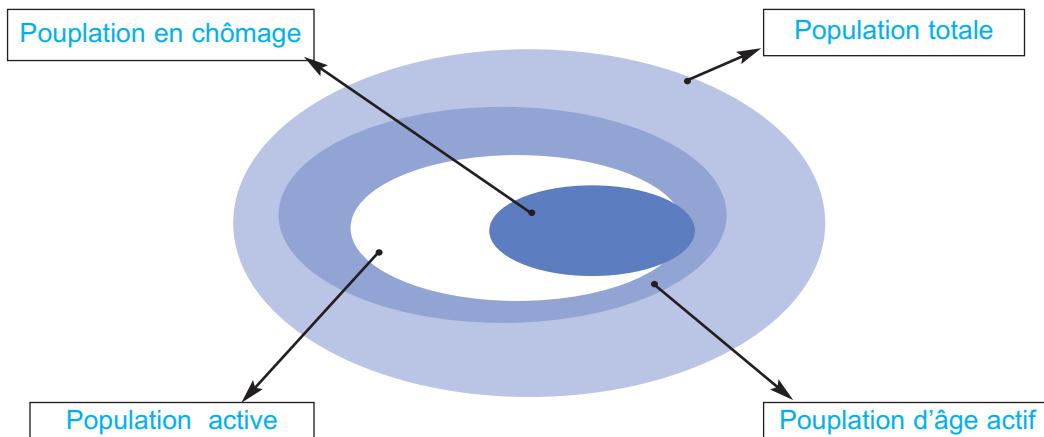
- Le PIB a été surévalué en 2001 en France, d'après le texte, puisque toutes les dépenses consacrées aux réparations et aux assurances occasionnées par l'explosion de l'usine chimique AZF ont été comptabilisées positivement dans le calcul du PIB.
- En même temps, Le PIB a été sous évalué eu égard à la non comptabilisation dans le PIB des interventions bénévoles, productrices de richesses (secours, soins donnés aux victimes, etc.).

Chapitre 2 : Le travail

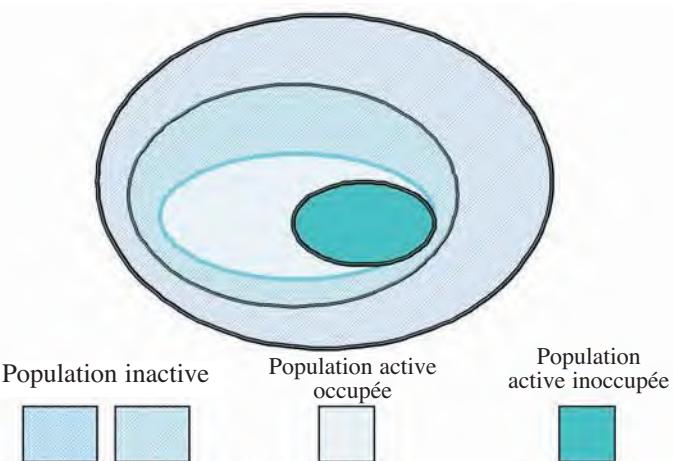
Section 1 : L'aspect quantitatif du travail

Activité 3

Question 1 :



Question 2 :



Activité 5

Question 1 :

La durée du travail dans les pays n'est pas la même. Son évolution varie aussi d'un pays à un autre :

- Elle a tendance à baisser dans plusieurs pays. Mais cette baisse est remarquable en France et en Allemagne et faible au Canada et au Japon ;
- La durée du travail reste presque inchangée au Royaume-Uni.
- Cette durée a même augmenté d'une façon substantielle aux Etats-Unis.

Question 2 :

En Tunisie, la durée légale hebdomadaire du travail, en régime normal est de 48 H ou de 40 heures. Mais, plusieurs dérogations sont prévues par le code de travail selon la nature de l'activité.

Section 2 : La qualification du travail

Activité 1

Question 1 :

La « qualification acquise », appelée aussi qualification individuelle, est la qualification résultant de la formation initiale acquise à l'école, à l'université et dans les centres de formation professionnelle et résultant également de la formation acquise tout au long de la vie active (formation continue et expérience accumulée).

La « qualification requise », appelée aussi qualification de l'emploi, est l'ensemble des compétences exigées par le poste de travail.

Question 2 :

La qualification acquise et la qualification requise doivent être en harmonie :

- Lorsque les travailleurs sont dotés de qualifications qui ne répondent pas aux exigences des postes de travail, il en résulte des postes vacants dans les entreprises.
- Lorsque les travailleurs sont dotés de qualifications et occupent des emplois exigeant un moindre niveau de qualification, il en résulte une déqualification de ces travailleurs.

Activité 2

Le baccalauréat était considéré comme un diplôme garantissant une qualification reconnue et adaptée aux exigences des postes de travail. Aujourd'hui, ce diplôme qui demeure essentiel pour postuler à plusieurs emplois, n'est plus suffisant pour répondre à une qualification requise.

Activité 3

Question 1 :

La formation revêt une importance pour les travailleurs (afin d'augmenter leur employabilité et leur rémunération), pour les entreprises (afin de garantir une plus grande efficacité productive) et pour l'économie en général (afin d'accroître les richesses créées).

Question 2 :

L'entreprise est considérée à la fois comme consommateur de formation puisqu'elle emploie des travailleurs bénéficiant d'une qualification initiale et comme fournisseur de formation puisqu'elle considère que cette formation initiale doit être complétée par une formation continue qu'elle dispense au profit de ses travailleurs.

Section 3 : L'organisation du travail

Activité 1

Les organisations de travail

1. L'OST désigne l'organisation du travail :
 - adoptée uniquement par Taylor.
 - adoptée uniquement par Ford.
 - adoptée par Taylor et Ford.

2. La division verticale du travail correspond :
 - à la décomposition du travail en tâches parcellaires.
 - à la séparation entre travail d'exécution et travail de conception.
 - au travail à la chaîne.

3. Ford est le continuateur de Taylor car :
 - Il reprend les principes tayloriens en y apportant des innovations.
 - Il rompt avec l'OST en mettant en place le post-taylorisme.
 - Il applique simplement les principes tayloriens dans ses usines automobiles.

4. Les nouvelles formes d'organisation du travail
 - donnent moins d'initiative au travailleur.
 - exigent une polyvalence des travailleurs.
 - se traduisent par une parcellisation plus poussée du travail.

Activité 3

Question 1 :

D'après le texte, plusieurs acteurs économiques rejettent l'OST :

- Les ouvriers spécialisés (OS) y compris les immigrés et les femmes ;
- Les consommateurs en général et les enfants du baby-boom en particulier.

Question 2 :

- Les ouvriers spécialisés rejettent l'OST en raison de la monotonie et du rythme routinier du travail d'une part et de la fatigue nerveuse et du stress qui en résultent d'autre part. De même, la déqualification constitue une autre raison du désintérêt des travailleurs à l'égard du travail parcellaire.
- Les consommateurs n'approuvent pas l'OST en raison des conséquences négatives sur les produits obtenus dans le cadre de cette organisation : mauvaise qualité, produits inadaptés aux exigences de chacun, etc.

Activité 4

L'époque du travail taylorisé n'est pas terminée car :

- la division verticale persiste encore aujourd'hui. Chez McDo, le travail est divisé en travail de conception réalisé par « store manager » et les « managers » et le travail d'exécution assuré par les équipiers. Leur travail est contrôlé par les « swing managers »
- La division horizontale persiste aussi. Chez McDo, le travail d'exécution est divisé en un ensemble d'opérations minutieusement définies.
- Le chronométrage qui caractérise le taylorisme apparaît chez McDo sous la forme d'un minuteur qui programme l'intervention des équipiers.

Section 4 : La productivité du travail

Activité 1

Question 1 :

- La productivité du travail en volume est le rapport entre la quantité de production et la quantité du travail mise en œuvre pour la réaliser. La quantité de travail peut être mesurée soit par les effectifs employés soit par le nombre d'heures de travail.
- La productivité du travail en valeur est le rapport entre la valeur de la production (ou la valeur ajoutée) et la quantité du travail mise en œuvre pour la réaliser. Celle-ci peut être mesurée soit par les effectifs employés soit par le nombre d'heures de travail.

Question 2 :

$$\begin{aligned} \text{La productivité physique du travail} &= \frac{\text{Quantités produites}}{\text{Effectifs employés}} \\ &= \frac{120}{3} = 40 \text{ boites par ouvrier} \end{aligned}$$

Question 3 :

La comparaison des productivités entre entreprises nécessite le recours au calcul de la productivité du travail en valeur car la productivité du travail en volume ne permet pas la comparaison des productivités entre entreprises produisant des biens appartenant à des activités différentes ou appartenant à la même activité avec des différences de qualité. C'est pourquoi, la mesure de la productivité du travail en valeur s'impose.

Activité 3

L'entreprise d'automobiles peut augmenter sa production tout en utilisant le même nombre de travailleurs lorsqu'elle a recours par exemple :

- A l'amélioration des qualifications des travailleurs par une formation continue par exemple ;
- A l'utilisation de techniques plus productives ;
- A l'adoption d'une organisation de travail plus efficace.

L'entreprise peut réaliser son objectif en choisissant un ou plusieurs moyens.

Activité 5

D'après le texte, plusieurs facteurs peuvent améliorer la productivité du travail. Il s'agit de :

- La qualité de la main d'œuvre qui dépend de la formation et de l'âge de la main d'œuvre
- L'adéquation entre la qualification acquise et la qualification requise
- L'utilisation d'équipements plus sophistiqués
- Une meilleure circulation de l'information au niveau de l'entreprise
- Une plus grande intégration et une motivation plus poussée des travailleurs
- Une organisation de travail plus efficace.

Section 5 : Le marché de travail

Activité 1

Le marché de travail

1. Le marché de travail est constitué par l'ensemble de la population active. **Faux.** *Le marché de travail est constitué non seulement par l'offre de travail qui est le fait de la population active mais aussi par la demande de travail qui émane des employeurs.*
2. Le plein-emploi est une situation de déséquilibre. **Faux.** *Le plein emploi correspond à une situation d'équilibre.*
3. Lorsque l'offre de travail dépasse la demande de travail, on parle de pénurie d'emplois. **Vrai.**
4. Les chômeurs sont des inactifs. **Faux.** *Les chômeurs font partie de la population active inoccupée.*
5. Les femmes au foyer ne sont pas comptabilisées dans la population des chômeurs. **Vrai.**
6. La demande de travail émane des salariés. **Faux.** *La demande de travail émane des employeurs.*
7. Le chômage conjoncturel est un chômage volontaire. **Faux.** *le chômage conjoncturel est un chômage involontaire lié aux variations de la conjoncture économique.*
8. L'offre de travail et l'offre d'emploi sont synonymes. **Faux.** *L'offre de travail est la demande d'emploi sont synonymes.*
9. Le chômage structurel est causé par un ralentissement de l'activité économique. **Faux.** *Le chômage structurel est causé par l'inadéquation entre les structures économiques, démographiques, technologiques, etc.*

Activité 3

Question 1 :

L'auteur définit le chômage structurel comme une forme de chômage résultant d'une inadéquation entre la qualification acquise et la qualification requise. Il définit aussi le chômage frictionnel comme une autre forme de chômage résultant d'un manque d'information et d'une faiblesse de mobilité de la main d'œuvre.

Question 2 :

Il existe également un chômage dit conjoncturel qui résulte du ralentissement de l'activité économique.

Activité 4

Le marché de travail est devenu aujourd'hui **dualiste** ; il est segmenté en deux compartiments : un marché **primaire** caractérisé par des emplois qualifiés, bien **rémunérés**, stables, etc. et un marché **secondaire** caractérisé par des emplois peu **qualifiés**, mal rémunérés, précaires, etc.

Il est dit équilibré lorsque l'offre de travail appelée aussi **demande d'emploi**, est **égale à la demande de travail** appelée aussi offre d'emploi. Il y a pénurie d'**emplois** si l'offre de travail excède la demande et pénurie de **travailleurs** dans le cas contraire. La première situation se traduit par le **chômage**.

Chapitre 3 : Le facteur capital

Section 1 : Définitions et mesure

Activité 2

- Les deux facteurs de production sont le capital fixe et le capital circulant. **Faux.** *Les deux facteurs de production sont le travail et le capital.*
- Les camions d'une entreprise font partie du capital circulant. **Faux.** *Les camions d'une entreprise font partie du capital fixe.*
- Les capitaux fixes sont constitués par l'ensemble des consommations intermédiaires de l'entreprise. **Faux.** *Les capitaux fixes sont constitués par l'ensemble des biens durables qui servent à plusieurs cycles de production.*
- Le papier utilisé dans l'imprimante installée dans les services administratifs d'une entreprise est considéré comme un capital circulant. **Vrai.**
- Une augmentation du capital entraîne toujours une hausse du coefficient du capital. **Faux.** *Une augmentation du capital n'entraîne une hausse du coefficient du capital que lorsque cette augmentation du capital se fait à un rythme plus élevé que celui de l'augmentation de la valeur de la production réalisée (ou valeur ajoutée).*

Activité 5

Une production devient plus capitalistique lorsque la part du capital fixe dans la production réalisée augmente, c'est-à-dire que le coefficient du capital qui est défini comme le rapport entre la valeur du capital fixe utilisé et la valeur de la production (ou valeur ajoutée) s'accroît.

Activité 6

Indicateurs économiques relatifs aux entreprises Sogetis et Sogefil

	Sogetis	Sogefil
Valeur de la production en 2006 (en UM)	120 000	200 000
Valeur des CI en 2006 (en UM)	60 000	110 000
Valeur ajoutée en 2006 (en UM)	60 000	90 000
Valeur du capital en 2006 (en UM)	120 000	270 000
Coefficient de capital en 2006	2	3

L'entreprise la plus capitalistique est l'entreprise Sogefil car son coefficient du capital (3) est plus élevé que celui de Sogetis (2).

Section 2 : La productivité du capital

Activité 1

Question 1 :

D'après le texte, la productivité du capital dépend du taux d'utilisation du capital fixe, du degré d'intégration du progrès technique dans les équipements et de l'âge de ces équipements.

Question 2 :

La productivité du capital peut dépendre aussi de l'organisation du travail et du niveau de qualification des travailleurs.

Activité 2

- La productivité du capital augmente à chaque fois qu'on augmente la production. **Faux.**
La productivité du capital augmente à chaque fois que la production (ou valeur ajoutée) augmente plus rapidement que le capital fixe.
- La productivité du capital diminue à chaque fois qu'on augmente le capital fixe. **Faux.**
La productivité du capital diminue à chaque fois que la production (ou valeur ajoutée) augmente moins rapidement que le capital fixe. De même, lorsque la production (ou valeur ajoutée) reste inchangée alors que le capital fixe augmente. Enfin, lorsque la production (ou valeur ajoutée) diminue alors que le capital fixe reste constant ou augmente.
- Le capital devient plus efficace lorsque sa productivité augmente. **Vrai.**
- L'usure et l'obsolescence des équipements augmentent la productivité du capital. **Faux.**
L'usure et l'obsolescence des équipements réduisent la productivité du capital.
- Plus les travailleurs sont qualifiés, mieux ils utilisent le capital et plus forte sera la productivité du capital. **Vrai.**
- Les progrès scientifique et technologique améliorent la productivité du capital. **Vrai.**

Section 3 : L'investissement

Activité 1

- a. Les investissements immatériels consistent à acquérir des biens d'équipement. **Faux.**
Les investissements immatériels correspondent aux différentes dépenses relatives à la recherche-développement, à la formation du personnel, etc. qui permettent d'améliorer le potentiel productif.
- b. Un même investissement peut être à la fois un investissement de remplacement, un investissement de capacité et un investissement de productivité. **Vrai.**
- c. Les dépenses de publicité font partie des investissements matériels. **Faux.** *Les dépenses de publicité font partie des investissements immatériels.*
- d. L'opération par laquelle l'entreprise acquiert des capitaux circulants est appelée investissement. **Faux.** *L'opération par laquelle l'entreprise acquiert des capitaux circulants est appelée consommations intermédiaires.*
- e. La création par une entreprise d'un nouveau point de vente constitue un investissement de capacité. **Vrai.**

Activité 2

Question 1 :

Taux de croissance global (TCG) des investissements (I) entre t_n et t_0 (en %)

$$\text{TCG} = \frac{I_{t_n} - I_{t_0}}{I_{t_0}} \times 100$$

$$\text{TCG des investissements entre 2001 et 2004 (en \%)} = \frac{8\,047,75 - 7\,534,33}{7\,534,33} \times 100 = 6,81\%$$

En Tunisie, les investissements ont augmenté globalement de 6,81 % sur la période 2001-2004.

Question 2 :

Le taux d'investissement dans une économie (en % du PIB)= $\frac{\text{Montant de l'investissement}}{\text{PIB}} \times 100$

En Tunisie :

$$\text{Taux d'investissement pour l'année 2001 (en \%)} = \frac{7\,534,33}{28\,757} \times 100 = 26,19\%$$

$$\text{Taux d'investissement pour l'année 2002 (en \%)} = \frac{7\,602,98}{29\,933} \times 100 = 25,39\%$$

$$\text{Taux d'investissement pour l'année 2003 (en \%)} = \frac{7\,537,61}{32\,212} \times 100 = 23,40\%$$

$$\text{Taux d'investissement pour l'année 2004 (en \%)} = \frac{8\,047,75}{35\,143} \times 100 = 22,90\%$$

Question 3 :

On constate que le taux d'investissement n'a cessé de baisser durant la période 2001-2004.

Activité 3

Question 1 :

Dépenses d'investissement	Autres dépenses
<ul style="list-style-type: none"> - Financement d'une campagne de publicité télévisée. - Construction d'un nouveau local. - Financement d'un programme de recherche basé sur les produits naturels, visant à améliorer la qualité du produit fabriqué. - Achat par une entreprise d'un nouveau téléphone « sans fil » remplaçant un ancien modèle. - Remplacement d'un camion de distribution hors d'état de circuler. - Achat par une entreprise d'un ordinateur plus puissant pour son directeur financier. - Achat de deux nouvelles machines identiques à celles qui étaient utilisées dans l'entreprise. 	<ul style="list-style-type: none"> - Paiement de la facture d'électricité. - Paiements des salaires. - Règlement de la facture d'un fournisseur de denrées alimentaires pour la cantine de l'entreprise.

Question 2 :

Investissements matériels	Investissements immatériels
<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'un nouveau local. - Achat par une entreprise d'un nouveau téléphone « sans fil » remplaçant un ancien modèle. - Remplacement d'un camion de distribution hors d'état de circuler. - Achat par une entreprise d'un ordinateur plus puissant pour son directeur financier. - Achat de deux nouvelles machines identiques à celles qui étaient utilisées dans l'entreprise. 	<ul style="list-style-type: none"> - Financement d'une campagne de publicité télévisée. - Financement d'un programme de recherche basé sur les produits naturels, visant à améliorer la qualité du produit fabriqué.

PARTIE 2 - Chapitre 1 : La répartition primaire

Section 1 : Les revenus du travail

Activité 1

Profession	Revenu	Catégorie de revenus
Vendeur salarié	Salaire	Revenus salariaux
Professeur de lycée	Salaire	Revenus salariaux
Exploitant agricole	Bénéfice agricole	Revenus non salariaux
Avocat travaillant pour son compte	Honoraires	Revenus non salariaux
Boulanger à son compte	Bénéfice commercial	Revenus non salariaux
Cadre d'une banque	Salaire	Revenus salariaux
Médecin travaillant dans son cabinet privé	Honoraires	Revenus non salariaux

Activité 2

Tous les revenus proviennent directement ou indirectement de **la production**. Les revenus **primaires** des ménages sont la contrepartie de leur participation à l'activité productive. Les travailleurs liés par un contrat de travail perçoivent des **revenus salariaux**. Alors que les **revenus non salariaux** sont les revenus des professions libérales et des entreprises individuelles.

Activité 3

Les compléments du salaire sont variés et dépendent souvent de la nature de la profession. En général, ils peuvent prendre la forme d'avantages en nature tels que : les bons d'essence, la voiture de fonction, l'eau, le téléphone, etc. ou d'avantages monétaires tels que : prime de rendement, indemnités kilométriques, prime de recouvrement, etc.

Section 2 : Les revenus du capital

Activité 1

Les revenus de **la propriété** ou du **patrimoine** sont ceux qui sont attribués aux propriétaires d'un capital.

L'**intérêt** est le revenu qui rémunère l'argent prêté ; les **dividendes** rémunèrent les actionnaires d'une société.

Lorsque le revenu rémunère le **travail** et le **capital**, il est qualifié de revenu **mixte**.

Activité 2

Question 1 :

Mr et Mme Dakhlaoui perçoivent :

- des revenus du travail : un salaire mensuel de 450 dinars
- des revenus du capital : un loyer de 2 400 dinars par an et des intérêts de 500 dinars par an.
- un revenu mixte : de 2 200 dinars .

Question 2 :

Ainsi le revenu primaire annuel du couple Dakhlaoui est le suivant :

$$\begin{aligned} \text{Revenu primaire} &= \text{Revenus du travail} + \text{Revenus du capital} + \text{Revenus mixtes} \\ &= (450 \times 12) + (2\,400 + 500) + 2\,200 = 10\,500 \text{ dinars} \end{aligned}$$

Chapitre 2 : La redistribution des revenus

Section 1 : Les objectifs de la redistribution

Activité 1

Question 1 :

La redistribution des revenus est assurée par l'Etat et les organismes de sécurité sociale.

Question 2 :

D'après le texte, la redistribution des revenus a pour objectif d'assurer une plus grande justice sociale à travers les aides accordées aux familles nombreuses et le remboursement des frais médicaux. Elle peut aussi avoir pour objectif de reporter certaines ressources dans le temps à travers l'octroi de pensions de retraite et de prendre en charge des services collectifs tels que l'éducation nationale, la sécurité intérieure et extérieure, la santé publique, etc.

Section 2 : Les formes de la redistribution des revenus

Activité 1

La distinction entre les deux formes de redistribution peut se faire :

- Selon l'objectif assigné à chaque forme de redistribution des revenus : La redistribution horizontale vise à assurer une protection sociale aux individus c'est-à-dire la couverture des risques de la vie : maladie, vieillesse, accidents, chômage, etc. alors que la redistribution verticale a pour objectif de réduire les écarts entre les plus riches et les moins riches.
- Selon l'acteur qui effectue la redistribution : Les organismes de sécurité sociale assurent généralement la redistribution horizontale alors que l'Etat assure la redistribution verticale.
- Selon les instruments utilisés : C'est à travers les cotisations et les prestations sociales que s'effectue la redistribution horizontale. En revanche, par le biais du budget de l'Etat (recettes et dépenses publiques), l'Etat effectue la redistribution verticale.

Activité 2

- Les caisses de sécurité sociale versent des allocations familiales aux ménages qui ont des enfants à leur charge. *Action qui relève de la redistribution horizontale.*
- Les riches payent plus d'impôts sur les revenus que les titulaires de bas revenus. *Action qui relève de la redistribution verticale.*
- Les retraités perçoivent une pension de retraite versée par les caisses de sécurité sociale. *Action qui relève de la redistribution horizontale.*
- Un étudiant bénéficie d'une bourse d'études. *Action qui relève de la redistribution verticale.*
- Un ouvrier bénéficie d'une indemnité pour accident de travail versée par la caisse de sécurité sociale. *Action qui relève de la redistribution horizontale.*

Section 3 : La détermination du revenu disponible

Activité 2

Question 1 :

M. et Mme Rezgui perçoivent :

- Des revenus de l'activité : Bénéfice commercial (15 000 D)
- Des revenus du capital : Loyer (200 D par mois) et intérêts bancaires (500 D)
- Des revenus de transfert : Prestations sociales (180 D par an).

Question 2 :

Revenus primaires annuels du couple Rezgui : ils sont constitués des revenus du travail et des revenus du capital = $15\ 000 + (200 \times 12) + 500 = 17\ 900$ dinars

$$\begin{aligned} \text{Revenu disponible annuel du couple Rezgui} &= \text{Revenus primaires} - \text{Prélèvements} + \text{Revenus de transfert} \\ &= 17\ 900 - [(15\ 000 \times 25\%) + 400] + 180 = 13\ 930 \text{ dinars} \end{aligned}$$

PARTIE 3 - Chapitre 1 : La Monnaie

Section 1 : Définition et fonctions

Activité 1

La confiance est une condition essentielle pour l'existence d'une monnaie. En effet, depuis sa création, la monnaie a toujours été acceptée par tous les agents économiques en vertu de la confiance qu'ils lui accordent. Malgré la dématérialisation de plus en plus poussée de la monnaie, le public continue à l'accepter du fait qu'il a confiance dans les autorités officielles. Si cette confiance fait défaut, un grand nombre de personnes chercheront à ne plus garder la monnaie et à ne plus l'utiliser comme instrument d'échange. Son existence sera donc remise en cause du fait qu'elle ne peut plus remplir ses fonctions.

Activité 2

Question 1 :

Dans une économie de troc la valeur de chaque bien est exprimée en fonction de chacun des autres biens. S'il y a N biens, il y a (N-1) prix relatifs pour évaluer chaque bien.

Question 2 :

Le recours à la monnaie facilite le calcul dans les échanges car désormais chaque bien n'aura qu'un seul prix exprimé en monnaie : c'est un prix absolu. Il est alors plus aisément d'effectuer des calculs, de comparer les prix des différents produits, et d'établir des comptes étant donné que tous les prix sont exprimés en une seule unité : l'unité monétaire.

Section 2 : Les formes de la monnaie

Activité 2

Le principal émetteur de monnaie, ce sont les **banques**. Pas la Banque Centrale ! Cette dernière émet les **billets de banque** pour lesquels elle a d'ailleurs un monopole légal et sévèrement respecté. Mais les moyens de paiement dont nous nous servons ne se réduisent pas aux billets. Nous utilisons quotidiennement des pièces et surtout des **chèques** ou des cartes de paiement par lesquels nous transmettons au bénéficiaire une somme d'argent prélevée sur un compte bancaire que nous possédons. Billets et pièces sont souvent appelés **monnaie fiduciaire**, tandis que la monnaie qui figure sur un compte bancaire (ou postal) et qui est transmise par le chèque ou la carte de paiement est appelée **monnaie scripturale**.

Activité 3

La part de la monnaie fiduciaire dans l'ensemble des moyens de paiement =

$$[2\ 968 : (2\ 968 + 4\ 718)] \times 100 = 38,62\%$$

La part de la monnaie scripturale dans l'ensemble des moyens de paiement =

$$[4\ 718 : (2\ 968 + 4\ 718)] \times 100 = 61,38\%$$

La monnaie scripturale occupe une part plus importante que la monnaie fiduciaire dans l'ensemble des moyens de paiements en Tunisie en 2004.

Chapitre 2 : Le financement de l'activité économique**Section 1 : Capacité et besoin de financement****Activité 1****Question 1 :**

Un agent économique a besoin de moyens financiers pour consommer et pour financer ses investissements, le ménage pour acquérir des biens de consommation finale ou pour financer l'acquisition de logements neufs, l'entreprise pour financer ses consommations intermédiaires et ses investissements, l'Etat pour financer ses dépenses.

Question 2 :

D'après le texte, les agents économiques qui peuvent avoir des besoins de capitaux sont les ménages, les entreprises et l'Etat.

Question 3 :

Non, tous ces agents ayant des besoins de capitaux ne sont pas toujours considérés comme des agents à besoin de financement. Seuls les agents économiques dont le montant de l'investissement dépasse celui de l'épargne sont considérés comme des agents à besoin de financement.

Section 2 : Le financement interne**Activité 1****Question 1 :**

L'autofinancement de l'entreprise correspond à un financement des investissements au moyen de son épargne qui est égale aux bénéfices non distribués au cours des exercices précédents et accumulés par cette entreprise.

Question 2 :

- L'autofinancement est suffisant pour financer l'investissement si l'épargne couvre exactement ou largement les investissements ($S \geq I$).

- Dans le cas contraire ($S < I$), l'autofinancement s'avère insuffisant et l'entreprise doit recourir à un autre moyen de financement.

Activité 2**Question 1 :**

Le taux de 40 % représente pour l'entreprise son taux d'autofinancement en 2006 c'est-à-dire la part de l'autofinancement dans le montant de l'investissement.

Question 2 :

Les investissements de l'entreprise sont des investissements matériels et immatériels.

Leur montant sera égal à $= 1200 + 400 = 1600$ MD

$$\text{Taux d'autofinancement (en \%)} = \frac{\text{Autofinancement}}{\text{Montant de l'investissement}} \times 100$$

$$\text{L'autofinancement} = \frac{40 \times 1600}{100} = 640 \text{ MD.}$$

Section 3 : Le financement externe indirect

Activité 2

Question 1 :

Le crédit-bail est un mode de financement effectué par un organisme financier appelé société de leasing. Celle-ci achète un bien meuble ou immeuble choisi par l'investisseur qui loue ce matériel avec option d'achat à l'échéance.

Question 2 :

Les biens financés par crédit-bail peuvent être des matériels isolés (exemples : moyens de transport, machines, etc.) ou d'ensembles complets (ateliers, bureaux, etc.)

Section 4 : Le financement externe direct

Activité 3

Question 1 :

On peut parler de finance directe lorsque le financement s'effectue directement sans intermédiaires entre agents à capacité de financement et agents à besoin de financement.

Question 2 :

Les différents marchés de la finance directe sont le marché monétaire qui est un marché de capitaux à court et moyen termes et le marché financier qui est un marché de capitaux à long terme. Celui-ci comprend un marché primaire (d'émission) sur lequel sont émis les nouveaux titres et un marché secondaire (bourse des valeurs mobilières) sur lequel sont négociés les titres anciennement émis.

PARTIE 4 - Chapitre 1 : Le marché et ses composantes

Section 1 : Présentation du marché

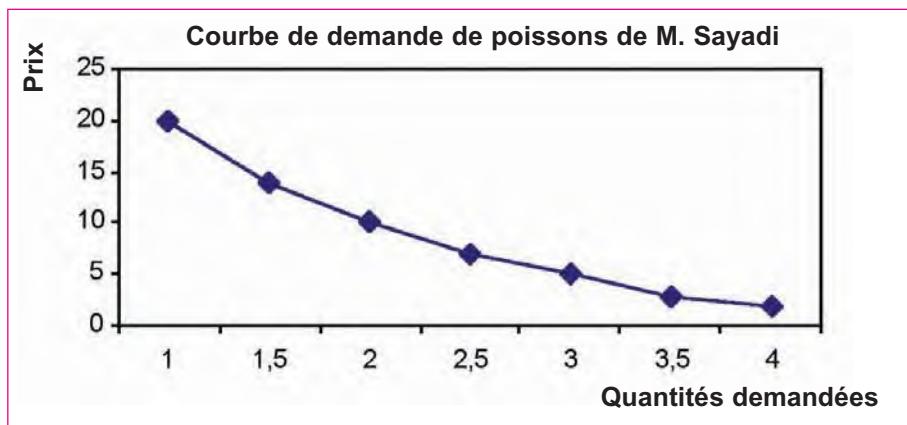
Activité 1

- Il y a autant de marchés que de produits.
- Le marché d'un bien est le lieu de rencontre entre les offreurs et les demandeurs du bien à un moment donné.
- Le marché d'un bien peut être concret ou virtuel. Il en est de même pour le marché d'un service.
- Seuls les biens marchands font l'objet d'un échange sur un marché.
- Les offreurs d'un bien sont les agents économiques qui sont prêts à céder ce bien sur le marché à un prix et à un moment donnés.
- Les demandeurs peuvent être des ménages, des entreprises ou l'Etat.
- Les intervenants sur un marché peuvent être des agents nationaux ou des étrangers.

Section 2 : La demande

Activité 2

Question 1 :



Question 2 :

Lorsque le prix du poisson passe de 20 D à 10 D, la demande augmente et passe de 1 à 2 kilos.

Question 3 :

$$E_p^d = \frac{\text{Variation de la quantité demandée} (\%)}{\text{Variation du prix} (\%)}$$

$$E_p^d = \left| \frac{\frac{2-1}{1} \times 100}{\frac{10-20}{20} \times 100} \right| = \left| \frac{100}{50} \right| = 2$$

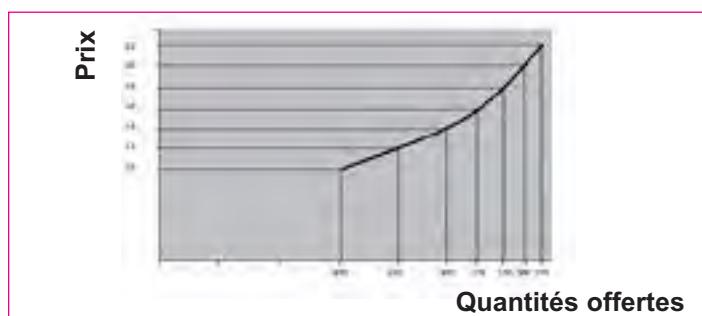
L'élasticité-prix de la demande est égale à 2 lorsque le prix passe de 20 D à 10 D c'est-à-dire qu'il diminue de 50% ($\frac{10-20}{20} \times 100$) et la quantité demandée augmente de 100% ($\frac{2-1}{1} \times 100$).

Section 3 : l'offre

Activité 2

Question 1 :

Courbe d'offre de gâteaux



Question 2 :

Lorsque le prix d'un gâteau passe de 16 D à 20 D, la quantité offerte de ce bien augmente de 30 unités (360 – 330).

Activité 3

Question 1 :

La baisse du prix élimine certains offreurs du marché car ces offreurs ne seront plus disposés à céder le bien à un prix tel qu'il ne permet plus de réaliser des profits voire même de couvrir les coûts de production.

Question 2 :

Pour les produits rapidement périssables, cette sensibilité aux variations du prix est faible. En effet, au lieu de réduire leur offre quand le prix diminue, les offreurs s'emparent de céder le bien étant donné le risque de ne plus pouvoir l'écouler sur le marché.

Question 3 :

L'offre de certains biens est peu sensible à une hausse de leur prix, en d'autres termes, son élasticité-prix est faible. En effet, l'offre ne suit pas le prix car le producteur n'a pas la possibilité d'accroître son offre du fait qu'il ne dispose pas de stocks, que ses capacités productives sont pleinement employées ou encore que son produit n'est transportable qu'à des coûts si élevés qu'ils risquent de réduire sa marge bénéficiaire.

Chapitre 2 : Exemples de structures du marché

Section 1 : La concurrence pure et parfaite

Activité 2

- Au niveau P1, le marché est en déséquilibre puisque l'offre dépasse la demande. La situation est donc caractérisée par un excédent de biens offerts.
- Au niveau P2, le marché est aussi en déséquilibre. Mais, dans ce cas, l'offre est inférieure à la demande. On dit qu'il s'agit d'une pénurie de biens.
- Au P*, le marché est, au contraire, en équilibre puisque l'offre est égale à la demande.

Section 2 : Le monopole

Activité 2

Question 1 :

Le prix, dans un marché de monopole, est déterminé par le monopoleur qui choisit à la fois la quantité offerte et le prix sur le marché puisqu'il est l'unique offreur sur le marché.

Question 2 :

D'après le texte, le pouvoir du monopoleur est limité par la réaction des acheteurs qui peuvent se détourner du produit lorsque son prix s'élève. C'est le cas notamment des biens dont la demande est fortement élastique par rapport au prix.

Question 3 :

Le monopole peut avoir soit une origine légale c'est-à-dire que le monopole est créé par l'Etat (il s'agit soit d'un monopole public soit d'un monopole privé résultant de la détention d'un brevet), soit une origine naturelle c'est-à-dire que l'entreprise qui détient le monopole a pu écarter les autres entreprises concurrentes pour des raisons de rentabilité.

Section 3 : l'oligopole

Activité 2

Les oligopoles sont des entreprises généralement de **grande** taille, peu nombreuses à se partager un marché. En cas de **coordination totale**, ils constituent des cartels. Le cartel le plus célèbre est l'OPEP (l'organisation des pays producteurs de pétrole).

En situation d'oligopole, à qualité égale et pour un même produit, les entreprises qui pratiquent des prix faibles, **attirent** des clients au détriment de celles qui pratiquent des prix **élevés**.

Activité 3

Les entreprises en situation d'oligopole peuvent établir entre elles deux types de relations :

- Des relations basées sur le choix entre deux comportements contradictoires : soit un comportement de rivalité soit un comportement d'alliance.
- Des relations d'interdépendance : toute action d'un oligopoleur a des incidences sur les autres.

Section 4 : Le marché de concurrence monopolistique

Activité 1

La concurrence monopolistique est une situation intermédiaire entre la concurrence pure et parfaite et le monopole. Elle présente des caractéristiques communes à ces deux marchés :

- Certaines caractéristiques de la concurrence pure et parfaite dont notamment l'atomité de l'offre et de la demande ;
- Certaines caractéristiques du monopole du fait qu'un offreur bénéficie du privilège d'un monopole qui consiste à être le seul à offrir un produit sur le marché. Ce produit qui est différencié par rapport à celui des autres concurrents, paraît unique aux yeux des consommateurs.

Activité 2

Question 1 :

La différenciation du produit peut porter sur le produit lui-même ou sur les conditions de sa vente.

Question 2 :

- Exemples de différenciation portant sur le produit : La marque, la couleur, les options, etc. C'est ainsi que la différenciation dans les vêtements, les appareils électroménagers, etc. est fortement basée sur les marques. Les produits alimentaires dont la qualité peut se détériorer à cause d'une mauvaise conservation sont souvent différenciés par l'emballage (recyclable, compactable, hermétique etc.). La couleur différencie les céramiques.
- Exemples de différenciation portant sur les conditions de la vente du produit : La vente à crédit, les services après-vente, l'accueil, la bonne réputation du vendeur, le respect des délais de livraison, etc.

FICHE N° 1 : COMMENT LIRE UN ENONCÉ ?

Le sujet doit être lu et relu attentivement. Tous les termes sont importants et doivent permettre de délimiter le sujet. Ainsi, une lecture attentive et méthodique du sujet vous permettra de percevoir toutes les dimensions de la question posée et d'entamer une réflexion essentielle à la mobilisation de vos connaissances.

Il convient de prendre l'habitude de rechercher dans le libellé de la question :

- Les termes qui vous permettent d'identifier le travail qui vous est demandé : Il s'agit de **repérer la consigne**. Encadrez les verbes d'action qui vont vous permettre d'identifier le travail qui vous est demandé et de repérer le plan à suivre.
- Les termes qui vous permettent d'identifier le domaine de connaissances sur lequel vous devez effectuer le travail demandé : Il s'agit de **repérer les mots-clés**.
- Les termes qui vous permettent de **délimiter le champ historique et géographique** du sujet et donc de repérer le cadre temporel et spatial du sujet. Il est à remarquer que ce cadre n'est pas toujours précisé dans le libellé de la question.

A faire	A ne pas faire
Rechercher dans le libellé de la question les termes qui vous permettent d'identifier la nature du travail qui vous est demandé.	Faire un travail qui n'est pas demandé : votre travail sera donc hors-sujet.
Rechercher dans le libellé de la question les termes qui vous permettent d'identifier le domaine de connaissances sur lequel vous devez effectuer le travail demandé.	Faire partiellement le travail demandé.
Rechercher dans le libellé de la question les termes qui vous permettent éventuellement de délimiter le champ historique et géographique du sujet.	Ne pas situer le sujet dans le temps et dans l'espace alors que le libellé du sujet le précise.

FICHE N° 2 : COMMENT IDENTIFIER LA NATURE D'UNE QUESTION ?

1. Questions de type « analyser, étudier un phénomène ou simplement un aspect de ce phénomène »

- Pour analyser un phénomène dans son ensemble : Il convient d'abord de le définir, le caractériser, donner des exemples et fournir éventuellement des informations statistiques. Ensuite, il convient de déterminer ses causes (selon le sujet, les instruments) et enfin de s'interroger sur ses effets. Le plan adopté peut être le suivant :
 - Le constat (définition, évolution du phénomène, caractéristiques)
 - Les causes
 - Les conséquences.
- Pour analyser un aspect du phénomène : Vous pouvez d'abord procéder de la même manière que précédemment. Seulement, il convient de déterminer uniquement ses causes (causes internes-externes ou économiques-extra-économiques, etc.) dans le cas d'une question en amont ou de s'interroger uniquement sur ses effets (directs-indirects ou quantitatifs-qualitatifs, positifs-négatifs etc.) dans le cas d'une question en aval.

2. Questions de type « discussion »

Exemples : Dans quelle mesure.... ?, est-il possible de ?, peut-on dire que ?, Peut-on affirmer que ?, permet-il de, est-il toujours vrai que, etc. ?

Il s'agit d'examiner la question d'abord en définissant le phénomène, en le caractérisant puis en recherchant des arguments contradictoires (oui, non ; favorable, défavorable) ou nuancés (oui, mais ; dans certains cas oui, dans d'autres cas, non.). Les plans adoptés peuvent être les suivants selon le sujet posé : Oui (en principe)-mais(limites) ; Thèse-antithèse-Synthèse ; Non (en principe)-mais(exceptions).

3. Questions de type « interdépendance »

Exemples : Quels liens existent-ils entre deux phénomènes ; quelles relations... ?

Il faut, dans ce cas s'interroger sur la double relation qui existe entre deux ou plusieurs concepts. Le plan adopté peut être le suivant : Action du premier phénomène sur le second-Action du second phénomène sur le premier.

4. Questions de type « comparaison »

Comparer deux phénomènes, c'est faire apparaître, selon deux ou plusieurs aspects, leurs similitudes et leurs différences. Il ne s'agit donc pas de traiter chacun des phénomènes à part. Le plan adopté est le suivant : Ressemblances-Différences ; Comparaison du point de vue A-Comparaison du point de vue B.

5. Questions de type « distinction »

Distinguer c'est ne faire apparaître que les différences. A l'instar des questions de type comparaison, il convient de ne pas traiter chacun des phénomènes à part mais de chercher quelques critères permettant de dégager les différences entre eux. Le plan adopté est le suivant : Différences du point de vue A- Différences du point de vue B.

6. Questions de type « Après avoir....., vous.... »

Ce type d'énoncé impose l'adoption du plan suggéré par la question.

7. Questions de type « montrez que » ou « démontrez que »

Dans ce cas, il ne vous est pas demandé de faire une analyse du sujet mais il convient de retrouver les mécanismes énoncés dans la question et développer une argumentation.

8. Questions particulières

En général, la nature de la question pourra vous aider à déterminer le plan (analyse, discussion, mise en relation, comparaison, distinction, etc.) mais, dans certains cas, tous ces plans peuvent ne pas s'adapter à votre sujet. Il importe alors de rechercher le plan le plus approprié. Une lecture attentive et la compréhension du sujet vous orienteront.

FICHE N° 3 : LES MOTS DE LIAISON

Elles vont vous permettre de relier des phrases pour que votre raisonnement paraisse plus cohérent.

Objectif recherché	Utilisation du mot de liaison
Classer des éléments	Pour le premier élément : D'abord. En premier lieu. D'une part. Pour les éléments qui suivent : En second lieu. En outre. De plus. Par ailleurs. Ensuite. D'autre part. Enfin.
Exprimer une restriction	Cependant. Mais. Néanmoins. Pourtant. Toutefois. Bien que.
Pour marquer une opposition	Mais. Au contraire. En revanche. A l'inverse. Par contre. Or. A l'opposé.
Pour rectifier	En fait. En réalité. En vérité.
Pour exprimer une alternative	Soit..... soit. Ou bien.....ou bien. Tantôt.....tantôt.
Pour exprimer des liens de causalité	Car. Parce que. En raison de. En effet. C'est pourquoi. Puisque. Grâce à (pour valoriser). Faute de. A cause de (pour dévaloriser). Sous l'effet de.
Pour exprimer une conséquence	Ainsi. D'où. Par conséquent. En conséquence. Par suite. De ce fait. C'est pourquoi. Si bien que. D'où. De sorte que. De manière à ce que. Il s'ensuit.
Pour mettre en parallèle	Egalement. De même. Ainsi que. Surtout. Mais encore.
Pour conclure	Enfin. En dernier lieu. En conclusion. En définitive. Finalement.
Pour prolonger	Voire. Et même. Tout au moins.
Pour illustrer	Ainsi. Par exemple. Notamment. Comme.

FICHE N° 4 : COMMENT ELABORER UNE DISSERTATION ?

Etape 1

Lisez attentivement la question :

La compréhension du libellé vous permettra de délimiter le sujet. (référez-vous à la fiche n° 1).

Etape 2

Lisez attentivement le document qui accompagne le sujet :

Son exploitation vous permettra souvent de mieux appréhender la question (comprendre le sens et les limites de la question) et, éventuellement, de compléter les éléments de réponse. Un conseil : dégarez sur une feuille de brouillon les informations essentielles du document en évitant la paraphrase. Pour cela, reformulez dans votre propre langage les informations que vous dégagerez du document en l'interprétant et en le complétant.

Etape 3

Mobilisez vos connaissances :

Il s'agit des connaissances utilisables dans le cadre du sujet qui vous est proposé. En effet, si l'étude du document est nécessaire et utile, elle ne peut suffire. Il faut mobiliser vos connaissances pour exploiter le document d'une manière judicieuse mais aussi parce que le document ne fournit pas toutes les informations nécessaires pour traiter le sujet.

Etape 4

Déterminez le plan définitif de votre sujet :

Toute dissertation nécessite un plan qui permet de garantir la cohérence des idées et d'éviter des répétitions (référez-vous à la fiche n° 2). Choisissez un plan en deux voire en trois parties ; ce qui signifie que des plans en une ou quatre parties sont à éviter.

- Veillez à ce que le plan soit équilibré et cohérent.
- Toutes les informations qui concernent le sujet doivent s'intégrer dans votre plan.

Etape 5

Construisez les sous-parties :

Chacune des parties est généralement décomposée en sous-parties qui doivent être reliées les unes aux autres et doivent être cohérentes. Classez sur le brouillon les idées et les arguments à développer de manière progressive à l'intérieur de chaque sous-partie.

Etape 6

Indiquez dans le plan les renvois au document en évitant la paraphrase.

Etape 7

Rédigez l'introduction :

L'introduction doit être rédigée complètement au brouillon après avoir construit le plan détaillé et non pas avant. Elle est incontournable et vous devez veiller à bien la soigner car c'est la partie qui est lue en premier par le correcteur et pourra déterminer sa première impression.

- **Accrochez le lecteur et suscitez son intérêt :** plusieurs moyens sont possibles : mettez le sujet dans son contexte, montrez son intérêt par rapport à l'actualité, fournissez des données ou des exemples significatifs, etc.)
- **Posez le sujet :** Il convient de délimiter le sujet dans le temps et dans l'espace (pas toujours), de définir les termes-clés et de trouver une problématique.
- **Annoncez le plan :** Une fois la problématique énoncée, il convient d'indiquer le plan.

Etape 8

Rédigez la conclusion :

N'oubliez pas que la conclusion revêt aussi beaucoup d'importance car si la première impression est importante, la dernière l'est aussi. Rédigez-la au brouillon pour éviter de la négliger ou de l'oublier si vous êtes pris par le temps. En effet, l'absence de conclusion donne une impression d'un travail inachevé. Ne pas la soigner, pourrait laisser au correcteur une dernière impression plutôt négative. La conclusion doit comporter :

- Une synthèse de ce qui a été présenté dans le développement. Attention, il faut veiller à n'aborder dans la conclusion que ce que vous avez développé dans votre devoir. La synthèse qui doit être succincte doit vous permettre de répondre à la problématique.
- Une ouverture : Il s'agit de replacer le sujet dans un cadre plus général. L'ouverture se traduira par une ou deux phrases invitant le correcteur à envisager des prolongements du sujet dans d'autres domaines.

Etape 9

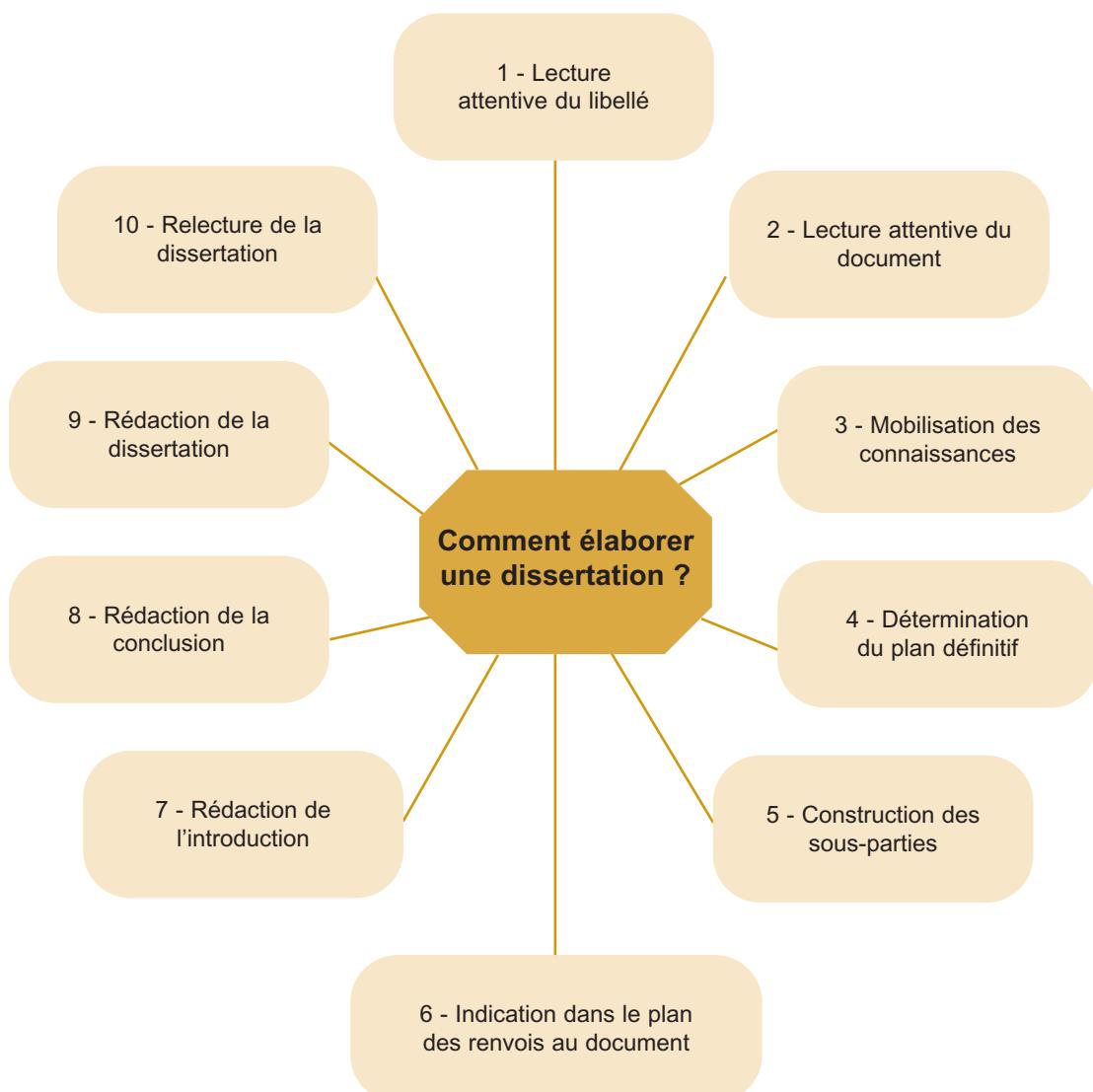
Rédigez le devoir :

- N'oubliez pas que la forme de votre devoir ne doit pas être négligée. Il ne suffit pas d'avoir des idées pour réussir une dissertation mais faut-il aussi les exprimer et les présenter correctement. Soignez votre style et votre orthographe. Reportez-vous au schéma de la page suivante.
- Commencez par recopier l'introduction au propre.
- Rédigez ensuite le développement : Grâce au plan détaillé que vous avez élaboré, la rédaction du développement ne pose plus beaucoup de problèmes. Toutefois, il convient de bien formuler vos phrases et de veiller à une expression correcte. Construisez des phrases courtes pour éviter la lourdeur du style ; il convient également de respecter la ponctuation. Par ailleurs, la nécessité de réaliser des enchaînements et de faire des transitions exigent que vous rédigiez à la fin de chaque sous-partie une phrase de transition. N'oubliez pas d'utiliser des mots de liaison (voir fiche n° 3).
- Recopiez la conclusion que vous avez déjà rédigée.

Etape 10

N'oubliez pas, quand vous terminez le travail de relire votre devoir et de corriger les erreurs qui se sont glissées lors de la rédaction.

LES DIX RECOMMANDATIONS POUR ÉLABORER UNE DISSERTATION



FICHE N° 5 : NOTIONS A NE PAS CONFONDRE

Chômeurs : Actifs sans emploi mais à la recherche d'un emploi rémunéré.	Inactifs : Personnes n'ayant pas un emploi mais qui ne cherchent pas à en avoir.
Concept : Exemples : L'investissement. Le chômage. L'inflation	L'Instrument de mesure du concept : Exemples : Le taux d'investissement. Le taux de chômage. Le déflateur ou encore l'indice des prix
Consommations intermédiaires : Ensemble des biens et services qui se détruisent ou se transforment au cours du processus de production.	Consommations finales : Acquisition de biens et services qui permettent de satisfaire directement des besoins.
Cotisations sociales : Sommes versées par les travailleurs et les employeurs au profit des organismes de sécurité sociale.	Prestations sociales : Sommes versées par les organismes de sécurité sociale au profit des travailleurs .
Demande de travail : Quantité de travail demandée par les employeurs. On l'appelle aussi offre d'emploi.	Offre de travail : Quantité de travail offerte par les travailleurs. On l'appelle aussi demande d'emploi.
Enrichissement des tâches : C'est le fait de valoriser le travail en ajoutant à la tâche d'exécution des tâches de contrôle, d'entretien, de dépannage, etc. représentant plus d'intérêt pour le travailleur.	Elargissement des tâches : C'est le fait de recomposer le travail en regroupant des opérations réparties auparavant sur plusieurs postes successifs.
Epargne d'un ménage : Partie de son revenu qui n'est pas consacrée à la consommation.	Capacité de financement : Situation caractérisée par une épargne dépassant les investissements engagés au cours d'une période.
Immigré : On parle d'immigré quand on se place du point de vue du pays d'accueil.	Emigré : On parle d'émigré quand on se place du point de vue du pays d'origine.
Monnaie scripturale : Ensemble des dépôts à vue dans les comptes bancaires et postaux.	Instruments de transfert (chèque, carte bancaire, virement, etc.) : Supports permettant de faire circuler la monnaie scripturale.
Ouvriers spécialisés : Ouvriers n'ayant aucune qualification occupant des postes de travail parcellisé dans le cadre de l'OST.	Ouvriers professionnels : Ouvriers qualifiés ayant reçu une formation et ne sont donc pas interchangeables contrairement aux OS.
Population active : Ensemble des personnes occupées et en chômage.	Population active occupée : Ensemble des salariés et des travailleurs indépendants.

Production : Ensemble des biens et services produits en combinant des facteurs de production.	Productivité : Rapport entre la production (ou valeur ajoutée) et un ou plusieurs facteurs de production nécessaires pour l'obtenir.
Production marchande : Ensemble des biens et services marchands s'échangeant sur un marché à un prix qui couvre au moins les coûts de production.	Production non marchande : Ensemble des services non marchands fournis à titre gratuit ou quasi gratuit.
Produit intérieur brut : Le PIB est la somme des valeurs ajoutées réalisées par les résidents sur un territoire donné durant une année.	Produit national brut : Le PNB est la somme des valeurs ajoutées réalisées par les résidents durant une année sur un territoire donné à laquelle on ajoute les revenus nets de facteurs provenant du reste du monde.
Revenu : C'est ce que perçoit une personne du fait qu'elle participe à la production (revenus du travail, revenus du capital ou revenus mixtes) ou parce qu'elle est dans une situation qui y donne droit (revenus de transfert).	Salaire : Rémunération versée par un employeur à un travailleur en contrepartie de son travail.
Revenus primaires : Revenus reçus en contrepartie d'une participation à la production.	Revenu disponible : Revenu obtenu en retranchant du revenu primaire les cotisations sociales et les impôts et en lui ajoutant les prestations sociales.
Taylorisme : Il se caractérise par une division du travail verticale (séparation des tâches de conception et d'exécution) et horizontale (découpage des tâches en gestes élémentaires), par le chronométrage et par des salaires aux pièces.	Fordisme : Il se caractérise, outre la division horizontale et verticale, par une cadence du travail imposée par l'introduction de la chaîne de montage, par la standardisation des pièces et par une politique de salaires élevés.
Variation absolue : C'est la valeur finale d'une grandeur moins sa valeur initiale.	Variation relative : C'est le rapport entre la variation absolue d'une grandeur et sa valeur initiale. Elle est exprimée en pourcentage. C'est le taux de variation ou taux de croissance.
Variation nominale : Elle comprend à la fois les augmentations des prix et des quantités.	Variation réelle : Elle ne mesure que les augmentations des quantités qui sont obtenues en déflatant les valeurs nominales.

FICHE N° 6 : STOCKS ET FLUX

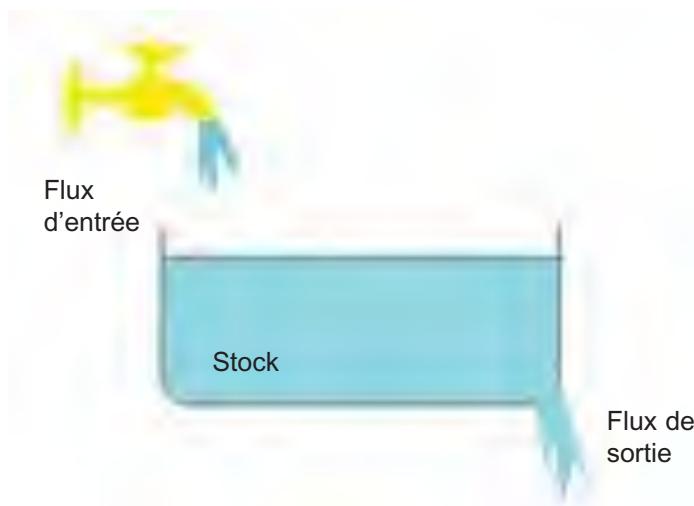
Le stock désigne une grandeur économique mesurée à un instant donné. Il est comparable à une photographie.

Exemples : Le capital. La population. Le patrimoine.

Le flux correspond, en revanche, à la mesure d'une grandeur au cours d'une certaine période. Le flux est donc un mouvement qui augmente ou diminue le stock. Il est comparable à un film.

Exemples : L'investissement. Les naissances, les décès et le solde migratoire.
L'épargne.

On utilise, souvent, l'image de la baignoire (ou du réservoir) et du robinet pour distinguer stock et flux, le premier désignant la contenance et le second représentant le mouvement.



Flux et stocks sont donc deux notions distinctes. Toutefois, elles sont liées du fait que les flux d'entrée accroissent le stock alors que les flux de sortie le diminuent.

C'est ainsi par exemple que le patrimoine est un stock qui augmente par l'épargne (flux d'entrée) et qui diminue par la désépargne (flux de sortie). De même, la population est un stock qui s'accroît par les naissances et l'immigration et qui se réduit par les décès et l'émigration.

FICHE N° 7 : COMMENT MESURER UNE ÉLASTICITÉ ?

A quoi sert une élasticité ?

Certaines variables économiques sont liées c'est-à-dire que l'une dépend de l'autre. Exemple : La consommation dépend du revenu, la demande et l'offre dépendent du prix, etc. Il est alors utile de connaître l'intensité de la réaction d'une variable lorsque l'autre variable évolue vers la hausse ou vers la baisse. L'élasticité permet de mesurer la sensibilité d'une variable par rapport à l'autre.

Qu'est-ce qu'une élasticité ?

L'élasticité permet de mesurer la variation en % d'une variable y suite à une variation de 1% d'une autre variable x. Il existe donc une relation de cause à effet entre une variable x (cause) et une autre variable y (effet).

$$E_x^y = \frac{\text{Taux de variation de } y \text{ (en \%)} }{\text{Taux de variation de } x \text{ (en \%)} }$$

Sachant que le taux de variation d'une variable = $\frac{\text{Valeur finale} - \text{Valeur initiale}}{\text{Valeur initiale}}$

L'élasticité n'a pas d'unité, son interprétation se fait en pourcentage : ainsi si $E_x^y = 2,5$ cela signifie qu'une variation de 1 % de x entraîne une variation de 2,5 % de y ou aussi si x varie de α % , y varie de $(\alpha \times 2,5)$ % .

Quelles sont les classes d'élasticité ?

L'élasticité est positive lorsque les deux variables évoluent dans le même sens. C'est le cas par exemple du prix et de l'offre de biens et services qui évoluent en général dans le même sens. L'élasticité, en revanche, est négative lorsque les deux variables évoluent en sens inverse. C'est le cas par exemple du prix et de la demande qui évoluent, en général, en sens inverse. La valeur absolue de l'élasticité permet de voir si l'incidence est faible ou forte autrement dit si la variable y est plus ou moins élastique relativement à x. Ainsi on considère que y :

- est parfaitement élastique par rapport à x si $|E_x^y| \rightarrow \infty$
- est élastique par rapport à x si $|E_x^y| > 1$
- a une élasticité unitaire par rapport à x si $|E_x^y| = 1$
- est inélastique par rapport à x si $0 < |E_x^y| < 1$
- est parfaitement inélastique par rapport à x si $|E_x^y| = 0$

Comment calculer et interpréter les élasticités ?

Il est possible de calculer plusieurs élasticités. Mais les deux principales sont l'élasticité de la demande par rapport au prix, appelée élasticité-prix de la demande et l'élasticité de l'offre par rapport au prix, appelée élasticité-prix de l'offre.

- L'élasticité-prix de la demande

Elle permet de mesurer la variation en % de la demande d'un bien suite à une variation de 1% du prix de ce bien.

$$E_p^d = \frac{\text{Taux de variation de la demande (en\%)} }{\text{Taux de variation du prix (en\%)}} = \frac{\frac{\text{Variation de la demande} \times 100}{\text{Demande}}}{\frac{\text{Variation du prix} \times 100}{\text{Prix}}}$$

L'élasticité-prix de la demande est généralement négative du fait que la demande d'un bien évolue dans le sens inverse de son prix.

En considérant la valeur absolue de l'élasticité-prix, celle-ci dépend de la nature du bien, il est admis que :

- Pour les biens indispensables $|E_p^d| = 0$ Exemple : médicament.
- Pour les biens normaux $0 < |E_p^d| < 1$ Exemple : fruits de saison.
- Pour les biens de luxe $|E_p^d| > 1$ Exemple : Voyages.

Toutefois, pour un même bien, il existe plusieurs élasticités en fonction des variations du prix.

- L'élasticité-prix de l'offre

Elle permet de mesurer la variation en % de l'offre d'un bien suite à une variation de 1% du prix de ce bien.

$$E_p^o = \frac{\text{Taux de variation de l'offre (en\%)} }{\text{Taux de variation du prix (en\%)}} = \frac{\frac{\text{Variation de l'offre} \times 100}{\text{Offre}}}{\frac{\text{Variation du prix} \times 100}{\text{Prix}}}$$

L'élasticité-prix de l'offre est généralement positive du fait que l'offre d'un bien évolue dans le même sens que son prix.

La valeur de l'élasticité-prix de l'offre n'est pas liée à la nature du bien.

Glossaire

A

Action : C'est un titre qui donne un droit de propriété. Il permet de recevoir une partie du bénéfice de la société en proportion de la part du capital détenue. Cette part versée est appelée dividende. Une action donne le droit d'être informé sur l'activité de l'entreprise, de participer aux assemblées générales et d'y voter les résolutions.

Administrations privées : elles regroupent les associations à but non lucratif, les syndicats, les clubs sportifs, etc.

Administrations publiques: elles regroupent les unités institutionnelles dont la fonction économique principale est la production de services non marchands.

Agent à besoin de financement : Agent disposant d'une épargne inférieure au montant des investissements effectués.

Agent à capacité de financement : Agent disposant d'une épargne supérieure au montant des investissements effectués.

Agrégat : grandeur caractéristique de l'activité économique calculée par sommation.

Atomicité : Situation dans laquelle chaque offreur ou demandeur de biens ou de

services ne représente qu'une infime partie du marché.

Autoconsommation :

Ensemble de biens et services consommés par un agent économique qui les a lui-même produits.

Autofinancement :

Financement des investissements effectués par un agent économique grâce à son épargne pendant la période considérée.

Automatisation :

Processus de production sans intervention directe de l'homme.

B

Banque : Etablissement financier qui reçoit du public des dépôts qu'il réemploie en distribuant des crédits et en effectuant diverses opérations financières. Il crée de la monnaie par les crédits qu'il octroie.

Banque centrale : Institut d'émission.

Bénéfice : Gain réalisé par un agent économique à la suite d'une opération économique ayant nécessité une dépense initiale. Un bénéfice est réalisé quand les sommes perçues par un agent sont supérieures à l'ensemble des frais qu'il a supportés.

Besoin de financement : Situation d'un agent économique caractérisée par une

épargne inférieure aux investissements qu'il souhaite réaliser.

Biens de production :

Biens qui servent à produire d'autres biens : biens de consommation intermédiaire (matières premières par exemple), biens d'équipement (machines), bâtiments, et services rendus par une entreprise à une autre entreprise.

Biens intermédiaires :

Biens qui sont transformés ou détruits dans le processus de fabrication de biens.

Billet de banque : Actif monétaire sous forme de papier-monnaie.

Billet de trésorerie : Titre court négociable émis par une entreprise et négociable sur le marché monétaire.

Bon de trésor : Titre émis par l'Etat qui atteste du montant de la dette que détient le porteur du bon sur l'Etat qui a fait des emprunts à court terme. Il précise le taux d'intérêt servi et la date de remboursement de l'emprunt.

Bourse des valeurs mobilières : Compartiment du marché financier où s'échangent des valeurs mobilières.

Budget de l'Etat :

Document retraçant l'ensemble des recettes et des dépenses de l'Etat prévues pour une année à venir.

Bureau de méthodes : Ensemble d'experts en organisation ayant des compétences pour préparer le travail.

C

Cachet : Rétribution perçue pour une collaboration à un spectacle ou une émission par exemple.

Capacité de financement : Situation d'un agent économique lorsque son épargne est supérieure aux investissements qu'il souhaite réaliser. Son épargne est donc disponible pour d'autres agents.

Capital circulant : Biens de production qui ne servent que durant une seule période de production car ils sont détruits ou transformés durant le processus de production.

Capital fixe : Biens durables utilisés durant plusieurs cycles de production. C'est donc la partie du capital dont la durée de vie s'étend sur plusieurs cycles de production (machines, bâtiments, etc.)

Capital humain : Approche développée par Gary Becker appréhendant l'individu comme un capital. Il désigne l'ensemble des aptitudes intellectuelles et professionnelles obtenues par l'éducation et par la formation per-

mettant d'assurer des revenus monétaires dans une économie.

Capital technique :

Ensemble de biens matériels permettant de créer de nouveaux biens. Souvent, il est assimilé au capital fixe.

Capital : Facteur de production qui, associé au travail, permet de produire des biens et services.

Cartel : Forme d'entente entre des entreprises juridiquement indépendantes ayant pour objectif de s'accorder sur les prix ou de se partager les marchés selon des zones géographiques ou des quotas de production.

Cercle de qualité : Groupe de volontaires appartenant au même atelier ou au même bureau se réunissant régulièrement afin d'identifier, d'analyser et de résoudre les différents problèmes rencontrés dans le travail quotidien (qualité, mais aussi sécurité, méthodes de travail, productivité, etc.)

Certificat de dépôt : Titre court émis par les institutions financières et négociable sur le marché monétaire.

Chaîne de montage : Emploi d'un convoyeur mécanisé qui transporte les pièces à travailler d'un poste

de travail à un autre de sorte que ce ne sont plus les ouvriers qui se déplacent, mais les pièces elles-mêmes.

Chômage : Etat de personnes sans emploi, disponibles pour travailler et recherchant effectivement un emploi rémunéré.

Chômage conjoncturel : Chômage résultant d'un ralentissement ou d'une baisse du taux de croissance de l'activité économique.

Chômage frictionnel : Chômage d'adaptation lié à la période entre le moment où l'on quitte un emploi et celui où l'on en trouve un autre.

Chômage structurel : Chômage lié aux déséquilibres structurels de l'économie.

Chronométrage : action de mesurer exactement le temps dans lequel s'accomplit une tâche.

Coefficient de capital : Ratio qui désigne le rapport entre la valeur du capital fixe utilisé durant une période et la valeur de la production (ou valeur ajoutée) obtenue lors de cette période. Lorsque ce rapport est élevé, on dit que l'activité est fortement capitalistique.

Concurrence monopolistique : Situation d'un marché où il existe un grand nombre de vendeurs, chacun se trouvant, cependant, en situation de monopole pour son produit, étant donné par exemple ses caractéristiques spécifiques.

Concurrence pure et parfaite : Structure du marché qui répond à certaines conditions pour obtenir un fonctionnement idéal : atomicité de l'offre et de la demande, homogénéité du produit, libre entrée sur le marché, transparence du marché et mobilité des facteurs de production.

Consommation finale : Bien ou service qui permet de satisfaire directement un besoin.

Consommations intermédiaires : Valeur des biens et services qui sont incorporés à un produit ou détruits lors de la production de celui-ci.

Contrat de travail : Convention par laquelle un salarié met son activité au service d'un employeur moyennant un salaire.

Cotisations sociales : Prélèvements obligatoires sur les revenus des agents économiques appartenant à un régime de sécurité sociale. Ce sont des versements réguliers effectués par les employeurs, les salariés et les travailleurs indépendants aux organismes de sécurité sociale. Elles sont aussi appelées charges sociales. Elles donnent droit

à des prestations sociales.

Courbe de demande : Représentation graphique des variations de la demande en fonction des variations du prix.

Courbe d'offre : Représentation graphique des variations de l'offre en fonction de celles du prix.

Création monétaire : Processus de création de nouveaux moyens de paiement mis à la disposition des agents économiques.

Crédit : Ressources prêtées par une banque ou un établissement financier à un agent qui s'engage à payer des intérêts et à rembourser le capital prêté.

Crédit-bail : Système de location d'un bien avec une option d'achat à terme permettant à une entreprise de disposer de moyens de production sans immobiliser de capitaux.

D

Déflateur : Instrument permettant de corriger une grandeur économique des effets de l'inflation.

Demande : Quantité de produits que les acheteurs sont prêts à acquérir à un prix donné et à un moment donné.

Demande du marché : Somme des demandes individuelles.

Demande de travail : Ensemble des emplois pro-

posés globalement dans une économie ; elle correspond à l'offre d'emploi.

Demande individuelle : Quantité de produits qu'un individu est prêt à acquérir à un prix donné et à un moment donné.

Dépôts à vue : Fonds déposés par les agents économiques dans les banques et restant disponibles à tout moment pour un retrait.

Dépôts à terme : Fonds déposés qui ne peuvent être retirés avant un certain délai.

Différenciation des produits : Politique adoptée par l'entreprise en vue de produire des biens ayant des particularités différentes bien qu'ils soient échangés sur un même marché et destinés au même usage en raison des caractéristiques spécifiques (objectives ou subjectives) à chacun des produits et celles relatives à son environnement (services après-vente par exemple),

Dividende : Revenu d'une action correspondant à la part des bénéfices versés aux actionnaires par une société.

Division du travail : Répartition des tâches entre les individus, organisée par l'entreprise, et plus précisément décomposition du processus de production en de nombreuses tâches partielles devant permettre une plus grande efficacité.

Division horizontale du travail : Principe de la parcellisation des tâches, c'est-à-dire la décomposition de la production en opérations simples et de durée parfaitement mesurable.

Division verticale du travail : Principe de séparation entre le travail de conception et le travail d'exécution.

E

Economie souterraine ou **Economie non officielle** ou **Economie parallèle** : Ensemble d'activités de production, légales ou illégales qui ne font pas l'objet d'un enregistrement statistique dans les comptes de l'économie (PIB).

Elargissement des tâches Regroupement de plusieurs opérations d'exécution afin que le salarié réalise des ensembles ou des sous-ensembles complets.

Elasticité-prix de l'offre : Sensibilité de l'offre d'un produit par rapport à la variation du prix de ce produit.

Elasticité-prix de la demande : Sensibilité de la demande d'un produit par rapport à la variation du prix de ce produit.

Emigration : Action d'émigrer c'est-à-dire de quitter son pays pour s'établir dans un autre.

Emploi : Exercice d'une

activité rémunérée.

Enrichissement des tâches : Ajout aux tâches habituelles de nouvelles activités plus intéressantes pour l'ouvrier.

Entente : Accord passé entre plusieurs entreprises dans le but de fausser le libre jeu de la concurrence.

Environnement de l'entreprise : Ensemble des facteurs socio-économiques et culturels qui influencent directement ou indirectement l'activité de l'entreprise.

F

Facteurs de production : Ensemble des éléments qui sont combinés durant l'activité économique pour produire des biens et des services (travail et capital).

Fermage : Contrat entre un propriétaire de terres et un locataire, ce dernier devant verser un loyer fixe déterminé préalablement.

Finance externe directe : Mode de financement assuré par les marchés de capitaux.

Financement interne : Mode de financement assuré par l'épargne. (autofinancement).

Financement externe indirect : Mode de financement réalisé par l'intermédiation des établissements financiers.

Five dollars day : Décision prise par Henry Ford de faire passer le salaire des ouvriers de 2,4 dollars à 5 dollars par jour afin d'arrêter les départs de travailleurs rebutés par les conditions de travail et permettre aux salariés d'acheter les voitures qu'ils produisent.

Foncier : Qui se rapporte à la terre.

Fordisme : Organisation du travail, introduite par Henry Ford qui ajoute aux principes énoncés par Taylor, l'emploi d'un convoyeur ainsi que la standardisation des pièces et instaure une politique des salaires élevés.

Formation : Action d'acquérir ou de développer des savoirs et savoir-faire. Elle englobe la formation initiale et la formation professionnelle continue.

Formation initiale : Formation offerte aux individus jusqu'à la recherche d'un premier emploi.

Formation continue : Formation offerte durant la vie active.

G

Gain de productivité : Ressource supplémentaire obtenue par une entreprise à la suite de l'augmentation de la productivité.

Groupe semi-autonome : Équipe de salariés ayant la responsabilité d'organiser librement, sans contrôle hiérarchique, leur temps et leur travail.

H

Homogénéité des produits: Produits de même nature ayant les mêmes caractéristiques.

Honoraires : Rétribution versée aux personnes qui exercent des professions libérales (médecin, avocat, etc.)

I

Immigration : Arrivée dans un pays d'étrangers venus s'y installer et y travailler

Impôt sur les revenus : Contribution obligatoire versée par les personnes physiques et calculée sur l'ensemble des revenus perçus durant une année selon un barème progressif.

Impôt progressif : Impôt dont le taux d'imposition augmente en même temps que la base sur laquelle il porte

Indice des prix à la consommation : Instrument statistique utilisé par l'institut national de la statistique pour mesurer l'évolution du niveau général des prix.

Inflation : Déséquilibre macro-économique qui se traduit par une augmentation

généralisée et auto-entretenue des prix.

Intérêt : Revenu qui rémunère le service qu'un prêteur rend à un emprunteur en lui prêtant un capital pour une certaine durée.

Intermédiation : Rôle d'intermédiaire joué par les banques entre les prêteurs et les emprunteurs.

Investissement : Opération réalisée par un agent économique consistant à accroître le capital.

Investissement de capacité : Investissement permettant d'augmenter les capacités de production (nouvelles machines s'ajoutant aux anciennes afin de produire en plus grande quantité).

Investissement de modernisation ou de productivité ou de rationalisation : Investissement destiné à remplacer d'anciennes machines par de nouvelles plus performantes.

Investissement de remplacement ou de renouvellement : Opération par laquelle une entreprise acquiert des biens afin de renouveler son capital en raison de son usure ou de son obsolescence.

Investissement immatériel Ensemble de dépenses liées à l'innovation, à la formation du personnel, aux dépenses en publicité, etc. et desti-

nées à accroître le potentiel de production.

Investissement matériel : Achat de biens matériels tels que les machines, les bâtiments, les véhicules de transport de marchandises par exemple destinés à accroître le potentiel de production.

L

Leasing : Contrat par lequel une institution financière appelée société de leasing loue à une entreprise un bien avec option d'achat.

Loi du marché : Loi de l'offre et de la demande correspondant aux réactions opposées des vendeurs et des acheteurs lorsque les prix varient sur un marché.

M

Management : Ensemble des techniques de direction mises en œuvre pour atteindre un objectif.

Management participatif : Forme d'organisation du personnel visant à impliquer davantage les salariés dans la réussite du processus de production et à mobiliser l'intelligence de tous les membres de l'entreprise pour la réalisation d'un projet. Il s'appuie sur la constitution de groupes de réunion plus ou moins formalisés appelés groupes d'expression, groupes de progrès ou plus souvent cercles de qualité.

Marché de capitaux : Marché sur lequel s'échangent des capitaux à court, moyen ou long terme.

Marché du travail : Marché mettant en relation ceux qui offrent leur travail (salariés) et ceux qui demandent le travail (employeurs).

Marché financier : Marché de capitaux à long terme comprenant le marché primaire et le marché secondaire.

Marché monétaire : Marché de capitaux à court et moyen terme ouvert à tous les agents économiques où s'échangent des titres courts.

Marché primaire : Compartiment du marché financier qui concerne seulement les émissions des valeurs mobilières (actions, obligations).

Marché secondaire : Compartiment du marché financier ne concernant que l'échange des valeurs mobilières déjà émises. Il est aussi appelé la bourse des valeurs mobilières.

Masse monétaire : Quantité de monnaie en circulation dans une économie ou une zone monétaire.

Ménage : Ensemble des personnes partageant le même logement qu'elles aient ou non un lien de parenté. Un ménage peut

être constitué d'une seule personne comme d'un grand nombre de personnes.

Monnaie : Ensemble de moyens de paiement dont disposent les agents économiques pour régler leurs transactions.

Monnaie divisionnaire : Pièces métalliques.

Monnaie fiduciaire : Instrument de paiement en qui tous les agents économiques ont confiance (pièces et billets dont la valeur faciale est très supérieure à la valeur intrinsèque).

Monnaie scripturale : Ensemble des dépôts à vue possédés par les agents économiques dans les comptes courants bancaires ou postaux.

Monopole bilatéral : Structure d'un marché constitué d'un seul vendeur qui propose un certain produit et qui fait face à un seul acheteur.

Monopole naturel : Entreprise qui, du fait de ses rendements fortement croissants, se trouve naturellement sans concurrents.

Monopole : Structure d'un marché constitué d'un seul vendeur qui propose un certain produit et qui fait face à une multitude d'acheteurs.

N

Norme : D'un point de vue technique, règle fixant le type d'un objet fabriqué et les conditions techniques de production.

Nuisance : Tout facteur de la vie urbaine ou industrielle qui constitue un préjudice ou un danger pour la santé et pour l'environnement.

O

Obligation : Valeur mobilière, titre de créance à long terme émis par une entreprise, une institution publique ou l'Etat lorsqu'ils empruntent des fonds auprès des épargnants.

Obsolescence : Dépréciation d'un bien ne s'expliquant pas par son usure physique. La dépréciation est plutôt due soit à l'évolution technique, soit à des phénomènes de mode.

Offre : Quantité de produits que les vendeurs souhaitent vendre à un prix donné et à un moment donné.

Offre de travail : Ensemble des personnes qui offrent leur travail ; elle correspond à la demande d'emploi.

Offre du marché : Offre globale qui est la somme des offres individuelles.

Offre individuelle :

Quantité maximale de biens ou de services qu'un agent économique souhaite vendre à un prix donné et à un moment donné.

Oligopole : Situation de concurrence imparfaite dans laquelle quelques vendeurs se partagent un marché et font face à une multitude d'acheteurs.

Organisation scientifique du travail (OST) :

Organisation fondée par Fréderick Winslow Taylor (1856-1915) qui proposa d'améliorer la productivité de la main d'œuvre par la recherche de la méthode de travail la plus efficace. Henry Ford complète le taylorisme.

P**Parcellisation des tâches :**

Décomposition de la production en opérations simples consistant à confier à chaque travailleur une partie infime du processus de production.

Patrimoine : Ensemble de biens possédés par un agent économique à un moment donné et des dettes.

Plein-emploi : Situation d'équilibre du marché du travail caractérisée par l'emploi de toutes les personnes appartenant à la population active.

Polyvalence de travailleurs : Existence d'opérateurs capables d'occuper plusieurs postes et ayant des aptitudes et des connaissances variées.

Population active :

Ensemble des personnes exerçant une activité rémunérée ou recherchant un emploi rémunéré.

Population en chômage :

Ensemble des actifs inoccupés à la recherche d'un emploi rémunéré.

Population active occupée :

Ensemble des actifs ayant un emploi rémunéré.

Prélèvements obligatoires:

Ensemble des impôts et de cotisations sociales versés par les agents économiques aux administrations publiques (l'Etat et les organismes de sécurité sociale).

Prestations sociales :

Versements effectués au profit de toute personne assujettie à un organisme de sécurité sociale.

Production : Activité économique socialement organisée consistant à créer des biens et des services.

Production marchande :

Production de biens et services destinée à être vendue sur un marché.

Production non marchande :

Production de ser-

vices gratuits ou quasi gratuits ne faisant pas l'objet d'un échange sur le marché.

Productivité du capital :

Rapport entre la production réalisée ou la valeur ajoutée et le capital fixe utilisé pour réaliser cette production.

Productivité du travail :

Rapport entre la production ou la valeur ajoutée et la quantité de travail utilisée pour réaliser cette production.

Production en valeur ou Production en termes monétaires : Production mesurée en monnaie c'est-à-dire en utilisant une unité de mesure commune (prix des différentes productions).

Productivité en volume : ou Production en termes physiques : Production mesurée en unités physiques mais aussi production mesurée en monnaie constante c'est-à-dire en éliminant l'effet de l'inflation.

Produit intérieur brut (PIB)

Agrégat représentant la somme de toutes les valeurs ajoutées créées par les unités économiques résidentes pendant une année.

Produit national brut (PNB) :

Agrégat mesuré à partir du PIB auquel on ajoute les revenus nets de facteurs provenant du reste du monde.

Profit : Revenu de l'entreprise qui va permettre de rémunérer ses propriétaires et qui va constituer de nouveaux moyens de financement pour l'entreprise.

Progrès technique : Ensemble des éléments qui permettent d'améliorer les méthodes de production et d'accroître la productivité.

Protection sociale : Institutions et mécanismes fondés sur le principe d'une solidarité nationale qui garantissent des ressources aux individus placés dans des situations particulières (maladie, vieillesse, etc.).

Prix d'équilibre : Prix qui égalise les quantités offertes et demandées sur un marché.

Q

Qualité : Ensemble des propriétés et caractéristiques d'un bien ou d'un service lui conférant l'aptitude à satisfaire des besoins exprimés ou implicites.

Qualification individuelle ou **Qualification acquise** : Ensemble des connaissances, des aptitudes et des expériences qu'un individu est susceptible de mettre en œuvre.

Qualification requise : ou **Qualification de l'emploi** : Ensemble des connaissances, des aptitudes et des

expériences que requiert l'exercice d'un emploi déterminé.

R

Redistribution des revenus : Action de l'Etat et des organismes de sécurité sociale qui consiste à prélever des impôts et des cotisations sociales afin de verser ensuite des prestations sociales.

Redistribution horizontale : Redistribution des revenus visant à maintenir les ressources des individus atteints par des risques sociaux (maladie, chômage par exemple).

Redistribution verticale : Redistribution des revenus cherchant à réduire les inégalités (rôle de la progressivité de l'impôt sur le revenu par exemple).

Rendement : Notion utilisée pour mesurer et présenter la productivité physique d'un facteur de production.

Rentabilité : La rentabilité d'un investissement mesure l'aptitude d'un capital à dégager un bénéfice.

Retraite : Pension versée à une personne ayant atteint une certaine limite d'âge en contrepartie de cotisations versées pendant sa vie active.

Revenu disponible : Revenu dont dispose réelle-

ment un ménage pour consommer et épargner.

Revenus d'activité : Revenus provenant du travail, que celui-ci soit un travail salarié ou non (travail indépendant, profession libérale).

Revenus de la propriété : Revenus provenant de la propriété des biens ou des placements financiers.

Revenus de transfert : Revenus financés par les cotisations sociales et par l'impôt et versés aux assurés sociaux pour les couvrir contre les risques sociaux dont ils ne sont pas responsables.

Revenus du patrimoine : Revenus de la propriété.

Revenus du travail : Revenus primaires qui rémunèrent le travail salarié ou non salarié.

Revenus fonciers : Revenus de la propriété d'un patrimoine foncier prenant la forme d'un fermage ou d'un métayage par exemple.

Revenus immobiliers : Revenus de la propriété d'un patrimoine immobilier prenant la forme d'un loyer versé par le locataire.

Revenus mixtes : Revenus de l'activité non salariée qui rémunèrent à la fois le travail fourni par un agent économique et le capital utilisé dans son activité.

Revenus mobiliers :

Revenus provenant de la possession d'un patrimoine financier.

Revenus non salariaux :
Revenus de l'activité perçus par des travailleurs autres que les salariés.**Revenus primaires :**

Revenus des agents économiques qui ont participé directement à la production c'est-à-dire des revenus reçus en rémunération des facteurs de production.

Revenus salariaux :

Revenus du travail perçus par des salariés.

Revenus sociaux :

Revenus de transfert qui sont la contrepartie de droits reconnus par la société.

Risques sociaux :

Évènements qui ne sont pas dus aux individus eux-mêmes et qui conduisent à une perte de revenus.

Rotation des postes :
Opération consistant à permettre aux salariés d'occuper successivement plusieurs postes de travail différents.**S****Salaire :** Rémunération versée par l'employeur à son salarié lié par un contrat de travail.**Salaire aux pièces :**

Système de salaire directement lié au rendement de chaque salarié.

Sécurité sociale :

Ensemble des organismes et des institutions qui gèrent la protection sociale.

Solidarité : Principe de redistribution des revenus de certaines catégories de personnes vers d'autres.**Spécialisation :** Action de confier une tâche partielle à une personne.**Standardisation :** Fixation de normes de dimensions et de qualité rigoureusement définies pour des produits.**T****Taylorisme :** Ensemble de principes énoncés par Frederick Winslow Taylor (1856-1915) pour mettre au point une méthode d'organisation du travail qu'il qualifie de scientifique.**Taux d'activité :** Rapport entre le nombre d'actifs et la population totale correspondante en âge de travailler.**Taux d'intérêt :** Rapport entre l'intérêt et la somme prêtée ou empruntée.**Taux d'investissement :** Effort d'investissement d'une économie mesuré par le rapport entre l'investissement réalisé durant une année et le PIB de la même année.**Taux d'occupation :**

Rapport entre le nombre d'actifs occupés et la population active totale ou pour une partie de celle-ci.

Taux de chômage : Rapport entre le nombre de chômeurs et la population active totale ou pour une partie de celle-ci.**Travail au noir :** Activité productive légale et non déclarée afin d'éviter les prélevements fiscaux et sociaux ainsi que certaines contraintes réglementaires.**Travail bénévole :** Travail fourni par un bénévole qui l'effectue sans y être tenu et sans être rémunéré en contrepartie.**Travail posté :** Succession au même poste de travail de plusieurs ouvriers pendant la journée.**Trésor public :** Agent financier de l'Etat, sorte de caissier puisqu'il perçoit les recettes publiques et exécute les dépenses publiques. C'est aussi le banquier de l'Etat.**Troc :** Système d'échanges où les produits s'échangent contre d'autres produits et non contre de la monnaie.**Turn-over :** Rotation des salariés dans l'entreprise durant une certaine période.**V****Valeur ajoutée :** Richesses nouvellement créées par un agent économique c'est-à-dire la valeur totale de la production diminuée de la valeur des consommations intermédiaires.